

N'EST PAS CENDRILION QUI VEUT...

« Il a su déceler ce que personne n'a
jamais vu et il a chamboulé mon univers. »

PASCALE STEPHENS

.1.

- Mina, mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Angus, mon patron, crie pour couvrir le vacarme ambiant. Son pub, le Mackintosh n'a pas connu une telle affluence depuis longtemps. Il n'y a pas un siège de libre et Paolo et moi faisons ce que nous pouvons pour assurer le service. Enfin, c'est surtout Paolo qui court car je suis coincée derrière le bar.

- Où est Ronald ? hurle mon Boss.

- Il est parti à 22h30.

- C'est quoi ce cirque ? Qu'est-ce qui lui a pris de vous laisser en pleine bourre ?

- C'était prévu Angus !

- Hein ?

Ce mec mesure 1.90 m, pèse un bon quintal mais a une mémoire de poisson rouge ! Il oublie toujours ce qu'on lui dit, même si on prend la peine de le lui répéter plusieurs fois ou de lui laisser une petite note, qu'il perd systématiquement. En plus il est de mauvaise foi. Préférant se retrancher derrière un sempiternel, « je ne m'en souviens pas ». Autant dire que parfois c'est un véritable crétin. Comme ce soir. Il ferait mieux de nous aider au lieu de brailler comme un âne bête, alors qu'il sait pertinemment, qu'encore une fois, il a bouffé l'info.

- Tu l'as autorisé à partir, il y a deux jours, quand il te l'a demandé, je lui rappelle patiemment.

- Ouais, mais je ne savais pas qu'il y aurait tant de monde.

- T'inquiètes, on gère, je le rassure.

Il a l'air dubitatif. Il jette un large coup d'œil sur la salle qui ne désemplit pas, puis se tourne vers moi.

- Va en salle aider Paolo, je m'occupe du bar.

Ah ben non ! Ce n'était pas vraiment ce que j'avais prévu.

Putain, je déteste être en salle. Mon univers, le seul endroit où je me sens bien dans ce boulot, c'est derrière le zinc. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai accepté de bosser ici et Angus le sait très bien. Comme s'il ne pouvait pas, lui, virevolter entre les tables pour servir les clients. Quoique, après réflexion, avec sa carrure de bucheron, il renverserait sûrement tout comme un mammoth laineux (dont il a la pilosité) dans un magasin de porcelaine.

En attendant, je n'aime pas aller à la rencontre des clients, avec mon plateau qui manque de se renverser deux fois sur trois. Je suis plus à l'aise protégée par le lourd meuble érigé entre moi et les autres.

- Tu peux aller en salle et moi je reste là, je propose sans trop y croire.
- Non, je vais en profiter pour refaire le plein, rétorque-t-il en me toisant. Tiens, en plus, on te demande.

Mon regard suit sa main qui m'indique le fond de la salle d'où l'on me fait signe avec insistance.

Un groupe est installé dans deux des canapés disposés autour d'une des tables basses sur la mezzanine. Table, pour ce que j'en vois, déjà bien encombrée de nombreuses bouteilles vides. Ils ont l'air de fêter quelque chose et semblent, du moins pour certains, déjà passablement éméchés.

Je les ai vus arriver en milieu de soirée. Ils avaient réservé et Paolo les a accompagnés dans le coin salon resté libre en les attendant.

Des hommes et des femmes d'affaires, pour sûr, venus célébrer la signature d'un contrat juteux à grand renfort de champagne et de whisky.

Je pousse un soupir déchirant que ne manque pas un Angus goguenard. Ce mec peut-être un crétin, certes, mais c'est un mec en or prêt à se démener pour vous aider. C'est un Highlander pur-sang, roux et massif. Je vois sa barbe frémir alors qu'il semble très content de lui. J'empoigne mon plateau en lui tirant la langue et je me dirige vers la mezzanine en slalomant entre les clients, debout autour des tables hautes disséminées au centre de la salle. J'évite aussi les chaises et les poufs sur lesquels s'animent hommes et femmes venus profiter de leur vendredi soir.

Le Mackintosh est très apprécié dans le quartier. Angus, tout bougon et ours qu'il soit, en a fait un endroit chaleureux où businessmen, étudiants et touristes aiment venir prendre un verre et se détendre.

La musique écossaise emplit l'atmosphère. Le bois au mur et au sol, les canapés en cuir aux coussins multicolores, les box où l'on peut trouver un semblant d'intimité, les nombreuses tables agrémentées de lampes d'ambiance, tout est fait pour que le consommateur se sente chez lui ou, tout du moins, dans un pub loin en Ecosse.

Une petite oasis, le dépaysement total au cœur de la capitale anglaise.

C'est une jeune femme blonde qui m'interpelle alors que j'approche de la table où il règne un joyeux ramdam. Elle est installée entre deux hommes qui avalent le reste de leur whisky alors que j'arrive à leur hauteur.

- Ah quand même ! s'exclame-t-elle excédée. On a failli attendre ! Débarrassez ce bordel et amenez-nous deux nouvelles bouteilles de champagne et trois whiskies, ordonne-t-elle.

Je pose mon plateau sur la table basse encombrée et j'y entasse les cadavres et les verres sales avant de donner un coup d'éponge. Je vais repartir quand la

blonde, très impolie, s'adresse à son voisin de droite contre lequel elle se colle.

- Tu vois c'est une nana comme ça qu'il nous faudrait pour la campagne mais moins grosse. Elle a un de ces cul !

Je ne suis pas sûre qu'elle parle de moi mais je n'ai plus aucun doute quand je relève la tête. Je replace le plateau en équilibre sur ma main alors qu'ils me regardent tous les deux, elle avec mépris, lui d'un air gêné.

C'est clair qu'à côté de la blondasse qui m'adresse son sourire le plus faux, je ressemble à une fille obèse. Elle doit faire un petit 36. Elle est moulée dans une robe rouge qui ne laisse pas beaucoup de place à l'imagination. J'irais même jusqu'à reconnaître qu'elle est jolie même si c'est une conne imbue de sa petite personne.

Une poupée Barbie, femme d'affaires qui transpire le fric et la suffisance et qui a tapé dans le mille.

On peut m'attaquer sur beaucoup de choses... je m'en fous, mais dès qu'on évoque mes kilos en trop et mes formes généreuses, je n'arrive plus à me défendre, je suis paralysée. Sa phrase, que je n'aurais jamais dû entendre (même si je sais qu'elle a tout fait pour que ce soit le cas) m'atteint donc de plein fouet et je ne peux pas empêcher mes joues de prendre une belle couleur tomate mûre.

La blondasse, absolument pas consciente qu'elle vient de lâcher une bombe meurtrière (quoi que !), s'est tournée vers son voisin de gauche, qui rit à gorge déployée.

Celui de droite a son regard rivé sur moi et j'ai les plus grandes difficultés à le soutenir.

Ses yeux sont magnifiques. Ils sont gris bordés de longs cils foncés et son sourire est celui de quelqu'un sûr de son charme et de l'effet qu'il a sur la gente féminine.

Malheureusement pour lui, je ne fais pas partie de ce groupe de femmes, prêtes à se liquéfier devant un joli minois et un corps d'athlète. Sa copine vient de m'insulter, je me suis pris une baffe mais je n'ai pas besoin de sa condescendance ou de sa pitié.

On pense souvent que le client est roi, on a tort... Pas quand il manque de courtoisie, et de la politesse la plus élémentaire.

Le plateau en équilibre sur ma main, je repars sans un sourire pour le bel Apollon qui semble surpris par mon attitude froide. Je le quitte alors qu'il arque un sourcil noir comme ses cheveux qui lui descendent dans le cou. (Pourquoi est-ce que je remarque des trucs comme ça, d'ailleurs ?)

Voilà pourquoi je suis à ma place derrière le comptoir. Je m'y cache. Les

clients s'attardent sur mon visage, toujours affable et sur ce que je leur sers et ils ne s'occupent pas de mon cul moulé dans un jean taille 44.

- Qu'est-ce qu'ils veulent ? Me demande Angus alors que je vide le plateau sur le bar pour le remplir à nouveau.
- Deux bouteilles de champagne et trois whiskies.
- Ok. Ça va toi ? S'inquiète-t-il.

Je viens seulement de me faire pourrir par une conne qui pense qu'elle est la reine du monde parce qu'elle a une belle gueule et un beau cul. Ah oui ! Et j'oublie son voisin vraiment très canon. Soirée charmante, quoi !

- Ouais, pourquoi ?
- T'es un peu pâlotte ma puce. Tu veux faire une pause ?
- Non, c'est bon ! Je lâche sèchement.
- Comme tu veux.

En attendant qu'Angus prépare ma commande, j'amène deux cocktails à deux copines qui gloussent ouvertement. Je remplace leur verre vide par deux mojitos. Elles sont pompettes et leur gaieté fait plaisir à voir.

Alors que je fais demi-tour pour regagner le comptoir, la plus délurée des deux m'attrape par le bras.

- Vous pouvez me rendre un petit service s'il vous plaît ? me lance-t-elle.
- Dites toujours, je réponds sur mes gardes.
- Vous pourriez amener un verre au bel Apollon assis là-bas à côté de la blondasse et lui glisser ceci par la même occasion ? Ce serait vraiment sympa.

Elle me tend une des petites serviettes blanches qu'on dispose sur les tables pour les clients. Elle y a inscrit un numéro de téléphone et me la fourre dans la main accompagnée d'un billet de 10 et d'un grand sourire plein d'espoir.

Bon, demandé comme ça, je ne peux vraiment pas refuser.

Je hoche la tête et elle glousse alors que sa copine frappe dans ses mains comme une malade.

Je demande à Angus d'ajouter un autre whisky sur le plateau et, la serviette en main, je repars vers la table d'où la blonde me regarde approcher.

Je pose les deux seaux à glace sur la table, les coupes et les quatre whiskies, dont deux pour l'élue de la rouquine.

La blonde épie chacun de mes gestes. Elle me détaille de haut en bas et affiche un sourire entendu. Je n'ai rien pour lui plaire et elle va bientôt m'en faire part, je lui fais confiance.

- Nous n'avions commandé que trois verres, réagit-elle avec acrimonie.

- Je sais, je rétorque essayant de garder mon calme.

En vérité je ne rêve que d'une chose, renverser un des seaux plein de glace sur sa petite personne si parfaite. Je n'ai rien contre les nanas bien foutues mais je déteste celles qui me prennent de haut parce que je n'aurai jamais leurs mensurations.

- Une des deux jeunes femmes assises là-bas offre un verre à votre ami, je complète.

- Ouh-là Connor, t'as fait une touche s'écrie un des mecs assis sur le canapé d'en face.

- Ouais ! répond sans enthousiasme l'intéressé qui regarde dans la direction des deux demoiselles que je viens de désigner.

J'aperçois la rouquine me montrer une serviette qu'elle vient de ramasser sur sa table. Oups, j'allais zapper ! Je lui souris et hoche la tête pour lui montrer que j'ai compris le message.

Je me penche vers le dénommé Connor et je lui donne le bout de papier.

- Elle m'a aussi demandé de vous donner ça, je murmure en déposant la serviette griffonnée à côté de son verre.

- Qu'est-ce que c'est ? S'écrie la blonde qui s'en empare et la retourne afin de découvrir ce qui y est inscrit.

Comment vous décrire le regard qu'elle me lance. Il dit tant de choses à la fois que j'en ai le tournis. J'y lis de la haine, de la pitié, une once de férocité. Putain ! Cette nana est flippante et je m'attends au pire. On dirait une lionne prête à fondre sur sa proie et je ne doute pas un instant que son attaque sera sanglante.

- C'est votre numéro ? demande-t-elle d'une voix tranchante que je perçois bien, malgré le bruit ambiant.

- Non ! Je me défends vivement.

- A d'autres ! éructe-t-elle. Vous croyez qu'avec le cul que vous vous trimblez, Connor pourrait s'intéresser à vous ?

Elle éclate de rire alors que le dénommé Connor pose la main sur sa cuisse gainée de soie noire.

Bizarrement ce geste familier m'écœure.

Mais elle continue.

- Quoi ? s'exclame-t-elle, ce tournant vers lui, retirant rageusement la main de son ami de sa cuisse. Elle ne ressemble à rien, elle est énorme et elle croit qu'elle peut te refiler son numéro ?

- Deirdre ! rugit Connor. Putain mais qu'est-ce qui te prend ?

- Mais rien mon chéri ! Je préviens simplement cette pauvre fille qu'elle perd son temps.

- Arrête ! Crache-t-il.

Ok, il prend ma défense. Mais putain, la charge est lourde quand même. Se faire traiter comme une merde devant un des plus beaux mecs que j'ai jamais vu, c'est...

Dédaigneuse, elle jette la serviette sur la table devant lui.

- Ouais comme tu veux, crache-t-elle. Si tu as envie de te taper un thon, libre à toi mais tu ne viendras pas pleurer quand tout le monde se fouta de ta gueule.

Il récupère le carré de papier et le lui fourre sous le nez.

- C'est le numéro de la nana là-bas, fait-il en désignant la table autour de laquelle les deux amies, qui se bidonnent toujours, lèvent leur verre en guise de salut.

Elle les contemple d'un œil assassin, puis elle se penche vers Connor posant une main parfaitement manucurée sur son bras.

- Oh !!! Désolé mon chéri, minaude-t-elle. C'est vrai que tu as meilleur goût que ça (elle me jette un nouveau regard critique). Au moins ces deux-là ne font pas honte à la gente féminine.

Et, sur ce, elle avale une longue gorgée de champagne avant de nous tourner le dos pour répondre au troisième occupant du canapé.

Je suis mortifiée et le fameux Connor n'a pas l'air en meilleur état que moi. Il a posé son regard gris sur moi et cette fois-ci je m'y accroche. Je vois sa main s'approcher de moi. Je ne sais pas ce qu'il compte faire et je ne reste pas assez longtemps pour le savoir.

Je récupère mon plateau et je tourne les talons. Je n'ai qu'une envie, aller me cacher dans un trou de souris jusqu'à la fin de cette soirée merdique.

- Prends une pause ! m'ordonne Angus en me tendant une clope et mon blouson.

Je dois vraiment avoir une sale tête pour qu'il me propose de m'esquiver un moment, mais je ne me le fais pas dire deux fois. J'acquiesce, récupère le tout et me dirige vers la réserve. J'accède à la ruelle qui borde l'arrière du bar. C'est notre salle de pause, là où on vient en griller une dès que le service nous le permet.

J'enfile mon blouson, m'adosse au mur lépreux et allume la Lucky offerte par Angus. Elle va peut-être m'aider à me calmer, à ravalier les larmes qui menacent d'inonder mes joues.

Ça faisait longtemps qu'on ne m'avait pas attaquée de la sorte sur mon physique.

Je ne comprends pas pourquoi certains sont si hostiles à la différence. C'est un mystère.

Pourtant j'ai de l'entraînement... Je devrais être blindée. Je le pensais vraiment, j'y croyais fermement mais cette blondasse, en quelques minutes, vient de me prouver le contraire.

.2.

Je suis la benjamine d'une fratrie de trois filles et pour mon malheur, je n'ai rien en commun avec mes deux aînées.

Je suis brune quand elles sont blondes, ronde alors qu'elles fileraient des complexes à Miss monde en personne et mes yeux ne sont pas bleus mais marrons.

Je ne leur ressemble en rien. A croire que nous n'avons pas les mêmes parents. Ma mère est faite dans le même moule et ne se prive pas de me critiquer pour tout et n'importe quoi puisque je ne corresponds pas aux canons de beauté de

la famille Westcomb. Le surnom dont on m'a affublée dans la famille, « le vilain petit canard ». Sauf que lui, au moins, à la fin du conte, devient un cygne magnifique, ce que je ne serai jamais.

Et pourtant ma mère a tout essayé, enfin jusqu'à ce que je sois assez grande pour m'y opposer. Elle m'a privée de nourriture jusqu'à m'en rendre malade. Tous les régimes y sont passés. J'ai eu droit à des cures soi-disant miracles, des massages drainant tous plus douloureux les uns que les autres. Elles ont même essayé un jour de me teindre les cheveux en blond mais avec mon teint de brune et mes yeux chocolat, ça n'a pas eu l'effet escompté.

Rien n'y a fait. Le résultat était toujours insatisfaisant. Alors plutôt qu'essayer de plaire à ma mère et à mes sœurs trop parfaites, je me suis barrée.

Si j'en bave pour joindre les deux bouts, au moins j'ai retrouvé ma tranquillité d'esprit et gagné une indépendance à laquelle je ne renoncerais plus, même pour tout l'or du monde.

Ma famille est ce qu'elle est, c'est un matriarcat puisque mon père est parti alors que je n'avais que trois ans. Je n'ai qu'elles mais je les aime d'autant mieux qu'elles sont loin de moi.

Voilà pourquoi je suis à Londres. D'une pour vivre ma vie comme je l'entends, loin de la déesse « beauté parfaite », vénérée par ma mère et mes sœurs et de deux, pour suivre les cours d'une des plus prestigieuses écoles de marketing du pays.

Je suis en dernière année. Après mon stage de deux mois, je passerai mon diplôme et après je pourrai bosser. Un taf qui me plaira et qui me permettra, enfin, de pouvoir gagner ma vie sans avoir à trimer tous les soirs, comme je le fais depuis trois ans.

Si je suis en train d'en griller une, derrière le Mackintosh un vendredi soir à minuit, c'est que c'est le seul travail compatible avec mes études. En plus ça paie bien !

Je bosse mes cours et vais à l'école le jour et je me transforme en barman six soirs par semaine de 20h00 à la fermeture. C'est difficile, je ne dors pas beaucoup mais mon salaire et les pourboires me permettent de payer mes cours, mon appart et de vivre décemment. Je n'ai donc pas à me plaindre, diraient certains.

Sauf ce soir !

Je sais pourtant que je suis plus forte que ça. Mais je suis crevée. J'ai bossé sur mon book toute la semaine car je dois le présenter, lundi matin, à mon patron. Le bar ayant fermé très tard tous les jours, je n'ai pas beaucoup dormi et je joue peut-être ma future carrière sur ce coup-là.

Je suis stressée, éreintée et bordel, je ne suis pas d'humeur à entendre les

critiques d'une énième blondasse rachitique ! J'enrage parce que ça m'emmerde d'être si remuée par des propos que j'ai pourtant entendus toute ma vie.

- Putain, c'est pas vrai ! Je grogne alors que je me crame avec le mégot de la clope que j'ai laissée se consumer entre mes doigts, trop absorbée par mes pensées.

Je n'ai même pas eu le temps d'en profiter un peu.

Poisse quand tu nous tiens !

- Je peux vous en offrir une autre ?
- Bordel !!! je hurle en sursautant. (Heureusement que je ne suis pas cardiaque). Mais qu'est-ce que vous foutez là ?

Si le parking à côté du bar est plongé dans le noir, comme d'habitude, au grand dam de mon patron, le lampadaire du coin de la rue éclaire suffisamment l'arrière-cour pour que je reconnaisse celui qui vient de me foutre une trouille de tous les diables.

- Vous n'avez rien à faire là ! Je lui assène, agacée qu'il ose envahir mon territoire.

Nom de Dieu, y'a pas moyen d'être tranquille ! Quand je vous disais que c'était une soirée de merde !

- J'ai la permission de votre patron.
- Vous avez demandé à Angus la permission de venir fumer dans l'arrière-cour lugubre alors que la terrasse, devant le bar, est couverte, largement éclairée et chauffée ?

Il sourit et secoue la tête.

- Non, il m'a seulement indiqué où vous trouver.
- Et que puis-je faire pour vous ? Je demande sarcastique. Vous voulez encore du champagne ? Un autre whisky ? Vous voulez que je glisse une petite serviette immaculée avec votre numéro de portable à la jolie rouquine ?

Je suis essoufflée mais je suis encore super en colère. Il n'a rien à foutre ici. S'il est venu me donner le coup de grâce, il peut faire demi-tour, je suis déjà au trente-sixième dessous. Paolo dit que pour se défendre, rien de mieux que l'attaque alors je réfléchis quelques minutes et je m'apprête à lui balancer ses quatre vérités.

- Je suis là pour vous présenter mes excuses.

Et merde ! Je ravale les saloperies que j'allais lui balancer avec une petite pointe de regret.

- Vous n'avez pas à vous excuser.
- Elle n'avait pas à vous parler comme ça, objecte-t-il en me

dévisageant.

- Si j'avais voulu remettre votre petite amie à sa place, je l'aurais fait. Je n'ai pas besoin d'aide.

- Ce n'est pas ma petite amie, rétorque-t-il.

- Hein ?

- Deirdre n'est pas ma petite amie, répète-t-il.

- Oh ! Ça me rassure, je ne la souhaiterais pas, même à mon pire ennemi.

Imaginer un pauvre homme (non en fait Connor seulement) affublé de cette teigne me fait frémir d'effroi.

Contre toute attente il éclate de rire. Puis son hilarité passée, il s'adosse au mur à côté de moi et m'offre une cigarette avant d'en allumer une pour lui.

- Elle n'est pas toujours si venimeuse.

- Ça n'a pas d'importance, je le rassure.

Je n'ai pas envie de m'éterniser sur le sujet et absolument pas envie de parler d'elle. Si c'est pour l'entendre la défendre après ce qu'elle m'a balancé.

Alors, Je reprends.

- Je bosse dans un bar. On y croise toutes sortes de personnes, on en entend des vertes et des pas mûres tous les soirs. Ça entre par une oreille et ça sort de l'autre, on oublie vite, alors ne vous en faites pas.

Il tire sur sa clope et me présente le briquet.

- Vous êtes très jolie, murmure-t-il.

La flamme s'est arrêtée à quelques centimètres de ma clope. Je me tourne vers lui, la cigarette coincée entre mes lèvres, toujours pas allumée.

- Pardon ?

- Vous êtes une très jolie fille, répète-t-il plus fort.

- Vous vous foutez de moi !

J'hallucine !

- Tenez ! Reprenez votre cigarette, je m'énerve en lui rendant la Marlboro. de toute manière je me suis déjà trop attardée. Il y a du monde comme vous avez pu le remarquer.

- Je ne veux pas vous faire fuir.

Ouais ben c'est raté mon bonhomme ! Je crois que ce qui m'exaspère encore plus que les vacheries, c'est les compliments absolument pas sincères.

- Ok, écoutez ! Votre copine m'a insultée, vous avez pris ma défense, vous vous êtes excusé alors que vous n'aviez pas à le faire et vous vous êtes même fendu d'un gentil compliment. Je vous remercie mais je dois retourner travailler et vous, vous devriez aller retrouver vos amis. J'espère que vous passerez une bonne fin de soirée.

Il me regarde, surpris mais amusé.

- Reprenez votre souffle, vous allez vous trouver mal et je serai dans l'obligation de vous réanimer, plaisante-t-il.
- Ouais plutôt mourir. Je marmonne.
- Comment ?
- Non, rien ! je réponds, embarrassée d'avoir parlé plus fort que je ne le croyais.
- « Plutôt mourir » ! C'est ce que vous avez dit ? grogne-t-il.
- Ok, désolée, c'était pas très gentil mais je dois vraiment y aller.

Je sais ce que vous pensez : « Courage ! Fuyons ! » Et, oui, vous avez raison. Connor, malheureusement, s'est campé devant la porte me coupant toute retraite.

- Ce serait si terrible que ça que je vous embrasse ? Me demande-t-il le plus sérieusement du monde.

Quelle importance puisque ça n'arrivera jamais.

- Arrêtez de jouer et laissez-moi passer, je m'impatiente.
- D'accord !
- A la bonne heure !
- Un baiser et vous pourrez rentrer travailler.
- Mais c'est quoi votre problème ?

Je hurle et si on m'entend à l'autre bout de la ville, je m'en fous royalement. Ce que ce mec est en train de faire me met hors de moi. Comme si un dieu vivant pouvait avoir envie d'embrasser une pauvre mortelle rondouillarde comme moi. C'est risible !

Il est la virilité incarnée. Cheveux noirs, longs et en bataille. Yeux gris ourlés de longs cils. Une bouche charnue. Une gueule d'ange sur un corps d'athlète sanglé dans un costard noir haute couture. Et un mec comme ça voudrait coller ses lèvres admirables sur les miennes, tout à fait banales. Si ce n'était pas aussi drôle, j'en pleurerais.

- Vous voulez quoi ? Je reprends. Vous avez fait un pari avec votre amie ? Mille livres que vous alliez coller votre langue dans la bouche de la pauvre et moche petite barmaid ? Qu'elle allait se pâmer dans vos bras avant de se prendre un brutal retour sur terre en pleine face ?

Il a l'air, pour le moins, sidéré.

- Vous parlez toujours autant ? S'étonne-t-il.
- Quand je suis énervée, oui.
- Parce que je vous énerve ?
- Prodigieusement !
- Y'a quand même quelque chose qui m'échappe, reprend-il.

- Quoi ? Je grogne, excédée et pressée de mettre fin à cette conversation qui ne mène à rien.
- Pourquoi est-ce que je ne pourrais pas avoir envie de vous embrasser ?

Pour le coup, il a vraiment l'air surpris. Soit il joue très bien la comédie soit il est sincère. Et à cette idée, je commence à sentir ma colère et mon ressentiment fondre comme neige au soleil.

C'est pathétique !

- Alors ? Répondez-moi, pourquoi ne pourrais-je pas avoir envie de vous embrasser ?
- Vous vous êtes regardé dans un miroir récemment ?
- Euh, oui, ce matin, comme tous les matins.
- Et vous y avez vu quoi ? Un beau mec ?
- Ben euh !
- Ok !!! Alors expliquez-moi comment ce mec magnifique venu faire la fête avec trois tops model pourrait avoir envie de m'embrasser, moi ?

Muselez-moi, je vous en supplie !

- Je n'en sais rien, s'étonne-t-il.

Ouah, super ! C'est exactement ce que je n'attendais pas.

- J'en ai envie, c'est tout.

Pfff !!!

- Je vois ce que c'est. On va arrêter l'expérience paranormale avant que ça ne dégénère, vous êtes d'accord ? Retournez dans votre monde et laissez-moi dans le mien. Maintenant si vous voulez bien vous desserrer pour que je puisse passer.
- Vous êtes incroyable ! S'exclame-t-il.
- Connor, vos amis vont vous chercher et vous ne voudriez pas qu'ils vous trouvent ici, en ma compagnie.

Et ouais je l'ai appelé par son prénom. Il roule sur ma langue comme un bonbon merveilleusement sucré et acidulé et je me surprends à trouver ça très agréable. Mais je veux aussi qu'il arrête de jouer avec moi comme un chat avec une souris. La mise est trop élevée et je n'ai pas assez d'expérience pour jouer à ce niveau.

La porte s'ouvre derrière Connor. Il sursaute et manque de s'étaler, ce qui me réjouit. Paolo vient à mon secours.

- Monsieur, vos amis demandent après vous. Je leur ai dit que vous vous étiez retiré dans le bureau pour recevoir un appel important.
- Oh, merci.
- Je vous en prie.

Paolo, fine mouche, me fixe et fronce légèrement les sourcils. Sa façon de me demander si ça va.

Je lui fais un petit signe de tête avant qu'il disparaisse.

- Rentrez le premier, je suivrai d'ici dix minutes, je propose.

Connor va franchir la porte quand il se retourne pour me faire face.

- Il n'y a aucun pari débile entre Deirdre et moi ou avec qui que ce soit d'ailleurs, il commence. Elle a été odieuse avec vous. Je ne veux pas que vous croyiez que je suis d'accord avec elle d'autant que tout ce qu'elle a dit est faux. Je vous trouve ravissante, toute en courbes harmonieuses. Vos yeux sont pailletés d'or, votre bouche appelle les baisers et, oui, j'avais vraiment très envie de vous embrasser, quoi que vous en pensiez.

Il reprend son souffle puis se rue à l'intérieur du bar.

Je ne sais pas comment je dois prendre ce qu'il vient de dire. Mots sincères ou tentative désespérée de rendre les paroles de Deirdre moins cruelles ?

C'est la première fois qu'un mec, qui n'est pas un de mes amis, me dit de telles choses. Bizarrement, ces mots plutôt gentils et flatteurs me font autant de mal que les vacheries que la blondasse m'a jetée en pleine face. Même s'il prétend qu'elle n'est pas sa blondasse. Ce qui me réjouit quand même un peu.

- Ça va ma jolie ? Me demande Paolo qui vient de me rejoindre à nouveau.

Son grand corps est encadré dans la porte. Son beau visage aux traits harmonieux est empreint d'inquiétude.

- Oui, j'arrive, je le rassure.

Il secoue la tête faisant voler sa tignasse brune d'Italien.

- Non pas la peine. Y'a presque plus personne, Angus a dit que tu pouvais rentrer. On finira sans toi.

- Je suis désolée d'être partie si longtemps, dis-je penaude.

- T'es crevée, rentre chez toi pour te reposer. N'oublie pas que tu dois être en forme demain.

- Tout à l'heure tu veux dire, alors qu'une heure s'affiche sur l'écran de mon portable.

- Tu viens toujours hein ? 10 heures, c'est pas trop tôt argumente-t-il. On se fait un bon p'tit dèj et on y va.

- J'ai pas envie de faire les boutiques, j'ai ce qu'il faut.

- T'as rien du tout. En plus c'est ton cadeau d'anniversaire, s'écrie-t-il.

- Mais c'est dans un mois et demi ! Je gémis.

Oh bordel, je n'ai vraiment pas envie de me livrer à une après-midi shopping.

Ça me fout toujours de mauvaise humeur. Je ne trouve jamais rien, je me démène dans des cabines d'essayage comme une sardine à l'étroit dans sa boîte. Je prends conscience qu'avec quelques kilos en moins ce serait plus facile de m'habiller. Du coup je culpabilise, je sors sans rien acheter, je me précipite chez moi et je me venge en mangeant et c'est un cycle sans fin.

- Ouais mais tu as besoin de ton cadeau lundi matin. Après ce sera trop tard.

- T'es chiant Paolo. Je voulais dormir jusqu'à midi et revoir mon book une dernière fois avant de venir bosser.

- Et bien tu feras tout ça dimanche, s'exclame-t-il.

Il m'énerve, faut toujours qu'il ait le dernier mot mais Paolo et Tristan, son compagnon sont mes meilleurs amis alors...

- Ok, 10h00. Mais c'est bien parce que c'est vous, je précise.

- Tu en profiteras pour nous raconter tout ce qui vient de se passer dans cette petite ruelle sombre et intime.

- Ce n'est pas sombre et y'avait rien d'intime, je rectifie.

- Alors arrête de rougir comme une pivoine, s'amuse-t-il.

Le traître !

- Je te déteste !

- Oui et moi je t'aime... déclare-t-il en m'envoyant un baiser du bout des doigts. A demain ma jolie !

- Ouais, c'est ça, je grogne.

Je rentre récupérer mon sac. Je ne passe pas par le bar. Je ne sais pas si Connor est encore là à picoler avec Miss monde. Et je m'en fous après tout. J'ai sommeil et j'ai une très longue journée qui m'attend dans quelques heures.

.3.

- Attends ! Tu peux répéter ce qu'il t'a dit avant de partir ? s'écrie Tristan qui en lâche sa tartine.

Je la regarde s'écraser sur la table, retombant bien évidemment, du côté confiture.

- C'est bon tu as très bien entendu.

- Attends mon chéri, il a dit «

- C'est bon Paolo, je l'interromps en lui lançant mon regard le plus noir.

- Tu ne me fais pas peur poupée... Puis se tournant vers son amant, il reprend. Il a déclaré « qu'il la trouve jolie, qu'elle a des courbes harmonieuses, des yeux pailletés d'or et des lèvres faites pour être embrassées... »

- Et tu l'as envoyé se faire voir ?
- Elle l'a fait ! Confirme Paolo, résigné.
- Mina, t'as pas fait ça ?! réitère Tristan.
- Vous avez fini, oui !!!
- Ma puce ce mec est beau comme un dieu et fou de toi !
- C'est n'importe quoi ! Je m'énerve.

Pourquoi je leur ai raconté ce qui s'est passé ? Tout ce qui s'est passé et surtout ce qu'il m'a dit. Je dois avoir une tendance masochiste. Je savais qu'ils allaient me harceler mais pas qu'ils me lanceraient ce regard. Celui qui dit « la pauvre, elle l'a jeté, alors qu'elle n'aura surement jamais d'autre occasion d'être embrassée par un Dieu vivant ».

- Ok on se calme ! ordonne Paolo qui doit sentir que je suis à deux doigts de me barrer avec pertes et fracas. Mina tu souffres d'un grand manque de confiance en toi, lâche-t-il doctement.

Non, sans blague !!! Merci Docteur Freud !!!

- C'est reparti !
- Laisse-moi finir, m'ordonne-t-il.
- Bon magne-toi alors.
- Je ne vois pas ce mec te dire ça sans avoir une bonne raison. Et la plus logique, c'est qu'il te trouve vraiment attirante.
- Mais vous avez fumé quoi ? Il s'est seulement montré gentil. Sa copine m'a insultée, il s'est dit « oh elle a été trop méchante, il faut que j'aille consoler la pauvre petite victime. Je vais lui dire quelques trucs gentils et hop, ce sera oublié », c'est tout !
- Mina, me prévient-il
- Le problème ma puce, reprend plus doucement Tristan (un peu moins Brutus que son compagnon), c'est que tu ne te vois pas telle que tu es. Ce Connor a tracé un portrait de toi très réaliste. Ça te dérange mais je suis désolé de confirmer que ce mec n'est ni idiot, ni aveugle.
- Tu te répètes.

C'est tout Tristan, le mec le plus fleur bleue que je connaisse. Aussi blond que son compagnon est brun. Il est très beau, ses yeux bleus me couvent avec bienveillance, sa bouche magnifique me sourit, mais c'est Paolo qui reprend.

- Oui peut-être mais s'il n'y avait que ça.
- Quoi encore ?
- Ce n'est pas seulement pour pouvoir faire face à des mecs comme Connor que tu dois croire en toi. Tu es major de ta promotion, tu as un talent fou et on t'offre deux mois pour prouver de quoi tu es capable. C'est toi-même qui m'as dit qu'une opportunité comme ça ne s'obtenait

pas facilement et qu'elle pouvait représenter un tremplin pour ta future carrière. Alors il va absolument falloir retrouver cette confiance qui te fait défaut. Et tout commence par de jolies fringues qui mettront en valeur ce que tu as d'exceptionnel.

Tristan est aussi estomaqué que moi. D'habitude c'est lui qui tient ce genre de petit discours. Paolo est plus rentre dedans, moins diplomate, ce qui entraîne souvent quelques prises de bec mémorables.

Pour le coup Tristan lui saute au cou et s'empare de ses lèvres.

- Putain les mecs, y'a des chambres pour ça, je grogne.

Pour ma part, les paroles du bel italien ne me donnent absolument pas envie de l'embrasser.

De toute manière je ne reverrai jamais Connor, donc pas besoin de faire des efforts de ce côté-là. Par contre je dois reconnaître (même si ça me fait mal), que ses arguments en ce qui concerne mon stage sont tombés en plein dans le mille.

Peu d'étudiants ont l'occasion d'effectuer un stage dans une agence de renom qui a déjà fait ses preuves. Mr Mauris, riche homme d'affaire est un des mécènes de l'école et il semblerait qu'il ait eu vent de mon parcours. C'est grâce à lui que je bénéficie de ce stage et je dois mettre toutes les chances de mon côté pour en faire une réussite qui pourra m'ouvrir de nouvelles portes après l'obtention de mon diplôme.

- Bon maintenant que le sujet est clos, on peut aller le faire ce shopping ? lance Tristan qui dévore son conjoint des yeux.

Mes deux amis ont déjà récupéré leurs affaires et m'attendent à la porte.

Je n'ai plus le choix. Je dois me taire et suivre le mouvement. Paolo a raison, même si je le rappelle, ça me bouffe qu'il me connaisse aussi bien.

J'ai eu beau retourner tous mes tiroirs, vider mon armoire, je n'ai rien trouvé de satisfaisant pour mon premier jour dans l'univers impitoyable de la Com.

Mais j'ai peur... Je redoute les heures à venir, surtout quand je sais pertinemment qu'elles s'annoncent vaines. Je suis toujours en jean. Mes fringues sont confortables, souvent informes pour ne pas souligner mes rondeurs et ça me satisfait.

Mais je reconnais que si je me pointe accoutrée comme ça au bureau lundi matin, personne ne me prendra au sérieux. L'univers professionnel que j'ai choisi n'est pas tendre avec les incompetents. Il faut bien présenter avant de pouvoir entrer dans le sérail, ensuite seulement je pourrai montrer ce dont je suis capable. Je connais mes capacités, j'adore ce que je fais, mes professeurs sont élogieux, mes notes excellentes, mais si je n'arrive pas à faire ma place, je vais me faire dévorer toute crue.

J'ai du mal à croire qu'une jolie tenue pourra m'aider dans cette situation. J'ai même du mal à croire que cette tenue existe alors que mes séances shopping se terminent toujours de la même façon. Espoir, déception et retour en trombe pour bouffer...

Mais j'ai promis...

- Alors Miss, on y va ?

Je finis mon café. Je pense même, pendant quelques secondes, à simuler un malaise soudain ou une trop grande fatigue pour retarder l'inévitable mais j'y renonce. Même s'ils doivent me trainer par les cheveux pour me faire grimper dans leur voiture, j'y aurai droit, ils m'achèteront mon cadeau. J'aurais seulement préféré qu'ils optent pour un bouquin ou un parfum, enfin quelque chose qui ne nécessite pas une longue séance enfermée dans une boîte, à moitié à poil.

J'enfouis tous mes à priori bien profondément et je monte dans la Mini jaune de mes deux amis tout guillerets.

Je me demande encore où ils vont m'emmener pour me torturer quand Tristan se gare dans la cours d'un bâtiment qui a connu des jours meilleurs. On dirait un vieil atelier abandonné qui n'a pas vu âme qui vive depuis une éternité.

- On est arrivé ? je demande, surprise de n'apercevoir aucune boutique autour de nous.

On est loin des rues commerçantes et je ne vois absolument pas ce qu'on est venu faire dans ce lieu paumé et décrépi.

Aucun des deux ne prend le temps de me répondre et ça m'agace. Ils savent pourtant que ce n'est pas facile pour moi. Ma mauvaise humeur refait surface et c'est difficile de la juguler alors que je suis mes deux tortionnaires à l'intérieur du bâtiment.

L'endroit est nickel, première surprise. On s'attend à entrer dans une ruine et contre toute attente, c'est tout le contraire. Les murs sont recouverts d'un joli ton chanvre clair mêlé à du orange. Il y a du bois au sol et des canapés de style oriental. On se croirait dans l'antre d'une princesse des mille et une nuits.

Nous gravissons un escalier dont les marches craquent sous nos pieds et c'est encore un salon plus richement décoré qui s'offre à nous.

Il n'y a qu'une porte et sur le battant peint en vieil or, une petite plaque.

Je m'approche pour lire les deux mots calligraphiés : « Miss Vivianne »

Paolo frappe puis lance un regard amusé à Tristan. J'ai envie de leur crier que je suis là aussi, mais on dirait deux conspirateurs et à cet instant précis, je les

maudits.

Nous patientons quelques minutes puis la porte s'ouvre enfin.

Celui qui nous accueille est un magnifique métis aux yeux verts. Il est vraiment craquant et à mon avis très très homosexuel. Le regard qu'il lance à mes deux amis est chaud bouillant alors qu'il me jette à peine un coup d'œil.

- Bonjour, bienvenue chez Vivianne. Après vous, je vous en prie.

Il s'efface pour nous laisser passer, ce que nous nous empressons de faire.

- Veuillez patienter ici, elle va vous recevoir.

Là aussi il y a des canapés. On a quitté l'univers oriental pour un style baroque. Les couleurs sont chaudes avec des touches de vieil or. Il y a beaucoup de breloques, des tissus soyeux sur les murs et au plafond. Des lampes d'ambiance donnent à l'ensemble un côté précieux comme si nous venions de pénétrer dans un écrin qui abriterait le plus coûteux des joyaux.

Qui est Miss Viviane ? Une prêtresse de la mode ?

Je m'attends à voir débarquer une femme d'une cinquantaine d'années, drapée dans des étoffes chatoyantes, une choucroute blonde auréolant un visage peut-être beau mais certes un peu lourd.

Eh bien je me goure totalement et mes deux amis éclatent de rire devant ma mine déconfite.

Je suis debout au milieu du petit boudoir, bras croisés, l'air revêche et je me retrouve face à une superbe jeune femme brune qui me dévisage, amusée.

Elle s'approche de moi et me tend une belle main fine, aux ongles vernis de couleur prune.

- Mina, je suppose ?

J'ai vraiment l'air maligne et les deux andouilles vautreées dans un des immenses canapés ne font rien pour me tirer d'embarras.

- Vous ne vous attendiez pas à ça, n'est-ce pas ? S'amuse-t-elle, sa main toujours tendue vers moi.

Elle ne se moque pas, contrairement à mes amis qui se bidonnent toujours. Elle essaie simplement de me mettre à l'aise. Je prends donc sa main dans la mienne. Son salut est franc et chaleureux et je décide de lui dire la vérité.

- Non, j'avoue. Je pensais que vous étiez plus âgée, une sorte de diva de la mode style Castafiore.

- Je vois, glousse-t-elle. Alors ils ne vous ont rien dit ?

- Non, ils s'en sont abstenus, je réponds en les dévisageant, peu amène.

- Vous n'êtes pas cools les mecs, leur reproche-t-elle.

Puis après quelques minutes de réflexion.

- Et bien vous allez être punis... Vous pourrez venir chercher Mina

dans deux heures, elle sera prête.

- Quoi ! s'exclame Tristan. Tu nous fous dehors ?

- Oui ! On sera mieux entre filles affirme Vivianne qui me jette un regard entendu.

Je le lui rends, complice. J'aime déjà cette nana. Je ne sais pas ce que je fous ici, qui elle est, à quelle sauce elle va me dévorer mais je l'apprécie de plus en plus.

Elle vient de moucher les deux traîtres qui me torturent depuis ce matin et pour ça, elle a déjà acquis ma reconnaissance éternelle.

- Allez Viv ! Laisse-nous rester, la prie Paolo tout penaud. On ne dira plus rien.

- Définitivement non les garçons ! A dans deux heures ! Conclue-t-elle avant de m'inviter à la suivre.

Ce que je fais. Je passe devant mes amis qui font la gueule, ce qui me réjouit au plus haut point. Je leur jette un petit regard triomphant. Ce n'est pas très sympa mais c'est trop bon.

Je n'ai d'yeux que pour Vivianne qui me fait pénétrer dans ce qui ressemble à un gigantesque dressing.

Les murs sont blancs. Adieu fanfreluche et décor surchargé. Il y a des portants dans tous les coins. Des étagères tapissent les murs et supportent chaussures et bottes de toutes les couleurs et de tous les styles. Il y a aussi des chapeaux, des bijoux, des sacs à mains et une multitude d'autres accessoires en tout genre.

Je suis dans la caverne d'Ali Baba de la parfaite fashionista.

Mais c'est plus fort que moi, je reste sur mes gardes.

- Vous vous demandez à quelle sauce je vais vous manger, lance-t-elle malicieusement.

J'éclate de rire... On est vraiment synchro. Je l'aime vraiment beaucoup. Elle semble savoir exactement quel est mon état d'esprit et elle le comprend.

- On commence ? demande-t-elle doucement.

Je hoche la tête et je la suis alors qu'elle se dirige vers une petite table desservie par deux fauteuils crapaud vert pomme. Elle m'invite à prendre place avant de s'asseoir et de nous servir le thé.

Nouvelle surprise, on ne commence pas par les essayages. On boit le thé comme deux vieilles copines et c'est déstabilisant.

- Alors d'après ce que m'a confié Tristan, lundi matin, vous entamez votre stage de fin d'études dans une grande agence de Com?

- Oui...

Je suis plutôt intimidée. Rien ne se passe comme je l'avais imaginé. Je sirote mon thé en jetant quelques coups d'œil inquiets autour de moi.

- Vous êtes tendue ?

J'acquiesce avec un pauvre sourire d'excuse.

Elle rit mais il n'y a aucune once de raillerie sur son joli visage.

- Ok alors nous allons mettre les choses au clair tout de suite, vous êtes d'accord ?

- Oui.

- Pour commencer vous ne trouverez ici aucune taille inférieure au 42. Il n'y aura pas d'autre cliente que vous pour les deux heures à venir. Vous n'aurez pas à vous contorsionner dans des cabines d'essayage étriquées et pour finir, je vous promets que vous ressortirez d'ici avec tout ce qu'il vous faut pour votre premier grand rendez-vous professionnel.

Et je la crois.

- Ecoutez-moi bien Mina, on peut être ronde et attirante, vous ne croyez pas ?

Si je réponds non... Je mens.

Pourquoi ?

Parce que Vivianne est l'exemple vivant, illustrant à la perfection, ce qu'elle vient d'affirmer.

Elle est un peu plus grande que moi. Je dirais un mètre soixante-quinze mais comme moi, elle a un corps tout en rondeur.

Par contre chez Vivianne tout est mis en valeur dans une jolie robe noire qui souligne sa belle poitrine et lui fait un cul d'enfer. Ajoutez à cela des escarpins rouge sang, une bague énorme en forme de coquelicot, un collier tout aussi imposant et vous avez Vivianne.

Elle est plantureuse mais bon Dieu qu'elle est belle.

- J'aimerais d'abord savoir ce que vous aimez porter... A part des jeans, s'amuse-t-elle.

- Des jeans, je réponds.

C'est vrai, je ne mets rien d'autre. Je n'ai ni robe, ni jupe, rien que des jeans.

- Et vous seriez contre essayer autre chose ?... Une robe par exemple.

Je fais la moue.

J'avais 16 ans quand ma mère m'a forcée à enfiler une robe, pour la dernière fois. Ce fut un vrai calvaire. J'avais l'impression d'être déguisée. Me sentant trop gauche, je suis restée assise toute la soirée alors que toutes mes amies s'amusaient. Je me suis promis, à ce moment-là, qu'on ne m'y reprendrait plus.

- Je vois. Et bien nous allons y aller doucement... Il faut tout d'abord que vous soyez à votre aise lundi, je vous propose de ne pas trop

innover. Nous allons garder le jean comme base de votre nouvel uniforme. Pour le reste on ne s'interdit rien, d'accord ?

- Je m'efforcerai de garder l'esprit ouvert, je promets, un peu ragillardie par l'attitude plus que compréhensive de Vivianne.

Si je dois reprendre confiance en moi, ce ne peut être que grâce à elle, à ses rondeurs divinement mises en valeur et à sa gentillesse.

.4.

Je suis aux anges !

Je me contemple dans le miroir en pied, installé au milieu du showroom, et je n'en reviens pas. Cendrillon vient de rencontrer sa marraine la fée et elle s'appelle Vivianne.

Comme promis je n'ai dit non à rien. Je n'ai pas tout aimé mais ce que j'ai sur le dos m'a totalement conquise.

Je porte un jean bleu foncé de coupe droite. Il est un peu long mais d'après Vivianne c'est une bonne chose. Et d'une, il allonge ma silhouette et de deux, il me permet le port de hauts talons. Les miens sont vert bouteille à bouts pointus. Je vais devoir m'entraîner à marcher avec. J'aurai sûrement très mal aux pieds. Au pire des cas je me pèterai une cheville et j'irai au boulot avec des béquilles, mais ils sont magnifiques.

La blouse que Vivianne a choisie est en guipure. Elle est assortie à mes escarpins. Enfin, la veste est en cuir marron, cintrée elle dessine mon buste insistant sur ma taille que, par chance, j'ai fine.

C'est bien moi mais en plus sophistiquée. Je ne me sens pas déguisée, c'est tout bonnement miraculeux. Brice, le beau métis qui nous a accueillis tout à l'heure, a également contribué à ma métamorphose. C'est lui qui a donné la touche finale à ma transformation en me coiffant et en me maquillant légèrement.

Non, vraiment, je n'en reviens pas !

Je me souris. Oui, définitivement ça aide d'être bien habillée et de sentir jolie. J'ai l'impression d'être la reine du monde et j'exagère à peine.

- Verdict ? S'inquiète Vivianne qui s'est glissée à mes côtés.

Comme elle je suis ronde et, comme elle, mes courbes sont mises en valeur.

Dévoilées mais jolies. Je n'aurais jamais cru qu'un truc pareil puisse être possible. Ma mère s'est évertuée à me transformer et ça n'a jamais fonctionné. Maintenant je sais pourquoi. Elle essayait de faire de moi ce que je n'étais pas et que je ne serai jamais. Un clone de mes frangines !

Vivianne a fait tout le contraire. Elle a respecté ce que je suis. Elle s'est contentée de mettre en valeur ce que j'ai de bien sans essayer de le cacher ou de le transformer.

- Ma fée Vivianne, je murmure.

Je lui saisis la main. J'ai bêtement envie de pleurer. Je suis rattrapée par les souvenirs et tout ce gâchis. Si seulement ma mère avait su voir en moi. Si seulement elle avait appris à me connaître. Si seulement elle m'avait respectée.

- Tu es vraiment très jolie Mina, m'assure Vivianne. Ne laisse personne te dire le contraire. Certains ou certaines te trouveront trop grosse, trop intelligente. D'autres encore critiqueront ton nez, la couleur de tes yeux, ta bouche. On ne peut pas plaire à tout le monde alors n'essaie pas. C'est pour toi que tu fais tout ça et si tu te trouves belle, c'est le plus important.

Cette fois je pleure vraiment.

Je lui ai raconté l'épisode de la veille. Je n'ai rien dit concernant Connor mais je lui ai parlé de l'abominable Deirdre.

Elle a ri et à son tour m'a confié quelques souvenirs. Elle aussi ne s'aimait pas, dissimulant ses formes sous des couches de vêtements informes. Mais pour elle, la prise de conscience a été plus précoce. Alors qu'elle n'avait que 15 ans, sa grand-mère a décidé de lui montrer qu'on peut être ronde et épanouie et elle avait raison. Vivianne m'a avoué avoir changé du tout au tout en quelques mois. Elle a tellement aimé cette expérience qu'elle a décidé de se mettre au service de toutes celles, comme elle, voulant mettre leurs rondeurs en valeur.

- Ne pleure pas Mina, m'implore-t-elle en me serrant dans ses bras.

Je lui rends son étreinte.

C'est si douloureux.

Vivianne a eu de la chance. J'aurais aimé que ma mère fasse pour moi, ce que sa grand-mère a fait pour elle. J'ai perdu un temps infini. Si au lieu de me critiquer constamment, annihilant le peu de confiance que j'avais en moi, elle m'avait poussée à me révéler, je n'en serais pas là... A quémander des conseils et du soutien à quelqu'un que je ne connaissais pas il y a deux heures à peine.

Mais après tout, il y a au moins deux points positifs dans tout ça. Le premier, le vilain petit canard est devenu un vrai cygne, et toc ! Enfin, et c'est le cadeau le plus précieux, Vivianne et moi nous nous sommes rencontrées. On a beaucoup ri, on a beaucoup parlé et comme on a décidé de se revoir très vite, on a fini

par se tutoyer. J'ai une nouvelle amie.

- Je crois qu'il est temps qu'on fasse entrer nos deux zigotos, non ?
- Ils vont en faire une jaunisse...

Nous rions. Elle m'aide à effacer les traces de pleurs et va les chercher. J'appréhende quand même un peu leur réaction.

Je n'aurais pas dû.

Ils se précipitent à mes côtés et me contemplent de haut en bas, me faisant tourner sur moi-même à plusieurs reprises.

- Alors vous êtes devenus muets ? les titille Vivianne très contente d'elle.
- Non ! répondent-ils en cœur sans me lâcher des yeux.
- C'est elle... commence Tristan.
- Qui veux-tu que ce soit idiot ? Le coupe Paolo.
- Non, je veux dire, c'est bien elle. Vivianne c'est génial !
- Merci les garçons ! Mais tout le mérite en revient à Mina. C'est elle qui magnifie ce qu'elle porte, ce n'est pas le contraire.
- Ça déchire ma puce ! me lance Tristan, mais il te faut encore quelques petites choses et on pourra te ramener chez toi.
- Quelles petites choses ? je demande inquiète.
- Vivianne, il lui faut quelques petits hauts pour agrémenter ses jeans.
- J'ai ce qu'il faut ! s'écrie-t-elle alors qu'elle disparaît derrière un des portants.

C'est vraiment une putain de nana ! Elle nous amène trois hauts que je reconnais immédiatement.

J'ai longuement hésité avant de choisir la blouse en guipure que je porte. Le choix a été cornélien.

Le premier cintre que mon amie tend à Tristan porte une blouse fluide bleu pétrole qui dévoile les épaules. Le deuxième haut examiné par Paolo est une tunique noire en dentelle et enfin le dernier est une autre blouse rebrodée de perles et de brillants dans un camaïeu du rose au prune très seyant et habillé.

- On prend tout ! s'écrie Paolo.
- Mais vous êtes dingues ! je m'écrie. Vivianne tu peux nous excuser un instant.
- Bien sûr.

J'attends qu'elle se soit éloignée.

- Mais vous êtes complètement barrés, je siffle, y'en a pour une fortune.
- Et alors !!!
- Et alors ? Y'a une grosse différence entre m'offrir un cadeau, cette

tunique par exemple (je montre celle que je porte) et refaire ma garde-robe.

- Mais on est incapable de choisir. Tout te va !
- Non !
- Si ! s'écrient-ils en cœur.
- Ecoute, on va conclure un deal. Considère la veste comme ton cadeau.
- Mais c'est la pièce la plus chère, j'objecte.
- T'es chiant bon sang ! Ferme-la et écoute. La veste est donc ton cadeau d'anniversaire. Pour le reste, considère que c'est notre investissement dans le projet Mina Westcomb, grande passionaria de la communication et du marketing de haut vol. Si ça marche tu nous rembourseras. Et comme tu vas finir par te faire énormément d'argent on pourra même te demander des intérêts.
- Mais ça peut prendre des plombes !
- Alors, aie confiance en toi, accepte notre proposition et déchire tout !

Mais pourquoi ont-ils toujours le dernier mot ?

- Vous aussi vous êtes mes bonnes fées.

Et je me jette dans leur bras. Enfin non, je m'y effondre. J'ai légèrement oublié que je suis perchée sur des talons de dix centimètres.

Ils s'esclaffent et me remettent d'aplomb.

- Ok, je sais, c'est pas encore gagné.
- T'es splendide !
- Faut que tu t'habilles comme ça ce soir, assène Paolo.
- C'est sûr ! je m'écrie. Je vais passer tout le service en équilibre sur ces engins de l'enfer. J'aurai les pieds en compote demain. Sans oublier que je risque de me rompre le cou.
- Je te le concède. Mais à partir d'aujourd'hui tu feras plus attention à toi. Et ça, à chaque fois que tu sortiras de chez toi.
- Mouais.
- Promets-le ! m'ordonne Paolo.
- Je le ferai ! je fais excédée.
- Non ! Tu le promets, insiste Tristan.
- D'accord, promis, juré, craché !
- Tope-là !

J'obéis. On se donne de bonnes poignées de main bien viriles et symboliques. Je promets que je volerai quelques heures à mon emploi du temps surchargé pour m'occuper de moi. Je promets aussi de me maquiller davantage, de

mettre quelques bijoux, enfin de tout faire pour affirmer ma féminité retrouvée.

Pendant que je me rhabille, les garçons font emballer tout ce que nous avons choisis. Ils sont dingues. Ça représente plus d'un mois de salaire mais ils ont balayé toutes mes objections, d'un simple revers de la main et d'un bisou.

J'ai les meilleurs amis du monde.

Je bénis le jour où j'ai rencontré Paolo. C'était au boulot. C'est lui qui m'a accueillie quand j'ai pris mon service pour la première fois. Je crois que nous avons eu un véritable coup de foudre amical. A la fin de la semaine on était inséparables puis j'ai rencontré Tristan et, là aussi, la mayonnaise a pris au-delà de toutes mes espérances.

Je les aime plus que ma famille. Bon d'accord ce n'est pas très difficile. Ils peuvent être affreusement agaçants mais ils m'aiment. Ils m'ont acceptée telle que je suis, n'ont jamais essayé de faire de moi une autre personne. Et ils me bottent les fesses quand je déconne et je crois que c'est ça le vrai amour.

Alors je ne me plains plus. Vaille que vaille je ferai tout pour tenir ma promesse et comme ils le disent si bien. Je vais tout déchirer !

.5.

Je suis complètement crevée !

Même si mon après-midi shopping s'est révélé un franc succès, je suis vidée. Les garçons ayant encore quelques courses à faire avant de me ramener, je n'ai eu que très peu de temps pour me poser avant d'aller au boulot.

On est samedi soir et comme toutes les semaines, le bar est bondé.

Paolo et Ronald virevoltent entre les tables pour débarrasser et prendre de nouvelles commandes avant de les servir.

Les clients ne sont pas les mêmes qu'en semaine. Adieu les costards-cravates des hommes d'affaires venus prendre un peu de bon temps ou discuter après une longue journée.

Le samedi soir, tous ne pensent qu'à s'amuser, à boire, à parler de tout et de rien. D'autres cherchent de la compagnie pour terminer la soirée plus agréablement. Le samedi soir c'est chaud mais c'est aussi plus décontracté.

Je n'ai pas arrêté une minute, servant à tour de bras, bières, whiskies et cocktails de toutes sortes.

Plus que quelques heures et je pourrai profiter d'un long sommeil bien mérité. Je repense à ma longue journée, riche en surprises et chargée d'émotion. Je rajuste la petite blouse bleue acquise chez Vivianne. Elle est à tomber et me va plutôt très bien. Je n'ai pas l'habitude de dévoiler mes épaules mais ça fait son

effet. Certains habitués m'ont regardée différemment des autres soirs et j'ai aimé ce que j'ai lu dans leurs yeux. Un mélange de surprise et d'admiration.

Comme promis, j'ai pris de longues minutes pour me préparer.

J'ai laissé de côté la tenue prévue pour lundi. Pour servir les clients derrière le comptoir je n'ai pas besoin d'être sur mon trente et un. Mais j'ai fait plus d'efforts que d'habitude. Un jean, la petite blouse bleue et une paire de sandales plus pratique que les talons aiguille pour servir à boire toute la nuit. Je me suis maquillée. Enfin, pour cette fois je me suis contentée de retoucher ce que Brice avait très bien fait au préalable. J'ai un joli collier autour du cou et une grosse bague en résine végétale bleue turquoise à mon annulaire gauche.

Il n'y a que mes cheveux que je n'ai pas touchés. Ils sont indisciplinés, comme d'habitude, mais j'ai jugé que ça ferait l'affaire, faut quand même pas exagérer.

Je ne me suis pas trompée. Paolo m'a accueillie avec un grand sourire et une flopée de compliments. Je passe sur le fait qu'il avait l'air soulagé. Je crois qu'il a eu peur que je jette ma promesse aux orties. J'aime le peu de confiance qu'il a en moi. Comme si je pouvais revenir sur ma parole après tout ce qu'ils ont fait pour moi, aujourd'hui.

Je ne parle même pas de Vivianne. Une magnifique rencontre avec une belle personne. Il me tarde qu'on se revoie, le plus tôt possible. D'ailleurs c'est elle qui m'a offert les bijoux que je porte. On a vécu les mêmes choses, elle sait ce que je ressens parce qu'elle l'a ressenti aussi à un moment de sa vie. Elle sait ce que c'est que de ne pas être dans la norme mais au moins maintenant et grâce à elle, je sais en tirer profit.

Je lui ai dit combien je lui étais reconnaissante de m'avoir aidée. Elle a haussé ses jolies épaules, avec un sourire et m'a affirmé qu'elle n'en avait pas fini avec moi.

Je lui ai fait les gros yeux, j'ai fait semblant de paniquer en frémissant et elle s'est esclaffée.

- Tu rêves ?

C'est Angus qui réapprovisionne le bar.

- Ouais désolée.

- T'as eu une longue journée d'après Paolo.

J'écarte les bras pour lui montrer le résultat.

- Je vois... Mais ça en valait la peine, non ? suggère-t-il timidement.

- Carrément ! je m'écrie.

- T'es canon p'tiote et le mec là-bas te dévore des yeux. Mais je ne sais pas si c'est parce qu'il te trouve très jolie ou seulement parce qu'il est prêt à mourir de soif.

Je me retourne et je découvre qu'Angus a raison.

- Merde, désolée Angus, y'a tellement de monde que je ne l'avais pas remarqué.
- Arrêtes de t'excuser beauté. D'ailleurs vu le sourire qu'il affiche, je ne crois pas qu'il t'en tienne rigueur.

Angus me charrie et il m'a appelée beauté et c'est la première fois en trois ans. C'est à marquer d'une croix rouge sur le calendrier.

Je me dirige vers mon nouveau client qui m'accueille avec un sourire éclatant. Il est vraiment charmant et moi un peu chamboulée.

- Je suis désolée, je m'excuse en arrivant devant lui.

Je donne machinalement un coup de torchon sur le bar devant lui et j'essaie de retrouver une attitude toute professionnelle.

- Que désirez-vous boire ? Je lui demande.
- Un whisky mais je n'y connais pas grand-chose. Qu'est-ce que vous me conseillez ?

La question piège.

Je bois rarement des alcools forts et je déteste le whisky. J'essaie d'extraire les quelques infos sur le sujet, glanées au fil des ans, mais elles sont minces.

- Single malt ou blinded ?

Angus aime le whisky et il en a toute une collection alignée sur les étagères.

Alors que mon client réfléchit en contemplant les dizaines de bouteilles derrière moi, je le regarde plus attentivement. Il est vraiment craquant. Il a un visage avenant. Ses yeux sont verts et ses cheveux blonds savamment ébouriffés. Ouais c'est un très beau mec dans le style surfer.

- En fait je ne sais pas trop s'excuse-t-il.
- D'accord je vais vous servir un Scapa, c'est un sigle malt plutôt iodé, s'il ne vous plait pas, il est pour moi.
- Je vous fais confiance...

Comment lui dire qu'il ne devrait pas. Je lui propose ce whisky parce que c'est à peu près le seul que je connais mais je ne pense pas me tromper avec le Scapa. Tous ceux qui y ont trempé les lèvres l'ont apprécié. Et si ce n'est pas le cas, je lui envoie Angus qui saura le conseiller mieux que moi.

En attendant, je pose le verre devant lui et j'attends le verdict.

Il en prend une gorgée, la savoure quelques instants, la fait rouler sur sa langue et repose son verre.

- Excellent, s'écrie-t-il.
- A la bonne heure ! je lâche avant de me diriger vers Paolo qui me passe une nouvelle commande.
- T'as fait une touche ma puce ? me demande-t-il doucement en jetant

un œil vers le beau blond.

Je lui souris mais je ne réponds pas. Moi, faire une touche !!?

Mais mon client m'interpelle une nouvelle fois et là je l'entends, Paolo aussi d'ailleurs qui me jette un clin d'œil, l'air de dire, « je te l'avais bien dit » !

Je me tourne vers mon beau surfer qui me montre son verre vide. Il a l'air penaud et je ne peux pas m'empêcher de pouffer de rire.

Une vraie débile, je vous jure !

Son visage s'illumine quand j'approche. (Sensation bizarre)

- Il vous a vraiment plu alors ?
- Oui, beaucoup.
- Vous en voulez un autre ?
- S'il vous plait.
- C'est parti ! Je m'exclame.

Je reprends son verre et verse une nouvelle dose de Scapa avant de le lui rapporter.

- Vous m'accompagnez, je vous offre quelque chose ? propose-t-il timidement.

Ce serait une bonne idée, je meurs de soif et avec l'affluence de la soirée, je n'ai eu le temps de boire que de l'eau. Je vérifie quand même qu'aucun nouveau client ne m'attend au bar. Heureusement c'est bientôt la fermeture, il y a moins de monde et Angus est là. D'un petit signe de tête convenu, il me fait comprendre qu'il gère.

Je me retourne donc vers mon amateur de whisky et suis surprise de voir sa main tendue vers moi, un sourire engageant affiché sur son beau visage.

- James Buckanon se présente-t-il.
- Mina Westcomb, je réponds sans hésiter en prenant sa grande main dans la mienne.
- Enchanté Mina, s'exclame-t-il. Alors un Scapa pour moi et pour vous ce sera ?
- Un Perrier citron.
- Mina... (il fait la moue, fort joliment je dois dire)... Vous n'allez pas trinquer avec moi avec un Perrier citron. Il vous faut au moins un cocktail.
- Je bosse...

C'est une excuse à la con, je sais !

- Une Piña Colada par exemple.
- C'est mon préféré ! je lance, le savourant par avance.
- Cool alors un Scapa et une Piña Colada pour la très jolie barmaid.

Je suis tellement surprise d'entendre ces mots dans sa bouche que je marque un

temps d'arrêt. Ce que mon client remarque.

- Quelque chose ne va pas belle Mina ?

Je suis toute rouge, j'en suis sûre ! Je fais demi-tour et vais préparer mon verre. Ces quelques mots glissent en moi et me procurent énormément de plaisir. Le mec est sublime, il n'a pas l'air bourré, je prends donc son compliment pour ce qu'il est et je le laisse agir sur moi comme un baume bienfaisant.

Je croise le regard guilleret de Paolo qui a remarqué mes joues colorées et je lui envoie un baiser du bout des doigts.

Il a l'air heureux pour moi et je déborde d'amour pour lui, Tristan et Vivianne qui m'ont permis de vivre ce joli moment.

Un beau mec me trouve mignonne, moi, Mina. Il m'offre un verre.

J'en fais peut-être des tonnes mais mon égo rayonne et ma confiance en moi est au beau fixe.

Je rejoins James, un peu calmée et je trinque avec lui avant de savourer une longue gorgée de mon cocktail.

- Vous travaillez ici depuis longtemps? me demande-t-il.

Je ne l'avais pas remarqué avant mais ce qu'il dit est paré d'un accent qui n'a rien de Britannique.

- Vous n'êtes pas anglais ?

- Oh là ! C'est si visible que ça ? S'inquiète James.

Je glousse. Il est vraiment charmant alors que ses joues se colorent légèrement.

- Non ! Je m'amuse. Votre accent vous a trahi. Vous êtes américain ?

- Bien Joué Mademoiselle, Je suis de Boston. Mais vous alors ?

- Vous vouliez savoir depuis combien de temps je travaille ici ?

- C'est bien ça !

Il est si... Je savoure cet instant comme je savoure mon cocktail sucré et entêtant.

- Depuis trois ans.

- Ça a l'air de vous plaire ?

- Oui beaucoup, l'endroit est vraiment sympa et...

- On y rencontre des gens charmants ?... Suggère-t-il espiègle.

- Absolument, je confirme.

- Parfait, je savais que ce séjour allait être une réussite, s'exclame-t-il enthousiaste.

- Vous restez longtemps à Londres ?

Quoi !!! Y'a rien de mal à se renseigner.

- Un mois, plus ou moins.

- Pour affaires ?

Quoi encore ? Oui, je suis un peu trop curieuse... Et alors ?

- Pas tout à fait. Je suis à Londres pour préparer mon déménagement.
- Vous vous installez ici ?
- Oui. Je suis venu retrouver un ami qui doit m'aider à dénicher un logement et des bureaux pour ma société.
- Vous êtes dans quelle branche ?
- L'édition.
- Oh cool !
- D'ailleurs mon ami devait me rejoindre ici mais je ne sais pas ce qu'il fout.

Il jette un rapide coup d'œil vers la porte d'entrée puis autour de lui avant de se focaliser à nouveau sur moi.

- Passons... Il est en retard, mais je ne me plains pas, je suis en très bonne compagnie.

Je le gratifie d'une petite révérence. Je trouve ce badinage exquis et je le savoure.

- Vous désirez un autre whisky pour patienter ? c'est pour moi.
- D'accord mais vous reprenez quelque chose, c'est pour moi.
- C'est gentil, mais je n'ai pas fini mon service.
- Et j'ai déjà trop abusé de votre temps ?
- Oh non ! je le rassure. Simplement je n'ai pas l'habitude de boire et j'ai encore pas mal de boulot.
- Compris, répond-il désolé. Mais on pourrait peut-être prendre un verre une autre fois et dans un autre endroit ?

Je reste sans voix. Vient-il vraiment de me proposer un rencart ? Ou est-ce que perchée sur mon petit nuage post-métamorphose, je me fais un film ?

- Alors, ça vous tente ? insiste-t-il fébrile.
- Je bosse tous les soirs.
- Vous n'avez pas de jour de repos ? s'étonne-t-il ?
- Si ! je me récrie.
- Quand ?
- Le dimanche.
- Cool, alors je vous invite demain soir. On m'a parlé d'un petit club de jazz sympa où l'ambiance fait très années folles, ça vous dit ?

J'ai de très bonnes raisons pour refuser. J'ai une tonne de trucs à faire demain... Dormir, revoir une dernière fois mon book, m'entraîner à marcher sur mes échasses vertes... Mais cette invitation est trop tentante. Ce sera un bon dérivatif au stress qui me hantera à l'idée de commencer mon stage le lendemain.

- J'accepte !
- C'est cool, jolie Mina... Se réjouit-il. Ça va être sympa, donnez-moi votre adresse et je passe vous chercher demain vers 19h00, ça vous va ?

J'acquiesce et rejoint la caisse pour inscrire mon adresse et mon numéro de portable sur un post-it rose.

Je n'arrive pas à croire que je fais ça.

Je ne suis jamais sortie avec un client du bar. D'ailleurs je ne suis pas sortie avec grand monde, tout court. J'ai eu quelques petits amis. Certaines relations sont restées platoniques, d'autres ont été tièdes mais je n'ai jamais ressenti le grand frisson, l'extase dont tout le monde parle.

On m'a embrassée, caressée mais je ne suis jamais allée plus loin. Je n'avais pas le temps, ni l'envie d'ailleurs. Trop complexée par mon corps, je n'ai jamais couché avec un garçon et mon expérience est donc plus que limitée.

Je suis donc plus que surprise d'avoir noirci le petit rectangle de papier rose.

C'est la journée des révélations et c'est jouissif !

Je me retourne pour rejoindre James et je suis pétrifiée. J'avais oublié que c'était aussi la journée des surprises. Son ami l'a finalement rejoint et ils sont en grande conversation. Et cet ami n'est autre que le trop beau Connor que je pensais ne jamais revoir.

Il ne manquait plus que lui...

Tout à coup l'idée de donner mon adresse à James devant Connor me répugne plutôt. Je n'ai pas le temps de tergiverser davantage, James relève les yeux et m'aperçoit.

- Mina ! m'interpelle-t-il.

Seigneur ayez pitié !

Je rejoins le bout du bar à reculons. Connor relève la tête pour voir qui son ami vient d'interpeller.

- Mina, je voudrais vous présenter un de mes meilleurs amis, Connor, commence-t-il en se tournant vers son voisin. Connor je te présente celle qui m'a fait passer un très agréable moment en t'attendant.

Connor pose ses yeux sur moi et prend quelques secondes pour me détailler avant de hocher la tête pour me saluer. Il fait comme s'il me rencontrait pour la première fois et je laisse faire.

- Deux Scapas Mina, s'il vous plait, me demande-t-il.

Je m'éloigne quand...

- Mina, n'oubliez pas de me laisser votre adresse pour demain

Si seulement il avait pu se taire, bon sang ! Connor nous regarde l'un et l'autre puis se focalise sur James qu'il dévisage surpris.

- Pourquoi veux-tu son adresse ?

La colère a remplacé la surprise et son ton est un peu cassant. J'aimerais rester là pour entendre la réponse de James mais je m'éloigne, vaquant à mes occupations.

Il n'a pas l'air affolé par le ton pris par son ami.

J'apporte les deux verres. Je pose le post-it à côté de celui de James qui me sourit chaleureusement et je les laisse à nouveau.

Je commence à ranger en prévision de la fermeture qui ne saurait tarder. J'ai surpris plusieurs fois le regard de Connor sur moi. J'aimerais vraiment savoir ce qu'il pense mais il ne laisse rien transparaître. Je ne m'y attarde pas et je ne sais même pas pourquoi les états d'âme de Connor m'intéressent tellement.

J'ai rendez-vous, le lendemain soir avec un beau mec, gentil et drôle et ce n'est pas la mine renfrognée de Connor qui va gâcher mon plaisir.

Mais... Je n'arrive pas à oublier que lui le premier a voulu m'embrasser même s'il n'a pas pu m'expliquer pourquoi et même si je l'ai rembarré.

Il est plus grand et plus musclé que James. Il fait mauvais garçon avec ses cheveux mi- longs noirs et son regard gris qu'il braque sur moi à tout instant. Je ne vous cache pas que ses regards me font un certain effet. Mes hormones rarement sollicitées sont au garde à vous mais ce qui s'est passé hier soir, le contexte de notre discussion me laisse méfiante et pas tout à fait rassurée sur

ses intentions. Connor était peut-être sincère mais je n'arrive pas à en être totalement persuadée.

- Mina !

Encore une fois je réponds à l'appel de James. Je laisserais bien Angus s'en charger mais il est pris.

- Vous voulez autre chose ? je demande, me concentrant sur le regard pétillant de l'américain.

- Non, ma belle, je veux simplement vous payer ce que je vous dois.

- Oh, je vous apporte la note tout de suite.

Je m'exécute.

Mais quand je reviens, James a disparu et Connor s'empare du ticket avant de laisser quelques billets sur le comptoir.

- Gardez la monnaie, lâche-t-il en me toisant.

Mon merci est timide.

- Alors vous vous appelez Mina ? siffle-t-il. On a failli s'embrasser et je ne sais même pas votre prénom. Il semblerait que James s'y soit mieux pris que moi puisque vous avez accepté de sortir avec lui...

Il a l'air fâché et amer et ça m'agace. Pourquoi réagit-il ainsi ?

- Je suis déçu Mina, m'assène-t-il brutalement.

Ben voyons !

- Je n'ai rien fait pour vous décevoir, je rétorque.

- Si, affirme-t-il un peu trop violemment à mon goût.

- Vous dites n'importe quoi, je siffle. Je ne vous dois rien bon sang. James est gentil et il m'a invitée. Je ne vois pas pourquoi j'aurais dû refuser.

- Vous ne m'accordez aucun crédit quand je vous affirme que vous êtes jolie même si ce soir vous êtes éblouissante. Vous refusez que je vous embrasse et vous acceptez de sortir avec James ? Pourquoi Mina ?

Il me désarçonne complètement parce qu'il a l'air sincère. Mais bon sang qu'est-ce qu'il veut ? Que puis-je lui répondre ? Que James a fait ce qu'il n'a pas fait, lui ? Et bien tant pis...

- Mais parce qu'il me l'a demandé, je m'énerve.

Il semble choqué mais James revient. Il récupère sa veste me lance un « à demain », rayonnant et ils partent.

Avant de passer la porte, Connor me jette un regard dont je ne me suis pas encore remise. On aurait dit qu'il me mettait au défi comme s'il voulait me signifier qu'on n'en avait pas encore fini tous les deux. J'en frissonne encore alors que je vide la caisse pour la compter.

- A quoi tu penses ma puce ? me demande Paolo qui me tire de mes

réflexions.

- Elle pense à son rencart de demain, s'esclaffe Angus.

Paolo regarde notre boss puis moi, stupéfait, ses lèvres formant un très joli « O » de surprise.

- T'as rendez-vous ?

Le ton sur lequel il me le demande m'hérisse le poil. C'est à quelque chose près celui de Connor quand il a demandé à James pourquoi il voulait mon adresse. Comme si cette idée était vraiment trop bizarre.

- Putain, je m'écrie, c'est si étonnant que ça ?

- Eh ! Tout doux ma belle, se défend Paolo. Ce n'est pas ça !

- Alors quoi ? Bordel, vous faites la paire Connor et toi pour être vexants.

- Hein ! Connor ? Mais qu'est-ce qu'il vient foutre là, lui ?

Oh et puis merde ! Je n'ai pas envie de me lancer dans des explications qui n'en finiront pas

Je veux seulement rentrer me coucher.

- Salut les mecs ! Je lance avant de prendre la poudre d'escampette.

- Mina ! reviens !

Paolo hurle.

Crotte alors ! Heureusement qu'il est bloqué au bar sinon il serait capable de me suivre jusqu'à chez moi pour avoir le fin mot de l'histoire. Mais ça veut dire aussi que mon dimanche ne sera pas de tout repos. Les connaissant, Tristan et lui, je peux être sûre qu'ils ne me laisseront pas tranquille tant qu'ils n'auront pas ce qu'ils veulent. Je décide donc de rajouter à la liste de ce que je dois faire dès que je serai levée, les appeler avant qu'ils fassent de ma journée un enfer.

.7.

Je n'aurais pas dû appeler les garçons. Malheureusement je n'ai pas pu faire autrement. Mon téléphone allait imploser. La messagerie était saturée de messages de leur part et je ne parle même pas de la flopée de sms. J'ai failli tous les effacer d'un coup mais parmi eux il y avait un numéro que je ne connaissais pas. C'est le premier sms que j'ai lu, sachant très bien ce que contenaient tous les autres.

« Merci encore de m'avoir tenu compagnie. C'était vraiment très agréable. A demain. James ».

J'ai rougi en le lisant et mon cœur s'est mis à battre un peu plus vite.

Bien sûr je l'ai lu aux mecs qui étaient super contents pour moi. Comme je m'y attendais Paolo avait déjà tout balancé à sa moitié et ils m'ont abreuvée d'un monceau de conseils. Du coup je ne leur ai pas parlé de Connor, de sa réaction quand il a su que James m'avait donné un rendez-vous et de tout ce qu'il m'a dit ensuite. Je n'avais pas envie de les écouter pérorer sur la situation et sur la réaction, oh combien bizarre et agaçante, de Connor. Je crois qu'encore une fois, et à cause de leur caractère très différent, ils auraient réagi de façon opposée. Tristan et son côté fleur bleue y aurait sûrement vu la passion immodérée que Connor nourrit à mon égard. Paolo, avec sa délicatesse habituelle, m'aurait sûrement intimé de laisser de côté cet emmerdeur qui se mêle de ce qui ne le regarde pas et m'aurait ordonné de me concentrer sur James.

En attendant, les mots de Connor m'ont empêchée de dormir de longues heures. Je les ai retournés dans tous les sens et je ne comprends pas. Ou j'ai peut-être peur de comprendre, au contraire. Il avait l'air sincère en tout cas quand il me les a balancés. Alors, est-ce que ça veut dire que je lui plais vraiment ?

Je ne peux pas m'empêcher de secouer la tête.

Je ne suis plus sur mon petit nuage post-métamorphose et ce qui s'est passé hier soir me fait beaucoup trop réfléchir.

D'un côté, le beau James, charmant, gentil. On a passé un super moment, il m'a invitée à sortir et il m'a envoyé un super sms. Ça veut dire qu'il a pensé à moi après qu'on se soit quitté, et je trouve ça mignon. De l'autre, Connor. Beau, sombre mais qui sait aussi se montrer charmant, taquin et bien trop perspicace en ce qui me concerne. Il m'a fait quoi, hier ? Une sorte de crise de jalousie ?

Ça me paraît tellement improbable. Alors pourquoi est-ce que je crois James quand il me dit qu'il me trouve jolie et pourquoi je n'arrive pas à le croire quand c'est Connor qui le dit ?

Oh, merde ! Je dois avouer que Connor avait raison hier soir ! C'est exactement la question qu'il m'a balancée avant de partir et malheureusement je n'ai toujours pas de réponse.

Mon téléphone bipe. « Votre carrosse vous attend ».

Putain je suis dans la merde !

Cendrillon va au bal et je ne peux pas m'empêcher de penser que James n'est pas le bon prince charmant.

James... Il attend à côté du taxi et il me sourit.

- Vous êtes très belle Mina déclare mon chevalier servant dès que je le rejoins.

(Merci les copains pour la petite blouse rebrodée rose et prune et pour la veste en cuir.)

Je le remercie et il s'empare de ma main pour m'aider à monter dans le véhicule.

- Vous êtes toujours partante pour une soirée jazz ? me demande-t-il alors que ses doigts longs et nerveux sont toujours liés aux miens.
- Je vous suis !
- Parfait, alors on y va.

Le taxi démarre et James fait part de notre destination au chauffeur.

Il est vraiment très beau et on est raccord, du moins côté vêtements. Lui aussi porte un jean et une veste en cuir. Il est décontracté et fait la conversation. Il s'étonne des différences entre l'Angleterre et les USA, même s'il vit à Boston, la plus européenne des villes américaines.

Il est drôle, intelligent et me fait rire avec ses anecdotes sur la façon de faire des Yankees.

Il est très critique envers son pays mais il l'aime et c'est seulement pour raison professionnelle qu'il a décidé de s'expatrier en Angleterre.

Editeur, il a décidé d'installer un deuxième bureau à Londres pour découvrir de nouveaux auteurs, qu'il est tout prêt à faire paraître.

Il me parle de son travail qu'il adore, me pose des questions sur la voix que j'ai choisie et je me sens beaucoup plus à l'aise alors que nous nous installons dans la salle du club où règne une joyeuse effervescence.

Comme nous, les clients sont venus profiter d'une dernière récréation avant le début d'une nouvelle semaine de travail. C'est un moment tranquille que je me réjouis de partager avec mon voisin.

J'ai décidé de profiter de la soirée, de laisser Connor de côté pour me concentrer sur James qui, à défaut d'un petit ami, pourrait devenir un ami tout court. Ce serait déjà pas mal. A voir !

En attendant, la musique d'ambiance est très agréable et me distrait de mes atermoiements.

Je ne suis pas une grande mélomane mais la musique a toujours fait partie de ma vie, au même titre que la lecture et le dessin. Pendant longtemps, ils ont été mes échappatoires quand la pression exercée par ma famille était trop pesante.

Ces trois activités m'ont toujours offert un refuge, mais ce soir c'est totalement différent. Nous avons pris place dans un petit box tapissé de cuir et de velours, éclairé par un petit spot diffusant une lumière tamisée.

Je contemple le décor. On pourrait très bien se trouver à la Nouvelle-Orléans et le serveur noir en chemise blanche et cravate, qui vient prendre notre commande, accentue encore cette impression.

James commande un mojito pour lui et une Piña Colada pour moi tout en m'adressant un clin d'œil complice.

Bon sang, je me sens gênée mais mon cavalier me sauve la mise.

- Mina, détendez-vous, murmure-t-il à mon oreille.
- Désolée.
- Chut... Comment trouvez-vous l'endroit ?
- On se croirait dans le sud des Etats-Unis, je réponds, le remerciant mentalement d'essayer de me mettre à l'aise.
- Oui, hier soir en Ecosse et aujourd'hui de l'autre côté de l'Atlantique. J'aime ces lieux qui nous transportent ailleurs.

J'acquiesce...

- Où aimeriez-vous voyager Mina ? me demande-t-il encore.

Je réfléchis un moment...

- J'aimerais visiter l'Ecosse de fond en comble, je commence. Puis je descendrais le Nil sur une dahabieh et je finirais mon périple à Auckland pour assister à un match des Blacks.

Pour le coup, il semble ébahi.

- Vous aimez le rugby ?
- Oui, j'adore ça.
- Vous êtes incroyable.
- Parce que j'aime le ballon ovale ?
- Ben avouez quand même que c'est rare, s'amuse-t-il.
- J'avoue, je réponds en pouffant.
- Qu'aimez-vous d'autre continue-t-il ?
- Eh ! vous êtes curieux.
- Non, intéressé, susurre-t-il.

Et je rougis encore.

Ses yeux verts pétillent mais il me sourit gentiment sachant très bien qu'en disant ça il me met mal à l'aise.

- Je suis navré Mina, je vous embarrasse.

- Un p'tit peu, j'avoue. j'en arrive à être embarrassée d'être embarrassée et puis crotte, vous me faites dire n'importe quoi.
- Oui et vous êtes charmante quand vous dites des bêtises.
- Euh James, ayez pitié, je l'implore.

Il rit.

Ouf, le serveur arrive pile au bon moment. Je dois vraiment avoir l'air soulagée car James semble s'amuser beaucoup. Je le regarde et je grogne.

Je m'empare de mon cocktail et me noie dedans. J'en absorbe une grande gorgée et enfin je peux lui répondre

- J'aime le rugby, je ne sais pas pourquoi mais ça me passionne. J'aime lire, dessiner, cuisiner pour mes amis. J'aime écouter de la musique, les chaussures. J'aime jouer aux cartes, le gâteau au chocolat et les films de science-fiction...
- Waouh !!! Et vous bossez dans un bar comme barmaid pour payer vos études.
- Oui.
- Et bien vous êtes une barmaid très douée.
- Toujours avec les clients sympas, je le taquine.
- Alors vous m'appréciez un petit peu, demande-t-il avec une pointe d'inquiétude dans la voix.
- Vous en doutez, je m'étonne.
- Non pas vraiment mais...
- Mais... ?
- Ecoutez...

Il a raison, il vaut mieux qu'on s'arrête là...

Le groupe s'est installé sur la scène et commence à jouer.

Je me concentre sur la musique mais je perds vite le fil.

Bon dieu, je n'ai jamais eu de rencart... En tout cas, pas comme ça ! Et pas avec des mecs de la trempe de James. Putain, il est parfait et pourtant c'est Connor qui revient sans cesse dans mes pensées.

Y'a vraiment quelque chose qui ne tourne pas rond chez moi.

N'importe quelle nana, normalement constituée, serait déjà tombée dans les bras de James et moi j'enclenche les aérofreins. Je pense à un mec que je ne reverrai sans doute jamais et j'atermoie alors qu'il y en a un magnifique assis à côté de moi.

Mais qu'est-ce que je veux, enfin ?

Mes amis se sont décarcassés pour faire de moi une fille bien dans ses baskets. Contre toute attente, je me trouve même jolie. James qui a tout pour lui, m'apprécie, alors qu'il y a à peine deux jours, je croyais dur comme fer que

j'allais finir vieille fille au fin fond d'un couvent.

Je suis indécorable et si Paolo et Tristan apprennent que je me suis comportée comme une oie blanche face au grand méchant loup, je vais en entendre parler jusqu'à la fin des temps.

- Ça vous plait ?
- Oui, je réponds machinalement.
- Vous êtes ailleurs ? Remarque-t-il.
- C'est si évident que ça ?
- Un peu. Que se passe-t-il ? Vous voulez en parler ?

Je secoue la tête. J'ai envie de lui parler de Connor. Je pense qu'il comprendrait mais je n'ose pas alors je mens.

- Je pense à mon stage qui commence demain. Je passe un super moment mais j'ai attendu trois ans une opportunité comme celle-là et je n'arrête pas d'y penser.
- Vous pensez que vous êtes compétente pour un tel stage ?
- Oui.
- Alors montrez-leur de quoi vous êtes capable. Vous serez dans votre élément, profitez-en.

Je lui souris. Putain ce mec est un prince !

Nous sirotions nos cocktails tout en écoutant le groupe.

- Connor m'a confié qu'il vous connaissait, lâche mon voisin sans crier gare.

Dire que je suis désarçonnée est un petit euphémisme. Décidément je ne m'en sortirai pas. Pourquoi me parle-t-il de lui alors que je fais tout pour l'oublier et me concentrer sur le moment présent (je n'y arrive pas vraiment, d'accord, mais ce n'est pas une raison pour en remettre une couche).

- Oui, depuis vendredi soir, je confirme. Mais ça a été très bref, je ne peux pas m'empêcher de compléter.

Il attend la suite et je soupire.

- Pour faire court, j'ai eu maille à partir avec une de ses amies, il est venu s'excuser pour le comportement de cette dernière, point final.
- C'est tout ? S'étonne-t-il.
- Oui, pourquoi ?
- Non, rien, se rétracte-t-il.
- James...
- Non c'est seulement que... Enfin... Connor m'a parlé de vous d'une façon qui laissait sous-entendre que...
- Que quoi ? Je m'énerve.
- J'ai cru que lui et vous...

- Qu'il y avait quelque chose entre nous deux ? Je propose sèchement.
- C'est l'impression que j'ai eu et il n'avait pas l'air très content que je vous invite.

Je grommèle... En fait je suis énervée... Non je suis super en colère ! Depuis vendredi soir ce mec a envahi ma vie et mon esprit. J'essaie de l'en chasser et il revient sans arrêt me torturer. Et alors que j'essaie de passer un bon moment avec James, il revient encore s'immiscer entre nous. Mais qu'est-ce qu'il a été lui dire, bon dieu ?

- Mina, ça va ?

Je contemple James qui a l'air sincèrement inquiet. Mais qu'est-ce que je pourrais bien lui répondre ? Qu'il est génial mais que son meilleur copain joue à un jeu que je ne comprends pas. Qu'il me torture et que ça me met très mal à l'aise. Que je n'arrive pas à le croire quand il se montre gentil. Que derrière chaque compliment, j'ai l'impression qu'il cache autre chose. Que Connor me retourne les sens, pour la première fois de ma vie. Que je n'ai jamais éprouvé de tels sentiments. Que je panique parce qu'il me plaît trop et que j'ai peur que tout ça ne soit qu'une farce ou que je me fasse bêtement des idées.

- Mina, m'interpelle mon voisin.
- Pourquoi fait-il ça ?

Question que je regrette aussitôt.

James me contemple, puis je vois un sourire se dessiner sur ses belles lèvres pleines.

- J'ai bien une petite idée, avoue-t-il avec une pointe de regret dans la voix. Mais je ne voudrais pas m'avancer et me tromper.
- Quoi ? je souffle comme une prière.

Son regard plonge dans le mien.

- Je pense seulement que je vais avoir de la concurrence.
- Pour quoi ?
- Pour avoir le privilège d'être à vos côtés.
- N'importe quoi, j'objecte. Votre ami ne sortirait pas avec moi.
- Et pourquoi ?
- Parce que quelqu'un comme lui ne sort qu'avec des bombes ou des tops model pas avec des filles comme moi.

Pourquoi je ne la ferme pas ?

- Il vous plaît n'est-ce pas ?

J'en reste muette et honteuse d'être aussi transparente. J'ai l'impression d'être un monstre. De profiter de lui alors que je pense à son meilleur ami.

Je me rends compte d'une chose.

Je ne suis pas prête pour tout ça. Oui j'ai décidé d'être une nouvelle Mina, plus sûre d'elle, mais c'est peut-être allé trop vite. Connor, James, cette invitation, se sentir désirée et s'entendre affirmer qu'on va se battre pour vous, en quelque sorte.

Non définitivement c'est trop pour moi et malheureusement je ne vois qu'une issue à tout ça.

Il faut que je me tire... Et vite !

James attend toujours ma réponse. C'est trop difficile. Je veux lui dire que oui, que j'apprécie beaucoup trop son ami, mais ça rendrait mes sentiments tangibles et je ne sais pas comment les gérer.

- Vous voulez que je vous ramène chez vous ? Propose-t-il avec beaucoup de douceur.

Je secoue la tête négativement. Il est si... Tout.

Je pose ma main sur sa joue légèrement râpeuse. Puis mes lèvres remplacent mes doigts.

- Ne vous privez pas de ce petit voyage en Louisiane pour moi. Merci beaucoup James, vous êtes une très belle personne mais je ne... C'est trop... Je dois y aller.

- Mina !

Je me retourne alors que je quitte notre table.

- Vous aussi êtes une très belle personne, dans tous les sens du terme. Ne laissez personne dire le contraire sinon il aura à faire à moi.

- Je vous aime beaucoup James Buckanon...

- On se revoit bientôt ?

J'acquiesce.

- Bonne chance pour demain.

Je suis déjà partie et je ne me retourne pas.

.8.

Qu'est-ce qu'une femme est censée faire quand, après avoir pleuré toute la nuit, elle se retrouve à deux heures d'un des moments les plus importants de sa vie professionnelle, avec des yeux de lapin albinos dépressif ?

Qu'est-ce que le maquillage peut faire pour moi ?

Si j'étais experte en ce domaine, ça ne me poserait aucun problème mais c'est loin d'être le cas.

Je suis pâle et j'ai les yeux rouges et bouffis.

Je me sentais si bien samedi soir, badinant gentiment avec James que je ne prenais alors, que comme un client vraiment sympa.

Vive la nouvelle Mina ! Tu parles ! Que ce serait-il passé si je n'avais pas fui hier soir ? Que ce serait-il passé entre James et moi ? Une chose est sûre, il sait que Connor m'attire. Je n'ai pas répondu à sa question... Et qui ne dit rien

consent, non ?

Je ne joue plus dans la cour des jeunes ados boutonneux, James est un homme, un homme viril qui plus est. Et que fait un tel mec quand il se retrouve avec une nana qui lui plait ? Une nuit et un petit déjeuner ?

Je peux cacher mon corps sous de jolis vêtements mais de là à l'exposer à la vue d'un homme aussi beau soit-il, de le laisser le regarder, le caresser...

Je me plie en deux, gagnée par la nausée.

Il ne manquerait plus que ça, que je me vide. Le teint vert et les yeux rouges, c'est sûr je ferais un malheur.

Je place ma tête entre mes genoux et je m'efforce de respirer doucement. Il faut absolument que je me calme, que j'oublie ce qui s'est passé ce week-end et que je me concentre sur ma première journée de boulot. En plus, ça je sais le faire. Ça fait trois ans que je mets ma vie entre parenthèse pour me concentrer sur mon travail alors je me remets sur les rails et je fonce.

Ma nausée passée, je m'occupe de mon apparence et y'a du boulot. A l'aide de compresses froides, je me bassine le visage, insistant sur mes yeux congestionnés. La technique est éprouvée mais elle semble faire effet. Je suis toujours aussi pâle mais au moins les ravages de ma crise de larme se sont estompés.

J'essaie de me rappeler les différents conseils de Brice. J'applique l'anticerne avec modération en l'étalant avec mon doigt. Je laisse de côté le fond de teint trop compliqué et préfère la poudre que je dépose avec parcimonie. Si je fais un gros pâté, je n'aurai sûrement pas le courage de tout recommencer.

Je m'occupe ensuite de mes yeux. Ils sont grands et, pour le moment, complètement délavés par les torrents de larmes versés cette nuit.

Brice m'a dit que je pouvais me permettre le côté charbonneux. Ça a au moins le mérite de camoufler les dégâts et en plus ça me va plutôt bien. Enfin, c'est au tour de mes lèvres. J'y applique un peu de gloss et je contemple le résultat dans le miroir.

Je décide que c'est une réussite et je suis assez fière de moi. C'était pas du tout cuit.

Je m'habille, c'est vite fait quand on sait déjà ce qu'on va mettre, je prends mon book, mon sac et descend dans la rue où le taxi, que j'ai commandé hier soir avant mon rendez-vous, m'attend.

Mon chauffeur n'a pas l'air bien réveillé, il ne m'adresse pas la parole de tout le trajet et ça me convient.

Je répète mon mantra de la journée, « je me concentre sur ce que je sais faire et tout ira bien ».

Le parcours à travers les rues de Londres me semble interminable pourtant

quand le taxi me dépose devant l'immeuble de style victorien dans lequel est installée l'agence, je ne me sens pas prête du tout. Si j'avais encore quelques minutes pour me préparer.

Je secoue la tête... Ça ne servirait à rien.

Je me cramponne à la poignée de mon book et à la lanière de mon sac et je grimpe d'un pas que je veux décidé, les quelques marches qui me séparent de la porte d'entrée.

L'agence Mckinley et Murray se trouve au troisième étage. Je respire profondément tout en les gravissant. Je fais le vide, je me concentre sur mes pas et j'arrive devant une belle porte en bois sur laquelle est accrochée une plaque design sur laquelle est gravé le nom des deux fondateurs de l'agence.

Je respire une dernière fois et j'entre.

Je suis dans ce qui ressemble à un salon. Il y a deux canapés, un fauteuil et une table basse sur laquelle sont disposés magazines et plaquettes en tout genre.

Les murs sont tendus de cuir crème, c'est surprenant mais très beau. Les meubles sont de style contemporain aux couleurs vives. C'est très lumineux et chaleureux, j'aime beaucoup l'image dynamique que donne l'agence dès qu'on y pénètre.

Je traverse le petit salon et me dirige vers un large bureau laqué derrière lequel une jeune femme rousse me regarde approcher.

- Que puis-je faire pour vous Mademoiselle ? demande-t-elle d'une petite voix aigüe.

- Je suis Mina Westcomb, je dois commencer mon stage ce matin.

Elle contemple l'écran de son ordinateur quelques secondes.

- Oh oui ! S'écrie-t-elle alors qu'elle pointe quelque chose sur son écran. Mme Simmons m'a prévenue que vous deviez arriver ce matin mais elle ne m'avait pas précisé l'heure. Elle veut vous rencontrer avant votre rendez-vous avec Mr Mckinley. Installez-vous dans le salon en attendant que j'aie la prévenir. Vous désirez boire quelque chose ?

- Non, je vous remercie.

Je n'ai rien avalé depuis hier soir, trop de stress. Et ce matin, j'étais tellement nauséuse, que rien n'est passé.

Toujours accrochée à mon sac, je rejoins un des deux canapés sur le bord duquel je m'assois.

C'est parti et je suis sur des charbons ardents.

Heureusement, mon attente ne dure pas. La jeune hôtesse vient me prévenir que Mme Simmons m'attend dans son bureau. Elle m'explique que c'est la troisième porte sur la droite et s'excuse de ne pas pouvoir m'y accompagner

car on l'a chargée d'aller faire une course urgente.

Je m'engage donc seule dans le couloir, lui aussi tapissé de cuir crème et éclairé de spots encastrés dans un plafond en bois blond quand une femme d'un certain âge, sanglée dans un tailleur noir strict, sort dudit bureau et s'avance à grands pas dans ma direction.

Elle est blonde et sa coiffure sort tout droit d'une BD des années cinquante. Elle porte des lunettes vert pomme, des créoles en perle multicolore et des escarpins jaunes poussin. Cette femme me plaît. En tout cas faut oser mais ça lui va bien.

- Mina ! s'écrie-t-elle en arrivant à ma hauteur. Je suis enchantée de vous rencontrer enfin. Venez nous allons nous installer dans mon bureau, nous serons plus à l'aise pour faire connaissance.

Elle passe son bras autour de mes épaules et m'escorte jusqu'à sa porte avant de m'inviter à entrer. Ce n'est pas très grand mais c'est mignon. Devinez quoi ? Il est aussi coloré que son occupante. Les murs sont blancs mais il y a une multitude de dessins encadrés accrochés aux murs. Ils sont plutôt maladroits mais plein de couleurs. Je suppose que ce sont ceux de ses enfants ou de ses petits-enfants. Le bureau est encombré de dossiers et de gadgets en tout genre et c'est plutôt un endroit agréable, comme Mme Simmons qui m'invite à poser mes affaires et à m'asseoir.

- J'ai envoyé Maureen nous chercher du café et quelques douceurs, mais en attendant parlez-moi un peu de vous ma belle.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne m'attendais pas à un tel accueil. Mme Simmons fait preuve de prévenance et de gentillesse et je me sens plutôt à l'aise.

Maureen, légèrement essoufflée, a déposé cafetière, tasses et viennoiseries devant nous. Mme Simmons nous sert un café puis elle m'encourage à poursuivre.

Je bois une gorgée du liquide noir et je parle de mes études, de ce que je pense du métier que j'ai choisi. Je lui dis combien je suis heureuse et fière d'être là. Je lui parle avec mon cœur tout en essayant de ne pas me laisser déborder par l'émotion.

- Oh ma chère Mina. Je suis très heureuse de vous compter parmi nous. Nous avons tous été surpris par la qualité de votre travail et il nous tardait de découvrir qui se cachait derrière tout ce que votre école nous a fait parvenir. Vous savez que vous avez énormément de talent !

Je ne sais plus où me mettre.

Mais je reconnais que ses louanges sincères me vont droit au cœur. Savoir que des professionnels aguerris trouvent ce que j'ai fait intéressant me conforte

dans mon envie de tout déchirer.

- Bons j'arrête de vous lancer des fleurs... Vous n'allez pas chômer pendant ces huit semaines, vous vous sentez d'attaque ?

- Oui, bien sûr ! Je m'exclame.

Au moins mon enthousiasme revient au galop et ça la fait sourire.

- Super ! Bon, Mr Mckinley va vous recevoir d'ici une petite demi-heure. Mr Murray et Melle Mauris étant en voyage d'affaires aux Etats-Unis pour deux semaines vous n'aurez à faire qu'à lui en attendant. D'accord ?

Je hoche la tête affirmativement.

- Je vous fais signer toute la paperasse et je vous mène à lui. Vous avez des questions ?

- Euh non, aucune pour l'instant.

- Si vous en avez, n'hésitez pas à les poser, vous trouverez toujours quelqu'un pour y répondre. Ce n'est pas si souvent que nous avons de nouvelles têtes à l'agence et je crois que toute l'équipe est très impatiente de vous rencontrer. Un peu de sang neuf, c'est vivifiant, n'est-ce pas ?

Je souris, cette femme est une perle. Elle s'est présentée comme l'assistante de Mr Mckinley. Et je me rends compte que je ne sais pas grand-chose sur l'entreprise qui m'accueille. J'en ai un peu honte d'ailleurs. Je connais sa réputation, son travail mais je ne sais pas à quoi ressemble celui que je vais rencontrer. Je sais qu'il a environ 35 ans. Il a fondé l'agence il y a une dizaine d'années avec son meilleur ami et aujourd'hui, ils font partie de ceux qui comptent dans le métier.

Je réalise que j'ai vraiment beaucoup de chance et il faudra que je pense à remercier mes profs et Mr Mauris qui m'ont aidée à être là ce matin.

J'ai été surprise d'entendre que sa fille travaillait ici et qu'elle était l'associée des deux fondateurs. Il me tarde de lui être présentée.

Je parcours le contrat que je dois signer et constate avec bonheur que je vais être rémunérée pour ces deux mois. Quand Angus m'a proposé de prendre un extra pour les semaines à venir afin de me laisser toutes mes soirées, j'étais satisfaite. Je l'étais moins quand j'ai fait mes comptes pour découvrir que je devrais vivre avec le peu que j'avais mis de côté. Alors cet argent inattendu est le bienvenu.

J'en remercie Mme Simmons qui s'écrie que c'est absolument normal de rémunérer le travail que j'effectuerai ici, surtout s'il est de la qualité de ce qu'elle a déjà vu.

Je rougis de plaisir.

Je suis dans les starting-blocks. Mme Simmons se lève. C'est l'heure. Elle

m'invite à la suivre jusqu'au bureau voisin. Elle me sourit confiante et, d'une main dans le dos, m'encourage à avancer.

Elle ouvre la porte et me pousse doucement dans la pièce.

- Mr Mckinley, Mina Westcomb.
- Merci Doris.
- Dois-je amener du café ou autre chose.
- Ça ira pour le moment Doris, qu'on ne nous dérange pas.
- Bien Monsieur.

J'entends la porte se refermer derrière moi. Tout mon enthousiasme s'est évaporé d'un coup et je me demande ce que j'ai pu faire dans une vie antérieure pour que la situation soit aussi pourrie.

.9.

Je suis maudite !

C'est toujours quand je pense que tout s'arrange que les choses empirent. Et je ne sais pas où ça va s'arrêter.

- Asseyez-vous. On dirait que vous allez vous écrouler.

C'est pas faux.

Je m'assois donc en face de Connor Mckinley.

Et ouais ! C'est lui ! Celui qui me hante depuis deux jours, celui qui a voulu m'embrasser et qui m'a vertement reproché de l'avoir déçu.

Mr vilain garçon, séduisant et irritant. Mr Connor Mckinley, mon patron durant les deux mois à venir.

C'est inimaginable et pourtant c'est la terrible réalité.

Il est calé dans son fauteuil de PDG, derrière son lourd bureau, années 20. Il est craquant en costume près du corps noir et il me dévisage. Je ne sais pas ce qu'il pense mais il n'a pas réussi à cacher sa surprise quand il m'a vue pénétrer dans son bureau.

Ça n'a pas duré longtemps mais lui non plus ne devait pas s'attendre à me revoir ce matin. D'ailleurs il me le confirme.

- Je savais que Mina Westcomb nous rejoignait ce matin mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit la jeune barmaid du Mackintosh.
- C'est le travail qui me permet de poursuivre mes études, je rétorque sur la défensive.
- Vous avez donc beaucoup bossé. Vous vous reposez quand ?
- Quand je le peux.
- C'est difficile d'être en forme quand on rentre tard alors qu'on doit se lever tôt.

La vache ! Je parierais ma paie qu'il ne me parle pas de mon boulot au pub mais plutôt de ma petite sortie de la veille. Petite pique sur laquelle je ne m'attarderai pas.

- J'ai très bien dormi, je vous remercie et je suis tout à fait prête à commencer.

J'ai été déstabilisée en le découvrant derrière le bureau mais c'est fini.

J'arrive à faire face aux crétins et pochotrons du pub, il n'y a pas de raison que je n'arrive pas à affronter Mr beau gosse même si je subodore qu'il peut se montrer très agaçant, d'ailleurs il me l'a déjà largement prouvé.

- Bien, puisque vous êtes prête, commençons. Je suppose que Doris vous a briffée sur les aspects pratiques et administratifs du stage ?
- Oui elle m'a tout expliqué et m'a fait signer le contrat.
- Parfait, je vais donc pouvoir vous expliquer ce que j'attends de vous. Vous voulez du café ?
- Hein
- Café ?
- Oui, merci.

Il appelle Doris qui apparaît quelques minutes plus tard, deux mugs en main.

Il s'est interrompu pendant que son assistante entrait pour nous remettre nos tasses puis reprend alors qu'elle referme la porte derrière elle.

- Quand nous nous sommes rencontrés vendredi soir, nous fêtions la signature d'un de nos plus gros contrats. Je vous fais un topo rapide. Mr Fossbury est le président de Milady, une des plus grandes marques de cosmétiques du pays. Et la plus ancienne car elle a été fondée par l'arrière-arrière-grand-père de sa femme. Le problème c'est qu'elle est vieillot. Ils sont à la pointe de la recherche mais leur stratégie de com. et leur packaging sont d'une autre époque. Elle se fait donc grignoter tout doucement par ses concurrents directs.

- Et vous avez été engagés pour redonner un coup de jeune à tout ça ?

- Exactement et c'est là que vous intervenez. On ne peut pas se permettre d'échouer. Cela mettrait l'agence en danger. Alors deux équipes bosseront parallèlement sur le projet. Deirdre dirige la première équipe et Justine s'occupe de la deuxième. C'est dans cette dernière que vous serez intégrée dès que nous en aurons fini. Ils vous montreront nos locaux et vous expliqueront ce qu'ils attendent de vous. Vous avez tout compris ?

- Oui c'est très clair.

- En accord avec vos professeurs, nous avons décidé que ce serait ce projet qui servirait de support à votre mémoire, autant vous dire qu'il faut qu'il soit mené à bien. La présentation que vous en ferez devant le client sera votre partie orale. Mr Curver y assistera. Cet arrangement vous convient-il ?

Je n'ai pas vraiment le choix mais le défi semble intéressant à relever alors j'acquiesce.

- Bon finissez votre café puis je vous escorterai jusqu'à l'atelier.

Je lui obéis et finis mon café. Lui, parle à Doris et passe un appel.

Je me concentre sur tout ce qu'il m'a dit mais c'est difficile quand il me regarde comme il le fait à l'instant. Comment vous dire ? C'est comme s'il allait me dévorer ? Ouais, peut-être... Je crois que je préfère quand il me dit des vacheries. Au moins je sais à quoi m'en tenir.

Je n'en reviens toujours pas d'avoir Connor en face de moi. Il y a des milliers de patrons dans la capitale et il a fallu que je tombe sur lui. Pourquoi ? Parce qu'avec Connor, j'hérite de Deirdre, la blondasse qui m'a copieusement pourrie vendredi soir. Ma seule consolation est que je ne travaillerai pas avec elle. Mais ça va être difficile de l'éviter pendant deux mois et nos futures rencontres risquent d'être mouvementées, surtout si l'échange de propos ressemble à celui de notre première rencontre.

Bon, malgré le fait que Connor est mon patron, que je risque de me crêper le chignon avec la blondasse de service, je suis satisfaite de travailler sur un gros

projet et d'être rémunérée pour le faire.

- On peut y aller ? Me demande-t-il alors qu'il raccroche
Je pose mon mug sur le plateau en acajou de son bureau style art déco.

- Oui.

Je récupère mes affaires.

Je n'arrive pas à me caler sur ses grands pas, mes talons aiguilles ne me le permettent pas. On traverse plusieurs couloirs, on passe devant différentes portes ouvertes sur des bureaux, un studio photo, un atelier, une salle de réunion. Il règne une belle effervescence.

- Bon sang, je ne sais pas pourquoi on a fait mettre des portes ici
grommèle Connor. Personne ne les ferme jamais.

Mon patron est ronchon et je ne sais pas pourquoi mais je sens que je n'y suis pas étrangère.

Il me présente les différentes personnes que nous croisons mais il va tellement vite que j'ai à peine le temps de les saluer.

Enfin il pénètre dans une salle de travail. Une femme et deux hommes sont debout autour d'une table. Ils épluchent des documents, débattant et prenant des notes.

- Justine !

- Oui.

La jeune femme qui vient de répondre quitte ses deux collègues pour nous rejoindre. Elle est de type asiatique, aussi grande que moi, mais beaucoup plus menue. Son visage est en forme de cœur. Des grands yeux noirs en amande et une jolie bouche, le tout auréolé de cheveux noirs soyeux coupés au carré. Elle porte un pantalon cigarette noir et un haut en cuir qui épouse son torse de garçon manqué.

- Justine, je te présente Mina Westcomb

- Oh ! Enchantée Mina !

Sa poignée de main est franche et chaleureuse.

- Elle va travailler avec vous sur le projet Fossbury. Je le lui ai expliqué dans les grandes lignes. Je te laisse les détails.

- Super ! S'écrie-t-elle.

- Bien, tu gères ?

- Oui, pas de problème Boss.

- Ok, je vous laisse travailler.

Il a l'air tout penaud.

Ce mec me rend dingue. Il change d'humeur comme de chemise. Il grogne, il râle, il joue au patron puis l'instant d'après il semble vulnérable et peu sûr de lui.

Il me donne le tournis.

Mais enfin, après un dernier grognement et un signe de la main, il sort comme s'il avait le feu aux fesses.

Je lève les yeux au ciel.

- Je crois que ce projet le rend dingue, le défend Justine de sa petite voix tintée d'un accent nippon. Viens je vais te présenter au reste du groupe.

Ce qu'elle fait. Le premier se nomme Sylvain, il a un look de geek, ce qu'il est peut-être. On dirait un adolescent attardé mais son sourire est avenant et sa poignée de main, solide. Son acolyte est plus réservé mais son accueil n'en est pas moins chaleureux et sincère. Tommy ressemble à un jeune premier. Pantalon de costume, chemise et gilet qui lui donnent l'allure d'un Dandy.

- Bon t'es prête ? Parce qu'on a un monceau de boulot et on ne sera pas trop de quatre pour faire la nique à la Barbie d'en face.
- Tu n'as pas l'air de l'apprécier beaucoup, j'ose demander.

J'essaie de rester impassible mais je suis secrètement ravie de ne pas être la seule à trouver Deirdre antipathique.

- Je la déteste et je ne suis pas la seule mais motus et bouche cousue. C'est une des associées du Boss.

En tout cas si j'étais inquiète en arrivant. L'accueil qui m'a été réservé m'a totalement rassurée.

D'après ce que j'ai compris, les deux équipes qui bossent sur le projet Fossbury sont aussi différentes l'une de l'autre que le jour et la nuit.

Deirdre a choisi ceux qui travaillent à ses côtés. Elle a opté pour l'expérience, laissant de côté les p'tits jeunes, trop novices à son goût. Ils ont donc un défi à relever, montrer que malgré leur jeune âge, ils sont tout à fait capables de mener à bien une telle campagne. Et ce qui me plait, c'est qu'ils ont la même philosophie que moi. Ne rien s'interdire à condition que ça réponde aux demandes du client.

Sous-entendu, je suis la bienvenue, d'autant qu'ils connaissent mon travail pour lequel ils me complimentent et qu'ils attendent de moi que je participe pleinement à leur aventure.

Je passe la fin de la matinée avec eux. Ils me font visiter les lieux, me briffent sur la campagne et m'invitent même à déjeuner.

Justine m'a attribué le bureau à côté du sien. J'y suis restée tout l'après-midi à éplucher le dossier Fossbury pour m'en imprégner. J'ai pris un tas de notes, esquissé quelques idées. On doit en débattre demain matin et commencer une sorte de brainstorming pour définir la ligne créative.

C'est excitant de faire tout ça pour de vrai. J'ai plutôt bien réussi les différents

exercices proposés par mes profs. Mais il n'y avait pas vraiment de challenge car pas de véritable client à satisfaire et aucune pression financière dans la balance. C'était pour de faux.

Mais là c'est très différent, il y aura une première entrevue avec le client dans un mois et le rendu du projet final à la fin du mois suivant, alors le délai étant très court, il va vraiment falloir mettre les bouchées doubles. Heureusement nous sommes tous les quatre du même avis, il faut atomiser, pulvériser Deirdre et son équipe !

- Mina ?

Je relève la tête du tas de documents étalés sur mon bureau. C'est un peu le bordel mais ça m'aide alors je persiste et signe. C'est Justine, franchement amusée.

- Eh bien, quand tu fais quelque chose, tu le fais à fond !

Je ris. Oui, c'est une qualité mais un défaut aussi. Je suis tellement absorbée que je fais abstraction de tout ce qui m'entoure et j'en ai une nouvelle preuve aujourd'hui.

- Il est dix-neuf heures, annonce-t-elle et tout le monde est parti. Tu veux que je te ramène chez toi ?

Je décline en la remerciant. Je veux passer au Macintosh pour voir Paolo et lui raconter ma première journée. Je ne sais pas encore si je lui parlerai de Connor mais de toute manière si je ne lui raconte rien, il est bien capable de débarquer avec sa moitié après son service, c'est-à-dire en plein milieu de la nuit, pour obtenir un compte-rendu détaillé.

Je n'ai donc pas le choix. En plus ça va être sympa. Ce sera la première fois en trois ans que je fréquenterai le pub en tant que cliente. C'est à mon tour de venir m'y relaxer après une longue journée de boulot. Angus va me chambrer mais je suis heureuse d'aller y trainer avant de me retrouver seule chez moi.

Il faut que j'arrive dans le hall de l'immeuble pour me rendre compte qu'il pleut à torrent.

Putain de pays....

Je n'ai pas de parapluie et si j'essaie de gagner le Mackintosh à pied, je serai complètement gaugée avant d'y arriver. Je n'ai plus qu'à appeler un taxi qui va me couter une blinde et pour le coup, je devrai rentrer directement à la maison. Je m'y résous, tant pis. J'appellerai Tristan en arrivant et il se chargera de faire le relais pour Paolo.

- Vous attendez quelqu'un ?

Putain, c'est pas vrai ! Je croyais vraiment que tout le monde était parti.

- Non, j'allais appeler un taxi, je réponds sèchement en lui montrant mon téléphone.

- Rangez-le, ma voiture est garée devant le bâtiment, je vous ramène.

- Ce n'est pas la peine, j'objecte.

Le problème avec ce mec, c'est qu'il a une fâcheuse tendance à n'en faire qu'à sa tête.

Il ne tient donc aucun compte de mon objection et s'empare de mon book et de mon sac posés à mes pieds.

Je n'ai pas le temps de l'en empêcher qu'il passe déjà la porte et dévale les quelques marches qui atterrissent dans la rue.

- Mais quelle bourrique ! Je m'écrie.

Je lui courrais bien après pour lui reprendre mes affaires et rentrer à pied s'il le faut, quitte à me faire copieusement saucer mais pour cela il faudrait que je me débarrasse de mes escarpins. En même temps ce n'est pas l'envie qui m'en manque. J'ai les pieds en compote et je décide de renoncer à les porter demain. Encore une journée avec ça aux pieds et il faudra me coller dans un fauteuil roulant.

Je le suis donc et me précipite (enfin façon de parler !) aussi vite que je le peux vers la voiture. Il a tiré sa veste sur sa tête pour se protéger des trombes d'eau qui s'abattent sur la capitale mais nous sommes déjà trempés quand les portières se referment sur nous.

Je suis frigorifiée et il y a tellement de circulation qu'il va nous falloir des

plombes pour arriver chez moi.

- Vous avez froid ?
- Oui un peu, j'avoue. (En même temps ce n'est pas comme si je grelottais comme une malade).

Il met le chauffage au maximum mais il faut attendre que la voiture chauffe.

- Mon manteau est sur le siège arrière, mettez-le sur vous.
- Ça va aller, merci.
- Ne soyez pas ridicule Mina. Vous êtes frigorifiée alors faites ce que je vous dis.

Je grogne mais une fois que j'ai son manteau posé sur mes genoux, comme une couverture, je me détends. En plus ça sent lui. Un mélange de fraîcheur, de cèdre et d'encens qui fait frétiller mes narines.

- Vous êtes venue comment ce matin ? me demande-t-il.
- En taxi.
- Vous comptez en prendre un, matin et soir ? Ça va vous coûter cher.
- Non, c'était juste pour ce matin. Je voulais être sûre d'arriver à l'heure. A partir de demain, je prends le bus, il y a une ligne directe.
- Je viendrai vous chercher et je vous ramènerai.
- Mais non ! je m'exclame (ou est-ce que je couine ?), C'est absolument hors de question !
- Et pourquoi, s'étonne-t-il ?
- Mais parce que... parce que vous ne pouvez pas faire ça...
- Parce que vous n'êtes que ma stagiaire ou...
- Ou quoi ?
- Ou, vous avez peur que j'essaie encore de vous embrasser.

Pourquoi fait-il ça ? Me ramener, non vraiment ? Que j'ai peur qu'il en profite pour me faire le coup de la panne et m'embrasser, mais bien sûr !!!

- Vous ne devriez pas pourtant.
- Et pourquoi je ne devrais pas ?

Oh là là, je sais que je dois me taire et mettre un terme à cette discussion mais j'en suis incapable, surtout après avoir entendu le mot embrasser.

Priez pour moi !

- Parce que, d'après vous, il n'y a aucune chance qu'un mec comme moi, qui ne sort qu'avec des bombes ou des tops model, s'intéresse à une nana comme vous ?

Je tourne la tête vers lui... Oh le traître ! Ce sont exactement les mots que j'ai sortis à James hier soir, avant de le quitter.

Qu'est-ce que c'est que ce micmac ? Pourquoi James s'est-il senti obligé d'aller balancer ce que je lui avais confié à Connor ?

Qu'est-ce que vous voulez que je réponde à ça ?

Il faut que je sorte de cette voiture... Courage fuyons ! Comme hier soir et ça m'agace car j'ai l'impression de ne faire que ça.

Je pousse un soupir de soulagement quand je reconnais les premiers immeubles de ma rue mais comme d'habitude, à la même heure, elle est embouteillée.

- Je descendrai dès que vous ralentirez, je propose, alors que la circulation est bouchée à quelques mètres de chez moi.

- Il n'en est pas question. Je vais me garer, je vous accompagne.

- Mais bon sang, non !

Et pourtant c'est ce qu'il fait.

Je sors en trombe de la voiture, malheureusement je perds du temps pour récupérer mes affaires et il est déjà là, à mes côtés.

Je me précipite vers mon hall d'entrée mais ça ne sert à rien, je suis gaugée et Connor est toujours sur mes talons.

Je dégouline et il n'est pas dans un meilleur état que moi quand nous pénétrons dans mon appartement où il fait divinement bon. Je paie cher, c'est clair, mais il y fait toujours chaud, surtout des jours comme celui-ci et c'est appréciable.

- Enlevez votre veste et faites-la sécher devant un des radiateurs, je vais vous chercher une serviette pour vous essuyer.

J'en profite pour me changer. Un leggin, un gros pull et une serviette que je m'empresse de lui apporter.

Il a enlevé sa veste et sa cravate qui sont posées sur le dossier d'une chaise devant un des convecteurs. Il se frictionne le visage, les cheveux puis pose la serviette sur ses épaules.

- Tenez !

Il a l'air d'avoir froid alors je lui tends un gilet laissé par Tristan. Bon, il est violet mais Connor ne fait pas la fine bouche et l'enfile.

- Vous voulez un café ?

- Je veux bien, merci.

Je prépare deux mugs alors qu'il fait le tour de mon appartement qui doit lui sembler bien petit. Je suis certaine que le sien est gigantesque, très luxueux et très masculin.

- Votre foyer est chaleureux.

- Merci, je réponds surprise qu'il fasse attention à de telles choses. J'aime que ça ressemble à un cocon. Ce n'est pas très grand mais je m'y sens bien.

- Je m'y sentirais bien aussi, lâche-t-il alors que je manque de m'étrangler. Il me rappelle celui que j'avais quand je suis arrivé à

Londres. Minuscule mais j'y ai passé les meilleurs moments de ma vie. C'était la bonne époque.

- Vous êtes nostalgique ? Je m'étonne.

Il ne devrait pas, il a magnifiquement réussi et dirige une grande agence de com. qui doit lui permettre de vivre à son aise. Comme quoi !

- Oui... J'avais moins de problèmes et de responsabilités que maintenant.

- A cause de l'agence ?

- Oui, en partie murmure-t-il alors qu'il s'est tourné face à moi.

Je reconnais que j'ai un peu de mal à respirer et j'ai plutôt trop chaud maintenant. Je lui tends une tasse avant d'aller m'asseoir dans le canapé.

Tout en sirotant son café, il inspecte la bibliothèque, suivant les tranches des livres du doigt, soulevant quelques objets pour les regarder de plus près avant de les reposer délicatement.

- Pourquoi affirmer que vous n'êtes pas une fille pour moi ?

Il contemple mes dessins accrochés au mur, mais sa question me fait l'effet d'une petite bombe qui vient de me pêter à la figure.

- Connor !!! Je le prie doucement.

- Répondez-moi, m'intime-t-il.

- James n'était pas censé vous répéter ça.

- Je crois qu'il essayait de comprendre.

- Mais il n'y a rien à comprendre, je m'énerve. C'est comme ça et c'est tout !

- Expliquez-vous et je vous fichera la paix. Sinon je campe dans votre salon jusqu'à demain. Oh mais, en fait, c'est même une très bonne idée, s'écrie-t-il. Comme ça je serai déjà là pour vous emmener au bureau.

Il est debout devant moi et à retirer le gilet que je lui avais prêté. Ses cheveux sont encore humides et en désordre. Les premiers boutons de sa chemise sont défaits révélant un triangle de peau dorée et imberbe et ses manches sont roulées sur ses avant-bras musclés. Je déglutis et je replonge dans ma tasse pour cacher la rougeur qui n'a pas manqué de teinter mon épiderme.

Je me suis recroquevillée alors qu'il me défie de ses yeux gris. Je suis sûre qu'il en serait capable et j'en frémis (je ne sais pas si c'est de peur ou de désir ?)

- Alors, je peux dormir sur votre canapé ?

- Ça vous amuse de me mettre dans l'embarras ?

- Non, vous m'avez tenu à peu près les mêmes propos vendredi soir et je veux comprendre, c'est tout.

- Connor, est-ce que vous m'avez bien regardée ?
- Oui, pourquoi ?

Putain, mais il le fait exprès et ça m'agace prodigieusement.
Je me lève du canapé et me campe devant lui.

- J'ai dix kilos en trop, j'ai de la cellulite, des vergetures et je suis vierge... C'est plus clair pour vous maintenant ?

Silence embarrassé pour moi, hébété pour lui.

- Vous êtes vierge ?

Je me prends la tête entre les mains. Ce mec va me rendre chèvre et moi je lui balance que je suis vierge. Y'a pas à dire, je perds le sens commun quand il est dans les parages.

Et merde ! En plus c'est mon patron...

J'ose lui jeter un regard. Il a l'air incrédule.

- C'est à cause de ce que Deirdre a dit sur vous ? C'est à cause de ses remarques quand elle a cru que c'était votre numéro sur la serviette ?
- Parce que vous croyez que ces remarques étaient les premières de ce genre ?

Mon rire est grinçant... Il est bien naïf.

- Quand je vous ai dit que vous étiez belle, je le pensais et c'est aussi ce que pense James.
- Et bien vous aurez peut-être un prix de groupe chez l'oculiste.

Ça ne le fait pas rire, et finalement moi non plus.

- Je vais vous prêter un parapluie, comme ça vous ne serez pas mouillé pour regagner votre voiture.
- Vous me mettez dehors ?
- J'ai répondu à votre question, vous n'aurez pas besoin de camper dans mon salon.
- Qui vous a donné cette image de vous, Mina ?
- Ça ne vous regarde pas, vous devriez partir maintenant.
- D'accord, mais nous n'avons pas fini cette discussion.
- Je crois que si.

Il a remis sa veste et fourré sa cravate dans sa poche. Il s'empare du parapluie que je lui tends.

- Je serai là à sept heures demain...
- Je vous ai dit non !
- Je suis votre patron, Mina.
- Et alors vous allez me virer parce que je ne veux pas que vous m'amenez au bureau ?
- Ce n'est pas exclu.

- Vous avez besoin de moi pour le projet, je le défie.
- Personne n'est irremplaçable, Mina.

Mon œil, je murmure...

J'entends le son de ses pas décroître dans l'escalier.

Je suis dans la merde et je m'y suis collée toute seule, comme une grande !

.11.

Cela fait trois jours que Connor vient me chercher tous les matins et me ramène le soir.

Nos conversations se cantonnent au temps qu'il fait, aux nouvelles du jour ou au projet sur lequel malheureusement je n'ai pas encore grand-chose à dire.

Il ne m'a posé aucune question personnelle, intime et fait comme si je ne lui avais pas lâché que j'étais moche et vierge.

Sans blague, qu'est-ce qui m'a pris de lui balancer ça ?

Pensais-je vraiment le faire fuir ?

A l'évidence ça n'a pas marché puisque que je suis assise dans sa voiture.

J'avais peur que Mme Simmons et mes collègues me fassent une réflexion mais bizarrement, ils n'ont pas eu l'air surpris. Connor Mckinley se préoccupe du bien-être de ses salariés. Enfin j'espère que je ne suis pas la seule à bénéficier de ses attentions.

Je n'ai aucun début de réponse à son attitude envers moi et je n'en ai pas parlé aux garçons. Ils savent que Connor est mon patron, que mon stage est super et que je n'ai pas revu James mais je ne leur ai fourni aucune explication, malgré leurs nombreuses questions.

Je leur ai promis de leur en dire plus ce week-end pour les faire patienter. Je sais qu'ils savent que je ne dis pas tout.

Mais comment voulez-vous que j'explique un truc sur lequel je me pose encore des millions de questions ?

Je laisse Connor devant son bureau et gagne l'atelier où nous devons passer en

revue les différentes propositions de chacun. J'aime ces échanges car on est enfin dans le vif du sujet. En plus, mon cerveau sera trop occupé pour divaguer et m'emmener là où je ne veux pas aller, c'est-à-dire ruminer sur le comportement de Connor.

A midi, nous avons opté pour deux idées très différentes et la mienne est l'une des deux. Il est décidé que les deux garçons en développeront une pendant que Justine et moi travailleront sur la mienne. En fait, elles partent du même constat, mais nous avons envie de les traiter de deux manières très différentes. Ça va être sympa.

- Mina, tu pourrais aller demander à Maureen d'aller nous chercher à manger, s'il te plait ?

Sylvain est un estomac à pattes. Il est tout le temps entrain de bouffer.

« Réfléchir, ça creuse » est son leitmotiv et pour mon plus grand malheur, il est sec comme un coup de trique.

C'est vraiment trop injuste ! Si je mangeais un dixième de ce qu'il avale quotidiennement au bureau, je pourrais à coup sûr devenir la première femme sumo de l'histoire.

Mais bon, je m'exécute quand même, il est midi et on a tous besoin d'une pause.

Maureen accepte de nous rendre ce petit service, elle partait s'acheter quelque chose de toute manière.

- Mina ?

Je me retourne alors que James sort du bureau de Doris qui, elle, reste invisible.

Il s'approche de moi à grands pas et avec le sourire.

Je suis gênée mais rassurée, il n'a pas l'air de me tenir rigueur de ma fuite précipitée de l'autre soir.

- Qu'est-ce que vous faites là ? Me demande-t-il.

Je lui rends son sourire.

- Je fais mon stage de fin de troisième année.

- C'est ici que vous avez commencé lundi ?

- Oui...

Il se retient de rire et je lui en suis fortement reconnaissante. Je crois qu'il a compris tout le surréalisme de la situation.

- Et comment ça se passe ?

Je ne crois pas qu'il me parle du boulot mais je ne le suis pas sur ce terrain-là et je me cantonne à mon travail.

- Super, je suis dans une équipe sympa et le projet sur lequel on bosse est un gros défi. Je m'éclate.

Il hoche la tête, il semble avoir compris que je ne voulais pas m'étendre sur le sujet. Ouf.

- Je suis désolé Mina, je ne vous ai pas rappelée.

Bon pas tout à fait alors...

On aurait pu s'abstenir de parler de ce qui s'est passé dimanche soir d'autant plus que c'est à moi de lui présenter mes plus plates excuses.

- Je ne m'attendais pas à ce que vous le fassiez, je le rassure. Je me suis comportée comme une sauvage en vous laissant en plan.

- On peut peut-être rattraper le coup ? Demande-t-il timidement. Demain soir ?

- James... Je...

- Ecoutez Mina, je crois que j'ai fini par comprendre. Je suis un peu long à la détente mais je crois savoir ce qui vous a posé problème. J'aimerais bien qu'on en discute si vous le voulez bien. Vous aimez la nourriture chinoise ?

- J'adore... (maudit estomac !)

- Alors on dit demain soir ?

- Désolé Dom Juan mais Mina est prise demain soir.

- Tu plaisantes ! s'écrie James contrarié.

- Non, je l'emmène à un cocktail. Doris et moi avons pensé que ce serait une bonne idée. Elle pourra rencontrer pas mal de monde et se faire quelques contacts.

- Ouais, c'est clair, présenté comme ça.

Houhou, je suis là...

- Alors Mina on dit samedi ?

Merci de vous souvenir que j'existe et de toute manière je n'ai plus le choix.

- Ça marche pour samedi, vous passez me chercher ?

- 19h00 ?

- Ce sera parfait, je confirme.

- Ok, je vous laisse bosser. A plus Connor, on reparle de tout ça la semaine prochaine.

Puis se tournant vers moi.

- A samedi Mina... Il me tarde, me murmure-t-il.

James disparaît et je me tourne vers Connor, méfiante.

- Quoi ? Aboie-t-il.

- Il n'y a aucun cocktail prévu demain soir, je lui crache.

- Et si ! Mademoiselle je sais tout, je passe vous chercher à 19 heures.

- Mais je ne vous ai pas donné mon accord.

- Je suis votre patron Mina et je sais ce qui est bon pour vous.

- Je n'ai rien à me mettre.
- Et bien vous trouverez...

On m'a donné un ticket pour les montagnes russes. J'évolue entre des hauts et des bas. Je me sens heureuse, satisfaite et l'instant d'après, c'est panique à bord ou je suis furax. Et bizarrement, Connor Mckinley y est toujours pour quelque chose.

Il m'a laissée au milieu de l'accueil et est retourné dans son bureau, très content de lui et ça m'...

Pourquoi Doris et lui ont-ils décidé, tout à coup, que ma présence était indispensable à cette petite sauterie professionnelle ? Me faire des contacts ? D'accord, encore que je doute que les grands pontes de la pub partagent leur expérience avec une petite stagiaire sans importance...

Et je n'ai rien à me mettre.... Je soupire.

Je ne vois qu'une personne susceptible de me sortir de là et j'espère qu'elle pourra me recevoir dès que je serai sortie de ces foutus bureaux.

Ouf, sauvée... Vivianne a exigé que je passe dès que je sors. Elle était ravie de me revoir et m'a-t-elle dit, elle a exactement ce qu'il me faut pour une telle occasion.

Je suis rassurée quand je récupère notre repas auprès de Maureen pour l'apporter à l'équipe.

L'après-midi passe en un battement de cil.

Connor vient me chercher dans le bureau déserté. Je suis encore la dernière.

- Je ne paie pas les heures supplémentaires, dit-il en souriant.
- Je suis désolée, je ne vois pas le temps passer.
- On peut y aller ?
- Euh... J'ai appelé un taxi, je murmure.

J'ai oublié de le prévenir et merde...

- Vous vous rappelez, je dois aller me trouver une tenue pour demain, je complète.
- Je peux vous déposer.
- Ce sera plus facile avec un taxi.
- Comme vous voulez.
- A demain ?
- Oui... A demain.

Je fonce, il est déjà 18h00.

Je rêve ou Connor avait l'air déçu que je ne reparte pas avec lui. Il ne comptait quand même pas venir faire des courses avec moi ou m'aider à choisir une robe ?

En même temps Vivianne ne l'aurait pas laissé entrer. Il aurait poireauté dans le

petit salon. Après tout ça aurait peut-être été une bonne idée. Lui faire faire des trucs débiles pour qu'il se lasse et me laisse tranquille...
J'y réfléchis et on en reparle, d'accord ?

- Elle vous attend.

Brice me lance l'info en passant en coup de vent. J'arrive tard et je suis embarrassée de faire faire des heures sup à Vivianne. Je me presse donc dans le showroom pour qu'elle ne m'attende pas davantage.

Pour le coup, elle ne m'attend pas du tout et j'aurais dû frapper avant d'entrer. Vivianne est dans les bras du plus beau mec que j'ai jamais vu (bon, le deuxième plus beau mec... après Connor bien sûr). Et vu le baiser qu'ils échangent, ils sont très très proches.

Je fais demi-tour pour les laisser à leur intimité quand Vivianne m'interpelle.

- Mina, je suis contente que tu sois venue.

Elle quitte les bras de son dieu vivant et se précipite vers moi pour m'embrasser. Puis elle se tourne vers l'homme qui la couve d'un regard tendre.

- Mina, je te présente John, mon fiancé.

- Je suis enchanté de vous rencontrer Mina, dit-il d'une voix chaude et onctueuse, alors qu'il prend ma main pour y déposer un baiser.

- Euh, moi aussi, je réponds.

Vivianne aussi, le couve d'un regard chargé d'amour. Ces deux-là s'adorent et je me prends une première claque.

Un dieu vivant, baraqué, attentionné peut s'éprendre d'une nana comme Vivianne, toute en rondeurs ?

- Je vous laisse les filles, de toute manière je ne serais d'aucune utilité.

- C'est un menteur, me murmure Vivianne. Il a très bon goût.

- La preuve ma puce puisque je t'épouse.

- Et moi ? Je ne t'épouse pas alors ? le taquine-t-elle gentiment.

- On a très bon goût tous les deux, bébé.

Il la plaque contre lui et dépose un baiser possessif sur ses belles lèvres rouges et mon amie glousse de plaisir.

Il me sourit, nous jette un baiser et s'en va, laissant Vivianne entre ciel et terre pas tout à fait prête à redescendre parmi ses semblables.

- Ce mec est trop...

- Beau, je propose.

- Oui et...

- Bien foutu...

- Oh oui mais il est aussi intelligent, drôle, attentionné et très très doué.

Je vois parfaitement ce qu'elle veut dire (techniquement du moins puisque je n'ai aucune expérience).

Mais je me suis pris une deuxième claque. On peut être épanouie sexuellement quand on a des rondeurs ?

Putain je suis vraiment à côté de la plaque et ça depuis le début ! Je suis pathétique. Vivianne et John forment un très beau couple et feront des mariés extraordinaires.

J'ai une révélation subite et effarante, j'ai érigé ma propre prison et je me suis claquemurée à l'intérieur pour, soit dit en passant, me protéger ! Sans blague !

- Qu'y a-t-il Mina ?

Je regarde Vivianne et je pleure. Je pleure et j'en ai marre. Depuis le week-end dernier, j'ai l'impression de passer mon temps à ne faire que ça. Sans oublier la fuite, bien sûr. Quand je ne sors pas des inepties à mon patron. Mon amie me prend dans ses bras et m'entraîne vers un canapé sur lequel elle m'installe. Elle me tend une boîte de kleenex et patiente le temps que je me reprenne.

Dès que je suis capable de parler, je lui raconte tout depuis le début. Je parle de Connor, de notre rencontre de vendredi. Comment il est venu s'excuser dans la petite ruelle. Ce qu'il m'a dit à cette occasion. Le baiser qu'il voulait me donner. Puis je parle de James, je lui explique pourquoi j'ai fui. Je partage mes peurs, mes questions, mes doutes.

Puis j'évoque encore Connor et le fait qu'il ait menacé de dormir chez moi si je ne lui donnais aucune explication.

- Putain Vivianne, je lui ai dit que j'avais dix kilos en trop, des vergetures, de la cellulite et que j'étais vierge. Bordel ! Il sait que je n'ai jamais couché avec un mec. Il me prend pour une oie blanche qui n'a jamais vu le loup.

- Et il a fui ?

- Non... Il m'amène au travail tous les matins et il me ramène chez moi le soir et il veut que je l'accompagne à un cocktail demain soir et je n'ai rien à me mettre.

Vivianne a beaucoup de difficultés à cacher son amusement.

Puis, n'y tenant plus, elle éclate de rire et je me sens un peu vexée. Ce qu'elle ne manque pas de remarquer. Elle se reprend.

- Je suis effarée, commence-t-elle, de constater à quel point nous sommes idiots. Non, plus précisément, à quel point les hommes nous rendent bêtes et peu sûres de nous.

- C'est l'histoire de ma vie, je gémiss.

- Oui et ça a été la mienne aussi. On a beau s'assumer, s'habiller avec de jolies choses, réussir professionnellement, on est totalement démunies face à un mec qui nous plaît. Et c'est encore pire quand il s'avère qu'on lui plaît de retour.

- Mais tu sors avec John et tu vas l'épouser.

- Oui mais ça ne s'est pas fait sans mal.

- Vous vous aimez, c'est visible comme le nez au milieu de la figure.

- Je l'ai repoussé tant que j'ai pu, avoue-t-elle.

- Mais pourquoi ?

- Peut-être pour les mêmes raisons que toi ma belle.

- Mouais.

- J'ai rencontré John il y a cinq ans lors d'une vente aux enchères. Il était avec sa petite amie, un vrai canon, et pourtant il a passé tout son temps à me dévisager. J'aurais dû me sentir flattée qu'un tel mec me regarde, et bien non, je me suis sentie gênée et en danger. Je ne sais pas comment il m'a retrouvée mais le fait est qu'une semaine après, il m'attendait à la sortie de l'atelier. J'étais tétanisée. Je te jure, il était si beau. Mon métier est de mettre les femmes rondes en valeur pour qu'elles se sentent bien et retrouvent de la confiance et je me suis retrouvée comme une conne alors que John s'évertuait à me faire comprendre qu'il me trouvait belle et voulait être avec moi. J'aurais été à sa place, le pauvre, je me serais proclamée cause perdue et j'aurais laissé tomber. Mais contre toute attente, il s'est accroché. Il a été doux, patient et petit à petit, il m'a apprivoisée.

- Mais ils peuvent avoir les plus belles femmes du monde, je tente encore d'objecter, plus très convaincue.

- Mais nous faisons partie des plus belles femmes du monde ! Assène Vivianne.

Elle secoue la tête en me voyant réfléchir.

- Mina... Ton corps reflète ton histoire. Il porte les stigmates qui font partie de toi. Tu es ronde et après ? Oui je sais, beaucoup de mecs, même s'ils nous trouvent à leur goût, ne l'avoueront jamais. Tu sais, avoir une nana bien foutue à leur bras les met en valeur, les rassure. Mais ils ne sont pas tous comme ça et ton Connor fait peut-être partie de ceux-là.

- Mais et s'il se passait quelque chose ?

- Entre vous, finit-elle ?

J'acquiesce.

- Eh bien, tu prends le risque d'être déçue et de souffrir mais si tu n'essaies pas, tu risques aussi de passer à côté de quelque chose de

merveilleux. Et vu le portrait que tu m'as fait de ton boss, tu pourrais tomber plus mal pour ta première fois.

- Vivianne !!!

- Quoi, c'est toujours mieux qu'un ado boutonneux à l'arrière d'une bagnole !

Je glousse.

- Je ne savais pas que les stylistes étaient aussi thérapeutes, je plaisante.

- Mina, tu as le droit d'être heureuse... Profites-en, prends tout ce qui t'es offert et ne regrette rien.

- J'essaierai.

- Non ma belle, tu ne dois pas te contenter d'essayer. Lance-toi et si ça ne se passe pas comme tu le veux, tu seras la bienvenue pour t'épancher.

- Y'aura de la glace ?

- Oui et une grosse boîte de kleenex, dit-elle en pouffant.

- Mais il pourrait aussi y avoir des confidences croustillantes et beaucoup de rires.

- Tope-là ma puce, j'achète... J'adore tout ce qui est croustillant.

Comment vous dire ?

Je me sens... légère. Oui samedi je me sentais jolie mais ce n'était pas suffisant. J'ai à peine plus de recul et Vivianne a raison, il ne suffit pas de bien paraître, il faut être en accord avec ce que l'on est. Et cela aucun magasin ne pourra jamais vous le vendre.

On se bride avec nos propres entraves. On a souffert et se mettre à nu, se donner peut paraître beaucoup trop risqué. Alors il vaut mieux ne rien faire, rester dans sa routine confortable.

Enfin c'est ce qu'on croit. J'ai été flattée que James m'invite et je suis dans tous mes états quand Connor se manifeste.

Il me met en colère mais c'est aussi parce qu'il me met face à moi-même. Il me pousse à réfléchir, à explorer toute cette partie de moi que j'ai sciemment tenté d'occulter.

Et finalement, je souffre parce que je fais tout pour ne pas souffrir.

C'est une prise de conscience extraordinaire.

Ça fait déclic, c'est la seule expression pour expliquer ce qui vient de se passer en moi.

On rit toutes les deux et c'est libérateur.

Elle me comprend parce qu'elle a vécu des choses similaires et elle m'avoue être heureuse que je puisse enfin éprouver ce qu'elle connaît dans les bras de John.

Du coup, en un temps record, on a choisi ma tenue de cocktail et c'est une robe.

.12.

Je suis incapable de me concentrer plus de cinq minutes depuis que je suis arrivée au boulot.

Connor était à l'heure comme toujours mais pas plus causant et pour une fois ça m'a gênée. En fait je crois que nos petites joutes oratoires me manquent. Mais depuis lundi soir, il ne s'est plus aventuré sur ce terrain et je suis frustrée. La journée passe à deux à l'heure et pourtant ce n'est pas le boulot qui manque. On a appris que la présentation avait été avancée d'une semaine mais ça ne m'a pas boostée pour autant. Aujourd'hui je ne suis bonne à rien.

Justine, qui s'est amusée de ma baisse de régime, m'a aidée à mettre de l'ordre dans ce qui a déjà été fait pour que nous puissions dresser une liste de ce qui nous reste à voir. On a notre ligne directrice qui est encore à peaufiner, on a notre plan d'action et les premiers scénarii. La journée n'a donc pas été si stérile que ça.

- Dis ma belle, tu ne devais pas partir à 17 heures ?
- Si, pourquoi, il est qu'elle heure ?
- Et demi, s'amuse Justine.

Merde, merde, merde ! Je suis en retard et Connor m'attend pour me déposer et pouvoir rentrer chez lui se préparer.

J'embrasse Justine en lui souhaitant un bon week-end et je me précipite à l'accueil où Connor est en train de s'entretenir avec un homme. Je ne le reconnais pas tout de suite mais je l'ai déjà rencontré. C'est Mr Mauris, le père de Deirdre et accessoirement l'homme qui m'a appuyée pour l'obtention de ce stage.

Je danse d'un pied sur l'autre en attendant qu'ils aient terminé.

- Mina.

Connor m'interpelle et m'invite à les rejoindre.

- Vous connaissez Henri ?

- Mr Mauris, je le salue.

- Mina. Je suis heureux de vous voir, dit Henry Mauris très gentiment.

Il a un regard doux quand il le pose sur moi et je me sens bizarre.

- Connor me dit que vous vous êtes très bien intégrée et que vous travaillez d'arrache-pied.

- J'aime ce que je fais et Mr Mckinley m'a intégrée dans une de ses équipes. J'ai la chance de travailler sur un gros dossier.

- Mais vous le méritez Mina, réagit Connor.

- Bien dit mon garçon, renchérit Henry Mauris. Il faut aider les jeunes talents et Mina n'en manque pas. J'espère que vous profiterez bien de ces quelques semaines.

- J'y compte bien, je lui réponds et je tiens à vous remercier de m'avoir soutenue pour cette place. Merci encore.

Il a du mal à détacher ses yeux de ma personne. Je jette un coup d'œil à Connor qui hausse légèrement les épaules. Mais Mr Mauris se reprend.

- Il n'y a pas de quoi Mina. Connor, nous nous revoyons très vite.

- Je vous appelle dans les jours à venir.

- Très bien. Mina, je suis heureux de vous avoir vu. Connor...

Il nous fait un dernier signe de tête puis se dirige vers le bureau de Doris.

Contrairement à sa fille, c'est un homme charmant. Il doit avoir un peu plus de soixante ans mais les porte bien. C'est un bel homme et un mécène. Il aide les écoles et la mienne en fait partie. C'est grâce à lui que je suis là et je suis heureuse d'avoir pu l'en remercier.

- Eh bien, vous avez fait forte impression sur Henry, remarque Connor.

- Je n'étais pas la seule bonne élève de ma promotion, je rétorque embarrassée.

- Peut-être, mais c'est pourtant votre nom qui a été avancé quand nous avons émis l'idée de prendre des stagiaires. Il a été plus qu'élogieux.

- C'est bon Connor, je le coupe. J'ai beaucoup bossé et je suppose qu'il a aimé mon travail, quoi d'autre ?

- D'ailleurs, vous étiez encore en train de bosser ?

- Je suis là pour ça, non ?

- Oui, mais que ça ne vous empêche pas d'être à l'heure.

- Vous avez décidé de bougonner et de râler toute la soirée ?

- Ça dépendra de ma partenaire, me répond-il du tac au tac.
- C'est moi qui vous fais râler ? Je m'étonne.
- Oui mais il faut qu'on y aille, je suppose qu'il vous faudra un peu de temps pour vous préparer ?
- Ben oui quand même.
- C'est bien ce que je pensais.

Il démarre et prend le chemin du retour.

- Je me changerai chez vous.
- Hein ?
- Quoi ? Vous étiez en retard et je n'ai plus le temps de rentrer chez moi maintenant.
- Une demi-heure...

Une fois garé devant chez moi, il récupère une housse noire posée sur la banquette arrière.

- En fait vous aviez déjà prévu de vous habiller ici, sinon vous n'auriez pas vos affaires.
- On ne peut pas vous faire quitter l'agence, objecte-t-il.
- Vous voulez que je vous dise, même si j'étais sortie une heure en avance, vous vous seriez quand même changé chez moi.

Et son sourire, que je juge machiavélique, me le confirme.

Je le laisse se débrouiller dans le salon et je m'enferme dans la salle de bain. Je prends une douche rapide et sors en catastrophe alors qu'on tambourine à la porte. J'enfile mon peignoir, j'enroule une serviette autour de mes cheveux et je vais ouvrir.

- Qu'est-ce que vous voulez ? je demande à Connor qui (sainte Marie mère de Dieu !) est torse nu.
- J'aurais besoin de votre salle de bain.
- Entrez.
- Vous avez bientôt fini ?
- Non et si vous n'arrêtez pas de m'interrompre, je ne serai jamais prête.
- Vous avez prévu quelle tenue pour ce soir ?
- Vous verrez bien. Allez hop ! Bougez-vous !

Je le pousse dans la salle de bain.

- Vous auriez une serviette ? Demande-t-il avant que je claque la porte.
- Sur l'étagère !

Dès que j'entends l'eau couler, je me dépêche de m'habiller avant qu'il sorte me demander autre chose.

J'enfile ma robe, mes chaussures, mais il faut encore que je me maquille et que je me sèche les cheveux. J'attends donc que Monsieur veuille bien libérer la salle de bain pour que je puisse prendre sa place.

L'incongru de la situation me fait pouffer. J'imagine que si nous étions vraiment en couple, ce serait à peu près la même chose, avec la gêne en moins. Enfin l'eau arrête de couler. Il peut dire que je mets du temps à me préparer, il est pire qu'une gonzesse.

- Connor, vous avez fini ? je crie à travers la porte close.
- Oui, ça y est.

Il sort en se séchant la tête et il est toujours torse nu. Sans aucune vergogne, je le reluque pendant qu'il est occupé.

J'aime son torse viril et imberbe. Sa peau est dorée, ses épaules larges, ses pectoraux ont l'air durs et ses abdominaux sont à croquer. Sa musculature est fine et elle roule sous sa peau alors que, bras levés, il se frictionne les cheveux. Je déglutis en repensant à ce que m'a dit Vivianne.

Quelle première fois aurais-je avec un tel mec ?

Torride ? J'en suis sûre. En même temps, j'ai déjà chaud partout en le contemplant. Je n'ose même pas imaginer ce que ce serait si je posais mes mains sur lui. Je mourrais d'auto combustion, c'est sûr...

- Tournez-vous !
- Quoi ? Je couine encore perdue dans mes pensées lubriques.

Et si c'était lui qui posait ses mains sur moi ?

- Mina, vous rêvez ?
- Hein, mais quoi bon sang ?
- Tournez-vous que je vous regarde.
- Quoi ?

Ah oui ! C'est vrai, je suis habillée mais pas encore prête.

- Vous êtes ravissante, déclare-t-il en me détaillant des pieds à la tête, admirateur.
- Oui peut-être mais je ne suis pas encore prête.

Et je prends sa place dans la salle de bain.

Anticerne, poudre, ombres à paupières, crayon, rimmel et hop, le tour est joué. Je sèche ma tignasse qui restera telle qu'elle et je suis enfin parée.

- Mina on va être à la bourre !
- A cause de qui, je grogne.

J'entrouvre la porte. Connor est assis sur mon lit, sa cravate à la main. Costume noir, chemise blanche. Il est à tomber.

- Je vous ai déjà dit que vous étiez ravissante ?
- Euh oui, il y a cinq minutes.

- Ah !
- Fermez la bouche, Connor !
- Hein ?

Je n'ai qu'à regarder Connor pour savoir, qu'encore une fois, Vivianne a fait des miracles. Il a les yeux un peu exorbités et mon ventre se noue une nouvelle fois.

J'ai à nouveau chaud, du mal à respirer.

L'atmosphère est pesante et si un de nous deux ne se décide pas à bouger, on en sera toujours au même point demain matin.

Alors je bouge. Je me soustrais à son regard, je chope mon sac et mon étole et je l'invite à se magner.

- Aidez-moi à nouer ma cravate.
- Mais vous êtes un grand garçon. Vous le faites tous les matins, je râle. Vous n'avez pas besoin de moi.

Comme d'habitude il ne tient aucun compte de ce que je dis et il me la tend.

Je repose donc sac et étole et je m'atèle à son nœud de cravate. Quand je le fais pour Paolo ou Tristan, ça m'amuse mais à cet instant, je trouve que c'est très intime et pour la énième fois, mes joues se colorent, ce qui le fait sourire.

- Vous êtes gênée, murmure-t-il d'une voix rauque.
- Arrêtez de bouger, j'ordonne.
- Et vous n'aimez pas qu'on vous complimente.
- Connor ! Je m'écrie, prête à me servir de sa cravate pour l'étrangler.
- Mina vous êtes mal à l'aise avec tous les hommes ou c'est juste avec moi ?

Je ne sais plus où j'en suis. Est-ce qu'on doit passer le grand bout à gauche, derrière ? Du coup le nœud est bon à refaire.

- Taisez-vous, je n'arrive pas à me concentrer.
- Répondez à ma question.

Je lève les yeux et je me perds dans son regard gris.

- Je me suis sauvée du bar ou James m'avait emmenée. Ça répond à votre question ?
- Tous les hommes alors ?
- S'il vous plait Connor.

Il se tait enfin et je peux rajuster sa cravate qui est enfin nouée impeccablement. Mes mains tremblent encore quand je récupère mes affaires mais enfin on peut y aller.

Vivianne a vraiment fait du super boulot et en plus et contre toute attente je me sens à l'aise même si c'est une robe.

Pour être plus précise, c'est une tunique noire, fluide, à manches longues qui

s'arrête au-dessus du genou. Elle souligne mes courbes sans les marquer et blouse au-dessus de la ceinture en argent qui enserre mes hanches. Mes épaules sont dégagées et le décolleté laisse deviner la naissance de mes seins. J'ai longuement hésité quand Vivianne me l'a présentée. Puis je l'ai carrément refusée. Mais à force de cajoleries et après m'avoir présenté plusieurs autres modèles absolument hideux (la maline), j'ai cédé et je me suis isolée pour la passer. L'étoffe soyeuse a glissé sur ma peau et j'ai trouvé la sensation très agréable. Puis j'ai fixé la ceinture et je suis sortie pour montrer le résultat à mon amie. Elle m'a fait enfiler des escarpins bleu turquoise dont les lanières s'enroulent autour de mes chevilles et est restée un moment à m'examiner.

Je n'ai pas attendu son verdict très longtemps. Son sourire et son air attendri ont parlé pour elle. Vivianne m'a conduite devant le miroir en pied et m'a laissée m'habituer à l'image de moi, vêtue d'une magnifique robe de cocktail. Ça m'a pris quelques longues minutes, jamais je n'aurais cru que ce genre de fringue m'irait, c'est pourtant le cas et je crois que Connor est aussi de cet avis. C'est simple mais c'est parfait et les regards qu'il me lance depuis qu'il m'a découverte habillée et alors que nous gagnons la voiture, me le confirment.

J'ai promis à Vivianne que je ne ferais pas qu'essayer. Je ne sais pas ce qui va se passer mais je compte bien en profiter.

Je prends cette soirée comme un nouveau départ, le DEPART.

Que ceux qui ne m'aiment pas ne me regardent pas et passent leur chemin. J'emmerde toutes les blondasses parfaites de la terre et je compte bien m'amuser.

- Il ne vous a pas embrassée, alors ?
- Mais de quoi vous parlez ?

Il a vraiment le chic pour lâcher ses questions quand je m'y attends le moins et à chaque fois je passe pour une demeurée.

- James, est-ce qu'il a essayé de vous embrasser ?
- Non !!! Je me suis barrée, vous vous rappelez. Et c'est de votre faute d'ailleurs.

Nous sommes arrêtés à un feu et il se tourne brusquement vers moi

- Vous pouvez m'expliquer ?
- Pourquoi avez-vous dit à James qu'on se connaissait ?
- Mais parce que c'est vrai. Je vous ai rencontrée avant lui, se défend-il.
- Il croyait qu'il y avait quelque chose entre nous.
- Ah !
- Il l'a déduit à cause de ce que vous avez dit sur moi. Non ou c'était plutôt la façon dont vous avez parlé de moi... Mais qu'est-ce que vous

lui avez dit au juste ?

- Je ne sais, plus s'agace-t-il. En tout cas rien qui puisse vous porter préjudice.

- Non ! Seulement quelque chose qui l'a poussé à croire qu'on était ensemble.

- Je n'en sais rien Mina, on avait pas mal bu.

- Oh !!!

- Oui, oh !!!

- Et s'il m'avait embrassée ? je le nargue.

- Je lui aurais fait la peau.

C'est dit avec une pointe d'agressivité. Comme s'il allait casser la gueule à l'un de ses meilleurs amis pour moi !!!

- Vous dites n'importe quoi.

- Non, d'ailleurs ce n'est pas une bonne idée de sortir avec lui demain.

- Et pourquoi je vous prie ?

- Parce que vous lui plaisez.

- C'est peut-être précisément la raison pour laquelle il m'invite, non ?

- Oui mais si vous avez accepté c'est qu'il vous plait aussi.

- Oui je l'apprécie et j'espère qu'on pourra devenir amis.

Il s'esclaffe, alors que nous sommes arrêtés une nouvelle fois.

- Il veut coucher avec vous.

C'est brut, direct mais c'est parlant.

- Il ne le fera pas si je ne le veux pas.

- Et il vous faudra combien de rendez-vous avant que vous craquiez ?

- Il pourrait y en avoir des centaines, ce n'est pas lui qui me fait craquer !!!

Je crie, énervée qu'il me pousse à bout, encore une fois avec ses maudites questions.

Et merde !

Ça finit toujours comme ça ! Il faut que je balance le truc qu'il ne faut pas.

Mais il est si...Si... Horripilant !

- Et qui vous fait craquer ?

- Regardez la route et arrêtez de fouiner.

- Moi !!!

- Connor, je le mets en garde.

- Ok, c'est moi !

Il est exaspérant !

La fin du trajet s'est déroulée dans un mutisme pesant pour moi alors que Connor n'a pas cessé de fredonner.

Il est le chat et moi la souris, et je peux vous assurer qu'il s'amuse beaucoup.

Il a arrêté la voiture devant un des grands palaces londoniens. Il confie les clés au voiturier et vient m'ouvrir la porte pour m'aider à descendre.

Je ne suis jamais entrée dans un hôtel aussi luxueux. En même temps, je ne sais pas ce que je serais venue y faire puisqu'une nuit dans une de ses chambres est l'équivalent d'au moins cinq mois de mon salaire.

C'est pourtant magnifique.

Le hall est gigantesque, illuminé par un énorme lustre à pampilles. Des colonnes de marbre rose et beige structurent l'espace. De grands tapis au sol étouffent les pas et le bruit des bagages qui roulent et un nombre incalculable de fauteuils et canapés accueillent les nombreux clients qui lisent le journal, se reposent ou attendent quelqu'un.

Connor a glissé mon bras sous le sien et m'escorte au premier où il montre un carton d'invitation noir filigrané or à un homme en costume.

Ce dernier s'empare de l'invitation et se plonge dans la liste qu'il tient à bout de bras. Il fronce les yeux puis, après quelques secondes, se redresse et nous rend l'invitation avec un sourire contrit.

- Mr Mckinley, nous sommes heureux que vous ayez pu venir... finalement.

- Oui, merci. Je vous présente Mina Westcomb, une de mes collaboratrices.

- Enchanté Mademoiselle, j'espère que vous passerez une agréable soirée.

Ouais peut-être après avoir étranglé mon cavalier...

Mais le gentil Monsieur n'y est pour rien. Je le remercie chaleureusement avant d'être précipitée dans la cage aux fauves.

Encore une fois, Connor n'en a fait qu'à sa tête. A première vue, et d'après l'homme qui nous a accueillis, Connor ne devait pas venir ce soir mais... Finalement... Il a changé d'avis. Et il est bien là et avec moi. Ce qui me met en colère, c'est que je sais pertinemment ce qui est à l'origine de cette invitation subite à l'accompagner ici. Tout pourvu que je ne puisse pas sortir avec James !

Ma seule consolation, c'est que son petit plan a échoué, je dine quand même avec lui, demain soir.

« Il veut coucher avec vous »... Je pense que cette phrase sibylline était sensée me foutre les jetons. Si au moins il avait dit « James veut vous faire l'amour », est-ce que ça aurait changé quelque chose ?

Non !

Il ne se passera jamais rien avec James, c'est ce que je compte lui dire demain. J'aimerais qu'on soit amis, s'il le veut bien, c'est tout. Je ne trouve pas ça réglo se sortir avec lui alors que je n'ai que Connor en tête. D'ailleurs, même s'il ne se passe jamais rien avec mon patron, James ne sera pas la roue de secours.

En attendant, Connor joue son rôle à la perfection. Il me guide à travers la foule d'un pas souple. C'est un félin sûr de lui sans être prétentieux. Il me présente à différentes personnes de la profession dont je ne retiens pas les noms puis nous conduit à notre table.

Un orchestre joue une musique d'ambiance et des techniciens s'affairent sur l'estrade pour installer chaises et micros.

Nous sommes assis l'un à côté de l'autre avec trois autres couples. Il les connaît tous et me présente, encore une fois, comme sa collaboratrice. Un nombre incalculable d'hommes mais surtout de femmes s'arrêtent à notre table pour parler avec lui mais à aucun moment il ne me laisse de côté, m'incluant toujours dans la conversation. C'est adorable.

Voilà Connor... exaspérant et adorable. Et on dit que les filles sont compliquées.

Le repas s'avère long et les plats qu'on nous sert sont insipides et à peine chauds. Les discours se succèdent jusqu'au dessert. Puis nos hôtes nous invitent à profiter du bar et de la piste de danse.

D'ailleurs le mot danse est à peine prononcé qu'une belle plante brune invite mon patron.

Il me regarde comme s'il avait besoin de mon autorisation que je lui donne d'un léger hochement de tête.

Il peut bien danser avec qui il veut, en tant que collaboratrice, je n'ai rien à dire et il n'est pas mon mec.

Je profite de son absence pour gagner les toilettes où il y a foule. C'est dingue ce que ce genre de petite sauterie peut donner envie de pisser. Je plaisante, il y a aussi beaucoup de femmes là, simplement pour se repoudrer le nez.

Ce qui est bien, c'est que je ne connais personne et j'en profite pour écouter ce que les unes et les autres se disent. J'entends le nom de Mckinley à plusieurs reprises mais rien de significatif et au bout d'une demi-heure je peux enfin regagner notre table.

Elle est cachée derrière un pilier habillé de soie. J'y retrouve Connor, mais

alors que je vais signaler ma présence, je découvre qu'il est en grande conversation avec une blonde magnifique moulée dans un fourreau lamé or. Elle a beau être blonde, pourvue d'un décolleté impressionnant, elle est sublime.

Ils ne m'ont pas remarquée, absorbés par leur tête à tête. Ils sont de profils, face à face, à quelques centimètres de moi et ils ne murmurent pas. Du coup, malgré la musique, j'arrive à entendre ce qu'ils se disent et je ne suis pas déçue. La blonde a un sourire éclatant que je juge un peu forcé et Connor a l'air contrarié et répond du bout des lèvres.

- Tu as changé de type de casse-croute ? Demande-t-elle d'un petit ton mielleux.
- De quoi parles-tu ? s'agace-t-il.
- De la petite grosse que tu trimalles, accrochée à ton bras, depuis le début de la soirée.
- Ne sois pas méchante Bettina. Mina est stagiaire à l'agence.

Son ton est cassant mais ça n'arrête pas son interlocutrice. Je n'aime pas ce que j'entends mais bizarrement les mots glissent sur moi comme des gouttes de pluie sur un pare-brise.

J'en suis plutôt fière.

- Oh ! Tu me rassures. J'ai bien cru que tu avais changé de type de femme.
- Et si c'était le cas où serait le problème ?
- Aucun problème mon chéri. Mais je sais que ce n'est pas le cas. Pourquoi se contenter du commun alors qu'on sait tous les deux ce que tu aimes. Et je ne pense pas qu'une petite stagiaire obèse pourrait t'offrir tout ce dont tu as besoin. On pourrait peut-être s'éclipser et je te...
- Mademoiselle, une coupe de champagne ?

Pour la discrétion, qu'il repasse. Le serveur attend que je me décide. Je prends une flûte sur son plateau alors que Connor s'est tourné vers moi. Il semble très mal à l'aise.

Tu m'étonnes !

La blonde est toujours collée à lui comme une moule à son rocher et ne semble absolument pas gênée de se retrouver devant celle qu'elle vient de critiquer copieusement.

Pourtant je fais comme si je n'avais rien entendu. Rien ne peut m'atteindre ce soir. J'ai déjà été la cible de ce genre de propos des milliers de fois, alors une de plus... Et au moins le champagne est délicieux.

- Mina, il y a un problème ?
- Oh non !!! je ne voulais pas vous interrompre, j'étais simplement venue chercher mon étoile. Je vais aller contempler le jardin, c'est tout.

C'est la blondasse qui me la tend avec un sourire très très faux. Je la remercie avec le même sourire de parade et je les laisse. Pour être honnête, je ne sais même pas s'il y a un jardin, mais je ne tiendrai pas la chandelle. J'espère

seulement qu'il me ramènera ou me trouvera un taxi avant d'aller se la taper. D'accord, je suis à nouveau de mauvaise humeur. Je ne suis pas blessée par ce que j'ai entendu mais imaginer Connor dans les bras de cette poufiasse me met hors de moi.

Je vide mon verre et en prend un autre, non sans oublier de demander au serveur s'il y a un jardin.

Heureusement pour moi, c'est le cas et il m'indique le chemin pour m'y rendre.

J'arrive à récupérer une nouvelle coupe pour remplacer celle que je viens de vider d'une traite. Et je sors.

Il fait frais mais l'endroit est magnifique. C'est un patio où s'amoncellent des plantes en tout genre. Pas très fleuri à cette époque mais tout de même très agréable.

Je m'assois sur un banc à côté de la fontaine et tout en sirotant mon champagne, j'écoute le clapotis de l'eau.

Je me sens bien et je crois que le vin y est pour quelque chose. Je suis pompette. J'ai trop bu et trop vite mais la sensation n'est pas désagréable.

Ce serait encore mieux si je pouvais arrêter de penser à Connor en train de se faire peloter et embrasser par la bimbo. Sans ça, ce serait parfait.

- Mina je vous cherche partout bon sang !

Tiens ! Quand on pense au loup...

- Eh bien, je suis là ! Je m'écrie en levant les bras.

- Rentrez à l'intérieur, c'est trop humide ici, vous allez attraper une pneumonie !

- Oui mais c'est beau, il y a les plantes, le bruit de l'eau et le champagne.

Je regarde ma coupe désespérément vide, je la retourne.

- Ah ben non, y'en a plus ! Je fais, véritablement désolée.

- Vous êtes bourrée ? s'étonne-t-il.

- Non, pompette... Je suis pompette !

- On rentre !

- Non, encore une petite coupette... s'il vous plait Mr Mckinley. Et puis vous savez je peux rentrer en taxi. Vous avez des choses plus importantes à faire que de mater votre petite stagiaire.

- Et lesquelles ? mademoiselle je sais tout, demande-t-il d'un petit air pincé qui me fait glousser.

- Oh rien, laissez tomber.

Il faut quand même que je prenne appui sur la margelle de la fontaine pour me relever.

- Bon dieu, mais on ne peut pas vous laisser cinq minutes.
- C'est vous qui êtes allé danser... je vous rappelle et quand je vous ai retrouvé vous discutiez avec la blonde, j'allais quand même pas tenir la chandelle pendant qu'elle vous grimpait dessus.
- Parce que vous y connaissez quelque chose peut-être ? Ironise-t-il.
- Plus que vous ne croyez ! je rétorque piquée. Je suis vierge, je ne suis pas ignare. Oh là là, il me faut du champagne, je marmonne.

Du pas le plus assuré possible, je passe devant Connor qui fulmine et j'attrape un verre plein sur une desserte dès que nous sommes à l'intérieur.

- Arrêtez de boire, gronde-t-il à mon oreille.
- Vous n'êtes pas mon père, je rétorque avant de boire une longue gorgée du vin subtilement pétillant. Et patron, ça compte pas.
- Ah non ?
- Non... Allez donc retrouver votre blondinette et laissez-moi déguster mon champagne tranquille.
- Ce n'est pas ma blondinette, Mina !
- Ouais ben va peut-être falloir lui expliquer, parce qu'elle a pas l'air au courant.

Je la lui désigne de la main qui tient mon verre déjà au trois quart vide. Va me falloir de nouvelles munitions.

Elle approche d'un pas chaloupé qui accentue son déhanchement. Elle vient se mettre entre moi et Connor avant de me regarder d'un air condescendant.

- Vous ne pouvez pas lâcher votre patron, me reproche-t-elle comme si elle parlait à une gamine ou à une demeurée.

Puis se tournant vers Connor.

- Tu m'invites à danser ? S'il te plaît Connor en souvenir du bon vieux temps...

Il tergiverse.

J'ai envie d'éclater de rire devant les yeux pleins de désir non contenu et les lèvres humides et entrouvertes de cette pétasse. Tout dans son corps crie « baise-moi », et s'il n'y avait pas tant de monde je suis certaine qu'elle lui aurait déjà sauté dessus.

Et merde !!! Même pompette, je me rends bien compte qu'on ne joue pas dans la même catégorie. Je ne reviendrai pas sur le « elle est plus jolie que moi », « elle est mieux foutue que moi » et patati et patata...

Elle me donne surtout une bonne excuse pour déguerpir et rentrer chez moi. Je veux dormir mais surtout je veux enlever mes chaussures qui me font super mal aux pieds, prendre une douche et me vautrer dans mon canapé pour cuver tout le champagne que j'ai avalé.

- Connor, viens ! L'implore Barbie en le tirant par le bras vers la piste de danse.

- Vous ne bougez pas d'ici, me lance-t-il alors qu'il est entraîné malgré lui.

Bien sûr ! Je vais poireauter là en attendant qu'ils aient fini de virevolter en se pelotant.

Je finis mon verre et je le pose sur une table désertée puis je me précipite vers la sortie.

Non c'est pas vrai... Je me dandine jusqu'à la sortie (je précise, l'association talons hauts et champagne est à proscrire).

Je demande au portier de m'appeler un taxi, ce qu'il s'empresse de faire. En un temps record, j'ai quitté le palace et je me réjouis de retrouver mon petit appart.

Connor va être en rogne quand il verra que je suis partie mais ce n'est pas grave. Le vin me rend optimiste et confiante. Il me remontera les bretelles lundi matin.

.14.

Je suis divinement bien... Enfin ! Je suis pieds nus, emmitouflée dans mon peignoir et je bouquine, vautrée dans mon canapé en grignotant des shortbread. C'est le paradis !

L'effet du champagne se fait encore sentir et j'ai l'impression d'évoluer dans un monde cotonneux. C'est étrange, puisque je n'ai pas l'habitude de boire, mais j'aime bien. Je ne suis pas malade et j'apprécie cet état dans lequel je me sens légère et un peu folle.

Je reconnais que j'ai un peu de mal à me concentrer sur mon roman, d'autant que, comme un fait exprès, j'arrive au passage où les deux héros, après moult péripéties, vont enfin conclure. Et je pense que la scène qui va suivre ne me cachera rien de ce qui peut se passer entre un homme et une femme éperdument épris.

« Il l'embrassa goulument avant de la pousser sur le lit où il la rejoignit. Il entreprit de la déshabiller pour pouvoir atteindre sa chair tendre... »

Je vous l'avais bien dit ça devient chaud bouillant !

- Mina !

Non !!!

J'ai vraiment fait preuve d'un optimisme débordant... Je pensais vraiment qu'il attendrait lundi ou qu'il me laisserait un message assassin sur mon portable. En

même temps, je suis un peu naïve, j'aurais dû le voir venir. Exaspérant comme il est, je savais pertinemment qu'il ne pourrait pas attendre deux jours pour m'incendier et qu'il ne se contenterait pas d'un message, même bien senti, sur ma boîte vocale.

Il ne pouvait venir que ce soir, pour m'enguirlander de vive voix.

- Mina ! Hurle-t-il encore une fois. Ouvrez, ou je vous jure que je vais défoncer cette putain de porte !

Je me lève pour aller lui ouvrir avant qu'il ne réveille tout l'immeuble ou qu'il mette sa menace à exécution.

- Arrêtez de hurler ! je crache en le découvrant rouge de colère, dans le couloir.

Je le laisse dehors et je regagne mon canapé. J'ai une scène croustillante à lire. Je crois que ma nonchalance et le fait que je ne me préoccupe pas de lui et de son humeur de dogue l'agacent prodigieusement. Il claque la porte derrière lui et vient se poster devant moi, me dominant de toute sa hauteur.

Il est vraiment furibard, mais un reste de champagne aidant, je n'ai absolument pas peur.

- Qu'est-ce que vous n'avez pas compris dans le fait que je vous demande de m'attendre ? rugit-il.

- Baissez d'un ton Connor, je le préviens. Si vous voulez me crier dessus, attendez lundi matin !!!

Moi aussi je peux me montrer désagréable après tout. Je reprends.

- C'est votre stagiaire qui vous a fait faux bond ce soir, donc si vous avez des reproches à lui faire attendez qu'elle vienne à l'agence lundi.

- Pourquoi êtes-vous partie ? crache-t-il.

- Vous me soulez Connor.

- Quoi ? Eructe-t-il.

- Vous avez bien compris. J'ai passé une bonne soirée. Là, je me détends et vous, vous vous pointez en me gueulant dessus. En plus vous étiez super occupé et vous n'aviez pas besoin d'une nounou.

- Je n'ai dansé que deux minutes, bordel ! S'écrie-t-il encore.

- Et pourquoi pas plus longtemps, j'ironise. Parce qu'elle se collait à vous comme une limace, la bave en moins.

Putain je suis fière de ma comparaison (vive le champagne !) et je glousse. Mais il n'y a que moi que ça amuse.

- Vous avez repris du champagne ?

- Non, Mr l'inquisiteur, je n'ai pas repris de champagne.

- Alors pourquoi êtes-vous partie ?

- Je vous l'ai dit.

- La vraie raison.
- Putain vous êtes têtus !
- Vous avez entendu ce qu'elle a dit sur vous ? C'est ça ?
- Et alors, je ne vois pas le rapport.
- Ça vous a blessée ?
- Mais non !!! Pourquoi ?
- Ne me mentez pas.

J'incline la tête sur le côté pour le jauger. Il n'a plus l'air si en colère, il a plutôt l'air inquiet.

- Vous vous êtes inquiété pour moi ? je m'étonne.
- Et ça vous surprend ? Putain elle a été odieuse !
- Ouais comme la grande majorité des pétasses blondes de son acabit, je rétorque vivement. Dites, c'est vrai que c'est votre genre de nana ?
- C'était, murmure-t-il un peu désesparé.
- Pourquoi, c'était ? Je demande.
- Bon sang Mina je ne sais plus comment m'y prendre avec vous !
Grogne-t-il
- Et bien, essayez la relation patron-employée. Ça ira très bien et on pourra remettre cette petite discussion à lundi.
- Vous essayez encore de me foutre à la porte !
- Ben disons que j'arrivais à la partie croustillante de mon roman, je dis en désignant mon livre abandonné, ouvert sur le canapé.
- Croustillant comment ?
- Super hot !

Il fait une drôle de tête. Puis sans préavis, il éclate de rire et ce n'est plus du tout le même mec.

Il m'embarrasse avec toutes ses questions. J'ai essayé de maintenir cette relation bizarre sur un plan professionnel mais ça ne marche pas.

Et je suis toujours pompette et comme d'habitude, avec lui, j'ai tendance à dérapier et à dire tout ce qui me passe par la tête.

Pendant que je le contemple avec des yeux de merlan frit, il a pris mon bouquin et le lit. Il est hilare.

- Vous n'allez pas me faire croire que vous préférez lire ces scènes de galipettes plutôt qu'être avec moi ?

J'ai peur de comprendre mais je fais comme s'il n'essayait pas de me dire que ces mêmes galipettes seraient beaucoup plus agréables en vrai et avec lui. Non, il n'a quand même pas.... ?

- Et pourquoi pas ? au moins il n'y a pas de cris, de sous-entendus qui ne mènent nulle part.

- Vous pensez que votre premier amant ressemblera aux héros romantiques et attentionnés de ces bluettes ?

- Mais qu'est-ce que ça peut vous faire ? je m'emporte. Vous postulez pour le rôle, vous pensez que vous pourriez faire mieux ?

Il me fixe plus que surpris... Et ce qui est rare, sans aucune répartie cinglante à me balancer.

- Je lui ai dit que j'avais effectivement changé de type de femme.

- Hein ?

Ah ben non, il l'a refait.

Il saute du coq à l'âne et moi je suis paumée.

Et puis la conversation entre la blonde et Connor me revient. Et plus particulièrement le moment où elle lui demande s'il a toujours les mêmes goûts en matière de femme.

- Pourquoi vous lui avez dit ça ? Elle était trop collante et vous avez voulu la faire fuir ?

- Oh Mina ! s'écrie-t-il désespéré.

Il s'est pris la tête entre les mains. Ben ça le met dans un de ces états !

- Qu'est-ce qu'il y a ? j'ai encore dit une bêtise ?

- Bordel non ! gémit-il.

Il se lève et se met à faire les cent pas au milieu de mon petit salon (il fait énormément d'aller-retour, donc).

- Vous ne ressemblez en rien à toutes les femmes que j'ai connues. Avec vous je ne sais jamais quoi penser, je ne dis que des conneries, je me conduis comme un imbécile et vous.... Vous...

- Vous quoi ? Je l'encourage.

- Vous... Putain Mina ! Comment dois-je m'y prendre pour vous faire comprendre que vous me plaisez, que vous êtes intelligente, drôle, que j'adore vos yeux pailletés d'or et vos courbes attirantes. Que j'ai furieusement envie de vous clouer le bec en vous embrassant et que par-dessus tout je veux être le premier !

- Ben comme ça, je réponds innocemment alors que je n'ai qu'une envie, me jeter dans ses bras. C'est mieux que de me harceler avec vos questions qui me mettent le cerveau en ébullition. C'est aussi mieux que de m'escorter matin et soir ou de m'emmener à un cocktail que vous aviez préalablement décliné pour que je ne sorte pas avec James.

- Qu'est-ce qui a changé en une semaine ? me demande-t-il avant de se rasseoir à mes côtés.

- J'ai parlé avec ma bonne fée.

- Et qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

- Que je ne devais pas me contenter d'essayer.
- Ça n'a aucun sens.
- Pour moi si, je rétorque.

Il se rapproche et frôle ma joue du dos de la main.

- Vous voulez toujours que je parte ?

Je secoue la tête de gauche à droite.

- Mina, commence-t-il doucement, vous savez ce qui va se passer si je reste ?

Cette fois-ci je hoche la tête de haut en bas.

Bien sûr que je le sais et pour la première fois de ma vie, j'en ai vraiment envie.

- Connor, je n'ai plus envie de réfléchir, sinon je trouverai un tas d'excuses pour ne pas le faire et je finirai tétanisée par la peur. Alors oui je sais ce qui va se passer et j'ai vraiment très envie que tu restes. Et ce n'est pas pour faire la lecture.

J'ai tutoyé mon patron, je viens de lui dire que je voulais qu'il soit mon premier amant et il sourit.

- Je ne suis pas un grand romantique mais je peux être attentionné et doux.
- Je sais.

.15.

Je vais passer à la casserole !

Cette expression est très conne, non ? Il ne va quand même pas me dévorer ?
Quoi que en y réfléchissant bien...

Je vais perdre ma virginité avec le plus beau mec du monde et ce n'est pas rien.
Il a quitté sa veste et il n'a plus de cravate non plus. Et pour ne rien arranger, le
champagne ne fait plus effet. Je suis totalement dégrisée et ça arrive au plus
mauvais moment.

Je me mets instantanément à réfléchir. Mon cerveau commence à développer
toutes sortes de raisons, totalement valables, qui me laissent penser que ce que
je m'apprête à faire est irresponsable et carrément inenvisageable.

L'argument suprême, non en fait y'en a deux mais ils tiennent dans une même
phrase. Le mec avec qui j'envisage de perdre ma virginité est mon patron et il
va me voir telle que je suis, c'est-à-dire avec tous mes défauts. Il ne pourra pas
s'empêcher de faire des comparaisons avec les filles qu'il a eues avant et, bien
entendu, il sera déçu et je serai malheureuse.

Non en fait j'ai vraiment tout un tas de raisons complètement censées !

- Arrête de réfléchir !!!
- C'est à cause du champagne.
- Tu es encore pompette ?
- Non, c'est bien là le problème, je réponds dépitée et assaillie par une nouvelle fournée de doutes.

Je ne savais pas, jusqu'à cet instant, que mon cerveau et mes hormones étaient deux choses distinctes et, ma foi, très antagonistes. Ma tête me crie de lui ordonner de partir, que de toute manière ce n'est pas la peine qu'on le fasse puisque ça ne mènera à rien. Alors que, de leur côté, mes hormones après une bonne phase d'échauffement, sont prêtes à passer à l'action. Et pour ma défense, jusqu'à maintenant, j'ai toujours suivi ce que me conseillait ma tête. Je ne sais même pas quoi faire. Je le regarde... il est tellement beau ! J'ai 23 ans, un dieu vivant est assis dans mon canapé et je me ronge le cerveau pour savoir ce que je dois faire ou pas.

- Mina, et si tu me laissais faire, me propose Connor.

Sa voix est douce. Il est patient quand même.

Et ça, c'est vraiment attentionné de sa part. Je dégage une mèche noire tombée sur son front et je laisse mes doigts glisser jusqu'à sa joue.

Il est comme un beau cadeau de Noël. Un gros paquet dans un magnifique emballage avec un gros nœud (je sais, jeu de mot à deux balles). On le regarde avec convoitise mais c'est difficile de déchirer le papier parce qu'il est trop beau.

- Mina, ma puce ? Dis quelque chose s'il te plait. Ne t'éloigne pas de moi.

« Ma puce... »

- Je suis là pourtant, je réponds penaude.
- Viens vers moi.

Il m'ouvre les bras mais il ne me force pas. C'est à moi de décider et les mots de Vivianne sont là, gravés au fer rouge. « N'essaie pas, fais-le ».

Je repousse la couverture et je me blottis gauchement dans ses bras qui se referment sur moi. Je pose ma main sur sa poitrine et je suis surprise de constater que son cœur bat aussi vite que le mien.

- Je peux te poser une petite question ? Je demande.
- Oui, souffle-t-il dans mes cheveux.
- Pourquoi tout ce numéro depuis vendredi soir ?
- Ce n'était pas un numéro, répond-il sèchement.

Je me recule pour voir son visage et son expression. Il a à nouveau l'air en colère, mais je ne crois pas que ce soit contre moi.

- Viens là, t'es trop loin.

Il m'attire sur ses genoux.

Je me tortille, mal à l'aise, je dois être lourde.

- Non tu ne l'es pas.
- Tu lis dans les pensées ?
- Non je commence enfin à comprendre les méandres de ton esprit. Et je peux t'assurer que c'est un boulot à plein temps.

C'est clair, il a du mérite étant donné que la plupart du temps, je ne me comprends pas moi-même.

- Je voudrais d'abord qu'on soit bien clair sur une chose et on n'en reparlera plus jamais.
- Tu sais que t'es flippant parfois.

Il sourit mais il n'est pas dupe.

- Ne change pas de sujet, me prévient-il.

J'avoue, il commence vraiment à me connaître et c'est réellement flippant !

- Oui j'ai toujours apprécié les belles blondes, les bombes comme tu les appelle. Je pensais même en épouser une, un jour. On aurait eu de jolis enfants parfaits et blonds. Et la photo de notre parfaite petite famille aurait trôné au-dessus de la cheminée dans notre parfait petit intérieur.
- Qu'est-ce qui a changé ?
- Je ne sais pas, avoue-t-il mais je crois qu'il n'est pas tout à fait franc.

Il se tait et j'attends, fébrile.

- Vendredi soir, ce n'était pas la première fois que je venais au Mackintosh.
- C'était la première fois que je t'y voyais, je m'étonne.

Sinon, je suis certaine que je ne l'aurais pas oublié.

- Je suis venu de journée et un jour je suis resté plus tard avec un client et je t'ai vue.
- Ben merde alors !

Il rit.

- Tu étais concentrée. Il y avait pas mal de monde et tu essayais de satisfaire chaque demande, toujours avec le sourire. Tu étais mal coiffée, tu avais un t-shirt bleu informe, les yeux cernés par la fatigue et pourtant je t'ai vue.

Ouah !

- T'as du te dire que...
- Je ne me suis rien dit Mina... Simplement je t'ai trouvée jolie et j'avais une furieuse envie que tu m'adresses le même sourire. J'ai découvert que les belles blondes n'étaient plus les seules à m'attirer. Je pense que tu as deviné que Bettina et moi avons été amants ?

- Disons que c'était difficile de passer à côté.
- J'ai mis fin à notre relation le soir où je t'ai vue pour la première fois.
- Nan ? Et tu m'as vue quand pour la première fois ?
- Il y a environ trois mois.
- Ok mais il y a eu d'autres femmes blondes après ?
- Non !
- Des brunes, des rousses ?

Il pouffe mais secoue la tête.

- Tu veux dire que tu n'as pas... Euh... enfin tu sais... depuis trois mois ?
- Non.
- La vache... !!! Tu te mets pas en colère mais t'es sur que c'est pas parce que t'es gravement en manque que tu veux coucher avec moi ?
- Nooon !!! fait-il outré.

Ce qui ne l'empêche pas de sourire.

- Ecoute-moi, reprend-il plus sérieusement. J'ai quand même été surpris de te trouver à mon goût. Je n'ai jamais fait attention aux brunes et...
- Aux femmes rondes ?
- Oui, s'excuse-t-il.
- Mais ?

Il me caresse la joue puis s'attarde sur mes lèvres qui s'entrouvrent. Je commence à manquer d'air alors que ses doigts m'effleurent à peine.

- J'ai haï Deirdre quand elle t'a critiquée... Tu étais là, stoïque alors qu'elle t'agonisait d'injures et tu étais magnifique. Tu faisais front avec courage et je me suis dit que la vraie beauté n'était pas assise sur le canapé à côté de moi. Ensuite je t'ai vue prendre la cigarette et le blouson et sortir et c'est devenu vital, Il fallait que je te vois, que je te parle, que je m'excuse.
- Et que tu proposes de m'embrasser ?
- Oui, aussi. J'en avais vraiment très envie, mais ça ne s'est pas fait.
- Et tu es revenu le lendemain.
- Belle erreur !
- Je ne comprends pas, je m'étonne en me raidissant.
- Attends ! Ne commence pas à cogiter, je me suis mal exprimé. J'aurais dû compléter en disant de ma part.
- C'est toi qui as fait l'erreur ?
- Oh bon sang Mina, arrête de m'interrompre, sinon je n'y arriverai

jamais.

Je zippe ma bouche et jette la clé.

- Ok, je reprends. C'est moi qui ai donné rendez-vous à James au pub. Je devais y arriver avant lui mais y'a eu un problème de transport. J'ai dû emmener Deirdre et Fraser à l'aéroport. Et quand je suis enfin arrivé et que je t'ai vue en grande conversation avec lui, j'ai cru que j'allais m'évanouir. Et je ne te parle pas de l'état dans lequel ton oui à son invitation m'a plongé. J'avais envie de le tuer. Et je te jure que j'ai fait de gros efforts pour ne pas débarquer dans cette boîte de jazz pour t'enlever. C'était la même chose quand il t'a invitée hier. Je ne pouvais pas te laisser y aller.

- T'as cru que je préférais James ?

- Et pourquoi pas ? il est riche, séduisant, vraiment très gentil.

- C'est n'importe quoi.

- Pas plus que croire que tu es moins bien que les autres femmes.

- Ah oui mais non !!! C'est pas du tout la même chose.

- Qu'est-ce que tu vas bien pouvoir inventer, s'amuse-t-il.

- Mais rien du tout. Seulement James et toi jouez dans la même catégorie.

- Et ?

- Et je n'ai absolument rien en commun avec une Bettina ou une Deirdre.

- Putain heureusement ! s'exclame-t-il faussement horrifié.

Ce qui me fait rire.

- Et je n'ai pas leur expérience, je complète malgré moi.

- Oui et c'est un problème ?

- Ben ça pourrait le devenir, imagine que je sois une catastrophe au lit.

- Oh non, et n'oublie pas tu as un bon professeur.

- Je ne voudrais pas que tu sois déçu.

- Je ne le serai pas. Je ne veux plus qu'on parle de tout ça ma puce. Tu es parfaite, merveilleuse et je n'attends plus qu'un mot de ta part pour te le prouver.

- Tu pourrais commencer par m'embrasser, je suggère.

J'aime son petit sourire malicieux et ses yeux voraces.

.16.

Je suis sur ses genoux et en quelques secondes, je me retrouve dans ses bras et je couine comme un goret.

Putain il va se casser les reins, je ne suis pas un poids plume.

Et puis finalement non, il n'a pas l'air de faire plus d'efforts que ça. Il ne ahane pas, ne grimace pas, il me sourit, me dévore des yeux alors que mes bras se sont refermés autour de son cou.

Il s'arrête devant le lit que je contemple avec une certaine dose d'inquiétude.

J'y dors tous les soirs depuis trois ans et pourtant, j'ai l'impression que c'est la première fois que je le vois. Il m'apparaît comme un espace un peu mystérieux dans lequel doit opérer une magie dont je ne connais pas grand-chose.

Il me pose au sol mais nous restons dans les bras l'un de l'autre. Mes doigts s'aventurent timidement dans ses cheveux épais et doux. Je ne savais pas que j'avais autant envie de les toucher avant que mes doigts s'y perdent.

- Je peux t'embrasser ? me demande Connor timidement.

On dirait qu'il ne veut pas m'effrayer et là encore les mots de Vivianne me reviennent à l'esprit. « Il m'a apprivoisée ». Et c'est exactement ce que Connor fait avec tendresse, respect et, je le répète, une patience infinie.

Ses belles mains racées et puissantes remontent de ma taille à mon visage qu'il prend en coupe.

Je suis un glaçon qu'on a exposé à un soleil puissant... Je fonds, je me liquéfie. Il s'approche lentement et ses lèvres sont sur les miennes. Il est délicat. Son baiser est léger. Il picore ma bouche puis explore le reste de mon visage, mon cou et à nouveau ma bouche.

Je sens sa langue titiller mes lèvres qui s'entrouvrent pour l'accueillir.

Il a un goût divin, enivrant. Je sais embrasser et j'aime ça. Il faut dire que privée du reste, j'ai beaucoup pratiqué. Et je sais reconnaître un expert.

Sa langue me pénètre tranquillement et je vais à sa rencontre. Elles se mêlent et entament un ballet humide et rafraichissant.

C'est bizarre, le premier baiser est souvent maladroit. On a la bouche sèche. On ne sait pas comment s'y prendre, comment plaire à l'autre. Alors que là, rien de tout ça.

C'est facile, spontané comme si nous nous connaissions déjà.

Naturellement, et parce qu'il sait bien y faire, sa langue devient plus envahissante. Il me fouille, aspire, suce et je le lui rends bien. Il gémit, je crois que moi aussi d'ailleurs, et notre baiser devient plus violent, encore plus profond comme si on voulait s'aspirer l'un, l'autre. C'est dément.

- Putain ma puce, tu me rends dingue ! Gémit-il.

Je suis tellement concentrée sur les sensations procurées par sa langue jouant avec la mienne, que je n'ai pas senti ses mains quitter mon visage. Il les a posées sur mes hanches et alors qu'il s'empare une nouvelle fois de ma bouche, je les sens glisser sur mes fesses, le long de ma colonne puis, à nouveau, sur ma taille.

- J'aimerais que tu enlèves ta chemise, j'ose demander, le rouge aux joues.

On est collé l'un à l'autre et ma poitrine s'écrase sur son torse puissant. J'ai vraiment très envie de le sentir, de le toucher, de suivre de mes doigts le contour de chaque muscle. Je veux apprécier son grain de peau, le sentir frémir sous mes caresses.

- Et tu enlèves ton peignoir...

- C'est du chantage.

- Oui, je sais.

Et il m'embrasse de nouveau.

Il s'amuse avec mes lèvres, il les lèche, les mordilles et moi je veux sa langue

mais pas seulement.

J'en veux plus mais un reste de pudeur mal placé me fait encore hésiter.

Bon dieu, je n'essaie pas, je le fais mais c'est difficile d'oublier, en quelques minutes, qu'on a été complexée toute sa vie.

Mais Connor sait.

Il me couve des yeux, rassurant, protecteur. Il fait passer sa chemise par-dessus sa tête. J'ai envie de resserrer les pans de mon peignoir autour de moi mais il ne me laisse pas faire. Sans me quitter des yeux, il défait le nœud de la ceinture qui maintient ma carapace hermétiquement close.

J'ai peur qu'il me l'enlève mais ça aussi il le sait.

- Regarde-moi mon cœur. Fais-moi confiance.

J'ai des papillons dans le ventre et mon sexe se crispe d'envie. Ses mots me font fondre, sa voix me calme, m'apaise.

Il a glissé une main entre les deux pans de mon vêtement qui glisse de mes épaules. Je suis parcourue d'un frisson qui naît sous sa paume pour se diffuser sur ton mon corps.

Ce sont ses deux mains que je sens sur moi et elles commencent un ballet sensuel sur ma peau à vif.

Elles m'explorent, me caressent, me brûlent, centimètre après centimètre, sans se presser. Il me découvre alors que nos regards sont toujours accrochés l'un à l'autre.

Il s'approche et se serre contre moi mais je me sens frustrée. Mon peignoir, ma carapace, m'irrite, me pique. Je veux seulement le sentir. Je veux que mes seins s'écrasent sur son torse... Que nos peaux s'embrasent.

Je me tortille et réussit à faire glisser le peignoir par terre mais du coup je baisse les yeux sur ma nudité. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Je ne veux pas voir ses yeux qui me voit alors que je suis nue.

- La Vénus de Botticelli, murmure-t-il à mon oreille.

- Je ne suis pas une œuvre d'art, je marmonne.

Il glousse.

- Relève la tête et regarde-moi. Je ne veux pas que tu baisses les yeux, que tu te sentes gênée. Tu es pulpeuse et très désirable. Donne-moi ta main.

Je la lui donne et il la pose sur la protubérance qui déforme son pantalon.

- Un homme ne peut pas mentir mon cœur. Et ce que tu sens là, c'est le résultat d'un désir pour toi qui me rend dingue.

- T'es en train de me rendre dingue aussi mais contrairement à toi, à partir de maintenant, je ne sais vraiment pas ce que je dois faire.

- Contente-toi de ressentir et si tu as envie de quelque chose, si tu as

envie de me toucher, de m'embrasser, fais-le, ok ?

Je hoche la tête.

- Allonge-toi ou aide-moi à me déshabiller, suggère-t-il.
- Je te déshabille, je lance.
- Tu recules l'inéluctable.

Je fais la moue.

Mais j'ai empoigné le bout de sa ceinture et je la lui enlève avant de défaire son bouton, puis sa braguette. J'ai les mains qui tremblent.

- Tu trembles, tu as froid ?
- Je ne crois pas que ce soit le froid, je m'excuse.
- Tu as envie de moi ?
- Oui, je souffle.
- Tu veux faire l'amour avec moi ?
- Baiser, je me sens obligée de rectifier.

Il secoue la tête vivement.

- Non ma puce. Ce soir je vais te faire l'amour pour que ta première fois reste un merveilleux souvenir et pour que tu aies envie de recommencer. Mais on baisera aussi, quand on se connaîtra mieux physiquement, quand je connaîtrai tes limites. On pourra se lâcher davantage.
- Pourquoi, tu penses vraiment que j'aurai envie de recommencer ? Je le taquine.
- Ouais, moi en tout cas, oui, je ne me contenterai pas d'une seule fois. Il m'en faudra beaucoup, beaucoup plus pour être rassasié de toi.
- J'achète, je m'écrie.
- Allonge-toi.

Je n'ai plus d'échappatoire possible et je suis heureuse de constater que je n'en ai plus besoin.

Je recule et m'allonge sur le lit alors qu'il passe ses pouces sous la ceinture de son pantalon pour le faire glisser sur ses cuisses.

Il garde son boxer.

- Tu as peur de me choquer, je plaisante.

Il me sourit et tout en me fixant intensément, il fait glisser son boxer avant de s'en débarrasser d'un coup de pied.

Je suis choquée !

Il est vraiment très impressionnant. Son sexe dressé touche presque son nombril (non je n'exagère pas). Je déglutis, pas rassurée. Je vais déguster !

Il approche... Oh là là, j'ai envie de reculer. On dirait un félin, tout en puissance et en retenue. Chacun de ses muscles roule sous sa peau. Il me rejoint

sur le lit et se couche à côté de moi. En appui sur son coude, il me contemple, s'attardant sur toutes les parties de mon corps. Il pose son autre main sur mon ventre puis il se penche pour m'embrasser.

Je frémis et lui, tremble.

- Tu as froid ? je le charrie.

- Oh non ! Si tu savais l'effet que tu as sur moi. J'ai envie de te goûter, je veux que tu jouisses pour moi. J'ai tellement envie de toi.

Il me caresse les seins alors que ses lèvres glissent de ma bouche à mon cou. Puis il aspire mon téton durcis par le plaisir.

Je n'arrive pas à expliquer tout ce que je ressens. Il est si beau alors qu'il titille de la langue l'extrémité de mon sein. Je gémiss et il passe à l'autre, continuant de caresser, de malaxer doucement le premier.

Ma poitrine est hypersensible et j'accueille ses caresses avec délectation attendant la suite avec fébrilité.

- Caresse-moi ma belle, me prie-t-il.

Il s'est glissé au-dessus de moi, en appui sur ses avant bras et continue de m'embrasser le buste.

Mes mains timides caressent ses épaules puis s'enhardissent. Elles parcourent son dos. Je sens ses muscles tendus, la texture extraordinairement douce de sa peau.

- Je veux te goûter.

- Je ne suis pas sûre de vouloir comprendre ce que tu dis mais après tout, c'est toi l'expert.

- Oui... Alors laisse-toi faire.

J'ai très bien compris ce qu'il veut faire mais pour moi c'est la première fois... Alors...

Alors, c'est étrange.

Il m'écarte les cuisses sans brusquerie tout en me caressant. Sa bouche s'est approchée de mon sexe épilé. Sa langue en fouille les replis avant de trouver mon clitoris. Dès qu'elle le touche, mon bassin fait un bond en avant.

J'ai empoigné la couverture sous le coup de l'éclair qui vient de me traverser du sommet de mon crâne à mes orteilles.

Il reprend plus doucement. Il lèche ma chatte, s'occupe encore de mon clitoris et me pénètre de sa langue.

Je gémiss. Ses mains sur mes hanches me plaquent sur sa bouche. Je n'en peux plus. Je n'arrive plus à reprendre mon souffle, c'est si bon. C'est violent. J'ai mal de plaisir. Ma chair est gonflée et j'en veux plus. Je le veux en moi, je veux le sentir, lui appartenir.

- Tu aimes ? souffle-t-il.

- Mmmm !
- Je prends ça pour un oui.

Il glousse alors que mes mains dans ses cheveux l'invitent, un peu brutalement, à continuer. Il replonge entre mes cuisses, mes doigts agrippent ses longues mèches noires alors que sa langue, ses dents me torturent agréablement.

Je me cambre. Je frissonne. C'est extraordinaire. Il y a une boule au fond de mon ventre et elle grossit. La pression est de plus en plus forte. Je n'arrive plus à respirer. J'halète alors que tout mon corps se tend.

- Jouis pour moi mon cœur.

Putain ses mots ! Ils agissent sur moi comme un détonateur et j'explose alors qu'il maintient mes hanches et continue à me lécher, à aspirer. C'est trop bon. J'ai l'impression de devenir folle et je crie son nom alors que tout mon corps se tord à cause du tsunami qui vient de le dévaster. Je suis atomisée, éparpillée en mille morceaux.

- S'il te plait, je gémiss. Connor, je l'implore.
- Je suis désolé de te demander ça maintenant mais est-ce que tu prends une méthode de...
- Contraception. Oui...
- Ouais, je sais c'est pas très romantique mais je n'ai pas pensé à te le demander avant. J'ai des préservatifs.
- Tu as déjà fait un test HIV ?
- Oui et il est négatif.
- Et moi je suis vierge...
- Alors pas de capote ?
- Non.
- Tu vas avoir ...
- Mal ?
- Putain mon cœur, c'est la première fois.
- Oui, je suis au courant, je pouffe.
- Non pour moi... je n'ai jamais fait l'amour avec une...
- Vierge ? je m'étonne.

Il hoche la tête.

- C'est facile, ne t'inquiète pas, je le taquine.

Il sourit, il fait plus jeune. Il se positionne au-dessus de moi et m'embrasse, et son baiser est plein de tendresse. Je me liquéfie et je le sens.

Il a positionné son gland à l'entrée de mon vagin. Ses doigts se sont glissés entre nous et titillent mon clitoris gonflé. Je gémiss à nouveau et mes mains se posent sur ses fesses musclées.

Je veux qu'il me pénètre, j'en ai besoin.

Il lit dans mes pensées.

Il me pénètre doucement mais il est si gros. Il continue à me branler et d'un grand coup de rein, il s'enfonce jusqu'à la garde avant de s'immobiliser.

Je me suis crispée, agrippant ses fesses. La brûlure est cuisante et je retiens ma respiration.

- Je suis désolée ma puce.
- Ça va, je le rassure.

Je ne mens pas. Il patiente quelques minutes alors que ses doigts me caressent toujours. Je gémiss et mes hanches commencent à onduler. Je veux qu'il bouge en moi. Je me détends et la douleur reflue. Ses va et vient sont lents. Il sort entièrement son sexe pour mieux me pénétrer. Je suis calée sur son rythme et je le suis.

- Oh Connor, c'est si... Oh putain, c'est trop bon !

Il m'embrasse profondément alors qu'il accélère la cadence. Il me pilonne et je vais implorer.

Bordel, comment je vais pouvoir me remettre d'un truc pareil ?

- Tu me rends fou, souffle-t-il, la tête dans mon cou.

Son sexe me transperce, chaque fois qu'il me remplit il fait enfler la vague de jouissance qui menace de tout submerger.

Je crie avant d'exploser littéralement, le bassin incliné vers lui pour le prendre davantage.

C'est inimaginable. !

Il accélère puis se crispe à son tour alors qu'il jouit en moi en prononçant mon prénom encore et encore. Mes jambes enserrant ses hanches, mes mains s'agrippent à son dos. On ne fait plus qu'un alors que nos souffles hiératiques se mêlent.

Il a posé son front contre le mien. Ses mains caressent mes cheveux et il continue à répéter mon prénom.

- Tu es passionnée Mina, mon dieu tu es pleine de fougue. Merci ma belle.
- Pour quoi ? Je m'étonne.
- De m'avoir fait confiance.
- Tu es une merveilleuse première fois.
- Je suis content de vous avoir satisfaite...

Il plaisante mais ses yeux brillent, il est ému et je trouve ça foncièrement romantique, quoiqu'il prétende.

Il se retire et roule sur le côté, m'entraînant avec lui.

- T'as pas trop mal ?

Je prends quelques secondes pour faire un check-up.

- Non, ça chauffe un petit peu mais c'est très supportable.
- T'es fatiguée ?
- Et toi ? Je demande.
- J'ai faim.
- Ouais, moi aussi en fait, ce qu'on a mangé au cocktail était à chier.
- On ne va pas là-bas pour faire un repas gastronomique.
- Je peux nous préparer quelque chose.
- Non, je m'en charge, repose-toi.
- Eh ! Je viens de me faire dépuceler, je ne suis pas handicapée.

Il rit.

Il se lève, remet son caleçon et disparaît dans la salle de bain. Il en revient avec un gant de toilette mouillé et me le tend.

- Tu veux que je le fasse ? me propose-t-il gentiment.

Pour le coup, je décline et je m'en charge alors qu'il sort de la chambre.

J'enfile mon peignoir et le rejoins dans la cuisine.

Il est trois heures du matin, on est assis sur le canapé avalant l'omelette que nous avons préparée à quatre mains. On ne parle pas beaucoup mais c'est un super moment. On a ri en cuisinant et je n'ai jamais passé de nuit aussi merveilleuse.

- Tu vas t'en aller ? je demande nerveuse, ne voulant pas qu'elle prenne fin.
- Tu le veux ?
- Non.
- Ouf, en fait je n'avais pas l'intention de le faire. Je comptais seulement faire un tour chez moi demain récupérer quelques affaires pour passer le week-end avec toi, t'es d'accord ?
- T'es vachement en manque dit donc.
- Petite impertinente... Si tu n'étais pas si endolorie je te jure que...
- On n'est pas obligé d'aller jusqu'au bout.
- Je peux savoir ce que tu entends par là ? j'ai créé un monstre insatiable.
- Eh bien, il ne fallait pas être si doué, je rétorque.
- On va au lit ?
- Tu sais que tu peux t'avérer super autoritaire.
- Oui et je te jure que dans certaines occasions tu trouveras ça très excitant.
- Le premier au lit fait ce qu'il veut à l'autre ! Je crie alors que j'ai déjà atteint la porte de ma chambre.

Mon nuage a quitté la terre au moment où Connor a posé sa bouche sur moi pour la première fois.

Et depuis il a atteint une altitude inimaginable et n'a absolument pas envie de retrouver le plancher des vaches.

On a très peu dormi, je suis même au-dessous de la réalité. Mais j'ai aimé chaque instant. J'ai mal partout, je suis percluse de courbatures et pourtant je pourrais recommencer à l'instant.

C'est vrai, je suis un monstre lubrique mais putain, c'est vraiment trop bon !

Connor est parti chercher quelques affaires chez lui et il va revenir

Je n'arrive toujours pas à réaliser (et pourtant les douleurs sont là) que j'ai fait l'amour toute la nuit avec mon patron. J'ai même été très vilaine mais je crois qu'il a adoré.

Je souris en repensant à ses gémissements quand je l'ai pris dans ma bouche. Je l'ai sucé avec application. Il m'a guidée au début puis il m'a laissée faire. Je ne m'y suis pas si mal prise car après quelques minutes il m'a prévenue qu'il allait jouir.

N'ayant aucun à priori et voulant lui rendre tout le plaisir qu'il m'avait donné, je l'ai laissé éjaculer dans ma bouche alors qu'il criait mon nom tout en maintenant son sexe au fond de ma gorge.

C'était indescriptible. Je me suis sentie puissante et j'en ai tiré beaucoup de plaisir. En fait ce n'est pas aussi dégueulasse qu'on le dit, d'accord c'est particulier mais je recommence quand il veut si c'est pour l'entendre crier mon nom aussi passionnément.

Je suis tirée de mes souvenirs post coïtaux par la sonnerie de mon téléphone. Je lis le nom qui s'affiche sur l'écran et mon nuage fait un atterrissage forcé.

Elle ne pouvait pas plus mal tomber.

- Bonjour maman.
- *Pourquoi n'as-tu pas appelé ?* Hurle-t-elle en guise de préambule.
- Parce que je n'ai pas eu une minute, je lui réponds. J'ai commencé mon stage et j'ai beaucoup de boulot.
- *Tu as reçu mon colis ?*
- Non. Quel colis ?
- *Ne me mens pas.*
- Je ne mens pas, je n'ai rien reçu

Et c'est vrai... Je ne sais même pas de quoi elle parle.

Connor choisit ce moment pour franchir la porte.

- Mon cœur !

Il m'appelle avant de me découvrir, téléphone à la main.

- Oh !

Je pose un doigt sur mes lèvres pour lui indiquer de se taire. Il hoche la tête, il comprend, ouf !

- *C'est qui ?* braille ma mère à l'autre bout du fil.

Putain mon tympan vient d'exploser et Connor fronce les sourcils avant de venir s'asseoir à côté de moi.

- Un ami.
- *Un ami qui t'appelle mon cœur !* s'esclaffe-t-elle vexante. *Et bien quand tes sœurs vont savoir ça. Vilain petit canard a enfin un homme dans sa vie !*

Je suis trop consciente que Connor entend tout. Je raccrocherais bien mais je n'y arrive pas.

- C'est bon maman, pourquoi m'appelles-tu au fait ? C'est quoi ce paquet que je n'ai pas reçu ?
- *Aucune importance... Mais raconte-moi un peu. Comment s'appelle-t-il ? Ou l'as-tu rencontré ?*
- Je n'ai pas envie d'en parler.
- *Le problème ma petite c'est que si tu m'avais écoutée, tu ne serais plus célibataire depuis longtemps. Avec dix kilos en moins ça aurait été plus facile.*

Et c'est reparti, et là ça va monter crescendo. Je devrais vraiment raccrocher avant qu'elle atteigne les sommets auxquels elle m'a habituée.

- *Si tu étais plus mince tu ne serais pas si complexée. Je suppose que tu n'as pas encore couché avec lui. J'espère qu'il n'est pas trop difficile. Mais après tout s'il te donne du « mon cœur », c'est qu'il n'a pas encore fui.*

Ouais là non ! Je lui raccroche au nez. Elle s'est surpassée cette fois-ci.

La coupe est pleine, ça fait trop longtemps que ça dure et la nouvelle Mina n'a plus à endurer toute cette merde.

- C'est toujours comme ça ?

Je me tourne vers Connor. Son visage est crispé et son ton est tranchant.

- Je ne sais pas, je dis en contemplant mon téléphone. Depuis que je suis née, je suppose

Il serre les poings. Je vois ses jointures blanchir et je sais que ce n'est pas moi qu'il a envie de frapper.

Je jette mon téléphone sur la table et prend ses poings dans mes mains. Je passe mon pouce sur ses articulations.

- Ça va, tu sais. Je suis une nouvelle Mina et ce genre de truc nauséabond ne m'atteint plus, surtout venant d'elle.

- Putain Mina, tu n'as pas à endurer ça.

Il est hors de lui.

- Bordel, c'est ta mère quand même ! ajoute-t-il.

Je suis aux anges que mon mec prenne ma défense comme ça. Hormis Paolo et Tristan, personne ne l'a jamais fait et c'est très important pour moi.

Mais je ne veux pas que ma mère s'immisce entre nous alors que nous débutons quelque chose.

- Connor.

Je veux qu'il redevienne le mec charmant et rieur de ce matin, je ne veux pas qu'il accorde trop d'importance à tout ça. Elle n'en vaut pas la peine.

Je me hisse sur ses genoux et je m'y assois à califourchon, ses mains toujours dans les miennes.

Je le pousse au fond du canapé et je me colle contre lui avant de déposer plein de petits baisers dans son cou, sur son menton impeccablement rasé, ses joues, sa bouche crispée, ses pommettes, ses yeux, son front.

Mon Dieu... j'aime ce mec !

Je passe ma langue sur ses belles lèvres serrées et pâlies par la colère que je sais bouillonner en lui.

- Ne sois pas en colère, je le supplie, pas aujourd'hui, elle n'en vaut pas la peine... Ma famille n'en vaut pas la peine.

- Bordel Mina, tu es si belle, pourquoi ils ne le voient pas ? S'énervet-il.

Je crois que de tout ce qu'il m'a dit, c'est la chose la plus jolie, celle qui me touche le plus.

- Tu prêches une convaincue mon cœur, je réponds avec un grand sourire serein.

Ses lèvres s'étirent légèrement et je le sens se détendre imperceptiblement sous

moi.

- Tu ne l'étais pas autant hier soir, me fait-il remarquer.
- Oui mais ça c'était avant.
- Avant quoi ? susurre-t-il.
- Euh ! avant que tu m'embrasses, que tu me caresses, que tu me fasses jouir en criant ton nom.
- Tu rougis mon cœur...
- T'es plus en colère ?
- Non... Si... mais pas contre toi.
- Les gens ne sont pas tous comme ça. Il y a des abrutis partout. Parfois leurs réflexions me passent au-dessus de la tête, parfois elles me frappent et ça me fait mal. Mais bizarrement, aujourd'hui, j'étais plus gênée pour toi que pour moi.
- Parce qu'elle pensait que j'allais te laisser à cause de tes rondeurs. Que j'allais fuir comme les autres ?
- Oui, je crois.
- Pourquoi tu ne lui as rien dit sur moi, sur nous ? Tu aurais pu lui clouer le bec.
- En lui jetant au visage que tu es mon patron, un homme riche, important. Que tu es le plus beau mec de la terre et un amant extraordinaire.

Il rougit et c'est mignon.

- Je ne lui ai rien dit parce que c'est notre histoire et qu'elle salit tout ce qu'elle touche. Tu sais, parfois je comprends que mon père l'ait quittée...
- Tu ne l'as pas connu ?
- Non, il est parti alors que je n'avais que trois ans.
- Tu sais ce qui s'est passé ?
- Non et on n'en parle jamais alors je n'ai pas cherché à en savoir plus.
- Pourquoi ?
- Je n'en sais rien, je lâche.

Et c'est vrai. Je suis toujours partie du principe qu'en partant, il avait tiré un trait sur nous. De plus, il ne s'est jamais manifesté depuis, alors pourquoi aurais-je cherché à en savoir plus ? Pourquoi me soucier de quelqu'un qui a préféré abandonner sa femme et ses trois enfants sans un regard en arrière ?

- Ça t'embête de parler de lui ? s'inquiète Connor.
- Non, je n'y pense pas, c'est tout. Mais je me dis que connaissant ma mère et mes frangines, il avait peut-être ses raisons et ça me suffit.

- Elles sont si chiantes que ça ?
- Tu n'imagines même pas. Tu viens d'avoir un petit aperçu de ce que ma mère est capable de faire... C'est une chieuse... Et devine ?
- Quoi ? demande-t-il en riant franchement cette fois.
- C'est une belle blonde de 55 ans et mes sœurs sont tout aussi blondes. Ce sont trois bombes, si tu préfères.
- Bordel !!! Lâche-t-il.
- Ouais, comme tu dis, j'ai été élevée dans la maison de la famille Barbie.
- D'où le surnom de « vilain petit canard », marmonne-t-il. Tu dépareillais dans le tableau ?
- Je suppose oui...

Il me couve d'un regard brûlant.

- Ok ! On ne parle plus de ta super famille, ni de ton emmerdeuse de mère. On a bien d'autres choses à faire.

Ça me va ! Je suis toute ouïe (et plutôt très excitée).

Je me suis redressée en appui sur son torse. En fait je sais ce qu'il a en tête. Je suis assise sur son bas-ventre délicieusement protubérant.

J'ondule sur lui, lui arrachant un gémissement.

- On est trop habillé. Aide-moi.

Il se redresse à son tour et je lui retire son sweat que je balance par-dessus mon épaule. Il fait de même avec mon pull. Je n'ai pas de soutien-gorge.

- J'aime tes seins, déclare-t-il tout de go. Ils sont fermes, doux et exactement à la bonne taille.

Il les caresse comme s'ils étaient les choses les plus précieuses du monde et je me sens spéciale et chanceuse qu'un tel mec me trouve belle et à son goût.

- Oui et ils sont 100 % garantis sans silicone.

Il glousse et pose ses lèvres sur mon mamelon droit. Sa langue tourne autour, râpeuse, chaude, humide. Mon téton gauche n'est pas en reste puisque les doigts de Connor le caressent, le titillent et le pincent.

Ma tête est rejetée en arrière et mes mains font pression sur sa nuque. Je me cambre alors qu'il me presse contre lui.

- Oh Connor, oui, c'est si bon...
- Ouais, trop bon. Je ne pense qu'à ça depuis que je me suis levé. Putain, deux heures sans toi, c'est trop dur.
- C'est clair, c'est très dur, je plaisante alors que mon entre-jambe glisse sur son érection.
- Viens par là.

Il me déloge de ses genoux pour me remettre debout. Il tire sur mon leggin et

le fait glisser le long de mes jambes, ne me laissant que ma petite culotte.

Il embrasse mon ventre rebondi, caresse mes hanches pleines, passe sa langue sur les petites lignes blanches qui zèbrent ma peau. Chaque défaut y passe et il en fait quelque chose de normal.

Je me suis appuyée sur ses épaules tant mes jambes flageolent. On est en plein jour, je suis nue et un mec extraordinaire me vénère. Il est si expérimenté et pourtant il prend son temps, il m'apprend et il me traite comme si j'étais une petite chose précieuse et fragile.

Ce n'est pas qu'une question de sexe.

Je le regarde me toucher. Ses mains si belles me parcourent. Elles soulignent toutes mes courbes, les explorent. Il aime mon corps imparfait.

Il lève la tête et nos yeux se rencontrent.

Il me sourit et tout en me regardant, il embrasse encore mon ventre rond.

Il se relève et s'empare de ma bouche avec avidité. Il me colle contre lui.

- Je ne savais pas que j'aimerais autant ce que je découvre.

Et effectivement il a l'air surpris et je suis heureuse qu'il soit si honnête.

Il finit de se dévêtir. Son pantalon et son boxer vont rejoindre le reste de nos vêtements au sol.

Mes mains sur son torse, je le pousse dans le canapé. Il est totalement nu, offert et son sexe est dressé. Son gland est brillant et je n'ai qu'une envie, l'embrasser, le lécher comme je l'ai fait cette nuit.

Je me mets à genou entre ses jambes écartées.

Ma main empoigne sa hampe dure comme l'acier et pourtant aussi douce que du velours. Je l'enserme doucement et je le branle comme il me l'a montré.

- Hmmm !

Ses beaux yeux gris sont voilés par le désir puis par le plaisir que ma caresse lui procure mais il me fixe ardemment.

- Tu es si sexy ma puce. C'est ahurissant !

- Ça à l'air de t'étonner.

- Un peu...

- J'aime te caresser et je vais te sucer parce que (je rougis d'être aussi crue même si ça semble l'exciter davantage) je veux que tu aies autant de plaisir que j'en ai eu.

- Je n'ai jamais fait l'amour avec une femme comme je l'ai fait avec toi. Ce n'était pas seulement sexuel.

- Chut, s'il te plait.

Je ne veux pas entendre ça, pas encore. Je veux qu'on se découvre, qu'on aille doucement, qu'on profite de chaque moment. Je l'aime mais je ne veux pas polluer ces instants avec des sentiments précipités. Je veux être sûre.

Il hoche la tête.

J'adore sa capacité à me comprendre à demi-mot. Ça me fait peur mais ça me rassure aussi. Il ne me laissera plus me cacher et retomber dans mes travers.

Mais je m'égare.

Son sexe tressaute entre mes doigts pour se rappeler à moi et je souris encore. Je pose mes lèvres sur son gland violacé. J'en fais le tour avec ma langue puis je le fais glisser entre mes lèvres, le plus profondément possible.

Il est très gros, c'est parfois étouffant mais j'aime ça.

- Oh Mina, c'est si bon... ma puce... bordel.

Voilà, c'est ça que j'aime. Le voir à la dérive, prononcer mon nom parce que c'est moi qui le mets dans cet état-là.

Je reprends le contrôle, immobilisant ses hanches. Je joue avec son sexe, je l'aspire, le suce jusqu'à la garde. Je caresse ses testicules gonflés.

- Arrêtes, s'il te plait implore-t-il. Je veux te prendre, viens t'empaler sur moi, ma puce.

Oh oui moi aussi, j'en meure d'envie !

J'enlève ma petite culotte devenue humide et viens me positionner au-dessus de son membre au garde à vous.

Connor m'agrippe les hanches et me guide alors que je le laisse me pénétrer.

C'est une sensation hallucinante. Je le sens s'enfoncer en moi, centimètre après centimètre. Il me remplit si parfaitement. Je commence à onduler alors qu'il me caresse les seins.

Nous gémissons alors qu'il me pince les tétons.

Le rythme s'accélère et nous sommes synchros. C'est hypnotique. Nos regards sont accrochés l'un à l'autre et la communion est totale.

Il me pince toujours les bouts de sein qui sont devenus hypersensibles. Je serre les dents. J'ai envie qu'il arrête mais je veux aussi qu'il le fasse plus fort. Ses va et vient de plus en plus profonds et la douleur dans mes seins se muent en un plaisir insoutenable.

Je lui crie que c'est trop bon, que ça fait mal puis que je vais jouir.

J'explose, c'est si fort et si violent. Je suis prise de tremblement, la tête rejetée en arrière. Connor crie à son tour après un dernier coup de rein ravageur qui me fend en deux.

Je suis une poupée de chiffon, mes muscles et mes os ont fondus et je m'écroule sur mon amant qui referme ses bras autour de moi.

- Je suis désolé, s'excuse-t-il.

- Ouquoi ? j'essaie d'articuler dans son cou.

Ma bouche ne fonctionne plus, je suis vidée de toute force vive.

- Je t'ai fait mal. C'était peut-être un peu trop tôt pour les nouvelles

expériences.

- Etais to bon...

Il rit, m'étreignant davantage.

- As enco eaucoup de nouvelles choses essayer ?

- Des tonnes.

- Ool...

- Si ta mère savait que la plus belle chose qu'elle ait faite est justement celle qu'elle malmène si cruellement.

J'appuie mes lèvres juste sous son oreille et je le hume.

Je préfère ne rien répondre. Les larmes me brûlent les yeux et je risque de lui dire que je l'aime.

L'après-midi s'écoule alors que nous restons dans les bras l'un de l'autre. La table basse supporte nos provisions. De quoi boire et manger sans avoir à bouger de notre petit nid douillet. Nous sommes étroitement enlacés dans le canapé et on parle.

Il me raconte son enfance au cœur des Highlands. Il me parle de l'Ecosse que nous visiterons promet-il. Il évoque ses parents. Sa mère et son père, retraités tous les deux. Elle, était institutrice et lui, ouvrier. Il me parle de son frère qui a préféré rester au pays, de son neveu qui ne va pas tarder à naître.

Il y a beaucoup d'amour dans sa famille et beaucoup de respect.

Ensuite, c'est au tour de l'agence. Il me raconte comment lui est son associé ont débuté alors qu'ils venaient juste d'obtenir leur diplôme. Comment ils ont ramé, sans argent, avant de rencontrer Henry Mauris. Séduit par ces deux zigotos qui voulaient révolutionner le monde de la com, il les a aidés et plus tard sa fille les a rejoints pour travailler à leur côté.

- C'est grâce à lui que je suis à l'agence, je lui rappelle.

- Oui c'est vrai qu'il a beaucoup insisté pour qu'on regarde ton dossier. On a donc étudié ton travail, lu les appréciations de tes professeurs et on a finalement accepté. Seule Deirdre était réticente. Elle a argué que tu serais une gêne alors que nous devons traiter le dossier Fossbury. Mais c'est Fraser qui l'a emporté en affirmant qu'avec ton talent évident, ce serait au contraire un plus que tu sois parmi nous.

- Ben elle n'a pas dû apprécier.

- Elle s'y est faite même si je reconnais que ce jour-là, elle est partie en claquant la porte.

- Super, ça va pas être du tout cuit, je grogne.

- Ne t'occupe pas d'elle. De toute façon c'est avec Justine que tu bosses et elle ne tarit pas d'éloges sur toi.

- Elle est vraiment sympa et bourrée de talent.
- C'est ce qu'elle dit de toi aussi, même si elle dit aussi qu'elle n'a jamais vu quelqu'un utiliser aussi peu son ordinateur.
- C'est vrai, j'avoue en rigolant. J'ai besoin d'écrire et de dessiner, c'est vital. J'en ai besoin pour fixer les choses, trouver différentes solutions, organiser mes idées. Mais une fois que tout est bien clair dans ma tête, je peux tout balancer sur mon ordi et préparer ma présentation.
- Justine m'a confié que tu avais eu une idée sympa.
- Qu'est-ce qu'elle t'a raconté ?! je m'exclame.
- Eh, calmos ! Rien de précis. Elle a juste précisé que tu m'en parlerais le moment venu.

Je respire.

- Bon, oui j'ai une idée mais elle ne me satisfait pas encore.
- J'attendrai alors... Au fait il est quelle heure ?
- Bientôt 18h00, pourquoi ?
- Rien d'important.
- Allez !
- Non je t'assure.
- Tu sais que j'ai les moyens de te faire parler, je le menace.

Mais je n'ai pas le temps de le lui montrer car on tambourine à ma porte.

On sursaute tous les deux et prestement, on essaie de remettre un peu d'ordre sur le canapé.

- C'est pas ta mère, quand même ? S'alarme Connor.

Je ne peux pas m'empêcher de rire. Je sais qui tambourine comme une brute et la voix qui se fait entendre me le confirme.

- Putain Mina ouvre, on va rater le début du Crunch !

Oh bordel !

- Nom de dieu ! je m'écrie devant un Connor médusé.

- Quoi ? S'étonne-t-il.

- J'avais complètement oublié le Crunch. Paolo et Tristan devaient venir le voir ici. Oh là là ! J'ai failli oublier le Crunch, je répète encore.

- Tu regardes les matchs de rugby ? Me demande Connor, les yeux ronds, médusé.

- Ouais, c'est la finale du tournoi des six nations. Putain, ça se loupe pas !

Alors que ma porte va finir par voler en éclats. Je me retrouve dans les bras de mon amant qui m'embrasse goulument.

- Mon cœur, je t'aime ! lâche-t-il tout excité.

Ne nous affolons pas ! Il m'aime parce que je suis fan de rugby, on ne s'emballe pas. Et là je comprends.

- C'est pour ça que tu me demandais l'heure ?

- Oui, me répond-il penaud. Je ne rate aucun match.

- Tu regardes le Top 14 ? je demande aussi excitée que lui.

- Ouais et le super 15.

- Mina, mais qu'est-ce que tu fous, bordel !

- Merde, euh, je suis présentable ? Je m'inquiète devant un Connor hilare.

- Oui comme une femme qui se fait trousser depuis hier soir.

- On va en entendre de toutes les couleurs.

Je file vers la porte, puis j'hésite et me retourne.

- Au fait, ça ne t'embête pas qu'ils sachent pour nous ?

- Ouvre ! Sinon ils vont ameuter tout le quartier.

J'ouvre la porte alors que Paolo s'apprête à abattre un énième poing rageur dessus.

- Mais qu'est-ce que tu ...

Ca y est, il l'a remarqué...

Il me prend par les épaules et me pousse à l'intérieur sans un mot. Et là, il le découvre. Connor est toujours assis dans le canapé, un genou replié contre sa poitrine. Il lui sourit et lui fait un petit signe de la main.

Paolo me lâche puis s'empare de son portable.

- Allo mon chéri, commence-t-il.

Il a beaucoup de mal à cacher son excitation alors que son regard va de moi à Connor.

- Oui... T'es au resto ?... Ouais... Cool, alors tu multiplies la commande par deux... Non... Fais ce que je te dis... Oui... Mina a de la visite et je crois que son ami « i » et elle sont très affamés... Eh si ! (il glousse)... Elle a l'air bien... Oui, il est canon... Arrête avec tes questions et magne-toi de rappliquer, le match va commencer.

Je secoue la tête, gênée, alors que Connor éclate de rire.

Puis se tournant vers moi.

- Pourquoi tu ne nous as rien dit ? J'ai essayé de t'appeler toute l'après-midi.

- J'avais éteint mon portable, ma mère a appelé.

- Et ça va ? s'inquiète-t-il.

- Oui très bien, je réponds.

- Et bien !... lâche un Paolo ébahi.

Mon ami s'approche du canapé et tend la main à Connor qui la saisit avec empressement.

- En tout cas, ça te réussit, tu es resplendissante ma puce, murmure Paolo avant de s'installer dans le canapé.

- Je suis tout à fait d'accord, renchérit Connor qui échange un sourire entendu avec mon ami.

Putain de solidarité masculine. Je lève les yeux au ciel et ils rient, les traitres.

- Au fait, on a acheté chinois, ça vous va ?

Du Chinois !!!

Merde j'ai complètement zappé James.

- Mina ? M'interpelle Connor. Qu'est-ce qu'il y a ?

- J'ai oublié James, je m'écrie.

- Je l'ai déjà prévenu.

- T'as fait quoi ?

- Il m'a appelé quand je suis retourné chez moi pour prendre mes

affaires. Il m'a demandé ce que je faisais ce week-end et je ne lui ai pas menti.

- Oh non, je gémiss... C'était à moi de lui dire, je lui reproche. Ça aurait été plus correct.

- Ne t'alarme pas ma puce !

- Elle fait toujours ça, confirme Paolo.

- Il a très bien compris. Il m'a confié qu'il s'en doutait un peu et que c'est de ça dont il voulait te parler ce soir. Et je te présente mes excuses. Tu avais raison, tu t'es fait un nouvel ami, très protecteur.

- Pourquoi dis-tu ça ?

- Parce qu'il a juré que si je te faisais du mal, je le regretterais amèrement.

- Ouais je confirme ! lâche sèchement Paolo qui ne rigole jamais avec ça. Mais il faudra d'abord qu'il passe après Tristan et moi.

Ouah ! Putain d'échange de testostérone.

Nous sommes sauvés par de nouveaux coups à la porte. J'ouvre et laisse Tristan entrer, des sacs plein les mains.

- Hé, je croyais que Paolo se foutait de moi... Mais... non... Oh ma pitchounette !!!

Voilà, c'est Tristan, le mec le plus fleur bleue que je connaisse.

- Hé ! le match commence.

C'est surréaliste.

Tristan serre la main de Connor non sans le détailler des pieds à la tête. Puis il m'aide à débarrasser la table sur laquelle nous déposons tout ce qu'il a apporté.

Mes deux meilleurs amis, mon mec et moi sommes installés dans mon petit salon et regardons la finale de la H-Cup en mangeant des plats chinois. C'est le pied total.

Si l'équipe de France gagne, le 15 de la rose remportera le tournoi en faisant le grand chelem. Si la France perd ce sera l'Irlande qui gagnera le tournoi.

Je suis pour le 15 irlandais et Connor aussi, ce qui nous réjouit. C'est la guerre contre Tristan et sa moitié qui parient sur la France et donc sur l'Angleterre.

Connor est à son aise, il me serre contre lui possessivement, ce qui fait se pâmer Tristan et sourire Paolo.

C'est génial de partager un tel moment avec trois des personnes les plus importantes de ma vie.

On s'archigne, on se balance des vanes, on parle de stratégie et Connor est souvent de mon côté, ce qui fait grogner mes amis.

Tristan s'extasie sur les joueurs de l'équipe de France et Connor se marre de

nous voire tous les trois commenter hardiment le physique de l'arrière ou de l'ouvreur si sexy.

- Mina ! m'interpelle Paolo alors que je viens de qualifier le fessier du numéro 15 d'absolument somptueux.

- Quoi ?

- T'as vu le mec qui te tient dans ses bras ? Je te jure que si j'avais à choisir, c'est ce fessier là que je prendrais.

- Eh Paolo ! s'écrie Tristan outré. C'est le mec de ta meilleure copine.

- Mais t'as rien à craindre mon chéri, ton fessier est définitivement celui que je préfère. Je suis tout à toi.

Connor me serre davantage et murmure à mon oreille que c'est génial et qu'il est très content d'être là avec nous. Il rajoute, encore plus bas, qu'il lui tarde qu'on se fasse une petite mêlée à deux.

J'essaie de cacher mon trouble mais mes amis ne sont pas dupes.

Je devrais être avec James mais je ne regrette rien, je n'aurais voulu rater ce moment pour rien au monde.

Je suis heureuse d'avoir un nouvel ami. Un ami prêt à régler son compte à son meilleur pote s'il me fait du mal. Je l'appellerai demain pour m'excuser et pour lui parler de ce qui se passe avec Connor. Je lui dois bien ça.

Paolo et Tristan nous ont quittés assez tard et Connor et moi avons pu nous adonner à notre sport favori et ce n'est pas le rugby.

On a multiplié les matchs quand même et cela tout le dimanche. C'est donc très fatiguée et plutôt courbaturée que je me retrouve dans la cuisine où Connor prépare le repas. Je ne sais pas ce qu'il fait mais ça sent divinement bon et mon ventre gargouille.

J'ai passé le plus beau week-end de ma vie mais demain nous allons devoir quitter mon appartement, retourner au boulot et je ne sais pas ce qui va se passer ensuite.

Je suis préoccupée quand Connor me demande de goûter sa sauce.

Je prends la cuillère qu'il me tend et goute machinalement.

- C'est bon, je déclare trop occupée par mes sombres pensées.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Ce n'est pas assez salé, épicé ?

- Non c'est parfait, je le rassure.

- Alors qu'est-ce qui te tracasse ? Demande-t-il en me caressant le front pour en faire disparaître la tension.

Je tergiverse quelques minutes puis je me lance.

- Bon, tout d'abord, ne crois pas que je veuille tout régenter, tout savoir, m'imaginer des trucs... mais qu'est-ce qui va se passer demain ?

- Demain ? Tu veux dire au boulot ?
- Oui, je réponds piteusement.
- Qu'est-ce que tu veux, toi ? me demande-t-il.

Je suis surprise et je le regarde. Aucune entourloupe, il me demande vraiment mon avis.

- Je préférerais qu'on garde notre relation pour nous, je commence incertaine. Je veux continuer à être Mina la stagiaire qui doit faire ses preuves et pas Mina la stagiaire qui se tape le patron. Et puis, il y a Deirdre, je me sentirai mieux si elle ne sait rien.
- Elle ne rentre que la semaine prochaine.
- Oui, mais elle l'apprendra quand même.
- Je comprends.
- Tu n'es pas fâché ?
- Non, pourquoi ? Je continuerai à t'emmener au boulot et à te ramener. On essaiera d'être discrets si tu veux. Tu sais que c'est un gros sacrifice et que je vais souffrir le martyr ?

Je glousse.

- Si tu savais ce que j'avais envie de te faire quand tu t'es présentée à mon bureau pour la première fois.
- Raconte.
- Je t'enlevais ton jean, ta petite blouse verte et je ne te laissais que tes bijoux et tes magnifiques escarpins. Puis je t'allongeais sur mon bureau...

J'y suis et je voyage avec lui dans son fantasme. La seule idée de faire l'amour à la boîte, dans et sur son bureau, avec le risque de se faire surprendre me tétanise mais en même temps m'excite au plus haut point.

- Ça te parle ? me demande-t-il haletant ?
- Je suis un peu embarrassée mais c'est très explicite.
- Mais... ? Ne t'inquiète pas mon cœur. La journée on mettra notre relation de côté mais le soir on se retrouvera et on rattrapera le temps perdu.

Je me blottis contre lui. J'aimerais qu'il ait raison ... mais je sais qu'on risque gros et ce qui m'inquiète le plus, c'est Deirdre. Si elle apprend pour nous deux, c'est l'enfer qui s'abattra sur nous et j'en frissonne déjà.

Connor se gare devant l'agence. Il me caresse la cuisse et nous échangeons un dernier regard complice avant de sortir de la voiture.

Dès que nous refermons les portières, nous redevenons un patron et son employée et c'est vraiment une sensation bizarre après le week-end que nous venons de passer. Câlin, discussion, rugby et sexe, sexe et encore du sexe.

Mais j'ose l'avouer... Avec Connor, j'adore ça !

Vous me direz, ce n'est pas très difficile, je n'ai aucun point de comparaison, mais quand même, ce mec est vachement doué et mon corps peut vous le confirmer. J'ai mal partout, surtout dans des endroits que la décence m'empêche de vous citer. Et je dois être un peu masochiste car il me tarde déjà d'être à ce soir pour retrouver mon amant qui est un professeur très attentionné, patient et dont j'apprécie énormément les travaux pratiques.

Mais voilà, toute bonne chose ayant une fin, nous avons quitté notre petite bulle de béatitude et de félicité pour retrouver la dure réalité et l'agence où personne ne doit savoir pour lui et moi.

Je sais que Connor aimerait qu'on le dise, il me l'a à nouveau proposé sur le trajet mais, encore une fois, j'ai refusé.

J'ai plus à perdre que lui dans cette histoire. J'ai peur qu'on me juge. J'ai peur qu'on s'intéresse davantage à ma vie privée qu'à mon travail. J'ai vraiment besoin de briller lors de ce stage, l'obtention de mon diplôme en dépend et la suite de ma carrière professionnelle aussi. Je préfère qu'on se souvienne de moi à cause de mes idées, et pas parce que je suis celle qui s'est tapé le patron.

Alors que Connor regagne son bureau, je traverse les locaux, en apesanteur. Je suis à nouveau perchée sur mon petit nuage rose qui a atteint des sommets absolument démentiels.

Je suis heureuse, comblée et vu le regard que Justine me lance, alors que je pose mes affaires sur mon bureau, c'est affiché en lettres d'or sur mon visage.

- Oh là là ! Mademoiselle Mina a passé un week-end d'enfer à ce que je vois... S'amuse Justine.

- Mais pas du tout, je réponds pince sans rire.

Elle glousse et s'approche pour me décocher un petit coup de coude dans le bras.

- A d'autres ! ton visage me dit clairement que tu as été très très occupée, petite coquine, et ne me dis pas que c'est le projet Fossbury qui te donne ces jolies joues rouges, ces lèvres légèrement gonflées et ces yeux cernés.

J'éclate de rire. Si elle savait...

- Alors ? Je ne veux pas me montrer indiscret mais il est comment ?
Qu'est-ce que je dois répondre ?

Style... le mec qui m'a déflorée puis fait grimper au septième ciel, un nombre incalculable de fois, c'est ton Boss... Non, ça ne le fait définitivement pas...

- Je suis désolée Mina, je ne voulais pas t'embarrasser, s'excuse ma collègue devant mon mutisme.

- Non ce n'est pas ça, je la rassure... Simplement c'est tout nouveau, c'est extraordinaire, je n'arrive même pas à croire que ça m'arrive alors de là à en parler.

- T'inquiète, je comprends, rétorque-t-elle compréhensive. Pour moi, c'est pareil, quand c'est tout nouveau, j'arrive pas à verbaliser, je suis dans le ressenti.

- Ben voilà, tout pareil...

Justine me fait un clin d'œil complice et nous nous plongeons dans le boulot.

Nous ne levons pas notre nez du projet de toute la journée, il y a encore tant à faire. Quelques minutes pour engloutir un sandwich, une salade, c'est tout.

Armée de mon café, je n'ai pas vu le temps passer. Mais une chose est sûre, Connor m'a manqué à chaque minute. Je l'aperçois de temps en temps mais j'essaie de rester loin de lui et les quelques fois où nous nous retrouvons en présence l'un de l'autre, c'est très difficile de faire comme s'il ne se passait rien entre nous.

Lui, arrive toujours à me lancer un clin d'œil, à m'effleurer de manière inopinée mais de mon côté, rien, je suis tétanisée et trop transparente quand je suis en sa présence.

Alors nous nous rattrapons quand nous le pouvons, c'est-à-dire dès que nous sommes à la maison, sans témoin.

J'avais vu juste... jamais je ne me remettrai de ce que je ressens quand nous faisons l'amour tous les deux. Outre le fait de me donner beaucoup de plaisir, il m'apprend à aimer mon corps et à accepter chacun des défauts que je trouvais rédhibitoire. Et c'est un cadeau très précieux que j'apprécie à sa juste valeur, c'est tout bonnement inestimable.

S'il me fallait une bonne raison pour continuer à me pomponner comme je l'ai promis à mes amis, je l'ai trouvée, et elle vaut toutes les autres... Je veux plaire à mon homme. Et je pense que je me débrouille pas mal car nos soirées sont torrides. Nous n'arrivons pas à nous rassasier l'un de l'autre. A peine remis d'un orgasme dévastateur, nous recommençons déjà à nous caresser pour le round suivant. Ça m'embarrasse un peu de passer pour une obsédée mais Connor rit et trouve tout ce que nous vivons absolument extraordinaire.

C'est inédit pour lui me confie-t-il souvent. Jamais il n'a eu envie d'une femme comme il a envie de moi.

Je pense qu'il exagère, qu'il me dit ça pour me rassurer ou me faire plaisir mais il me détrompe par ses actes et ses paroles, alors j'ose le croire.

Il s'est plus ou moins installé chez moi, ne retournant dans son appart que pour récupérer des affaires et son courrier. J'avais un peu peur d'étouffer alors que je n'ai jamais eu à partager mon intimité avec quelqu'un et surement pas avec un homme. Mais la cohabitation dans la boîte d'allumettes qui me tient lieu d'appart se passe plutôt bien. Connor cuisine, je m'occupe du reste.

Nous regardons des matchs, débattons des rencontres passées, des joueurs, de stratégie. Nous rions beaucoup. Il est toujours aussi surpris de pouvoir discuter de rugby avec moi. C'est la première fois que sa petite amie a la même passion que lui et il est ravi. Au moins, dit-il, nous n'aurons pas à nous battre pour la télécommande, les jours de match.

Si nos corps, comme je l'ai déjà laissé entendre, sont au diapason comme s'ils se connaissaient depuis toujours (sensation plutôt déstabilisante), ce n'est pas la même chose pour le reste, alors nous nous efforçons de combler les manques. Je n'ai jamais autant parlé avec un mec (sauf avec les garçons, bien sûr). Je me confie mais c'est réciproque et j'aime ce que Connor laisse filtrer de sa vie avant moi.

Il confirme qu'il a eu beaucoup d'aventures. Je ne m'en offusque pas. Avec son corps d'Apollon et sa belle gueule, je ne vois pas comment il aurait pu faire autrement. De plus, d'après lui, aucune ne lui a laissé de souvenir impérissable (hé hé...). A part moi et peut-être la première, alors qu'il avait seize ans. Marie était plus vieille que lui, leur relation n'a pas duré très longtemps mais elle reste inoubliable. Surement, reconnaît-il, parce qu'elle était sa première amante et que leurs ébats étaient vraiment géniaux.

Cette réflexion de Connor me ramène à notre propre histoire et aux questions que je me pose déjà.

A certains moments et même si Connor veille, je ne peux pas empêcher le doute de m'assaillir, escorté de son lot de questions.

Mes sentiments pour Connor grandissent trop rapidement à mon goût.

J'ai peur d'être amoureuse de lui. Et ça... Après quelques jours seulement.

Et c'est là que le doute s'installe et que les interrogations fusent.

Serait-ce la même chose s'il n'était pas mon premier amant ? Si je disposais de point de comparaison, par exemple. Et, serait-ce la même chose s'il ne me donnait pas autant de plaisir ?

Je n'en sais fichtrement rien et j'ai parfois peur que ce que j'éprouve soit

biaisé par cet état de fait.

Mais qu'en est-il de Connor alors ?

Est-il victime de l'attrait de la nouveauté ? Il découvre qu'il peut aimer un autre type de femme que les blondes bien foutues et c'est peut-être assez inédit pour qu'il n'arrive pas à se rassasier. Ça n'a peut-être pas vraiment de rapport avec moi après tout ?

Voilà où me portent ces moments de cogitation intenses. Ils ne sont pas nombreux mais ils sont là quand même, pesants, et malgré les encouragements de Connor, je n'arrive pas à en parler.

Fidèle à lui-même, il me laisse le temps, il me rassure mais il n'est pas dupe.

Je vous l'ai déjà dit, c'est terrifiant à quel point il peut lire en moi alors il fait tout pour apaiser mes craintes, sans en avoir l'air et de mon côté aussi je ne suis pas dupe.

Moi qui pensait mordicus que le prince charmant n'existait pas, je me suis pris une grande baffe... Il existe et il est tout à moi.

Si les journées au bureau sont longues, je les supporte car je sais que le beau mec installé dans son gros fauteuil de PDG en cuir sera tout à moi, dès que ma porte sera close. J'aime l'apercevoir au détour d'un couloir, quand il ne me voit pas. Je le contemple, grand, vêtu de son costume noir griffé qui moule son corps, souligne ses larges épaules, son joli cul et ses cuisses longues et musclées. Mon bel amant est à tomber. Et sa démarche, je vous ai déjà parlé de sa démarche ? Souple, mesurée, une panthère avec ses cheveux un peu longs, noirs et souvent décoiffés. Ce mec est une bombe et c'est cet explosif en puissance qui m'aide à découvrir mon corps. Je me sens pleine de pouvoir quand je le sens frémir, geindre puis jouir alors que je le caresse, l'embrasse ou le suce et j'ai maintes occasions de mettre mes nouveaux talents à contribution.

Et j'espère que ce soir ne fera pas exception à la règle.

Connor est en rendez-vous depuis ce matin et nous avons décidé de nous rejoindre directement chez moi. Je ne sais pas à quelle heure il compte rentrer alors je mets mon temps libre au service de ma toute nouvelle amie que j'appelle longuement après m'être assurée que je ne la dérange pas dans son travail.

- Tu plaisantes, lance-t-elle. D'autant que tu as plein de choses à me raconter petite cachotière...

Je pouffe, rouge comme une pivoine. J'aurais dû me douter que Tristan et Paolo ne pourraient pas la fermer bien longtemps. La nouvelle était bien trop énorme pour qu'ils n'aient pas envie de la partager avec un tiers. Les traîtres !

- Alors ma puce, je veux tout savoir...
- T'avais raison... Je commence.
- En quoi ma jolie ?... Me presse-t-elle.
- C'était une merveilleuse première fois et un magnifique premier amant...
- J'en étais sûre ! clame-t-elle au risque de me percer le tympan. Je suis heureuse pour toi Mina. Il n'y a rien de plus important dans la vie intime d'une femme que la première fois. C'est génial !
- Si ce n'est pas trop indiscret...
- Tu voudrais savoir si John a été le premier ?
- C'est le cas ?

Silence... Je crois que pour le coup j'aurais dû remiser ma curiosité au placard.

- Je suis désolée Vivianne, je ne voulais pas me montrer indiscret.
- Mais tu ne l'es pas reprend mon amie, d'une voix plus ténue. Simplement, j'ai eu moins de chance que toi.
- Oh merde !
- Laisse tomber. J'ai cru qu'il était sincère, qu'il m'aimait vraiment et comme beaucoup d'autres avant moi, je me suis fait avoir.
- Vous avez rompu longtemps après ?
- Le soir même, lâche-t-elle. Il voulait simplement voir ce que ça faisait de se taper une fille obèse. Et je crois qu'il n'a pas apprécié.
- Oh putain !!! T'as son nom, son prénom, son adresse ? je m'écrie outrée.
- Pourquoi ? S'étonne-t-elle.
- Pour que j'aie lui casser la gueule, je rétorque.

Elle glousse et je suis soulagée.

- T'es trop bête, d'autant plus que John me l'a déjà proposé.
- Et t'as accepté, j'espère...
- Non parce qu'il est marié avec 5 gosses, il est bedonnant et a perdu ses cheveux...
- Non ?
- Tu vois, pas besoin de lui casser la gueule, je suis vengée, j'ai un mec top canon, je n'ai pas perdu au change...Et après tout c'est lui ma vraie première fois. Mais je parle de moi alors que c'est toi qui devrais me raconter toutes sortes de choses plus croustillantes les unes que les autres... Allez ma grande, je veux tout savoir.

Et sans aucune retenue (enfin presque), je lui balance tout... On se bidonne encore alors que Connor franchit la porte l'air complètement lessivé.

Après maintes bisous et promesses de la rappeler très vite, j'abandonne Vivianne et je m'occupe de mon homme qui s'effondre à côté de moi dans le canapé.

Il a besoin d'un gros câlin et vient poser sa tête sur ma poitrine. Je l'entoure de mes bras et le serre contre moi.

- Putain, je déteste ces réunions qui ne servent à rien, lâche-t-il alors que sa main caresse mon ventre.
- Détends-toi mon cœur, c'est le week-end et on a deux jours devant nous pour décompresser.
- Ouais, je te préviens on ne bouge pas d'ici, on n'ouvre à personne, on hiberne...
- Vendu ! je m'exclame ravie de l'avoir pour moi toute seule jusqu'à lundi.

Je bénis toutes les puissances supérieures jusqu'à ce que son portable se mette à sonner.

- Et merde, râle Connor en récupérant l'appareil dans la poche intérieure de sa veste.

Il regarde le nom qui s'affiche sur l'écran puis prend l'appel avec un gros soupir.

- M'man ! Comment ça va ?
- *Il est né !*

J'entends une voix de femme hurler à l'autre bout du fil.

- Eh ! doucement, grogne-t-il, éloignant l'appareil de son oreille.
- *Ton neveu, il est né il y a quelques minutes ! Continue-t-elle toujours aussi excitée. Ils l'ont appelé Mickael. Il pèse 3.5 kg, mesure 56 cm et se porte comme un charme, comme sa maman. Tu verrais ton frère ! C'est lui qui m'a demandé de t'appeler, je crois qu'il est tellement déboussolé qu'il en a perdu son téléphone. Tu te rends compte, mon premier petit-fils... Il faut que tu viennes mon chéri...*
- Maman, j'ai un boulot monstre...
- *Connor, ton frère vient d'être papa et il aimerait que tu sois là, le réprimande-t-elle avant de reprendre sa pérorée.*

Je sais que ce n'est pas le boulot qui le retient. C'est moi ! Mais là quand même c'est un moment super important et sa mère a raison, il doit le partager avec eux. Je lui touche le bras pour attirer son attention et hoche la tête pour lui faire comprendre qu'il doit accepter.

Il pose sa paume sur le micro.

- Quoi ? Demande-t-il.
- Ta mère a raison, tu dois y aller.

- Ecoute ma puce, j'ai un neveu pour de très longues années, ça peut attendre quelques semaines.
- Non Connor, ton frère doit être super pressé de te le présenter et je crois que tes parents aimeraient vraiment que tu partages ce moment avec eux. Il faut que tu y ailles.
- Et toi ?
- J'irai voir les garçons et je me reposerai.
- Putain, c'est pas vrai !
- *Connor... Connor, avec qui parles-tu ?*
- Dis- lui que tu viens, je répète.
- *Connor qui est avec toi ?*
- C'est Mina, maman.
- *Oh, oui... James nous en a parlé.*
- James ?
- *Oui, il a appelé ton frère cette semaine et il lui a dit que tu avais fait une jolie rencontre.*
- Maman...
- *Venez tous les deux !*

Je secoue la tête. Il en est hors de question !

- *Connor, mon chéri... On est si heureux... On est si pressé de fêter ce grand moment avec toi. Si vous ne venez pas ce ne sera pas la même chose.*
- ...
- *Mon grand, le prie-t-elle.*
- C'est bon, on vient. Je te rappelle pour te donner notre heure d'arrivée à Inverness.
- *Oui, oui bien sûr... Tu viens avec ton amie ?*
- Oui maman, on vient tous les deux.
- *Oh je suis tellement contente. J'attends ton appel mon chéri, ton père viendra vous chercher. A demain, je vous embrasse.*
- Nous aussi maman.

Il raccroche et abandonne son téléphone sur le canapé avant de reprendre sa position, lové contre moi.

Par contre cette fois-ci mes bras ne se décident pas à l'étreindre. Je suis sur le cul !

- Quoi encore ? Demande-t-il agacé.

Il s'est rassis et me fixe irrité.

- Je ne peux pas venir.
- Oh que si ! Tu as entendu ma mère, elle nous attend tous les deux.

- Non Connor ! je ne viens pas avec toi. Vous allez passer un moment familial intense et vous n'avez pas besoin de moi.

- Mais qu'est-ce qui te prend, à la fin ?

Ok, cette fois-ci, il est en colère. Et moi qui ai remercié les dieux de ne l'avoir que pour moi ce week-end !

Pour le coup, il ne comprend pas mes réticences, elles sont pourtant légitimes et c'est ce que je vais essayer de lui expliquer même si je vous prédis que ce ne sera pas de la tarte.

.20.

Il est campé devant moi, mains sur les hanches et me jette un regard furieux.

- Ce n'est pas la peine de prendre tes grands airs avec moi Connor. Je

ne viens pas.

- Et pourquoi ? Siffle-t-il.

- Parce que je trouve que c'est un peu tôt pour rencontrer toute ta famille, surtout dans un moment comme celui-là.

- Putain mais qu'est-ce que tu me chantes ? On est ensemble Mina.

- Est-ce que tes parents ont rencontré tes autres petites amies ?

- Nooon !!!

- Et bien tu as ta réponse. Dans quelques mois, si on est encore ensemble, je les rencontrerai si tu veux, mais là c'est trop tôt.

- Si on est encore ensemble ? Pourquoi, tu comptes me quitter ?

- Mais t'es dingue ?

- Je comprends rien Mina, bon sang !!!

- Tu te sens obligé de m'emmener parce que ta mère te l'a demandé. Si James n'avait pas ouvert sa grande bouche, encore une fois, la question ne se serait jamais posée.

- Mais tu dis vraiment n'importe quoi... je te l'aurais demandé de toute façon...

- Non !

- Si mademoiselle je sais tout. Arrête de réfléchir à ma place.

- Je ne réfléchis pas à ta place. Je trouve seulement que cette rencontre est prématurée.

- Tu sais quoi Mina ? Tu me soules. Quand comprendras-tu, une bonne fois pour toute, que je ne fais jamais les choses parce que je m'y sens obligé ? Putain je croyais qu'on avait dépassé ce genre de connerie !

Et il se barre !!!

Sans me laisser répondre, il a pris son téléphone, il est sorti et je me sens vraiment très con...

Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à vivre les choses simplement ? Pourquoi faut-il toujours que je la ramène ? Et finalement, pourquoi est-ce que je n'arrive pas à lui faire confiance.

Je suis chiante et, finalement, j'ai réussi à le faire fuir...

C'est nul... Je suis nulle... Mettez-moi des baffes !

Après tout, s'il veut que je vienne avec lui, pourquoi est-ce que je me pose des questions ? En plus, d'après lui, je suis la première qu'il amène dans sa famille... Je devrais me sentir privilégiée, importante, heureuse et pourtant je me sens terrifiée.

La seule chose qui me vient à l'esprit, c'est que tout arrive beaucoup trop vite... J'ai seulement l'impression de ne plus rien gérer et j'ai la trouille.

En attendant, je fais quoi maintenant ?

Où est-il parti ? Est-ce qu'il est rentré chez lui ?

Il va aller en Ecosse et nous ne nous reverrons pas avant lundi matin.

Putain ça me fait chier !

La vie à deux ! C'est le paradis quand tout va bien et je découvre que c'est une galère sans nom quand l'un des deux déconne. Et malheureusement, depuis le début, c'est moi qui pose problème. C'est moi que Connor n'arrête pas de rassurer, d'attendre, d'apprivoiser et j'ai bien peur de l'avoir lassé. Et pourtant, j'ai désespérément besoin de temps.

Je n'arrive pas à trouver le sommeil. Connor est parti depuis deux heures et je n'ai aucune nouvelle de lui. Mon portable est posé à côté de moi mais rien, même pas un petit sms, c'est désolant.

Ça se trouve, Connor est déjà dans un avion en direction des Highlands... Et moi, je suis là, toute seule, entortillée dans mes draps qui sentent lui... Absolument navrant.

Je n'insiste pas, j'en ai marre de me retourner dans un lit trop grand pour moi quand il n'y est pas.

Je me lève et je vais me vautrer dans le canapé avant d'allumer la télé.

Tout pourvu que j'arrête de réfléchir.

Du coup je crois que je me suis assoupie car je me réveille en sursaut alors que ma porte d'entrée se referme.

Je suis un peu paumée, il me faut quelques secondes pour me rappeler où je suis et ce qui s'est passé pour que je me retrouve seule sur mon canapé. C'est d'autant plus difficile que Connor est devant moi, un bagage à la main.

Il le lâche et vient se mettre à genoux devant moi.

Je ne sais vraiment pas comment réagir... Enfin si je sais... Mais... et puis merde... Je me jette sur lui. Nous basculons tous les deux en arrière alors que je couvre son beau visage de milliers de baisers.

- Ma puce, s'écrie-t-il.

- T'es plus en colère contre moi ? Je demande, inquiète.

- C'était... pas... contre... toi ! Essaie-t-il de répondre alors que ma bouche a du mal à quitter la sienne.

Ah ouais !!?

- Contre qui alors ? je m'exclame.

- Contre James d'abord, puis contre moi ensuite.

Je suis assise à califourchon sur lui alors qu'il est couché sur mon tapis. Il a l'air grave même si un demi-sourire se dessine sur ses lèvres.

- Tu m'expliques ? je demande.
- D'abord, j'en veux à cet abruti de James d'avoir vendu le morceau. C'était à moi d'annoncer à mes parents pour nous deux. S'il n'avait rien dit, ma mère ne m'aurait pas prié de venir avec toi et ensuite, je ne lui aurais pas dit oui, en oubliant de te demander ton avis. On aurait dû en parler tous les deux avant que j'accepte son invitation.
- Mais tu voudrais quand même que je vienne ?
- Oui mais tu ne viendras pas, je me trompe ?
- Non.
- Tu peux essayer de m'expliquer ?
- Je panique...
- Pourquoi as-tu dit que ça allait trop vite tout à l'heure ?
- Mais parce que c'est le cas...
- Tu penses qu'on n'a pas attendu assez longtemps avant de coucher ensemble ?
- Non !
- C'est parce que je vis ici ?
- Mais non !
- Alors ?

Je suis désolée, je n'y arrive pas.

Je ne sais pas comment lui expliquer que notre histoire est trop parfaite, trop idyllique. Que j'aime tout de lui. Que je me sens perdue quand il n'est pas là. Que mes sentiments pour lui ont atteint un point critique et que malgré tout, je ne sais pas si je peux faire confiance à tout ce que je ressens. Parce que c'est mon premier vrai mec, qu'il me comble et que j'ai peur de ne plus jamais ressentir tout ça.

- Mina, parle-moi.
- Je n'y arrive pas, excuse-moi. Je suis désolée mais tout ce qui m'arrive depuis deux semaines me dépasse un peu (c'est un euphémisme). Je me sens un peu submergée et j'aimerais avoir le temps de respirer. Et je ne pense pas qu'un week-end chez tes parents m'aidera à y voir plus clair.

J'ai essayé d'être la plus explicite possible sans avoir à lui révéler que je l'aime comme une dingue et que, finalement, c'est ça qui me pose problème. Tout simplement parce que j'ai peur que ça ne soit pas réciproque. Je le fixe et attend qu'il dise quelque chose en priant pour qu'il ne m'asticote pas, comme il a l'habitude de le faire.

- Je comprends...

Du coup je ne m'attendais pas à cette réponse. Je le regarde, sonde ses

magnifiques yeux gris. Il me comprend vraiment. Et je me fais la réflexion qu'il est peut-être temps que je lui accorde toute ma confiance.

- Mina, arrête de cogiter.

- T'es marrant toi... Je n'y arrive pas. Si je ne suis pas ta première petite-amie, tu es mon premier mec, dans tous les sens du terme. Alors excuse-moi si tout ce que je ressens me semble un peu trop inédit et intense.

- Et tu penses sûrement que, n'ayant eu aucune autre aventure avant moi, tu ne te fais pas confiance en ce qui concerne tes sentiments.

J'en reste bouche bée... Je vous jure, c'est vraiment terrifiant qu'il arrive à me connaître aussi bien. C'est comme s'il connaissait mon cerveau mieux que moi.

- Je vois que j'ai visé juste.

- Tu me fous la trouille parfois, tu en es conscient, j'espère ?

Il me sourit tendrement et je fonds. Je ne le mérite pas...

- Ok ma puce... Je vais aller en Ecosse sans toi pendant que tu te prélasseras ici avec les garçons et Vivianne à médire de moi. Mais je tiens tout de même à attirer ton attention sur le fait que tu me laisses dans la panade.

- Je suis désolée.

C'est vrai qu'il va devoir expliquer à toute sa famille pourquoi je ne suis pas venue.

- Tu m'abandonnes alors que je vais devoir faire face à de nouveaux grands-parents hystériques, un frangin qui doit être complètement gaga, une jeune mère ayant donné naissance au plus beau bébé du monde et enfin, le dit bébé qu'il faudra que je prenne dans mes bras avant de lui faire risette, sans manquer de m'extasier sur lui et sur sa ressemblance flagrante avec ses géniteurs.

Je ris, il est si drôle et semble effectivement désolé. J'ai tellement envie de lui avouer combien je l'aime et j'ai tellement peur de le faire. Peur que ce ne soit pas la même chose de son côté.

Je l'ai donc laissé partir, seul.

Il était à peine dans le taxi que je recevais déjà un sms dans lequel il me confiait que je lui manquais déjà. Je regrette un peu de m'être entêtée à ne pas vouloir l'accompagner mais c'est mieux comme ça, ce qu'ont confirmé les garçons quand je leur ai confié mes inquiétudes.

Tristan mais surtout Paolo, sans remettre en cause notre histoire, pensent eux aussi que tout va très vite et qu'un peu de distance ne peut pas nous faire de

mal.

Mais bon sang que c'est difficile.

Connor partage aussi mon sentiment, c'est ce qui transpire de ses messages. Il m'écrit qu'il aimerait que je sois à ses côtés. Il me rassure en me disant que ses parents regrettent que je ne sois pas venue mais qu'ils comprennent et qu'ils m'embrassent.

Le samedi soir, il m'appelle longuement et me raconte avec beaucoup d'humour son après-midi à la clinique.

Il a dû affronter, et ça dès son arrivée, ses parents excités comme des puces d'être papi et mamie pour la première fois. Puis ce fut au tour de son frère de s'effondrer dans ses bras pleurant et riant sur la chance qu'il avait d'être père. Et que dire de sa belle-sœur ? Fatiguée mais totalement épanouie devant le petit Mickael, sans conteste la huitième merveille du monde. Comme il l'avait prévu, Connor a du faire toutes sortes d'amabilités à son premier neveu qui s'est contenté de gazouiller ou de pleurer. C'est un bébé magnifique avoue-t-il quand même avant de m'envoyer une photo d'un petit bout de chou emmitouflé dans une couverture jaune imprimée de petits lapins.

Il me tarde vraiment qu'il rentre et le dimanche est vraiment interminable.

J'attends désespérément son sms m'annonçant son heure d'arrivée, quand à vingt heures, il m'écrit qu'il a un empêchement et qu'il doit reporter son retour au lendemain.

Je suis dépitée et je traîne ma misère toute la soirée, ronchonnant sur les nouveaux nés qui ne m'ont pourtant rien fait, hormis m'enlever mon amant tout un week-end.

Je dors très mal et c'est seule que je vais devoir me rendre au bureau. Et pour le coup, je vais devoir prendre le bus.

Je pensais retrouver Connor à l'agence.

J'étais si pressée de le revoir. Je me suis même imaginée me jeter dans ses bras devant tout le monde tant il me manque, et au diable les ragots. Une deuxième nuit sans lui et mes résolutions de prendre mon temps et de ne pas trop m'impliquer ont fondu comme neige au soleil. C'est donc pleine d'impatience que je me précipite dans nos bureaux. Mais je suis déçue. Hormis Doris, il n'y a encore personne.

Je me réfugie dans mon antre, vite rejointe par Justine et je poireaute toute la matinée, bonne à rien, ce qui amuse ma collègue qui met mon manque d'entrain professionnel sur un autre week-end très chargé. Je ne la détrompe pas.

Je dois attendre le début d'après-midi pour l'apercevoir.

Contrairement à ce que j'ai dit, je ne me précipite pas dans ses bras car mon amant n'est pas seul. Il est accompagné d'une très mauvaise surprise. Je croyais que Deirdre Mauris et Fraser Murray ne devaient revenir que jeudi. Je suis donc surprise de la voir arriver seule et collée à Connor.

- Tes parents sont vraiment gags de leur petit-fils, dit-elle à mon amant.
- Oui, c'est clair.
- Ils ont été très gentils de m'inviter à dormir chez eux.
- Je crois qu'ils étaient heureux d'avoir un nouveau témoin prêt à les écouter vanter les mérites de leur premier petit enfant.
- Ils étaient vraiment trop drôles.

Je crois que je vais me sentir mal.

Je pensais profiter de quelques minutes avec Connor. J'avais même une excuse toute trouvée pour le voir seul dans son bureau, et voilà que j'apprends qu'il a passé la fin de son week-end avec Deirdre, chez ses parents, chez qui elle a passé la nuit et avec qui elle a fêté la naissance du petit Mickael.

Ça aurait dû être moi bon sang ! Si je n'avais pas été aussi paniquée, c'est moi

qui arriverais au bras de Connor après avoir passé deux jours avec sa famille. Mon cœur se serre alors que je regagne mon bureau. Heureusement Justine et moi avons beaucoup de boulot et nous n'arrêtons pas un instant. Mon projet prend forme, (pas comme ma vie amoureuse), il manque encore quelque chose mais je sais que nous sommes sur la bonne voie (je réitère).

La première présentation aura lieu en fin de semaine. Le client sera là et choisira l'un des deux projets ou aucun. S'il en valide un, il sera finalisé et exposé quelques semaines plus tard.

Ma thérapie travail intense a fait son office. Elle a évité que je me ruine le cerveau et les heures se sont écoulées plus vite. Je suis heureuse de voir la fin de journée arriver et les heures supplémentaires sont exclues pour aujourd'hui. Je n'aspire qu'à une chose, retrouver Connor, qu'il me ramène chez moi (ou chez nous) où je pourrai lui prouver combien il m'a manqué.

Je me dirige vers l'accueil. J'espère qu'il sera là pour qu'on puisse déguerpir en vitesse.

Il est bien là mais encore une fois il n'est pas seul et j'enrage.

Deirdre s'est refait une beauté. Elle porte une petite robe bleue très décolletée et elle badine avec Connor qui est tout sourire.

Je ne l'ai pas vu depuis deux jours, quand il revient il est au bras de sa collègue alors qu'ils ont passé le dimanche ensemble en Ecosse. D'ailleurs après réflexion, j'ai trouvé les sms de Connor moins nombreux et moins intimes que le jour d'avant et je découvre que je suis jalouse. Jalouse de cette salope et je suis vite rattrapée par mes vieux démons. (Ceux qui insinuent insidieusement qu'elle est plus belle, mieux foutue...)

Ils me voient arriver. Connor me regarde à peine et Deirdre me snobe ouvertement. Elle m'a reconnue, je le sais. Mais elle fait mine de m'ignorer. J'aimerais déguerpir au plus vite mais Doris me rejoint pour me faire signer des papiers.

Je parape les feuilles machinalement, concentrée sur le couple derrière moi.

- Je n'en reviens pas que le vieux Gosling ait enfin craqué, confit-elle à mon petit-ami. Il accepte de nous rencontrer ce soir et nous ne serons pas trop de deux pour attaquer la négociation.

- Tu me prends de cours Deirdre, lui rétorque Connor qui semble plus tendu qu'en début d'après-midi. J'avais déjà quelque chose de prévu

- Plus important qu'un contrat de plusieurs millions ?

J'aimerais me retourner pour voir sa tête car il ne dit rien.

- On est bien d'accord, lâche Deirdre. On doit passer les chercher alors ne tardons pas. Je passe un coup de fil et on bouge.

Il ne dit toujours rien.

Doris est repartie et je n'ai plus aucune raison de rester.

Je ramasse mon sac et sors.

J'ai le cœur en lambeaux. Je suis moins importante qu'un contrat juteux.

Bien sûr je le suis, et je ne peux même pas lui en vouloir. C'est sa boîte, il doit la faire tourner et par les temps qui courent, il faut sauter sur toutes les occasions d'assurer financièrement la pérennité de l'agence.

Mais quand même, l'impression d'être quantité négligeable est plutôt perturbante. Passer après un contrat même pharamineux, c'est blessant.

- Mina !

Je me retourne, il est là... Il se précipite vers moi, dégringolant les quelques marches qui nous séparent encore.

- Je suis navré ma puce, murmure-t-il, arrivé à mon niveau.

- De quoi ? Je réponds plus fraîchement que je ne le veux vraiment.

- J'aurais dû t'appeler hier soir mais Deirdre a débarqué chez mes parents en fin d'après-midi et on n'a pas eu une minute, c'était un week-end de dingue.

- Je comprends.

- Mina...

- Arrête Connor... j'ai entendu que vous étiez prêts à négocier une grosse affaire, Deirdre va t'attendre.

- Ne fais pas ça, Mina...

- Quoi ? je m'étonne...

- C'est toi qui voulais que personne ne sache pour nous au bureau.

- Je ne vois pas le rapport, je rétorque.

- Si et tu le sais très bien. Je préférerais rentrer avec toi mais le rendez-vous de ce soir est capital. Je ne rentrerai sûrement pas, on risque de finir très tard.

- On se voit demain alors ?

- Oui ma puce. Tu m'as manqué...

Il a l'air sincère et s'apprête à m'embrasser quand nous entendons les claquements de talons aiguilles se rapprocher.

Je n'attends pas le baiser de Connor qui secoue la tête, dépité. Je disparaiss avant qu'il tente quoi que ce soit pour m'arrêter.

Deirdre, un - Mina, zéro.

Voilà, ils vont bosser toute la soirée. Je suis amère alors que je sais pertinemment que je n'ai aucune raison de l'être.

Mais je me sens perdue. Je n'aime pas savoir Deirdre avec Connor parce que je n'ai aucune confiance en cette femme. Appelez ça l'intuition féminine, mais je ne la sens pas.

En attendant me voilà sans chauffeur, je n'ai plus qu'à prendre un taxi. Je suis bien trop fatiguée pour me taper une heure de bus en pleine affluence.

Ça m'a coûté cher, mais enfin je suis chez moi.

Je reçois un sms de Connor dans lequel il me dit, encore une fois, qu'il est désolé. Qu'il me souhaite une bonne nuit et qu'il sera là demain matin à sept heures.

C'est si bizarre de me retrouver chez moi sans lui, encore une fois.

Je me suis sentie amputée d'une part de moi tout le week-end et cette sensation est à nouveau là, alors que je grignote, vautrée dans mon canapé.

Mon téléphone sonne alors que je m'apprête à aller me coucher.

C'est lui et je décroche pressée d'entendre sa voix.

- Allo, Marine...

Ce n'est pas Connor. C'est son numéro qui s'affiche mais ce n'est pas sa voix. C'est une voix de femme et je la reconnais très bien.

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Et qu'est-ce que Bettina fou avec le portable de mon petit-ami ?

- « Bettina, tu fais quoi ? Rends-moi ce téléphone... »

La voix de Connor.

- « Je crois que j'ai fait un faux numéro », répond-elle.

- « Tu l'as fait exprès ? »

La communication est coupée.

Je contemple mon portable.

Qu'est-ce que je fais ?

Je devrais appeler Connor pour qu'il m'explique ce qu'il fait avec son ex. Mais alors je vais passer pour la petite-amie hystérique qui veut tout savoir, tout régenter et je me détesterai.

Je décide de lui faire confiance et d'attendre le lendemain pour lui poser les questions qui m'empoisonnent.

Du coup, ce fut une nouvelle nuit très mouvementée. Même si je crois Connor, même si je suis sûre que Bettina est avec lui pour une bonne raison (qui n'a rien à voir avec leur ancienne relation), je ne peux pas m'empêcher d'imaginer le pire et les images de mon petit-ami dans les bras de son ex ont hanté mes pensées une bonne partie de la nuit.

D'abord Deirdre, puis Bettina, c'est beaucoup trop alors que j'ai passé le week-end seule et finalement l'angoisse me noue les tripes alors que je bois mon café.

Il est encore tôt mais je me dépêche de me préparer.

La cerise sur le gâteau m'attend alors que je sors de la salle de bain. Mon

portable annonce l'arrivée d'un sms qui finit de me plonger dans des abysses de perplexité.

Connor m'envoie un taxi étant dans l'incapacité de venir me chercher. Il m'expliquera plus tard et il m'embrasse.

Je ne lui réponds pas, trop déçue, et descend attendre la voiture qu'il m'a envoyée. J'essaie de ne pas trop cogiter mais c'est peine perdue. Et c'est au trente sixième dessous que j'arrive à l'agence où il n'est pas.

Encore une fois je me plonge dans le travail. Je ne vais même pas manger, je n'ai pas faim. Mon estomac est complètement noué de toute manière. Je m'occupe pour ne pas penser, parce qu'alors mon esprit se met à divaguer et j'ai envie de hurler.

Il ne réapparaît pas de la journée. Je lui envoie plusieurs sms (deux, en fait... alors que j'en ai tapé cent) mais il ne répond pas.

A cinq heures, Justine me propose de me raccompagner en voiture et, n'ayant aucune nouvelle de Connor, j'accepte.

J'arrive chez moi quand mon téléphone sonne. C'est lui...

- Mina !!? Mais tu es où bon sang ?
- Bonjour à toi aussi Connor. Je suis à la maison, Justine m'a ramenée.
- Pourquoi tu ne m'as pas attendu ? me reproche-t-il.
- Je n'avais aucune nouvelle de toi... Tu n'as pas reçu mes sms ?
- Non... Je suis désolé Mina, ça ne devait pas se passer comme ça, grogne-t-il. Avec l'affaire Gosling je n'aurai pas beaucoup de temps à te consacrer.
- Je comprends...
- « Connor, tu viens ? »

Oh... putain !

- C'est la voix de Bettina ? Je demande, tendue.
- Oui, fait Connor mal à l'aise.
- Et vous avez besoin d'elle pour négocier ? je l'interroge sarcastique.
- Mina ce n'est pas ce...
- ... Que je crois ? J'en suis sûre Connor. Je comprends que tu n'aies pas de temps pour me répondre ou simplement pour me prévenir que ce n'est pas la peine que je t'attende. Et ne prête pas ton portable à n'importe qui...
- Quoi ? Arrête s'il te plait. Bettina est la fille de Gosling. C'est normal qu'elle soit présente.
- Pourquoi ? Elle est associée aux affaires de son père ?

- Mina, arrêtes !
- Alors ? j'insiste.
- Il semblerait, oui.
- « Connor chéri, On t'attend. On n'a pas toute la nuit »

Et elle glousse cette poufiasse. Toute la nuit pour faire quoi ?

- Je vois.
- Mina !

Je raccroche...

Et je balance mon portable sur le canapé. Je l'aurais bien fait contre le mur pour qu'il explose en mille morceaux comme mon cœur, mais je n'ai pas les moyens de m'en acheter un autre.

Il est encore avec elle. Je le savais depuis hier soir mais je crois que je suis un peu longue à la détente. Il négocie un contrat et son ancienne maîtresse, très entreprenante, est présente.

Je suis gagnée par la nausée et je me rends compte que je n'ai rien avalé de la journée.

Je verse des céréales dans un bol avec un peu de lait tiède. Je crois que c'est la seule chose que mon estomac supportera.

Je suis vraiment jalouse et ça me perturbe. Je déteste ce sentiment qui me ronge alors que je n'ai aucune raison de douter de mon petit ami (n'est-ce pas ?).

Connor et moi ne sommes ensemble que depuis deux semaines, je n'ai aucun droit sur lui et je viens de lui faire une crise comme une vieille maîtresse acariâtre et ça me désole.

Je ne suis pas un coup d'un soir, en cela je crois ce que m'a dit Connor. Mais il ne m'a pas dit ce qu'il attendait de moi ou de nous.

Sommes-nous vraiment ensemble ou suis-je seulement une maîtresse de l'ombre ? Celle qu'il retrouvera quand il aura un petit moment ou une grosse envie.

Je secoue la tête... Je divague et je repousse les céréales. Décidément je ne peux rien avaler. Je repasse en boucle nos conversations, ce que nous avons fait.

Il m'a donné des preuves qu'il tenait à moi. Ce qu'il m'a dit, ce que nous avons partagé, sa façon de me faire l'amour.

Le problème est que tout ce que je ressens est nouveau pour moi et je ne sais pas comment y faire face.

Je vais passer une autre nuit sans lui. Mais cette fois-ci je sais qu'il est avec elle. Contre toute attente et malgré ma crise de tout à l'heure, je décide vraiment de croire en lui.

Mais en ce qui concerne Deirdre et son âme damnée Bettina, c'est une autre

histoire.

.22.

Je suis d'une humeur massacrate. Il n'est pas venu me chercher et il ne m'a pas prévenue. Encore une fois je me retrouve le bec dans l'eau et je dois avoir recours à un taxi et la somme que je lui laisse ne fait rien pour arranger mon humeur.

J'ai passé ma nuit à espérer qu'il me rejoigne quand même, alors que je savais pertinemment qu'il ne viendrait pas.

Justine et moi bossons dans l'atelier sur une idée de packaging. Comme d'habitude, nous sommes submergées de croquis et de papiers griffonnés mais elle ne me charrie pas. Elle sait que quelque chose me chagrine même si elle ne

m'a rien demandé. Et je lui en suis reconnaissante.

Je griffonne une énième idée sur un post-it rose quand je l'entends.

Le rire de Deirdre.

Elle doit être devant la porte qui est restée entrebâillée. Elle ne parle pas très fort mais le silence dans la pièce me permet quand même de ne rien perdre de sa conversation.

- Oh si tu avais vu Bettina et Connor !

Malgré moi je tends l'oreille. Je veux savoir ce qu'elle a à dire, même si je sais que je ne vais pas aimer.

- Non... Oui elle était avec son père et tu sais comme elle est malheureuse depuis qu'ils ne sont plus ensemble... Oui, je sais... oui mais que veux-tu, elle a des arguments... S'il y a résisté ?... A ton avis ? Il l'a raccompagnée chez elle hier soir... Alors...

Je veux fuir, Je ne veux pas entendre la suite. Je ne sais pas avec qui elle parle mais je déteste ce que j'entends.

- Oui ce serait formidable que tout s'arrange entre eux. Tu savais que le vieux Gosling voit en Connor un gendre parfait ?... oh non ! Peut-être qu'on aura un mariage à célébrer cette année... Ouiiii. Bon écoute je te laisse, on se voit bientôt, je te raconterai la suite des événements. Oui je n'y manquerai pas. Biz.

Je suis anéantie. Justine est penchée sur son dossier et sourit. Elle doit trouver ça drôle que Connor et Bettina remettent le couvert, moi ça ne m'amuse pas du tout.

Je découvre que j'ai envie de faire du mal comme on vient de m'en faire. Je me vois bien enfileur son téléphone au fond de la gorge de Deirdre et si je pouvais faire bouffer ses implants en silicone à Bettina, ce serait parfait.

Je sais que Connor est à l'agence et je sais qu'il doit encore assister à une réunion ce soir. J'ai entendu Doris en parler à Maureen.

A cinq heures pile, je décide de mettre les voiles. Je suis soulagée de ne pas le croiser. Quoi lui dire ? Je ne saurais pas comment réagir de toute façon. Ou si, je me retrancherais derrière ma colère et je lui balancerais des horreurs que je regretterais aussitôt.

Je n'ai aucun recul, je n'ai jamais vécu un truc pareil. Mon cerveau me conseille de laisser couler, mes hormones de botter le cul aux deux blondasses mais cette fois-ci je suis mon cerveau. Je ne veux pas me transformer en furie même si j'en ai une folle envie.

Comment a-t-on pu en arriver là ? Tout a commencé parce que je n'ai pas voulu l'accompagner en Ecosse. Mon refus l'a peut-être plus contrarié qu'il ne l'a dit. Je ne sais pas comment Deirdre a atterri chez ses parents, je ne sais pas

quel rôle Bettina peut bien jouer dans les affaires de son père et franchement je ne sais pas si j'ai envie de le savoir.

Mon portable sonne et je vérifie le nom de mon interlocuteur avant de répondre.

- Bonjour Mina, c'est James.

Je pousse un soupir de soulagement.

- Je te dérange ?

- Oh non pas du tout. J'attends le bus.

- Ce n'est pas Connor qui te ramène, normalement ?

Et crotte !

- Non, pas ce soir, il a une réunion qui risque de finir tard.

- Ah ok.

- Je suis désolée pour samedi soir James.

- Ne t'excuse pas. Je me doutais un peu du tour que prenaient les événements. J'ai trouvé Connor un peu transparent dans cette histoire, s'amuse-t-il. On en a parlé au téléphone et je suis ton ami, non ?

- Oui, je réponds, émue.

- Je vais être pas mal pris avant mon départ et je tiens à ce qu'on dine ensemble quand même.

- Quand ?

- Je pensais à ce soir, ça te va ? au moins tu ne passeras pas ta soirée toute seule.

S'il savait.

- Alors, ça te va ?

- Oui c'est bon.

- Au fait je te tutoie, ça ne te gêne pas ?

- Non, je pouffe.

- Je passe te chercher alors ?

- Non on se retrouve au restaurant. C'est pas trop habillé comme endroit ? je m'inquiète.

- Non, viens comme tu es, c'est un petit bistro français.

- Oh cool ! J'adore la cuisine française.

- Super ! On dit dans une heure ?

- Oui j'y serai.

J'ai à peine raccroché que je regrette déjà d'avoir accepté son invitation. Je ne vais pas être de très bonne compagnie et je ne sais pas si j'arriverai à donner le change pour qu'il ne se doute pas que mon cœur ressemble à un puzzle dont il manque la moitié des morceaux.

Je n'ai pas le temps de rentrer et je gagne directement le lieu de notre rendez-vous. J'ai changé trois fois de bus mais après une multitude d'arrêts et plus d'une heure de trajet, j'arrive enfin à destination. J'aperçois l'enseigne du restaurant et je la rejoins.

Je pensais que ce serait un petit truc, style bouchon lyonnais ou gargote, un lieu tranquille, intime mais ce n'est pas tout à fait ce que j'avais imaginé.

C'est grand, lumineux mais je reconnais qu'on se croirait en France. Le décor est chaleureux, des plaques émaillées de toutes formes et couleurs vantent les produits en vogue dans le temps. Les petites tables sont recouvertes de nappes à carreaux rouges et la voix de Piaf s'élève belle et puissante.

Un serveur vient à ma rencontre et me conduit à la table où James m'attend. Il est toujours aussi beau mais quelque chose a changé, il ne me fait plus aucun effet. Je l'aime mais il est mon ami et il n'y a pas d'ambiguïté entre nous.

Il se lève, prend le relais de l'employé et m'aide à m'asseoir après m'avoir chaleureusement saluée en me serrant dans ses bras, déposant un gros baiser sur ma joue.

- C'est cool que tu sois venue, avoue-t-il.

- C'est surtout gentil à toi de m'avoir invitée à nouveau. Après une fuite et un lapin c'était risqué.

Il rit et ça me fait beaucoup de bien.

- Je suis désolée James, j'aurais préféré tout t'expliquer moi-même. Je trouvais ça plus correct.

- Stop ma belle, arrête de t'excuser. Je crois que Connor a eu peur de mon charme ravageur, plaisante-t-il.

Je lui souris mais j'ai bien peur de ne pas faire illusion. Pourquoi Connor m'empêcherait-il de sortir avec James, si c'est pour me tromper avec Bettina, à la première occasion ? Ça n'a pas de sens, je le sais. Encore faut-il que j'en sois convaincue, ce qui n'est pas le cas.

James hausse les sourcils.

- Que se passe-t-il Mina ?

- Oh rien, je mens. Je suis crevée, c'est tout.

- T'a faim au moins ?

- Oui, je lance en priant pour que mon estomac veuille bien supporter ce que je vais lui faire ingurgiter.

Un serveur nous amène les menus et nous propose de prendre un apéritif.

James demande deux kyrs royal, m'ayant convaincue de goûter ce cocktail simple mais typiquement français.

Il a raison, c'est bon. J'aime l'alliance du champagne et de la liqueur. C'est sucré et pétillant et ça descend tout seul.

Je savoure alors que nous sommes plongés dans la carte, commentant chacun des plats. Il m'en présente certains que je ne connais pas et finalement, j'ai l'eau à la bouche.

J'opte pour une salade périgourdine et du pain perdu et je referme mon menu quand je surprends des éclats de voix venant de l'entrée.

- Qu'est-ce qui t'as pris de changer de restaurant au dernier moment ?
Deirdre, j'avais réservé chez Manolo.

Ça, c'est la voix geignarde de Bettina et le rire peu discret est celui de Deirdre qui passe la porte du restaurant au bras d'un homme d'un certain âge. Bettina, elle, escorte Connor, ou plus exactement, s'agrippe à lui.

- Mina ?

Je ne réponds pas, focalisée sur les deux couples qui attendent pour qu'on les conduise à une table.

Deirdre est en grande conversation avec son cavalier. Bettina, moulée dans une robe d'un rouge éblouissant est collée à Connor. Elle murmure quelque chose à son oreille et il lui sourit en hochant la tête.

- Mina, que se passe-t-il ? Me demande James encore une fois.

Il a l'air inquiet.

Connor relève la tête et nos regards se croisent.

Le mien est mort et le sien, inexpressif. Il regarde James de longues minutes puis se focalise à nouveau sur moi.

- Connor !

Oh non pas ça !

Mais c'est trop tard, appelé par James, il s'approche.

- Mina, James, nous salue-t-il.
- Je me suis permis d'inviter Mina, lance James en souriant.
- C'est ce que je vois, tu as bien fait, répond doucement Connor.
- Je vois que tu es sorti de ta réunion plus tôt que prévu, remarque James. Mina m'a dit que tu étais pris ce soir.
- Oui, on négocie une grosse affaire. D'ailleurs je dois y retourner. Passez une bonne soirée. Mina, je passe demain matin à sept heures.

Il fait demi-tour et part rejoindre Bettina qui l'attend alors que les autres ont déjà rejoint leur table.

- Que se passe-t-il avec Connor ?
- Rien du tout, je réponds trop vivement. On a décidé de ne rien dire sur nous au boulot.

Je respire doucement, j'essaie de ralentir mon rythme cardiaque et d'endiguer l'angoisse qui risque de me submerger.

- Tu n'es pas une bonne menteuse.

- Je suis désolée James mais je préférerais qu'on parle d'autre chose... S'il te plait.

Il ouvre la bouche pour refuser, je suppose, puis se ravise et hoche la tête.

- Merci.

Il n'a pas l'air très content mais on ne parle plus de Connor.

Ce qu'on nous sert est délicieux et le foie gras, sublime. James s'amuse des étincelles qui illuminent mon regard à chaque bouchée.

On parle beaucoup. Il est amusant, il fait tout pour que nous passions une bonne soirée. Je fais des efforts surhumains alors que je ne veux qu'une chose. Etre seule et pleurer toutes les larmes de mon corps.

Je lui renouvelle tous mes remerciements alors qu'il me dépose devant chez moi.

- Mina, s'il te fait du mal, je...

- Merci pour tout James et merci pour cette soirée, j'ai passé un très bon moment, je le coupe.

- Tu as mon numéro, appelle n'importe quand.

- Je le ferai, promis.

Je dépose un baiser sur sa joue et je m'extraie de sa voiture.

Je grimpe les escaliers en deux-deux et dès que j'ai refermé la porte derrière moi, je m'effondre.

.23.

Je suis inconsolable...

Comment peut-on souffrir autant ? Et je ne suis avec lui que depuis quelques jours. Et c'est toujours la même question. Si Connor n'était pas mon premier

mec, serais-je dans le même état ? Pourrais-je revivre les mêmes choses avec un autre homme ? Aurais-je jamais envie d'un autre que lui ?

J'ai besoin qu'on m'apporte des réponses mais je n'ose pas appeler mes amis, ni Vivianne d'ailleurs. J'ai tellement peur qu'ils se foutent de moi. Ou qu'ils me disent, style, « on t'avait prévenu ».

Et si Connor avait quand même été déçu, malgré tout ce qu'il m'a dit. Est-ce qu'en revoyant Bettina, il s'est rendu compte qu'il avait fait une erreur ?

Je n'arrête pas de me repasser le fil de ces deux semaines à ses côtés. Toutes ses caresses, ses baisers, ce qu'il m'a dit, ce que nous avons partagé. Il avait l'air si sincère, pourtant.

Du coup, je me remets à pleurer. Je suis une vraie fontaine et j'ai bien peur que la boîte de kleenex, coincée entre mes jambes n'y suffise pas.

Encore une fois qu'est-ce qui a merdé ?

Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ?

Ou suis-je d'une indécrottable naïveté d'avoir cru le premier mec à m'envoyer au septième ciel ? Le premier mec avec qui je me suis trouvée belle.

Ou suis-je seulement trop inexpérimentée pour comprendre les méandres des relations qui lient hommes et femmes ?

Ça me désole qu'il vienne me chercher alors que je n'ai pas envie de le revoir. Je ne saurai pas quoi lui dire ou comment me comporter.

Et si je me mets à pleurnicher devant lui ? Ou pire encore à le supplier de m'expliquer ce qui n'a pas marché.

J'ai envie de téléphoner au boulot pour leur dire que finalement je ne viendrai pas aujourd'hui. Je peux très bien finir la présentation à la maison, j'ai tout ce qu'il faut.

Le problème c'est que Connor n'en croira pas un mot et je n'ai pas envie qu'il me harcèle comme il a l'habitude de le faire. Il me connaît trop bien.

Et merde...

J'ai quand même un reste de fierté. Il est mince mais il me pousse à aller bosser. Si je ne le fais pas pour lui ni pour moi, je le dois bien à Justine qui m'a tant aidée.

En plus on a dit qu'on ne mélangeait pas vie privée et vie professionnelle et vu qu'il ne me reste que la deuxième, je ne peux pas me défiler.

Une nuit blanche et des tonnes de larmes ont marqué mon visage.

J'ai fait ce que j'ai pu pour cacher les dégâts mais il le verra et il me questionnera et je ne répondrai rien. C'est décidé. Il veut jouer au con, je peux le faire aussi.

Je suis devant mon immeuble, pleine de ma faible résolution et j'attends.

Non... Sans déconner !

Ce n'est pas la sportive noire de Connor qui s'arrête devant chez moi. Justine abaisse la vitre passager de sa voiture et m'appelle.

- Connor a eu un empêchement, il m'a appelée pour que je vienne te chercher.

Je suis soulagée, mais aussi en colère.

Heureusement, le sujet Connor n'est pas à l'ordre de notre discussion et ça m'aide à me raccrocher à ce qui nous occupe aujourd'hui. On doit terminer la présentation de demain pour faire la nique à l'équipe de Deirdre.

On les a très peu vus depuis qu'ils planchent sur leur campagne et personne ne sait ce qu'ils ont préparé.

Autour d'un café, Justine et moi faisons la liste de ce qu'il nous reste à faire et nous nous y attelons.

Je ne vois pas Connor de la journée mais je suppose qu'il sera présent le lendemain pour le rendez-vous avec Fossbury. On cale tout sur l'ordinateur. J'aurais aimé que Justine face la présentation, elle a davantage l'habitude, mais ça fait partie de mon évaluation. Je n'ai donc pas le choix.

La réunion étant prévue à 10h00, nous arriverons une demi-heure avant pour nous installer et il n'y aura plus qu'à prier que le client adhère à notre point de vue.

Il est 19 heures quand nous relevons la tête et nous éclatons de rire. Pour le coup Justine m'invite à diner avant de me ramener.

Nous essayons d'oublier le boulot alors que nous dégustons nos hamburgers arrosés de bière pour elle et de coca pour moi mais il revient sur le devant de la scène et nous occupe jusqu'à ce qu'elle me dépose devant mon immeuble.

Je suis dans le gaz.

On n'a pas arrêté une minute, journée éreintante mais qui a eu le mérite de m'aider à ne pas trop penser à Connor.

Je traverse le hall de mon immeuble que je laisse dans le noir. Je pourrais atteindre mon appart les yeux fermés et l'interrupteur, le seul qui fonctionne, est trop loin pour que je fasse un pas supplémentaire. Je veux rentrer chez moi et m'effondrer sur mon lit, tout habillée pour sombrer dans l'oubli.

Ouais... C'est exactement ce que je vais faire.

- Tu étais où ?

Je sursaute.

Bordel, faut quand même que j'allume.

Connor est appuyé contre le mur au pied de l'escalier.

- Tu m'as foutu la trouille, je crie.

- Où étais-tu ?

- Je t'en pose des questions, moi ?

- Réponds-moi, Mina ! exige-t-il.
- Avec Justine.

Et merde ! Pourquoi je lui réponds. En quoi est-ce que ça le regarde ?

Il m'a bien menti pour aller retrouver son ex avec laquelle il vient de passer trois soirées et peut-être même les nuits !

Je me rends compte que ma tristesse a cédé le pas à la colère. Plus aucun risque que je me mette à larmoyer pitoyablement.

Je passe devant lui, sans un regard et je commence à gravir les multiples marches usées par le temps.

Bien entendu il m'emboîte le pas et nous nous retrouvons tous les deux devant ma porte.

- Je crois que tu devrais t'en aller, je murmure en glissant ma clé dans la serrure.

Mes yeux se focalisent sur le panneau de bois alors que je sens son regard peser sur moi.

- Il faut qu'on parle.
- Non je ne crois pas, je rétorque. Je ne veux pas t'entendre mentir encore une fois.
- Je ne t'ai pas menti, assène-t-il avec violence.
- C'est ça, je grommelle.
- Putain Mina, regarde-moi !
- Va retrouver Bettina, Connor.

Et sur ce, je rentre et referme ma porte brutalement, le laissant dehors.

- Mina, laisse-moi entrer ! rugit-il en balançant un coup puissant sur la porte qui vibre violemment.
- Va-t'en !
- Non, il faut qu'on parle. Putain Mina il faut que tu m'écoutes !

Silence !

- Connor, bon sang, tu l'as ramenée chez elle... je balance.
- Qui t'as dit ça ?
- C'est pour ça que tu n'es pas venu me retrouver ? Tu étais trop occupé à la consoler. La pauvre, elle souffre tellement depuis votre séparation.
- Putain, d'où tu tiens ça ? Mina ouvre la porte, bordel... Qui t'a raconté toutes ces saloperies ?
- Et merde Connor... je déteste celle que je suis devenue depuis lundi, tu comprends ! J'avais confiance en toi, je t'ai tout donné et toi... tu as menti, tu m'as trompée. C'était quoi bon sang ? Une expérience et tu t'es rendu compte que tu t'étais gouré ?

- Mais de quoi tu parles ?
- Je ne suis pas ton genre de femme, Connor, et tu le sais... D'ailleurs Papa Gosling est tout prêt à t'accepter dans la famille. Il semble penser que tu ferais un gendre absolument parfait.
- Putain mais tu délirés ! Arrête de dire ça... C'est des conneries et tu le sais ! hurle-t-il à son tour.

Il y a du désespoir dans ses derniers mots. Ma tête est appuyée contre ma porte et je lutte pour ne pas ouvrir et me jeter dans ses bras.

- Va-t'en Connor ! Je réitère.

Je ne veux plus le sentir là, aussi proche, je ne veux pas ouvrir et me précipiter dans ses bras, je ne veux pas qu'il m'explique ou qu'il me mente encore. Parce que j'accepterai tout ce qu'il me dira.

- Mina, ouvre m'implore-t-il encore et encore.
- Va-t'en, je répète en tapant rageusement sur le panneau de bois qui gémit encore une fois.

Je suis si pathétique et ça me ronge.

J'ai connu le paradis trop peu de temps alors que la vie sans Connor est un enfer.

Je l'ai entendu partir et je me suis laissé glisser par terre.

Je pleure, c'est la seule chose que j'arrive encore à faire.

C'est lamentable.

.24.

J'ai l'impression de passer mon temps à cacher les stigmates de mon mal être et je bénis ceux qui ont inventé le maquillage pour permettre à de pauvres filles éplorées, comme moi, de pouvoir se redonner figure humaine.

J'ai dormi quelques heures mais d'un mauvais sommeil. Je me sens au-dessous de tout. Je me suis demandé, un bon million de fois, si je n'aurais pas dû le laisser entrer pour qu'on s'explique.

Et s'il ne m'avait pas menti ?

Et s'il y avait autre chose ?

Je n'en sais foutrement rien et j'ai d'autres préoccupations à deux heures de présenter notre travail à mon premier vrai client.

Je m'habille sans conviction. Un jean, ma blouse bleue, mes escarpins turquoise que je noue à mes chevilles. J'attrape mon blouson, mon sac et je descends.

Justine m'attend et je lui fais un pauvre sourire.

- Ça va ma belle ? S'inquiète-t-elle.
- J'ai pas beaucoup dormi, je crois que j'ai un peu le trac, je mens.
- T'inquiète, tout ira bien. On a tout vérifié, tout est prêt au bureau. On arrive, on s'installe et il sera enchanté, j'en suis persuadée.
- Ouais, je l'espère, je réponds, pas très convaincue.

C'est le branle-bas de combat quand on arrive.

Maureen nous apprend que la réunion est déjà commencée et cela depuis une bonne heure.

Mr Fossbury ayant un rendez-vous en milieu de matinée, il l'a faite avancer et il semblerait que personne ne nous ait prévenues.

Justine et moi nous précipitons dans la salle de réunion où Deirdre est en train de conclure.

Je regarde ceux qui sont assis autour de la table.

Connor, le premier, qui nous contemple en fronçant les sourcils, l'air surpris. Son associé Fraser, qui a l'air vraiment furibard, l'équipe de Deirdre qui a du mal à cacher son contentement et enfin Deirdre qui se penche pour parler à l'oreille de celui qui doit-être Fossbury.

Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi Mr Curver, mon professeur venu m'évaluer pour ma première présentation.

- Mina, souffle Connor.
- Qu'est-ce que c'est ? s'énerve Deirdre qui fait mine d'être irritée par notre intrusion.
- Qu'est-ce qui se passe ici ? demande Justine qui a du mal à cacher sa colère, tout à fait justifiée. La réunion ne devait avoir lieu qu'à 10h00. Pourquoi n'avons-nous pas été prévenues ?

Deirdre se tourne vers un de ses collaborateurs.

- Martin, tu as bien fait la commission, n'est-ce pas ? lui demande-t-elle.
- Oui bien sûr, se défend-il, j'ai envoyé un mail, comme tu me l'as demandé.
- Quand l'as-tu envoyé ? l'interroge ma collègue sèchement.
- Hier soir, dès que Deirdre m'a donné l'info.
- menteur ! crie Justine.
- Quoi ? s'énerve Martin. Tu n'as qu'à être plus consciencieuse après tout.

- Consciencieuse... tu te fous de ma gueule trou du cul ! J'ai regardé mes mails ce matin et le tient ne s'y trouvait pas, tu expliques ça comment ? Et c'était trop difficile de nous appeler ou de nous envoyer un sms ?

- Ça suffit ! crie Deirdre, devant l'assemblée médusée. De toute manière ça ne change rien. Mr Fossbury vient de donner son accord pour notre projet.

Je fixe Deirdre et je le vois, le petit sourire carnassier qu'elle affiche alors qu'elle se penche vers le client pour lui indiquer l'endroit où il doit signer.

- Deirdre je crois qu'il y a encore une proposition, lâche Connor qui a l'air mécontent, lui aussi.

- Ce ne sera pas nécessaire Mckinley et je n'ai pas le temps de toute façon, assène Fossbury. Et puis, reprend-il, Deirdre s'est montrée très convaincante et elle a toute ma confiance.

Fossbury vient de tapoter le haut des fesses de cette connasse. Il la baise ou quoi ?

- Laisse tomber Connor, crache Justine.

Elle fait demi-tour et sort avant de claquer la porte derrière elle. On l'entend crier qu'elle prend sa journée.

Il ne reste que moi. Je suis assommée et je sais.

Je crois que j'ai tout compris et je me retiens de sauter par-dessus la table pour aller lui enfoncer son petit sourire suffisant dans la gorge. Elle me fixe et sans un mot me crie qu'elle a gagné.

Je voulais savoir ce qui déconnaît depuis lundi et bien j'ai ma réponse.

C'est elle.

Tout va de travers depuis qu'elle est revenue.

La fin de mon histoire avec Connor. Je ne sais pas comment elle s'y est prise mais la preuve est là, elle a réussi.

Mais ça ne lui suffit pas.

Cela fait des semaines que Justine et moi bossons d'arrache-pied sur cette foutue campagne et en un tour de main elle nous coupe l'herbe sous le pied.

Elle nous fait passer pour des incompetentes, elle nous discrédite devant Connor et Fraser. Et à cause d'elle, je ne serai pas évaluée et je risque de perdre tout le bénéfice de ce stage.

Mr Curver devait regagner l'école. Il avait l'air très mécontent. Il m'a fait une remarque sur le manque de professionnalisme et ses conséquences et m'a rappelé que la ponctualité est la règle, quoi qu'il arrive. Je n'ai rien eu à lui répondre. Il m'a serré la main, affichant sa déception et sa réprobation et m'a donné rendez-vous à la fin de mon stage.

Je suis écoeurée. Pas tant pour moi qui ne serai plus là dans un mois mais pour Justine qui va avoir du mal à laisser filer et qui vient de perdre une belle opportunité de montrer de quoi elle est capable. Je sais que notre projet est le bon et je ne peux rien faire pour l'aider.

Pourquoi m'en veut-elle ? Qu'est-ce que j'ai fait à Deirdre pour qu'elle me haïsse autant ?

- Mina, allez nous chercher de quoi arroser ce contrat me lance Deirdre comme si j'étais la bonniche de service.

Je n'arrive pas à croire que personne n'aie compris ce qui se passe, ce qu'elle vient de faire.

Fraser discute avec le client et s'il pouvait se frotter les mains de contentement, il le ferait. Deirdre s'est jointe à eux et minaude, victorieuse.

Seul Connor paraît sceptique. Son regard va de moi à Deirdre mais il n'affiche rien. Je ne dois rien attendre de lui non plus, à première vue, puisque Fraser l'invite à les rejoindre.

Dieu merci, Doris arrive au même moment poussant un charriot sur lequel sont disposés petits fours, croissants, champagne et café.

- Ah ! Merci Doris, s'écrie Deirdre. Vous pouvez tout laisser ici, Mina va faire le service.
- Je peux le faire, propose Doris.
- Non, vous avez déjà assez de travail. Mina s'en sortira très bien, n'est-ce pas Mina ?

Je hoche la tête. J'ai le cœur au bord des lèvres mais je vais le faire. Il est absolument hors de question que je lui montre ma détresse. Elle affiche déjà assez de satisfaction comme ça.

Je m'exécute donc mais dès que le dernier verre est servi, je m'échappe.

Je croise Doris alors que j'arrive dans le salon.

- Je suis désolée ma petite.
- Vous n'y êtes pour rien, Doris, je la rassure avec un sourire piteux.
- Vous devriez rentrer chez vous.
- Je ne crois pas que ce serait une bonne idée, je réponds, même si j'ai très envie de me barrer.
- Partez ! Ils vont aller fêter ça, ils n'auront plus besoin de vous et Justine n'est pas la de toute manière.
- Merci Doris.
- Elle ne l'emportera pas au paradis, Mina, murmure-t-elle.
- Vous croyez qu'elle l'a fait exprès ?
- Quoi d'autre ?

Au moins je ne suis pas la seule à avoir remarqué que Deirdre avait tout

manigancé et je suis quelque peu rassurée alors que je monte dans un taxi qui me ramène chez moi.

J'appelle les garçons dès que je referme la porte. J'aurais dû les appeler plus tôt. Ils ne m'auraient pas laissée sombrer comme je l'ai fait.

Je me suis battue toute ma vie contre les préjugés et je suis devenue une femme que je n'aime pas. Parce qu'elle ne contrôle plus rien.

Mais ça fait beaucoup en peu de temps et je n'arrive plus à faire face.

Ce qui s'est passé ce matin est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et je n'ai plus qu'eux vers qui me tourner.

J'appelle Paolo mais je suis immédiatement renvoyée sur sa messagerie.

J'essaie celui de Tristan et après quelques sonneries il décroche.

- Comment vas-tu ma chérie ? lance-t-il aussi guilleret que d'habitude. Ah oui ! Comment s'est passé cette présentation ? Et ton prof, il a dit quoi ?

J'étais pleine de bonnes résolutions avant de composer son numéro. Je l'appelais, on parlait de tout ce qui venait de m'arriver, il me donnait des conseils, me rassurait et je passais à autre chose. Mais non, ça ne va pas se passer comme ça.

- Mina, ici la terre, descend de ton petit nuage, ma chérie.

Oh non, là c'est trop !

Il n'y a plus de petit nuage. Il s'est évaporé et moi je me suis crashée brutalement. Je suis éparpillée. J'ai essayé de ramasser les morceaux mais Connor en a emmené certains en me laissant. Je ne serai plus jamais complète, parce que ce mec est une partie de moi.

- Ma puce, qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiète mon ami.

Je lâche tout. Je lui raconte ce qui s'est passé depuis lundi.

Je lui avoue que c'est fini avec Connor et pourquoi. Je lui parle de Bettina et de Deirdre. Je lui confie mes soupçons sur cette dernière et comment elle s'est débrouillée pour saper notre présentation et ruiner mes chances d'obtenir mon examen.

Parce que plus j'y pense et alors que je le dis à haute voix, je sais que j'ai raison. Je suis convaincue que d'une manière ou d'une autre Deirdre est bien la pierre angulaire de tout ce gâchis.

- Mais pourquoi tu ne nous as pas prévenus plus tôt ? s'exclame Tristan, en colère.
- Je ne pouvais pas, je réponds piteusement.
- Merde ma puce !

Je l'entends parler à quelqu'un, puis.

- Ecoute Mina, tu ne bouges pas, on arrive.

- Non ça va aller, ça m'a fait du bien de te parler.
 - Arrête tes conneries ! crie-t-il. Tu restes chez toi et tu nous attends.
- Je renonce à discuter, de toute façon, je n'ai plus la force de bouger.

Je me suis trainée jusqu'à mon canapé et depuis je suis prostrée. Tu parles d'une nana sure d'elle ! J'ai échoué sur toute la ligne.

Mes larmes se sont taries. J'ai déjà trop pleuré. Je ne dois plus avoir une goutte d'eau en moi et, du coup, j'ai une migraine d'enfer.

Je n'ai pas à attendre les renforts très longtemps. Ils débarquent et se précipitent sur moi avant de me serrer dans leurs bras. Paolo, qui dépanne Angus viendra plus tard. Mais je suis surprise de découvrir John, qui m'a pris la main et me couve d'un regard compatissant.

Les câlins durent longtemps et moi qui croyais m'être transformée en désert de Gobi, je redeviens une vraie fontaine.

- Tu as mangé quand pour la dernière fois ? me demande Tristan.

- J'en sais rien.

Et c'est vrai ! Peut-être hier soir, ou hier midi, je ne sais plus.

- Je vois. Je vais aller acheter ce qu'il faut et après je te prépare un monstrueux petit déjeuner comme tu les aimes.

- Bonne idée, renchérit Vivianne. Pendant ce temps-là, on va bassiner ton visage ma belle.

- C'est pas beau à voir, hein ? Je m'inquiète.

- T'es toute bouffie.

- Tristan ! proteste Vivianne. Va faire les courses avant de sortir d'autres âneries.

Il s'exécute, penaud.

- Je te laisse mon cœur, murmure Vivianne à John qui lui sourit.

- Va t'occuper de Mina, je vais regarder la télé et j'aiderai Tristan à faire le p'tit dèj dès qu'il reviendra.

- Merci mon chéri.

- Elle a besoin de toi.

Je suis entourée de couples heureux... Tristan et Paolo, Vivianne et John... Ils sont parfaits et j'éprouve une petite pointe de jalousie que je réprime aussitôt. Je ne vais quand même pas en vouloir à mes amis parce qu'ils sont heureux. Je ne suis quand même pas aussi désespérée que ça ?

Vivianne m'entraîne à la salle de bain et me fait assoir sur la lunette abaissée des toilettes (vraiment pitoyable).

- J'ai apporté un remède miracle, annonce-t-elle sortant une petite fiole bleue de son sac. C'est un concentré de camomille. Je vais te préparer des compresses et tu les appliqueras sur tes yeux.

- Merci encore d'être là...

- Tu aurais dû venir me voir, ma puce.

- Je n'y arrivais pas.

Après la fiole, c'est un Tupperware contenant des compresses stériles qu'elle extrait de son sac. Cette nana, c'est Mary Poppins, au moins !

Elle verse de l'eau froide dans le petit récipient en plastique puis y ajoute quelques gouttes de sa potion magique.

Elle y plonge deux compresses et les imbibe de liquide.

A côté la télé est allumée. Pauvre John. Il doit se demander ce qu'il fout dans cette galère. Non en fait il a accompagné celle qu'il aime et j'ai un petit pincement au cœur.

Vivianne pose une serviette sur mes épaules et applique les compresses sur mes yeux rouges et irrités.

L'eau dégouline sur mon visage mais l'effet sur mes yeux est miraculeux. C'est frais, le parfum est léger et l'effet décongestionnant est vraiment le bienvenu.

- Tu veux me raconter ?

- C'est pas très glorieux, je réponds.

J'ai la tête en arrière pour que les tampons mouillés ne tombent pas. Il faut les laisser au moins une demi-heure, assez longtemps pour que je lui raconte tout. Le croustillant et le reste, le paradis et l'enfer dans lequel je me perds depuis lundi.

Je ne la vois pas, ça m'aide.

Quand elle change mes compresses après un quart d'heure, elle sait tout.

Ce que nous avons vécu Connor et moi. Notre première fois magnifique, toutes les belles choses qu'il m'a dites. Le week-end chez ses parents auquel j'ai refusé d'aller. Son retour d'Ecosse en compagnie de Deirdre. L'affaire Gosling, la présence de Bettina. Mes sms auxquels il n'a pas répondu. Il dit qu'il ne les a pas reçus mais je ne le crois pas. Je lui répète la conversation téléphonique de Deirdre, ce qui s'est passé au Bistro parisien et enfin je conclus avec la présentation avortée et l'air très mécontent de mon prof.

Je suis à bout de souffle quand je termine et prête à me morfondre à nouveau.

- Il est venu avant-hier ? me demande-t-elle.

- Oui, il m'attendait quand je suis rentrée. Il m'a assuré qu'il ne m'avait pas menti mais je ne le crois pas.

- Pourquoi ?

- Mais parce qu'elle a été sa maîtresse, parce que c'est une bombe et bon sang Vivianne, ils avaient l'air si complices.

- Tu dis ça parce qu'elle est blonde et bien foutue me reproche-t-elle.

- Non !!!

- Si ! Si tu étais comme elle, aurais-tu aussi peur qu'ils remettent le

couvert ?

- J'en sais rien, je grogne.

- Laisse-le s'expliquer Mina. Laisse-le te donner sa version de l'histoire. Si vraiment tu doutes encore, il sera temps de mettre un terme définitif à votre relation. Tu dis toi-même que le comportement de Deirdre n'est pas clair. Tu pourrais peut-être lui en parler pour voir ce qu'il en pense.

- Mais il va me prendre pour une dingue, dire que c'est la jalousie qui me fait la soupçonner et il la défendra.

- Mina !!!

Pendant quelques secondes, je crois que c'est Vivianne qui vient de me rappeler à l'ordre. Mais non ! On hurle mon nom une deuxième fois. J'enlève les compresses pour voir ce qui se passe et je découvre mon amie, l'oreille collée à la porte.

- Je veux la voir ! crie une voix que je connais trop bien.

- Je ne crois pas qu'elle en ait envie, répond John.

- Ne pensez pas pour elle... Si elle ne veut pas me voir qu'elle vienne me le dire elle-même !

- Allez-vous-en !

- Putain, mais vous êtes qui pour me dire ce que je dois faire ?

- Un de ses amis et je crois que vous lui avez fait assez de mal comme ça.

John est un chevalier blanc, un vrai gentleman. Il me connaît à peine et il me défend. Et vu le ton de Connor et sa colère, ce ne doit pas être une mince affaire de se dresser face à mon irascible écossais.

Je vais signaler à Vivianne qu'il vaudrait mieux intervenir quand elle ouvre la porte. Elle aussi semble penser que ça peut dégénérer.

Avant de sortir, elle m'indique de rester où je suis et je me rassois sur le couvercle des toilettes. Heureusement, elle a laissé la porte entrouverte.

- Je peux savoir ce qui se passe ici ? demande-t-elle avec autorité... Vous devez être Connor je suppose... Je suis Vivianne une amie de Mina et je vous présente John, mon fiancé.

- Je veux la voir, Vivianne.

- Pour quoi ?

- Vous le savez bien...

- Vous voulez lui parler ?

- Rien d'autre.

Oh non Vivianne ! Non, non, non. Si ?

Oh non !

Je dis ça parce que je viens de me regarder dans le miroir et c'est absolument pas possible. Les compresses ont fait leur office mais y'a encore du boulot. Comme me l'a dit Tristan, avec sa délicatesse habituelle, je ne ressemble à rien.

Ils parlent encore mais je n'entends plus rien jusqu'à ce que Vivianne vienne me retrouver dans la salle de bain. Elle referme la porte.

- Il veut te voir.
- Je sais, j'ai entendu.

Elle me prend par la taille et colle sa tête contre la mienne.

- Tu ferais quoi Vivianne ?
- Je ne peux pas décider à ta place mais je tiens quand même à te signaler que c'est le deuxième plus beau mec du monde, après John bien entendu.
- C'est exactement la réflexion que je me suis faite la première fois que j'ai vu John, je réponds en pouffant.
- Je le savais, on se ressemble beaucoup toutes les deux. On a des goûts extraordinaires en matière de mec.
- Et de fringues.
- Oui et si ta glace préférée est un pot d'HaagenDaz vanille caramel avec des morceaux de cookies, je t'épouse.
- Alors considère-nous comme fiancées.
- Oh c'est trop cool ma belle !

Elle m'embrasse sur la joue et me serre un peu plus fort.

- Je fais quoi Vivianne ? j'ai peur de faire le mauvais choix et regarde la tête que j'ai.

Le miroir installé au-dessus du lavabo nous renvoie notre image. Vivianne est toujours aussi belle alors que je ressemble à Quasimodo.

- Il n'a rien à dire, c'est à cause de lui, pour le reste que te dis ton cœur ?
- C'est bien là le problème.
- Pourquoi ?
- Si je l'écoute, je sors illico et je me jette dans ses bras. Mais mon cerveau et un reste de fierté me disent le contraire.
- Ecoute ton cœur Mina et arrête de réfléchir. Encore une fois, laisse-le s'expliquer et après tu verras.
- J'ai peur.
- Oui je sais. Ecoute, je le fais entrer et John et moi, on reste à côté. S'il y a le moindre problème, je le sors et on n'en parlera plus.

Imaginer Vivianne sortir Connor avec perte et fracas me fait sourire.

- T'es géniale Viv, je lui murmure.
- Sois forte !

.26.

De nouveau, je me suis assise sur les toilettes.

Ce n'est pas le lieu adéquat pour qu'on s'explique, Connor et moi, mais je suis heureuse que mes amis soient à côté.

Je ne sais pas comment ça va se passer mais je vais essayer de suivre le conseil de Vivianne. Je laisse parler mon cœur en faisant abstraction de la raison.

J'entends la porte s'ouvrir et se refermer doucement.

Putain il est là !

J'ouvre les yeux. Je m'attends à le voir encore vers la porte mais il est accroupi devant moi.

- Oh mon Dieu ! souffle-t-il alors qu'il me dévisage.

Ok, ça à l'air pire que ce que je pensais.

- Je suis désolé Mina, je suis tellement désolé.

Mon cœur se serre.

Il est si beau et ses yeux gris sont si tristes. Lui, toujours bien sapé, est tout débraillé.

Ses traits sont tirés, il a l'air fatigué et malheureux.

- Tu es venu pour me parler ?

Ma voix est plus sèche que je ne le veux vraiment. J'essaie seulement de mettre mes émotions de côté pour laisser la place aux explications.

Il se met à genou sans essayer de me toucher et je lui en suis reconnaissante. Une de ses belles mains sur moi et je ne réponds plus de rien.

- Ça me fait si mal de te voir comme ça.

- Explique-moi ce que j'ai fait de mal, Connor.

- Mais rien !!! s'écrie-t-il vivement. Rien du tout !

Je ne peux pas m'empêcher d'avoir un mouvement de recul.

- Bon dieu Mina, depuis lundi rien ne se passe comme je l'avais prévu, déclare-t-il.

Il se passe la main dans les cheveux. Il semble perdu et je me retiens de le toucher, de mettre ma main sur sa joue pour le rassurer, l'encourager.

Mais je m'abstiens, après tout c'est lui qui a déconné.

- Deirdre m'a appelé dimanche matin, commence-t-il. Elle voulait qu'on se voit parce qu'elle avait une grande nouvelle. Elle ne m'a pas demandé mon avis elle était déjà à Inverness. Elle connaît mes parents qui l'ont invitée. Elle m'a alors annoncé qu'elle était en relation avec le vieux Gosling et qu'il fallait qu'on rentre tous les deux le lendemain pour le rencontrer. Il était prêt à signer un accord avec l'agence mais il fallait que ça se fasse le plus rapidement possible. On savait depuis longtemps qu'il cherchait une nouvelle agence de Com. mais il tergiversait et voilà qu'il se décide et que c'est vers nous qu'il se tourne. C'était inespéré mais ça ne s'est pas passé comme on le voulait.

- Pourquoi ? je demande.

- Les négociations ont duré très tard tous les soirs. Il a discuté chaque point et quand tu penses en avoir enfin terminé, il rappelle le lendemain pour remettre en cause tout ce qui a été discuté la veille. Je savais que c'était un coriace mais pas à ce point-là et je te jure, je ne savais pas qu'il nous imposerait sa fille. Oui lundi et mardi soir, je l'ai ramenée chez elle. Son père me l'a demandé et j'ai accepté mais je la laissais devant son domicile avant de retrouver les autres pour poursuivre les

négociations.

- Je t'ai envoyé des sms.
- Je te promets que je ne les ai pas reçus sinon je t'aurais répondu.
- Tu aurais quand même pu me faire un petit signe.
- Je sais, s'excuse-t-il mais je me suis laissé embarquer et j'ai donné la priorité aux affaires. Deux contrats de plusieurs millions qui nous tombent dessus, c'est ...
- Inespéré ?
- Oui, mais ce n'est pas une excuse, je sais... Je t'ai fait mal.
- J'ai entendu Deirdre parler à quelqu'un au téléphone, elle disait que ...
- Que quoi ma puce ? Demande-t-il tendrement.
- Que tu avais renoué avec elle, que Mr Gosling espérait que tu deviennes son gendre, que vous aviez couché ensemble !!!
- Mais y'a rien de vrai ! Murmure-t-il. Ça ne s'est absolument pas passé comme ça. Bettina était là parce que son père veut la préparer à reprendre ses affaires. Je reconnais qu'elle a fait quelques allusions à ce qui s'est passé entre nous mais rien de plus.
- Je croyais que...
- Comment as-tu pu imaginer un instant que je retournerais avec elle après ce qui s'est passé entre nous ?
- Pendant deux jours tu ne me donnes aucune nouvelle et qu'est-ce que tu voulais que je fasse après avoir entendu Deirdre. Et puis tu as été si froid au Bistro parisien...
- Bordel, s'exclame-t-il.
- Je suis désolée Connor mais je crois que Deirdre est à l'origine de tout ce qui est arrivé. Tout déconne depuis qu'elle est revenue.
- Elle est entière et veut seulement que nous obtenions ces deux affaires. C'est sa boîte aussi, après tout.
- Mais putain, t'es aveugle ! Quand elle a appris que je venais faire mon stage à l'agence, elle est partie en claquant la porte. C'est toi qui me l'as dit. Et ce matin, elle a saboté la présentation et par la même occasion l'oral qui devait compter pour la validation de mon stage. On n'a pas été prévenues Connor, ni Justine, ni moi. On n'a reçu aucun mail.
- Mina, Justine a peut-être mal vu...
- Tu ne me crois pas ? Je m'agace.
- Si ma puce... je te crois, conclut-il, pas très convaincu.

Son soupir est déchirant.

- Je veux seulement que tu me laisses découvrir ce qui se passe

vraiment. Et ne t'inquiète pas pour la validation de ton stage.

- Tu as du mal à imaginer qu'elle puisse y être pour quelque chose, c'est ça ?

- Je n'en sais rien Mina. Je connais Deirdre depuis plus de cinq ans. Je sais qu'elle peut être garce parfois mais de là à tenter délibérément de te nuire...

On reste silencieux...

Il a posé sa tête sur mes genoux et je ne peux plus faire comme s'il n'était pas le mec le plus important de ma vie. Je lui caresse les cheveux avec toute la tendresse dont je suis capable.

- Tu m'as tellement manqué, je murmure.

- Toi aussi, tu m'as manqué.

Je le laisse relever la tête et on se regarde, longuement.

- Je t'aime Mina.

Je ne peux pas retenir mes larmes alors que je pensais réellement ne plus en avoir.

- Je suis désolé, ne pleure plus ma puce. Tu trouves sûrement que ma déclaration est un peu rapide mais c'est vraiment ce que je ressens et je ne veux plus me taire.

- Mais je ne suis pas triste, je me défends. Je t'aime aussi Connor et si je pleure c'est seulement parce que ça va.

Il essuie délicatement mes joues.

- Je suis une vraie fontaine, je m'excuse. Je suis sûre que si tu me donnes une pièce je serais capable de réaliser ton vœu.

- Comme la fontaine de Trévise, sourit-il

- Oh non, en mieux, je suis sûre que j'ai versé plus de larmes en trois jours qu'elles depuis qu'elle a été construite.

Avec surprise, il se relève et fouille dans ses poches. Il me tend une livre sterling, un sourire malicieux aux lèvres.

- Et bien sûr tu ne peux rien me dire ?

- Dès que mon vœu se réalisera, tu le sauras, m'assure-t-il, malicieux.

Je prends la pièce et la garde en main, la serrant fort.

- Ne me fais plus de mal Connor, je le préviens.

- Je ferai tout pour ça. Tu acceptes de me donner une nouvelle chance ?

Je hoche la tête.

- Et on ne le cache à personne.

- Si, au bureau.

- Non !!!

- Pourquoi ?
- Si Deirdre a essayé de nous séparer ou de te nuire d'une façon ou d'une autre, je veux qu'elle sache qu'elle a raté son coup.
- Elle risque d'être très venimeuse.
- Sûrement, mais on sera ensemble.

Serait-ce de l'espoir que je sens renaître en moi ?

Et s'il me blessait encore une fois ? Je l'aime tellement, il a pris tellement de place dans ma vie que c'est effrayant.

- Je t'aime Connor.

Il me sourit. J'aime ses yeux pétillants. Je retrouve le mec qu'il était ces deux dernières semaines. Il a l'air heureux, léger. Je ne m'en rends compte que maintenant, mais chaque fois que je l'ai aperçu ces derniers jours, il avait l'air abattu, épaules tombantes, tête basse.

Je sais maintenant qu'il était aussi malheureux que moi.

- Je n'ai pas beaucoup d'expérience Connor. Tu es mon premier vrai petit ami. Je me suis peut-être fait un film cette semaine mais sans toi c'était l'enfer, j'avoue. Je ne voulais pas te harceler, passer pour une mégère ou toute autre harpie. Je ferai sûrement des trucs qui te mettront mal à l'aise, je...
- Chut, murmure-t-il.

Il pause un doigt sur ma bouche.

- Non tu n'as pas merdé, c'est moi et oui tu aurais dû me harceler. Tu aurais dû débouler dans mon bureau pour me dire que ça n'allait pas... Et tu ne feras jamais rien qui me mettra dans l'embarras. Je t'aime pour tout ce que tu es alors ne te sous-estime jamais. Viens-là !

Il me prend dans ses bras et ma tête se pose sur sa poitrine. Son cœur bat la chamade et c'est pour moi.

J'ai retrouvé mon chez moi, il est mon port d'attache et je l'enlace à mon tour. J'ai besoin de ça pour savoir que tout est bien réel, qu'il est bien là, dans ma salle de bain, avec moi et qu'il vient de m'avouer ses sentiments.

- Je crois qu'il est temps qu'on sorte d'ici, non ?
- Tu crois qu'ils sont encore là ? je demande.
- A mon avis, oui. Je crois que tu as mon sort entre tes mains mon cœur. Tu sais qu'ils sont effrayants ? On dirait des ours qui protègent leur petit...
- En fait, tu te remets avec moi parce que tu es mort de trouille, je l'asticote.

Il s'arrête la main sur la poignée et m'attire à lui.

- Je ne fais jamais quelque chose parce que j'y suis obligé ma puce, se

targue-t-il.

- Ouais, mais t'as un peu peur quand même ? J'insiste.

- Reconnais quand même qu'à un contre cinq, je n'ai aucune chance.

- T'es une petite nature, tu te rends compte quand même que je vais devoir affronter Deirdre, Bettina et toutes les bombes qui gravitent autour de toi. Et je ne te parle même pas de celles de ma famille...

- T'as gagné, s'esclaffe-t-il. Mais t'es une guerrière et... Je serai là.

- Alors on les affrontera, t'inquiète, je te protégerai contre toutes ces hordes de jolies poupées.

- C'est toi ma jolie poupée, murmure-t-il.

On rit et c'est un son merveilleux.

Ils sont tous là, et Connor n'a pas exagéré. Ils sont vraiment effrayants.

Paolo est arrivé et Connor, à peine sorti de la salle de bain ma main dans la sienne, a droit à une nouvelle mise en garde. S'il déconne encore une fois, ça bardera vraiment pour son matricule.

Mon petit-ami fait son mea culpa. Il leur annonce qu'il est éperdument amoureux de moi et promet solennellement de tout faire pour me rendre heureuse.

Je suis aux anges mais je ne sais plus où me mettre. Paolo n'a pas baissé la garde, il ne quitte pas Connor des yeux comme s'il voulait encore le jauger. Tristan vient de fondre en apprenant que mon amant était amoureux et Vivianne et John sourient, béats et soulagés que tout s'arrange enfin.

Très vite l'atmosphère se détend et nous finissons par prendre le super petit déjeuner promis par Tristan.

Il est gargantuesque ! Je ne sais pas combien de boulangeries il a dévalisées mais ma table basse croule sous les viennoiseries de toutes sortes. Il y a aussi des muffins, des beignets, des scones. Il a même réussi à préparer une grosse salade de fruits frais, du café pour un régiment et du thé. Ce garçon est un cordon bleu et une vraie fée du logis.

Connor est détendu mais il ne me lâche pas la main alors que nous faisons honneur à ce qui nous est proposé.

La discussion légère dérive vite sur tout ce qui s'est passé cette semaine et ce matin. Je sens Connor se crispier. Il nous fait comprendre qu'il ne peut pas se prononcer tant qu'il n'en sait pas davantage et chacun de nous acquiesce, on le comprend. Par contre ça ne nous empêche pas d'avoir chacun notre théorie.

Les plus virulents sont Paolo et Tristan qui ont définitivement condamné Deirdre. Ils trouvent bizarre qu'elle ait été là, au pub, et qu'elle m'ait délibérément insultée. Ils trouvent aussi que l'affaire Gosling et la présence de Bettina tombent trop bien et finalement qu'elle avait tout prévu pour que nous ne puissions pas faire notre présentation, Justine et moi.

Pour eux c'est un complot. Et même si je trouve tout ça un peu exagéré, tirant légèrement sur un scénario alambiqué à la Dallas, je n'arrive pas à me dire qu'ils ont totalement tort.

La question finale étant, pourquoi Deirdre fait-elle tout ça ?

Connor est surpris, il est même sur la défensive, essayant de contrer la logique de mes deux amis. Puis il se ravise quand Vivianne lui rappelle ce qui s'est passé ces derniers jours et ce que ça a failli nous coûter à lui et à moi.

Il promet, encore une fois de tout faire pour découvrir la vérité et c'est sur cette ultime promesse que mes amis nous laissent enfin seuls.

Connor m'aide à remettre de l'ordre, puis nous nous retrouvons face à face, un

peu gênés.

J'ai le sentiment que c'est une nouvelle première fois et je sais ce qu'elle nous a coûté.

- J'ai envie de toi, susurre-t-il. Je veux te faire oublier cette putain de semaine. Je veux te donner du plaisir...

Je franchis l'espace qui nous sépare et je me colle contre lui.

- Baise-moi, s'il te plait.

Il semble choqué.

- Mina, souffle-t-il.
- Tu me feras l'amour après mais je veux que tu me montre à quel point tu m'aimes... S'il te plait Connor.

Il me fixe un long moment. Je pense qu'il va refuser mais il hoche la tête et me pousse vers le canapé.

- Déshabille-toi ma puce, m'intime-t-il.

C'est à mon tour d'hésiter. Sa voix est tendre mais tranchante et je ne me trompe pas, c'est un ordre.

Je me dévêtis donc. Je le fais doucement. Je commence par la blouse que je fais passer par-dessus ma tête. J'attaque ensuite les boutons de mon jean que je défais un à un avant de le faire glisser sur mes cuisses. Je suis en sous-vêtements. J'ai envie de me cacher mais ce n'est plus le moment et je sais que ça ne le sera plus jamais.

Je reste droite, exposant mon corps à son regard brulant et j'attends.

Il se rapproche et j'ai vraiment l'impression qu'il est un prédateur prêt à fondre sur moi. Mais il y a ses yeux, remplis d'amour et de désir et je ne tremble plus.

- Tu n'es pas obligée ma chérie.
- Je sais, je lui assure. Mais c'est ce que je veux, je conclus. J'ai confiance en toi.

Il hoche la tête.

Il promène sa main sur moi et me dévore des yeux.

- Ok ma belle, lâche-t-il.

Ses caresses se font plus insistantes. Il passe ses doigts à la naissance de mes seins encore emprisonnés dans leur cage de soie. Puis il les glisse sous l'élastique de mon slip et je gémiss.

- Je vais te baiser mon amour... Je vais te faire crier... Tu auras plus de plaisir que tu ne peux en supporter... Et sûrement quelques courbatures demain.

Je glousse.

- Enlève ta culotte et assieds-toi sur le canapé, jambes écartées.

Je lui obéis.

Sa voix est devenue rauque et ses yeux ont pris la couleur de l'acier. Le gris de ses iris s'est assombri. Il est un peu flippant mais il m'aime et je lui fais vraiment confiance.

Je me découvre même impatiente.

Il se déshabille puis s'agenouille entre mes jambes largement ouvertes. Tout en me regardant, il dépose des baisers sur la peau fine à l'intérieur de mes cuisses. Je me mets à trembler mais ce n'est pas de peur. Son sourire quand il relève la tête est machiavélique et un doux frisson d'anticipation me parcourt de la tête aux pieds. Il écarte mes petites lèvres et je deviens aussi rouge qu'une tomate. Je n'ai jamais été aussi exposée au regard de quelqu'un mais c'est une sensation extraordinaire. Parce que c'est Connor, qu'il m'aime et que mon corps lui appartient.

Il replonge entre mes cuisses et je sens sa langue glisser sur ma vulve. Je ne peux retenir le rôle de plaisir qui monte du plus profond de moi. Il m'a tellement manqué.

Je pousse sur mon bassin pour coller mon sexe contre sa bouche. Sa langue me fouille avant de se focaliser sur mon clitoris gonflé. Mes mains se perdent dans ses cheveux. Je tire dessus et il lèche encore plus fort. Je sens ses dents me mordre avant que sa langue n'efface la brûlure. Mon corps est tendu comme une corde prête à rompre et il continue, encore et encore. Mon sexe est en feu, s'en est presque douloureux...

Si encore j'arrivais à reprendre ma respiration mais je n'y arrive plus. Je ne suis que gémissements et je crie son nom, je le prie, je le supplie. Il m'enserme les cuisses pour m'immobiliser. Ses mains se posent sur mon ventre. Mes jambes glissent sur ses larges épaules et ses mains atteignent ma poitrine. Il dégage mes seins de leurs bonnets de soie. Il les caresse, les pétrit et pince les mamelons déjà durcis.

J'adore ça... douleur... plaisir... J'halète, c'est trop fort, trop bon. Mon corps se tord sous les assauts de sa bouche experte. J'essaie de lui échapper, de le repousser mais il ne me laisse pas faire. C'est insupportablement bon ! La tension est trop forte et elle enfle encore et encore.

Je hoquète, ma gorge pleine de sanglots. Je ne vois plus rien, je ne suis plus que sensations et tout explose autour de moi, tout se fragmente en millions de morceaux et c'est aussi ce qui arrive à mon corps !

Il me faut quelques minutes pour retrouver mes esprits mais Connor ne me laisse aucun répit.

Sa bouche a quitté mon sexe et remonte sur mon ventre. Elle s'attarde sur mes seins puis vient s'emparer de mes lèvres. Je retrouve sa saveur mêlée à la

mienne et notre goût m'enivre.

Son baiser est vorace. Sa langue me fouille et mes hormones qui viennent pourtant de se prendre une grosse claque se remettent déjà à frétiler pour le round suivant. J'ai jouis comme une dingue et pourtant, comme elles, j'en veux encore.

C'est ça, baiser ?

Ne plus avoir aucune retenue parce qu'on se fait confiance et qu'on peut se livrer totalement sans avoir peur du jugement de l'autre.

Alors oui, on baise et contrairement à ce que je pensais, c'est un moment empli d'amour. Je me livre complètement... je suis surprise de découvrir que j'aime avoir mal, que j'aime aussi quand c'est fort et violent, que j'aime qu'il me domine.

- Tu es si mouillée ma puce...

- C'est si bon, je gémis.

- Oui et tu n'as encore rien vu. Je vais te baiser parce que je suis le premier et que je serai le seul. Tu as compris ?

- Oui, je murmure.

- Il n'y aura plus que moi.

- Oui...

D'un coup de rein il me pénètre et je suis tellement mouillée, qu'il s'enfonce jusqu'à la garde. On crie de concert. Il commence à aller et venir en moi, sans douceur. Il me pilonne et quand je pense que je vais jouir, il ralentit la cadence jusqu'à me faire le supplier. Il reprend ses coups de boutoir puis ralentit à nouveau...

Je sens son sexe glisser en moi et me remplir, il me fait mal mais c'est tellement excitant.

- Ne jouis pas ! m'ordonne-t-il.

Il me fait mettre à genoux sur le canapé puis se hisse derrière moi. Il agrippe mes hanches et plonge en moi.

Il me rend dingue. C'est encore plus puissant ? Dans cette position je le sens davantage et je suis persuadée qu'il va me déchirer en deux.

- Oh Mina, tu es si... C'est si... Je t'aime tellement...

Il glisse sa main jusqu'à mon entrejambe et tout en me pilonnant avec force, il se met à me caresser.

- Jouis pour moi Mina. Jouis maintenant.

Comment fait-il ça ? C'est comme si mon corps n'attendait que son autorisation pour voler en éclat. Je me mets à bouger pour accompagner ses coups de rein. Sa main me caresse, son sexe me fouille et il ne nous faut que quelques minutes pour jouir violemment. Connor se raidit et rugit alors que je

m'empale une dernière fois en criant son nom.

Je sens son sperme chaud m'inonder et je suis parcourue par une nouvelle vague de jouissance alors qu'il est toujours en moi.

Nous nous écroulons sur le canapé, amorphes, éreintés. On tente de reprendre notre souffle alors que nos mains se joignent et s'étreignent.

Connor dépose des baisers sur ma nuque, sur mes épaules. Il caresse mes reins, remonte le long de ma colonne et je soupire. Il se retire de moi, m'aide à me redresser avant de m'installer plus confortablement.

- Tu vas bien ? S'inquiète-t-il.

Je tourne la tête vers mon amant et je souris. Il n'est pas en meilleure forme que moi.

- Mes os ont fondu, mes muscles ont promis de m'en faire baver pendant de longues journées mais mes hormones font la chouille. Elles te remercient beaucoup.

Connor fronce les sourcils puis éclate de rire. Il me caresse la joue, hilare, et je suis heureuse. Quand je suis en forme, je l'amuse beaucoup.

On est allongé dans le canapé. Le calme après la tempête. Je suis blottie contre lui alors que sa main suit chacune de mes courbes, les caressant tendrement.

- C'est... Commence-t-il.

- Parfait ? Je suggère.

- Oui, c'est parfait ! acquiesce-t-il en déposant un baiser délicat sur mes lèvres. Ça a été une rude journée, déclare-t-il.

- Je confirme, mais elle se termine bien, non ? Je m'inquiète.

Il me sourit et me serre contre lui.

- J'ai déconné ma puce.

- Moi aussi, j'aurais dû avoir plus confiance en toi.

- Oui mais j'ai laissé mes affaires puis Deirdre et Bettina mener la barque et je ne le referai plus.

- Finalement, tu penses qu'elle y est pour quelque chose, alors ? je demande anxieusement.

Il fronce les sourcils et pousse un soupir déchirant.

- Ce qui est sûr c'est que tes amis sont très persuasifs.

Il se tait encore et j'attends fébrilement.

- Je crois que Tristan et Paolo ont raison. Je n'adhère pas à toute leur théorie mais je dois quand même reconnaître que ça se tient. Le problème c'est que je ne comprends pas pourquoi Deirdre s'en prend à toi.

Je ne dis rien, je n'en sais pas plus que lui.

On n'a même pas eu la force de se trainer jusqu'au lit. On s'est endormi dans le canapé.

Je viens de me réveiller. J'ai été prise d'un petit moment de panique. La journée d'hier a été plus que perturbante mais je me rassérène très vite en sentant sa chaleur contre moi, son souffle et sa main posée sur ma hanche.

Je me redresse en essayant de ne pas le réveiller et je le regarde dormir.

Il fait beaucoup plus jeune, il n'est plus un directeur d'entreprise mais un mec d'une trentaine d'années, beau, sombre, violent dans nos ébats mais si tendre aussi. Un mec qui m'aime et dont je ne douterai plus.

Enfin j'essaierai, promis.

En attendant, il faut que je m'active. Je me sens gagnée par l'émotion et si je reste à le contempler encore, je vais fondre en larmes. Des larmes de félicité, d'accord, mais des larmes quand même et j'en ai déjà trop versées.

Je me glisse jusqu'à la salle de bain et mon miroir me renvoie mon image. Mes yeux ont retrouvé une couleur normale. Ils brillent mais sont cernés, j'ai les joues roses, les lèvres gonflées et deux suçons à la base du cou.

J'ai vraiment la tête d'une fille, qui après avoir traversé l'enfer, a fini par se faire baiser et après tout c'est exactement ce qui s'est passé.

- Pourquoi est-ce que tu t'es levée ?

Connor s'est glissé derrière moi et enserme ma taille de ses deux bras. Je suis toute chamboulée de contempler le reflet de nos deux corps enlacés. Ma peau blanche, laiteuse, mes courbes, mes seins dont la pointe s'est durcie à son contact, et lui... La perfection faite homme, halé, le torse sculpté, des bras puissants et ses longs cheveux noirs qui balayaient mes épaules alors qu'il m'embrasse dans le cou.

Je souris car, contre toute attente, je nous trouve beau.

- A quoi penses-tu ?

Dès qu'il me touche, que je sens son souffle sur moi, je me liquéfie et ce n'est pas ses baisers sur ma peau hypersensible qui arrangent mon état. Il va falloir me ramasser à l'éponge.

- Dis-le-moi.
- Je nous trouve beaux... tous les deux.
- Ensemble ?
- Oui ?

Il relève la tête et contemple notre reflet.

- Le sexe te va à ravir mon cœur.

Je rougis.

- Et l'amour aussi, glisse-t-il à mon oreille. Tu vaux toutes les bombes de la terre. J'aime ta candeur et ta passion quand on fait l'amour. Personne ne m'a jamais embrassé, caressé, sucé comme tu le fais. Je t'aime Mina Westcomb.

Je suis submergée par les émotions mais je ne pleure pas (ouf !). Même dans mes rêves les plus fous, aucun prince charmant ne m'a jamais fait une déclaration aussi belle et aussi osée.

- Et si on allait se recoucher, suggère-t-il alors que ses mains entreprennent une danse diabolique.

Je n'arrive pas à détacher mes yeux des siens. Non je corrige, je le regarde parce que c'est trop gênant de le contempler me caresser. C'est peut-être encore un peu trop tôt.

- Ça te gêne ? demande-t-il.
- Un peu.
- Excuse-moi, fait-il en m'enserrant la taille de nouveau. Le problème c'est que j'ai beaucoup de mal à ne pas te toucher. Une semaine sans pouvoir poser les mains sur toi... Je ne veux plus jamais revivre ça...
- Je vote pour, je réponds.

L'instant est magique mais il est gâché par la technologie. Nos deux portables sonnent en cœur.

- Et il n'est que huit heures, je soupire.
- Ouais et on est samedi, bordel !

Mais on répond quand même.

Je dis bonjour à ma chère mère alors que Connor aboie dans le micro de son téléphone qui va finir par exploser pour se venger.

- *Mina, réponds-moi bon sang... Mais qu'est-ce que tu peux être empotée !*
- Quoi ? Je crie à mon tour.

- *Tu n'as rien écouté ?*
- Répète s'il te plait.

Connor s'est enfermé dans la salle de bain ce qui ne m'empêche pas de l'entendre hurler. J'essaie tant bien que mal de me concentrer sur ce que dit ma mère.

- *Nous sommes à Londres pour le week-end, tes sœurs et moi. Johannie veut nous présenter officiellement son fiancé.*
- Oh... Et ?
- *Ils nous invitent tous au restaurant ce soir.*

J'aurais dû le voir venir.

- *Tu viendras avec ton petit-ami, ce sera l'occasion de nous le présenter.*
- Je ne sais pas maman. Je lui en parle et je te donne ma réponse en fin de matinée.
- *Non ! Je veux une réponse d'ici une heure. Je dois prévenir le restaurant s'il vient.*
- C'est quel restaurant maman ?
- *Le Napoléon.*

J'ai un Karma de merde. C'est le restaurant le plus cher de la ville et on y mange en robe de soirée et smoking.

Putain, ça craint !

- Je t'envoie un sms d'ici une heure.
- *Mina, j'espère que tu as quelque chose de décent à te mettre. Tu sais c'est...*
- Au revoir Maman.
- *Mina tu...*
- Et merde, qu'elle connasse !!!

Aïe ! Connor est en rogne et j'espère seulement que ça ne m'est pas adressé.

- Que se passe-t-il ? je demande dans mes petits souliers.
- Deirdre s'est barrée pour le week-end.
- Oui et c'est quoi le problème ?

Qu'elle ne soit pas à Londres pour nous mettre des bâtons dans les roues me conviendrait plutôt.

- Le problème, c'est que tous les ans, l'agence participe à un gala de charité. Que normalement, puisque c'est son idée, c'est Deirdre qui nous y représente et que cette connasse, rien que pour nous faire chier, décide, sur un coup de tête, de se barrer pour le week-end, parce que dit-elle « elle a besoin de deux jours de repos pour se remettre de cette dure semaine écartelée entre le contrat Fossbury et les négociations avec

Gosling ».

Je ne peux pas m'empêcher de pouffer car il imite à la perfection son petit ton pincé et son air hautain.

- C'est pas drôle Mina, je te signale que tu vas aussi te coltiner cette putain de soirée car tu m'accompagnes et pas en tant que stagiaire !

- Et Fraser ?

- Aux abonnés absents, lui et sa maîtresse du moment doivent s'envoyer en l'air je ne sais où et bien sûr ils sont injoignables.

Putain c'est trop drôle et j'éclate de rire...

C'est notre karma à nous deux qui est foireux.

- Mina, arrêtes de rire.

- Je... Je... peux pas... C'est trop drôle...

- Quoi ? Qu'on aille faire les pingouins dans cette fichue soirée alors qu'on devait passer le week-end au pieu.

- Oh non !

- Quoi alors ?

Je respire, j'essaie de me calmer mais avouez quand même...

- Tu vas devoir y aller tout seul, je lâche, nos karmas sont merdiques, je conclus avant d'être gagnée par un nouveau fou rire.

- Non !!!

Je suis pliée en deux dans le canapé et je me tiens le ventre tellement j'ai mal. J'essaie de reprendre mon souffle, de me calmer mais bon sang c'est dur.

- Pourquoi tu ne viendrais pas ? finit par me demander Connor qui m'a laissé quelques minutes pour me reprendre.

- Ma mère et mes sœurs veulent savoir si tu existes vraiment.

- Hein ???

- Elles sont à Londres pour le week-end. Johannine, mon ainée, veut nous présenter officiellement son fiancé au Napoléon, ce soir. Mais je pense aussi que cette invitation cache le fait qu'elles veulent vérifier que j'ai bien un petit ami et accessoirement à quoi il ressemble. Je dois leur donner une réponse avant une heure, je lâche d'une traite.

A son tour, il se laisse tomber dans le canapé, nu comme un ver.

- On a du faire des trucs très moches dans des vies antérieures.

- Ouais, je confirme.

- Tu ne peux pas y aller sans moi, assène-t-il.

- Je serai bien obligée. Tu dois représenter l'agence au gala. Elles te rencontreront un autre jour.

- Non, non, non ! Laisse-moi un quart d'heure ma puce. Va te recoucher, j'arrive.

- Connor...
- Obéis !

Je quitte le canapé pour la chambre et me glisse dans les draps froids. J'espère vraiment qu'il va pouvoir venir avec moi. Je ne sais pas comment mais je suis certaine que ces présentations ne sont qu'une excuse. Elles veulent seulement vérifier que je ne me suis pas inventé un petit ami. Johannine a un nouveau petit copain tous les ans et ce sont tous des fiancés potentiels. Et étant donné qu'on ne s'apprécie pas des masses toutes les deux, je ne pense pas que ma présence soit si indispensable que ça alors qu'elle va nous en présenter un énième.

En même temps ce serait l'occasion de leur clouer le bec !

Dans l'absolu, je serais même prête à engager un photographe pour qu'il grave, pour l'éternité, leur expression quand elles découvriront que, et d'une j'ai vraiment un homme dans ma vie, et que, de deux, il est vraiment trop, trop, trop canon.

C'est mesquin ?

Je sais...

Mais bon dieu, qu'est-ce que j'aimerais ça...

- Oh oui ! OOOOOh oui, oui, oui !

Connor déboule dans la chambre et se laisse tomber sur le lit à côté de moi.

- Henri Mauris, que je vénérerai jusqu'à ma mort, va représenter l'agence. J'assiste juste au discours d'ouverture et je viens te rejoindre. J'en connais certaines qui vont faire une syncope.

Je glousse.

- J'ai le droit d'engager un photographe pour immortaliser l'instant ? je plaisante.
- Tout ce que tu veux...
- Je t'aime Connor Mckinley.
- Je t'aime aussi ma puce.

Il ponctue sa déclaration d'un long baiser, profond et possessif.

Alors que Connor entreprend de me faire l'amour pour, me souffle-t-il, m'entendre crier son nom, ce dont il ne se lassera jamais, je me dis, avant de basculer dans les affres de la passion, qu'il faut que je voie Vivianne.

- Trois !
- Trois quoi ?

Vivianne me demande comment s'est passé mon début de week-end.

- Trois heures, trois fois et de multiples orgasmes.

Elle éclate de rire.

- Il est chaud bouillant ce mec !
- Oh oui, je confirme. Et John ? J'ose demander.
- Pareil ! s'écrie-t-elle.

Je rougis. Jamais je n'aurais pensé avoir une telle discussion avec une autre fille... Une amie qui plus est.

C'est vraiment trop excellent. Plus que ça je me sens comme les autres, totalement et pleinement comme les autres.

Je suis aimée, j'ai fait l'amour, j'ai même baisé furieusement et dans ma petite histoire personnelle c'est comme si je venais de découvrir, je sais pas moi, la théorie de la relativité.

- Tu es dans la lune ma belle.
- Carrément !... Je me dis seulement que je suis heureuse d'être là avec toi. Qu'en quelques semaines, ma vie a pris un tournant que je n'aurais jamais cru possible... Que je suis amoureuse du plus beau mec du monde et...
- Que ce soir tu vas l'exhiber devant ta mère et tes sœurs qui vont être

vertes de jalousie.

Je pouffe.

- C'est mesquin, non ?
- Absolument pas ! s'exclame-t-elle.

Elle réfléchit puis reprend en confiance.

- Peu de temps après le début de notre histoire avec John, j'ai été invitée à une soirée d'anciens élèves. Tu imagines bien que j'ai refusé sur le coup. J'ai trop souffert à l'école, trop de moqueries, de méchanceté de la part de pestes qui n'avaient pour elles, que leur corps parfait et leur joli minois. J'en ai fait part à John qui n'a absolument pas compris que je refuse.
- Pourquoi ? Je demande, suspendue à ses lèvres.
- Parce qu'il ne comprenait pas que je ne me serve pas de notre relation. Il voulait que j'accepte, que je me pendre à son bras et qu'on aille narguer toutes celles qui m'avaient fait du mal.
- Et ?
- Et ... Ça a été un des meilleurs moments de ma vie. John a été incroyable.
- Qu'est-ce qu'il a fait ? je la presse, curieuse.
- Tout d'abord, commence-t-elle d'un air gourmand, il s'est présenté comme mon fiancé...
- Mais...
- Oui, je sais, c'était un gros mensonge sur le coup, mais c'était si bon. Si tu avais vu leurs yeux de merlans frits quand elles le regardaient. Elles se trémoussaient, lui lançaient des œillades qui auraient fait rougir un incubé et pourtant il n'avait d'yeux que pour moi.
- Waouh !!!
- Je suis d'accord avec toi. C'était totalement mesquin mais c'était purement jouissif et on s'est beaucoup amusés.
- Elles vont essayer de me pourrir la vie devant lui.
- Sûrement !
- Ma mère va être vexante.
- Oui.
- Elle va critiquer mon poids, mes fringues...
- Si elle critique tes fringues, je la trouve et je la tue...

On éclate de rire.

Je sais ce qu'elle veut dire. Quoi que ma mère et mes sœurs fassent il sera là. J'espère que son regard sur moi ne changera pas. Non... je sais qu'il ne changera pas... Je ne sais pas pourquoi mais j'en suis certaine.

- Bon maintenant que tu as ton prince charmant, il te faut une robe, Cendrillon.
- Non, pas une robe... Je veux me sentir très sure de moi.
- Un tailleur alors, propose-t-elle après un petit temps de réflexion.
- C'est ça, un tailleur, ce sera parfait.

Connor est déjà parti quand je rentre, un peu tard certes.

Il a laissé un petit mot et une boîte ovale recouverte de velours grenat.

« Je te retrouve dès que j'ai terminé. Porte-le pour m'avoir avec toi... Je t'aime »

Je tremble quand je prends l'écrin pour découvrir ce qu'il renferme.

Je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi beau. Le bijou qu'il contient est magnifique et sûrement très très cher.

Au bout d'une chaîne en argent (euh non, vu le poinçon, c'est du platine) pend la plus belle pierre d'ambre que j'ai jamais vue. Elle est presque brune et pailletée d'or. Elle est en forme de cœur sertie dans un entrelacs de platine. On dirait un bijou ancien, ciselé, arachnéen.

C'est trop beau et je fonds.

Je me dépêche de prendre ma douche, il faut que je me prépare pour ma grande scène et ce collier est l'accessoire final qui me manquait. Je suis la fille bien dans ses baskets, épanouie professionnellement, sexuellement. Une fille qui aime et qui sait ce sentiment partagé.

Je laisse mes cheveux libres, je me maquille, mettant en valeur mes yeux qui me rappellent la pierre qui va bientôt pendre à mon cou.

Enfin je m'habille. J'enfile mon pantalon noir droit qui gaine mes hanches, me fait un ventre presque plat et un cul d'enfer, la petite blouse bleu pétrole qui dégage mes épaules et une petite veste noire cintrée rebrodée de perles de la même couleur.

Vivianne a fait fort !

- Avec ça, m'a-t-elle dit, tu éclipseras toutes les nanas autour de la table.

Je ne suis pas loin de la croire. Je me trouve jolie. Des escarpins noirs et pour finir le collier de Connor qui habille parfaitement mon cou et mon décolleté.

Je suis remontée à bloc.

Le Napoléon est un endroit époustouflant.

Comme je l'ai déjà fait remarquer, c'est le restaurant le plus select et le plus cher de toute la capitale.

Vous voulez que je vous dise. Ma famille va être prise à son propre jeu.

Johannie, et je la connais plutôt bien, n'a pas choisi cet endroit par hasard. Elle l'a choisi parce qu'on doit montrer patte blanche pour y être accepté. Comprenez. On doit être bien sapé. Et comme pour ma famille, kilos en trop rime avec je m'habille comme un sac, elles doivent sûrement être pressées de voir comment je vais m'en sortir. Et je suppose encore qu'elles n'espèrent qu'une chose, que je me vautre en beauté pour pouvoir me critiquer et me rabâcher, une énième foi, qu'avec un bon régime je pourrais peut-être, enfin, ressembler à quelque chose.

Je suis accueillie par un homme en queue de pie. Je lui donne mon nom et il m'invite cérémonieusement à le suivre.

Il m'escorte à travers la salle qui est de belle taille. De grands lustres en cristal illuminent l'espace et éclairent les tables recouvertes de nappes blanches immaculées.

Les murs sont tendus de soie grise et habillés de boiseries d'un ton plus soutenu. Les sièges qui entourent les tables sont des fauteuils tendus de tissu rayé de bleu. Les tapis sont dans les mêmes tonalités et des demi-colonnes de marbre soutiennent de jolies statues de bronze ou des lampes d'ambiance en albâtre.

C'est un décor que je juge extravagant mais il faut reconnaître que ça a de la gueule.

Je devrais être intimidée mais contre toute attente, j'y évolue comme un poisson dans l'eau. Je respire, je pose ma main sur le collier offert par Connor, je ne me tortille pas et je jette un regard serein sur les tables autour desquelles sont réunis hommes et femmes qui me rendent mon salut. Plus de regards d'hommes que de femmes d'ailleurs ce qui me fait sourire et me rassure sur mon apparence.

Le majordome se retourne et m'indique la table où sont déjà installées ma mère, mes sœurs et leur cavalier. Je remercie l'employé et je prends un temps pour les détailler avant qu'elles ne me remarquent.

Sans surprise, elles sont parfaites. Ma mère a la cinquantaine glorieuse. Elle respendit. Comme d'habitude elle est tout de rose vêtue parce que dit-elle « il met sa carnation et sa blondeur naturelle en valeur ». Mes sœurs, maquillées,

coiffées à la perfection sont moulées dans une robe vert émeraude pour Johannie mon ainée et noire pour Julia.

Toutes deux sont accompagnées. Johannie est assise à côté d'un homme d'une quarantaine d'années aux cheveux poivre et sel. Il n'est pas très beau mais il faut lui reconnaître un certain charisme, alors que le voisin de Julia est très différent. Il est blond et plutôt musclé. L'exemple parfait du beau gosse, sûr de lui et de son physique.

C'est ma mère qui m'aperçoit en premier alors que j'arrive à leur hauteur.

- Je ne suis pas en retard ? Je demande en guise de préambule.
- Mina ! s'écrie ma mère qui ne manque pas de m'examiner de la tête aux pieds. Tu as l'air en forme.

Ça y est, j'ai eu mon compliment. « J'ai l'air en forme », sous-entendu, tu ne t'es pas habillée comme un sac et nous n'aurons pas honte d'être vues en ta compagnie.

Je sais c'est une petite victoire, mais ce soir, je sais que je vais gagner la guerre alors ça n'a pas beaucoup d'importance.

Cinq paires d'yeux se focalisent sur moi et je subis cet examen, un tantinet intrusif, avec stoïcisme et j'en suis fière.

- Tu es seule ? me demande Johannie d'un petit ton pincé.

Oui bonjour à toi aussi...

- Connor a eu une obligation de dernière minute...
- Oh je vois... on peut faire enlever un couvert alors déclare-t-elle, triomphante.
- Non, je lâche un peu sèchement. Dès qu'il a terminé il nous rejoint alors on ne touche à rien.
- C'est ça, murmure Julia assez fort, tout de même, pour que je l'entende comme tous les convives de la table.

J'ai gagné... Elles sont si prévisibles.

J'avais visé juste. Rencontrer le nouveau prétendant de Johannie, laissez-moi rire !

- Assieds-toi, m'invite ma mère en me désignant la chaise à sa droite. Il y a deux places vides entre elle et Johannie. J'en occupe une et il me tarde vraiment que Connor vienne s'installer sur la deuxième.

On a pris l'apéritif mais après une heure, on me fait comprendre un peu sèchement qu'on ne peut pas attendre davantage.

Il faut commander.

Connor m'a dit de choisir pour lui au cas où il ne serait pas encore arrivé,

c'est ce que je fais.

Alors que j'annonce deux menus au serveur, ma mère et mes sœurs me lancent des regards entendus où entre autre, je lis de la pitié, beaucoup de moquerie et une joie cruelle parce qu'elles sont persuadées que je leur ai menti et qu'il va falloir que je leur avoue le pot aux roses.

Et alors ? Je peux vous assurer qu'elles se déchaîneront.

Mes frangines ont trouvé deux perles rares, aussi chiantes et aussi prévisibles qu'elles.

Le blond, qui s'appelle Martin, est français et plein aux as, ce qu'il nous fait bien comprendre et pas toujours de la manière la plus fine. Il est le fils d'un grand industriel et doit passer son temps à dépenser la fortune de papa, en exhibant à son bras une bombe blonde qu'il jettera dès qu'il en trouvera une plus belle ou plus jeune ou encore plus attirée par son pognon.

Vittorio, le soi-disant fiancé de ma sœur aînée est avocat d'affaires. Il n'a aucune conversation et affiche une mine sinistre comme si ça l'emmerdait prodigieusement d'être là.

Nous attendons les entrées et j'ai peur qu'il ne vienne pas... Je pose encore une fois ma main sur son cadeau pour y puiser un peu de force. Je sais que je n'ai aucune raison de douter, mais s'il était retenu ?

Je n'ose pas regarder mon portable. Je ne veux pas que ma famille pense que je suis désespérée et que j'attends fébrilement quelqu'un qui ne viendra pas puisqu'il n'existe pas.

Mais je le reconnais, je suis à la limite du désespoir.

En attendant, elles m'ignorent, elles attendent la curée. Elles échangent des propos anodins, oiseux. Des ragots, les nouvelles du jour, le travail et l'argent, l'argent, toujours l'argent...

Je perds le fil et suis distraite par un photographe qui fait le tour des tables, proposant ses services.

C'est bizarre dans un endroit aussi huppé mais le personnel ne réagit pas. Ce doit être un service offert par la direction pour immortaliser le passage dans leur établissement. Certaines tables accueillent le professionnel avec enthousiasme, jouant le jeu de la pose extatique se voulant la plus naturelle possible. D'autres, au contraire, déclinent puis il arrive à notre table.

Je souris, ma famille va être ravie d'être immortalisée dans un tel endroit. Le restaurant des gens riches, de ceux qui comptent... Comme ça elles pourront dire... nous y étions... Snobisme quand tu nous tiens.

Le photographe se campe entre Johannie et Vittorio.

- Voulez-vous que je vous prenne en photo ? propose-t-il poliment.

Qu'est-ce que j'avais dit... Elles frétilent et acquiescent avant de prendre la

pause.

- J'arrive juste au bon moment...

Un bras se glisse sur mon épaule pour venir m'enserrer le cou. Des lèvres se posent sur ma joue avant de glisser doucement vers ma bouche dont elles s'emparent.

Je n'entends plus que le déclencheur de l'appareil photo qui nous mitraille avant de me laisser aller dans sa chaleur, son odeur...

Il est là !

- Je suis vraiment désolé d'arriver si tard, mais le discours du Gala Van Demer était interminable. Merci de m'avoir attendu.

- Vous étiez à la vente de charité ? demande Johannie d'un ton sec.

- Oui, bien sûr, répond gentiment Connor. Notre agence est un des mécènes de l'organisation. je ne pouvais pas ne pas y faire un saut. Mais heureusement, un de mes associés a été assez charitable pour prendre le relais afin que je puisse vous rejoindre.

Je dois être rouge de plaisir, les lèvres encore humide du baiser qu'il vient de me donner et je suis à deux doigts d'éclater de rire, ou de sauter de joie (je sais c'est puéril, mais si vous saviez à quel point c'est bon).

J'aimerais que vous puissiez voir leur tête ! Le plus drôle, c'est que le photographe est toujours là et continue de mitrailler cette drôle de scène.

Au moment de partir, il me jette un clin d'œil et je comprends sa présence en ce lieu.

Je me tourne vers Connor qui s'assoit après avoir fait le tour de la table pour saluer chaque convive d'une poignée de main ou d'un baise main stylé.

Il a remarqué le clin d'œil du photographe et me sourit. C'est lui ! Connor l'a engagé, j'en mettrais ma main au feu. Il l'a fait rien que pour moi pour que je puisse contempler, le reste de ma vie, la tête de ma mère et de mes sœurs alors qu'il m'embrasse amoureuxment.

Je pourrai même en encadrer une et la mettre aux chiottes.

Ouais, super idée !

J'ai posé ma main sur sa cuisse et je la serre légèrement. Je veux qu'il sache que si nous étions seuls, je le dévorerais tout cru. Son sourire et sa main sur la mienne me disent qu'il a très bien compris.

Les entrées arrivent. Je nous ai pris du foie gras.

- Excellent choix ma chérie, me souffle-t-il.

Mes sœurs le regardent et le jaugent puis elles regardent leur cavalier. Elles comparent et je suis persuadée que Connor gagne dans les deux cas et haut la main.

Ma mère, tout en dégustant son consommé, abreuve Connor de questions en

tout genre. Que fait-il ? Où vit-il ? Que font ses parents ?

Il répond à tout, jovial. Il est l'opposé des deux crétins qui nous font face. Il est aussi riche qu'eux mais lui ne joue pas. Il n'écrase personne et surtout, il me couve des yeux.

Puis au plat de résistance, on change de sujet et je deviens le centre de l'attention.

- Comment avez-vous rencontré ma fille ?

C'est dingue hein ? Ce sont toutes des questions qu'elle aurait pu me poser... mais non, c'est plus sympa de les poser à mon homme pour essayer de me plonger dans l'embarras.

Mais là encore il répond très naturellement en me jetant des regards complices et amusés.

- Nous nous sommes rencontrés dans le bar où Mina travaillait. J'y suis allé plusieurs fois et je l'ai remarquée. Je l'ai trouvée très jolie et puis un soir je l'ai abordée et elle m'a envoyé balader. (il rit et me contemple songeur). Mais comme je suis un homme très chanceux, il reprend, je l'ai retrouvée dans mon bureau le lundi matin alors qu'elle venait faire son stage de fin d'études.

- Mais alors ça ne fait que quelques semaines que vous êtes ensemble, persifle Julia.

- Vous avez raison, ça ne fait que trois semaines, affirme-t-il avec beaucoup d'aplomb.

- C'est tout nouveau renchérit Johannie.

Sous-entendu, vous allez vite vous lasser.

- Nous avons bien cru que Mina ne trouverait jamais personne.

- Et pourquoi donc ? demande Connor cassant. Elle n'a que 23 ans, c'était vite la condamner, non ?

- Vous êtes son premier petit-ami.

- Oui et alors ?

- Je ne sais pas moi, réagit Martin. Je crois que je préfère les femmes d'expérience, les oies blanches ça va un moment mais on se lasse vite, non ? fait-il en se tournant vers Vittorio.

- Absolument, reprend ce dernier qui pose un regard entendu sur Johannie qui ne se sent plus pisser.

- Eh bien, je suis ravi pour vous et pour moi. J'ai donc une perle pour moi seul et ça me convient tout à fait.

- Vous vous lasserez, répète Julia en me toisant.

- Je ne crois pas, non, rétorque Connor.

Putain !... je ne sais pas comment il fait pour garder son calme. Moi je boue. Je

savais que ma famille n'était pas folichonne mais là, elle bat des records du monde.

- Vous avez l'air bien sûr de vous, se moque ma mère.

Elle le prend de haut et ça m'hérisse.

- Oui, j'en suis même si sûr que je vais profiter de cette sympathique réunion de famille pour faire les choses en règle.

Tous se figent autour de la table, moi y compris et pour couronner le tout, mon ami le photographe est de retour.

- Vous ne voulez tout de même pas...

- Quoi, l'épouser ? Conclut Connor.

- C'est du grand n'importe quoi ! s'écrie Johannie.

Julia ne dit rien mais elle s'esclaffe méchamment.

Il s'est tourné vers moi et son regard est si intense que je suis tétanisée. Je sais ce qu'il va dire... je ne veux pas qu'il fasse ça pour leur clouer le bec... Ça ne fait que trois semaines que nous sommes ensemble, elles ont raison.

En même temps et même si je trouve que c'est de la folie pure, je me laisse gagner par l'euphorie du moment. Je n'y peux rien je suis raide dingue de ce mec et je suis secrètement ravie de ce qu'il fait.

Il me serre toujours la main mais un peu plus fort.

- Pensez ce que vous voulez, leur déclare-t-il. J'aime votre fille, c'est la plus belle chose qui me soit arrivée. Si j'étais croyant je bénirais le ciel d'avoir été le premier et je prierais encore pour être le seul et le dernier, si elle le veut bien.

Je ne sais pas si ses paroles émeuvent ma mère et mes sœurs mais alors moi, ça me met dans un de ces états.

Il est fou ! Je ne sais pas s'il pense ce qu'il dit ou si c'est un jeu. Mais sa façon de me regarder, le ton solennel qu'il a pris pour dire tout ça me font penser qu'il ne plaisante pas et encore une fois, il est cinglé.

Personne ne dit mot... Silence radio.

Je réagis enfin, en fait tous les regards sont tournés vers moi.

Qu'est-ce qu'ils attendent ?

Oh ! Non d'un p'tit bonhomme !

Je fixe Connor qui me fait un clin d'œil discret et je hoche la tête. Pour tous ceux qui sont autour de la table je viens de lui dire oui. Quelle merde !

Il se lève, pose sa serviette et m'invite à en faire autant.

- Je veux que Mina soit heureuse, assène-t-il en dévisageant ma mère puis mes sœurs. Je détesterais qu'elle souffre pour une raison ou pour une autre... Une vilaine critique est si vite arrivée. Le dîner est pour moi... Nous nous reverrons au mariage si vous recevez un faire-part. Je

vous souhaite une très bonne fin de soirée.
Sur ce, il tourne les talons, m'entraînant avec lui.
Je suis sidérée.

En cinq minutes, il vient de me demander en mariage, il a mouché ma mère et mes sœurs et s'est même permis de les menacer.

Ce mec est mon super héros.

Arrivés à sa voiture, il m'ouvre galamment la porte passager tout en me détaillant.

- Vivianne est vraiment une fée, murmure-t-il, tu es magnifique.
- Elle m'a aussi proposé des sous-vêtements magiques.
- Et quel pouvoir ont-ils ? s'amuse-t-il.
- Ils doivent rendre dingue mon futur mari.
- Et ma future femme n'a pas honte ?

Femme-Mari. Je reconnais que ces deux mots me procurent une belle bouffée de bonheur pur mais Je suis rattrapée par ce qui vient de se passer et par l'ampleur qu'a pris ce satané diner. Je n'aurais jamais imaginé qu'on en arriverait là et je ne sais pas pourquoi Connor s'est senti obligé d'aller jusqu'à proposer de m'épouser.

- T'es fou Connor, je lui reproche.
- Pourquoi ?
- On ne peut pas décider d'épouser quelqu'un après trois semaines. Je comprends que tu aies dit ça pour les faire mariner mais tu n'avais pas à aller jusque-là.

Il me regarde surpris.

- Je suis quelqu'un de sensé et je ne prends jamais de décision à la légère. Je t'avoue aussi que je suis le premier surpris.
- Mais alors, pourquoi ? J'ai le sentiment que tu t'es senti obligé de le faire et je ne le veux pas. Pas comme ça, en tout cas.
- Arrête ! Je ne me suis pas senti obligé ! Ça m'est apparu comme une évidence mon cœur. Je sais que tu trouves que c'est précipité et je sais que tu paniques mais je te laisserai le temps de t'y habituer.

Je pensais que rencontrer ses parents était prématuré... Et voilà qu'il me demande en mariage, union à laquelle je viens de consentir devant témoins. Et quels témoins !

Je lui caresse la joue. Il est vraiment à la masse. Je sais qu'il regrettera ce qu'il vient de faire alors je le prends pour ce que c'est. Une gentille façon de me faire mousser auprès de ma famille pour les emmerder.

J'ai de l'amour pour toute une vie mais je serai raisonnable pour deux et je ne le laisserai pas gâcher sa vie parce qu'il a voulu me faire plaisir.

.31.

Ce début de semaine est très différent du dernier.
Le soleil est au beau fixe dehors, mais pas seulement. Il l'est aussi entre
Connor et moi. Je savais qu'ensemble depuis peu, on aurait du mal à passer du

temps loin l'un de l'autre. Je ne pensais pas que ce serait à ce point.

Si je n'ose pas trop m'approcher de son bureau de peur de le déranger ou de passer pour la petite amie encombrante, lui ne se gêne pas.

Il ne se passe pas une heure, quand il n'est pas en réunion ou à l'extérieur, sans qu'il ne m'envoie un sms ou passe sa tête par la porte du bureau dans lequel nous travaillons Justine et moi.

Dire qu'elle a été surprise, lundi, de le voir se pointer à tout bout de champ est en dessous de la réalité. J'ai bien cru, après la dixième apparition de la journée, que ses yeux allaient sortir de leur orbite.

Le soir venu, après un manège de plus de huit heures et, n'y tenant plus, elle m'a demandé si Connor était celui qui avait occupé mes week-ends... Elle m'a demandé si nous sortions ensemble, rouge d'avoir osé poser une question si personnelle.

Elle était gênée et moi aussi par la même occasion. J'ai confirmé du bout des lèvres appréhendant sa réaction, mais elle n'a pas été celle que j'attendais.

Elle a commencé par ouvrir la bouche comme si elle allait dire quelque chose, avant d'y renoncer, puis l'info ayant atteint son cerveau, elle a écarquillé les yeux.

Elle s'est mise à applaudir, aussi surprenant que ce soit et finalement m'a sauté dans les bras en s'exclamant que c'était génial.

Pour ne rien vous cacher, j'ai été rassurée, d'autant que Doris s'y est mise aussi. Connor lui a demandé de m'apporter un dossier sur lequel il avait collé un post-it rose fluo sur lequel il avait dessiné un cœur avec deux yeux et une bouche. Ce cœur smiley a plongé son assistante dans tous ses états mais elle a fini par m'avouer qu'elle était ravie pour nous deux et que j'étais exactement ce qu'il fallait à son patron, qui avait irradié de bonheur toute la journée.

Après les déclarations de soutien de mes deux amies, j'ai donc réintégré mon nuage rose sur lequel je me vautre allégrement.

On a passé notre dimanche dans le canapé à faire l'amour, parler, rire. On a évoqué cette dernière semaine qui a failli voir la fin de notre toute jeune histoire. Connor m'a avoué que ses parents avaient hâte de me rencontrer, pensant d'ailleurs venir vérifier par eux-mêmes que j'étais la perle qu'il avait décrite.

Je suis heureuse. Je ne dis pas que je suis totalement rassurée. Je ne cache pas que ça m'effraie toujours un peu. C'est tellement génial que je redoute le moment où tout s'arrêtera de nouveau. Même s'il s'est excusé, même s'il me clame son amour, même s'il a été jusqu'à me demander en mariage. La semaine passée est encore présente dans mon esprit.

Parfois ce que je ressens, ce que j'éprouve dans ses bras est si puissant que mes

doutes reviennent à l'assaut. J'ai envie de tout arrêter avant que notre histoire ne prenne trop d'ampleur avant de me rendre compte que c'est déjà le cas.

Je me vois finir ma vie à ses côtés, je me surprends même à m'imaginer avec un ventre rond, enceinte de notre premier enfant.

Et je panique... !

J'ai tout ce que j'ai toujours voulu. Mais j'ai peur et parfois je suis paralysée par l'ampleur de ce qui m'est tombé dessus. J'ai encore l'impression que je reste prisonnière de quelque chose de sombre qui me menace ou qui menace notre couple comme si tout pouvait s'arrêter d'un moment à l'autre.

Heureusement, le travail à l'agence me pose beaucoup moins de souci. Enfin c'est ce que je croyais.

Nous avons pris connaissance de la proposition de Deirdre et bizarrement, elle ressemble beaucoup à la nôtre.

Justine et moi n'avons pas assisté à la présentation, nous ne savons donc pas à quoi ressemblait ce qu'elle a proposé mais maintenant que nous avons lu le compte rendu, je n'ai plus aucun doute. Je ne sais pas comment elle a fait mais elle s'est servi de notre travail.

Le problème, c'est que nous ne pouvons pas le prouver car elle a été assez maline pour opérer quelques changements qui, à notre avis, vont à l'encontre de l'idée de départ. Mais elle n'a pas été assez maline pour s'en rendre compte.

Sans forfanterie aucune, je suis persuadée que le projet que Justine et moi avons développé convient parfaitement. Il n'a pas besoin de tous les ajouts et transformations de Deirdre qui le dénaturent. Mon amie et moi sommes frustrées qu'on ne nous ait même pas laissé une chance de le prouver.

En même temps, elle ne pouvait pas nous laisser faire, on aurait pu découvrir qu'elle avait triché et cerise sur le gâteau elle m'a fait passer pour une incompétente aux yeux de Fraser et de mon prof.

Bien sûr, j'ai fait part de mes soupçons à Connor. Justine et moi lui avons présenté notre projet pour qu'il compare les deux travaux. Comme nous, il est convaincu que ce qu'en a fait Deirdre ne rime à rien et a fini par la vouer aux gémonies, déclarant ne plus la comprendre depuis quelque temps.

D'ailleurs, cette dernière n'est pas reparue au bureau. Je pensais la croiser lundi matin mais elle s'est fait excuser ne se sentant pas bien et ne donnant aucune date pour son retour.

Ce ne serait pas grave si tout le monde ne comptait pas sur elle pour le projet Fossbury dont la présentation finale approche. Personne ne sait où elle en est et Fraser erre dans les bureaux, se demandant quand elle reviendra et ce qu'elle a fait avec Gosling dont nous n'avons plus aucune nouvelle non plus.

Les deux plus gros contrats de l'agence sont au point mort et Deirdre ayant la

mainmise dessus, personne ne peut rien faire pour débloquer la situation. On est mercredi. On en est toujours au même point et Connor a de plus en plus de mal à cacher son inquiétude.

- T'es prête ma puce ? Demande Connor qui vient, pour la énième fois de la journée, de passer la tête par la porte de mon bureau.
- Oui, j'arrive, je ramasse ça.
- C'est encore le projet Fossbury ?
- Oui, je réponds alors que j'entasse consciencieusement pochettes, chemises, carnets dans mon sac qui va exploser.
- Waouh ! Justine n'a pas exagéré quand elle m'a décrit ta façon de travailler, s'amuse-t-il.
- J'en ai besoin, je me défends. Mais je peux t'assurer que la présentation aurait été tout ce qu'il y a de plus moderne et réussie, je tiens quand-même à préciser.
- J'en suis certain ma puce, me rassure-t-il, alors qu'il dépose un baiser dans mon cou.

Mon corps réagit au quart de tour. Mon cœur bat la chamade, j'ai chaud et je suis parcourue de frissons qui émanent de l'endroit où il vient de poser ses lèvres.

- Tu crois que ce sera toujours aussi chaud entre nous, je demande toujours surprise par l'intensité de ce qu'il me fait ressentir.
- Oui... murmure-t-il en continuant de m'embrasser.
- Même si ça ne fait que trois semaines ? C'est normal, c'est tout nouveau et d'ailleurs ça l'est encore plus pour moi.
- Je n'ai jamais été vraiment amoureux jusqu'à maintenant alors on est à égalité. C'est nouveau pour moi aussi. Beaucoup de personnes, comme ta mère ou tes sœurs remettront en cause la force de notre histoire parce qu'elle est récente. Et alors ? C'est notre histoire, elle sera ce qu'on en fera et je compte te faire crier mon nom encore très très longtemps.

Je glousse.

- Comme hier soir ? je demande rougissante.
- Oui confirme-t-il, amusé. Et comme avant-hier soir, le soir d'avant et ce matin...
- Je suis une obsédée, je m'écrie.
- Et j'adore ça.
- Ouais tu dis ça parce que tu es mon prof.
- C'est vrai, lâche-t-il en riant et en m'embrassant passionnément.

J'aime ses baisers qui de légers deviennent profonds et possessifs.

- Je n'ai jamais été le premier mec... Mais pour toi je serai le dernier. Dis-moi qu'il n'y en aura jamais d'autre que moi.

Je suis étonnée du ton de sa voix et je le dévisage.

- Pourquoi me demandes-tu cela ?
- Parce que je t'aime comme un fou, que je suis le premier et que tu ne pourrais m'aimer que pour ça justement.
- Parce que tu as été le premier à me donner du plaisir ? Je m'étonne.
- Tu pourrais confondre amour et plaisir, alors que ça n'a rien à voir.
- Mais tu paniques ?
- Non, je flippe.

Changement d'ambiance. Qu'est-ce qu'il lui prend ?

- Ok, alors écoute-moi bien.

Il va parler mais je lui pose un doigt sur la bouche.

- Chut ! Je suis sérieuse.

Il hoche la tête toujours muselé.

- Depuis qu'on est ensemble, j'ai connu le paradis et l'enfer... Les jours sans toi ont été les plus difficiles de ma vie et je ne parle pas du manque de plaisir, Connor. Oui j'aime faire l'amour avec toi, non en fait j'adore ça, mais ce n'est pas tout. Je suis une autre Mina. Grâce à toi, je me sens belle, presque tout le temps sûre de moi, toute petite quand tu m'étreins. Tu étais avec moi face à ma famille, tu aimes mes amis même s'ils te mettent la pression. Tu m'écoutes, tu ne me juges pas et tu m'aimes. Je ne veux que toi... Tu comprends ? Seulement toi !

- Pour toujours ?
- Jour après jour, je le reprends.
- C'est pas assez long, grogne-t-il.
- C'est tout ce que je peux te promettre pour le moment.
- Tu fais référence au mariage ?
- Oui et non... Je veux seulement que tu nous accorde du temps.
- Tu sais que le premier mec qui te fait du gringue, je l'atomise ! assène-t-il d'un air boudeur.
- Tu me fais quoi là ?

Il est hallucinant ! Il est canon, gentil, plus romantique qu'il ne le croit, c'est un dieu au pieu et il n'est pas sûr de lui.

Il est touchant !

Je prends son visage en coupe et j'essaie de mettre dans mon baiser toute la passion, tout le désir et l'amour que je ressens pour lui.

Il me le rend bien et c'est très essoufflés que nous sortons de l'agence.

Alors qu'il m'ouvre la portière côté passager, il m'embrasse encore

- Ah oui au fait, les mecs viennent ce soir
- Les mecs ?
- C'est notre soirée poker mensuelle.
- Votre quoi ? je couine.
- Tous les mois, enfin on essaie, John, Vale, Travis et moi on se retrouve chez moi pour notre partie de poker
- Et tu me dis ça seulement maintenant ?
- Je voulais t'en parler tout à l'heure mais ça m'est sorti de la tête.
- Et vous faites ça en semaine ?
- Ben ouais, on viendra bosser demain après-midi.
- Mais biensur ! C'est facile pour toi, tu es le patron. Je te signale que je ne suis que stagiaire et que je me vois mal manquer une matinée parce que j'ai joué aux cartes toute la nuit.
- Je te ferai un mot, propose-t-il malicieux.
- Non ! Hors de question.

En attendant, pour nourrir tout ce petit monde on s'arrête faire quelques courses.

Non, on dévalise le magasin. On passe chez moi prendre quelques affaires et on gagne l'appartement de Connor.

- Euh, tu crois qu'ils vont m'apprécier ? je demande, gagnée par l'inquiétude.
- James t'adore déjà !!! Mais au fait tu sais jouer au poker ?
- Oui.
- Quel niveau ?
- T'as peur ? Je le défie.
- Je suis mort de trouille.
- Ah la bonne heure. je vais vous atomiser.

.32.

Je suis estomaquée quand je découvre l'appartement de Connor.

Il dépose mes affaires dans la chambre avant de me faire visiter. On pourrait en loger trois comme le mien rien que dans son salon qui ouvre sur une cuisine américaine. Trois grandes baies vitrées donnent sur la rue alors que l'appart est au dernier étage. La vue est donc magnifique et sa position en hauteur interdit au bruit de venir troubler la sérénité qui règne ici.

Je croyais que l'appartement d'un célibataire serait froid et très masculin mais ce n'est pas le cas. L'ensemble est chaleureux et je souris parce qu'il ressemble au mien. Pas de gris, de noir ou de blanc. Les murs sont peints de tons chauds. Le bois est omniprésent. De grands tapis épais recouvrent le sol. Des affiches de films et des pubs de toutes les époques ornent les murs. Une immense bibliothèque occupe tout un côté alors qu'une cheminée, surplombée d'un écran plat, trône en face des fenêtres. Une table ronde entourée de sièges en cuir, un grand canapé d'angle en tissu chocolat, un Chesterfield et une table basse composent l'ensemble du mobilier.

Il me montre ensuite les deux chambres, celle réservée aux invités et la sienne, donc la mienne ou la nôtre si vous préférez (moi, je préfère en tout cas). Mon sac est posé à côté d'un bureau encombré de dossiers et de livres. Le lit est immense, il est cerné de deux chevets. Il n'y a aucun rangement, ce qui s'explique par la présence d'un immense dressing-room qui pourrait rendre verte de jalousie Carrie Bradshaw, elle-même.

De retour dans le salon, Connor allume la cheminée à l'éthanol qui fait son effet à défaut de réchauffer l'atmosphère comme le ferait un bon feu de bois. Il met de la musique, Simple Minds, j'adore, et on installe tout pour la soirée.

Plus les minutes passent, plus j'ai le trac.

- Tu sais que tu es la première fille à participer à cette soirée.
- Tu me charries ?
- Non. On a toujours dit que seules celles qui compteraient vraiment pour nous auraient le droit de s'asseoir à notre table ou d'assister à la soirée.

Bon s'il veut me rassurer, c'est raté !

J'ai encore plus la trouille de ne pas leur plaire. Mes anciens doutes reviennent au galop et Connor n'en manque rien.

- James t'adore déjà me souffle-t-il. Vale et Travis t'aimeront aussi. Ne t'inquiète pas.

Je ne vais pas tarder à le savoir puisqu'on frappe.

Je me réfugie dans la cuisine et finit de garnir les plats que je dépose sur le bar qui sépare la cuisine du salon.

Je dispose les derniers sandwichs sur un plateau quand je sens qu'on se glisse derrière moi.

Ce n'est pas Connor.

- Je t'ai manqué ?

Je me retourne et tombe dans les bras de James qui m'étreint avec force.

- Tu veux que je corrige ce crétin ? me glisse-t-il à l'oreille.
- Non, je lui souffle à mon tour.

- Il a été gentil avec toi ?
- Oui !
- Il te rend heureuse ?
- Très !
- Ok, je lui accorde le bénéfice du doute, alors !
- James, lâche-la ! Ordonne Connor.

Au lieu de ça, James m'enlace encore plus étroitement et dépose un gros baiser dans mon cou.

- James, bordel !
- Ne le laisse pas te marcher sur les pieds et s'il merde encore, tu me préviens, d'accord ?

Je hoche la tête, rougissante.

Je viens de remarquer les deux autres amis de Connor, debout derrière le bar. Ils nous observent, James, Connor et moi, goguenards.

- Les mecs je vous présen...
- James, bon dieu ! C'est à moi de le faire ! s'insurge Connor.
- Te, te, te ! Je considère cette nana comme la petite sœur que je n'ai jamais eue, alors j'ai le droit.
- Ouais le droit de te taire, grogne mon homme.

Ok, je prends donc les devants pendant que ces deux-là s'étripent

- Salut, je suis Mina, dis-je en approchant des deux inconnus qui me fixent alors que Connor et James se sont tus.

Je serre la main du premier.

- Travis, lâche-t-il alors que sa poigne est solide sans être destructrice.

Il est blond, les cheveux coupés en brosse. Il est impressionnant, grand, musclé et, semble-t-il, plutôt réservé.

Le deuxième, que je suppose être Vale, ressemble au héros de ma jeunesse. J'ai sous les yeux le sosie d'Albator. Grand, mince, cheveux longs et bruns et une cicatrice qui barre son nez de l'œil droit à sa joue gauche. Et bon sang, je suis sûre qu'il serait moins séduisant sans. Il ne lui manque qu'un bandeau sur l'œil, un étrange oiseau sur l'épaule et il pourrait très bien jouer le rôle du corsaire de l'espace. Et ce n'est pas son accoutrement de motard qui me fera dire le contraire.

En résumé, tous les potes de Connor sont canons, chacun dans leur genre. Vale s'est avancé sans saisir la main que je lui tends.

- Alors tu penses avoir le droit d'être là ce soir ? me demande-t-il plein de défi.

Travis a croisé les bras. Connor et James sont toujours muets comme des

carpes, la bouche ouverte, attendant sûrement de me voir reculer devant ces deux molosses.

Je croise les bras sur ma poitrine, je redresse les épaules et je les dévisage sans ciller. Si c'est une sorte de rite de passage, je suis fin prête.

- Oui, j'affirme sereinement et avec détermination.
- Tu sais que ne sont admises ici que des filles très spéciales...
- Mais je le suis... Je rétorque.
- Ah oui !... Et qu'est-ce qui te fait croire ça ?
- Je rends Connor heureux et... accessoirement, je suis plutôt du genre serré agressif... au poker.

Pour le coup, ils me dévisagent mais semblent plus surpris qu'autre chose.

- J'ai le droit de m'asseoir à cette table, alors ? je demande en les toisant, confiante.
- Tu es pour l'Irlande ?
- Oui et pour la France.
- Ton joueur préféré ?
- Travis, Vale, c'est bon ! lance Connor dépité.
- Laisse mon cœur, je crois que c'est une sorte de rite de passage, c'est marrant, non ?

James grogne mais je crois surtout qu'il essaie de ne pas rire. Je reprends donc.

- Alors mon joueur préféré... ? C'est difficile, il y en a beaucoup. O' Driscoll, Wilkinson bien sûr, Dusautoir... Vous en voulez d'autres parce qu'il y a aussi ceux que je trouve trop mignons, Clerc, Médard, Halfpenny...
- Ok les mecs, stop, je crois qu'elle a parfaitement répondu à toutes vos questions à la con.
- Tu crois qu'il est jaloux ? demande Vale à Travis.

Ce dernier hausse les épaules avec un petit sourire en coin.

- Il est dans sa phase homme de Cro-Magnon mais il fait des efforts, il ne m'a pas trainée par les cheveux depuis... Deux heures.

C'est absurde mais je crois que j'ai gagné.

- Alors c'est toi la fameuse Mina.

Je hoche la tête.

- Tu es la première à intégrer notre petit groupe, c'est une lourde responsabilité.
- Moi aussi je suis très heureuse de vous rencontrer.

Vale éclate de rire. Travis me sourit un peu, moins sur la défensive et finalement Vale passe outre l'avertissement de Connor et me serre dans ses

bras.

- Bienvenu ma jolie ! Putain Connor t'as vraiment le cul bordé de nouilles. Elle est belle, intelligente, elle n'a pas peur de nous, elle joue au poker, aime le rugby et elle arrive à te supporter.
- Cette petite mérite une médaille. Mina, s'il joue au crétin suffisant, tu nous préviens.
- Hé vous n'êtes pas censés me défendre ? S'écrie Connor. Vous êtes mes potes quand même, gémit-il.

Il m'extirpe des bras de Vale et me colle contre lui.

- Pas si tu fais l'imbécile avec cette petite, le préviennent-ils en cœur.
- J'y crois pas.
- Bon on joue ? Lance James qui a déjà pris place à table et mélange les cartes.

Le « ouais » est unanime.

Connor distribue les bières, dispose deux dessertes avec des plats de sandwiches, des chips, des m&m's pour les p'tits creux et c'est parti !

.33.

- Brelan !!! putain, je suis le meilleur.
- Quinte !!! Désolée mon grand mais t'es un peu court.
- Et merde !!! Mina...Tu call avec quatre et cinq ? Mais t'es dingue !
- Eh ! ils sont assortis et j'ai quatre fois ton stack, et regarde, j'ai bien fait parce que maintenant t'as plus rien

Et là, je nettoie la table.

- Ouiiiiiiiiiii !
- C'est la chance du débutant, grogne Travis.

Je les ai rincés. Il est deux heures du matin et je viens de remporter la dernière main de la partie.

Trop forte !

- Connor, cette demoiselle est vraiment pleine de surprise, déclare Vale qui regarde un match, vautré dans le canapé.
- Ouais, elle cache bien son jeu, renchérit Travis qui me jette un regard faussement furibond en finissant sa bière.

Je lui souris et il me le rend, ouf !!!

Ils ont tous repris une bière. Connor s'est assis à côté de moi et me donne mes gains, hilare. James console Travis en riant et vient m'ébouriffer les cheveux.

- Bien joué ma puce ! Il me tarde de te voir face à la méchante Deirdre, déclare-t-il en tendant une nouvelle bouteille à Vale.
- Qu'est-ce que tu veux dire ? je demande, surprise qu'il ramène le sujet Deirdre sur le tapis.
- Tout simplement, je crois qu'elle t'a sous-estimée et qu'elle n'a pas intérêt à s'en prendre à toi encore une fois... Elle risque de le regretter.
- Tu dis n'importe quoi.
- Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe avec Deirdre ?
- Oh mais c'est vrai que Mr Vale a eu une aventure avec elle... reprend James en fixant son ami qui fait la grimace.

Alors là ! Je regarde Connor, étonnée. Il confirme d'un hochement de tête. Mon sosie d'Albator a eu une liaison avec la blondasse, j'y crois pas ! Je pensais qu'il avait meilleur gout que ça.

Je viens de passer la soirée avec quatre mecs totalement canons et totalement différents l'un de l'autre.

Connor est Connor, droit, intelligent, incisif et amoureux. James semble préoccupé. Il sourit, il plaisante mais je sais que quelque chose le tourmente et j'aimerais vraiment qu'il me fasse assez confiance pour m'en parler. Il m'a aidée, il me considère comme sa petite sœur et je l'adopte sans problème. Il a fait plus pour moi en quelques jours que mes propres frangines en une vie.

Vale est charmeur. Connor m'a confié qu'il est tatoueur, qu'il aime la fête, les filles et les bécanes. Il n'a pas arrêté de me faire du baratin toute la soirée. Je ne sais pas s'il essayait de me déstabiliser ou de faire enrager Connor. J'opte plutôt pour la deuxième solution. Malgré ses yeux doux, ses petits mots grivois et ses compliments, je l'ai sorti en deux heures chrono.

Et puis il y a Travis. Il est très sympa mais semble toujours sur la défensive, comme s'il craignait quelque chose. Je l'aime beaucoup, j'aime son côté déménageur dont il use sans retenue dans son boulot de videur. Je dirais que c'est un gros nounours mais je le garde pour moi.

- Quand vous en parlez on dirait que ça a duré des plombes entre nous, reprend Vale qui s'extrait du canapé.

Il est un peu parti mais ça ne l'empêche pas de prendre une nouvelle bière.

- On n'est sorti ensemble qu'un mois et je peux vous assurer que c'était largement suffisant.

- Pourquoi ? Je demande.

- Parce qu'elle est barge.

- T'en avais jamais parlé, remarque Connor.

- Ouais... Fait Vale, pensif... j'aurais peut-être dû... Elle avait le béguin pour toi à l'époque.

- Hein ?

Connor a l'air sidéré.

- Je ne déconne pas. Elle n'arrêtait pas de parler de toi. Connor par ci, Connor par-là, Connor fait ci, Connor fait ça... Elle ne m'a jamais dit ouvertement qu'elle t'aimait mais ça m'a semblé flagrant.

- Elle ne me l'a jamais montré... Elle n'a jamais rien dit.

- Je sais pas... je te l'ai dit, cette gonzesse est complètement barrée.

- Ça expliquerait qu'elle s'en soit prise à toi ma puce.

- Putain qu'est-ce qu'elle a fait ? s'étrangle presque Travis.

Connor me regarde comme s'il attendait mon consentement. J'acquiesce. Il peut leur dire. Après tout c'est ses potes et ça ne me gêne pas. J'ai confiance en James et j'ai le sentiment, vu la réaction de Travis, que je me suis attaché deux nouveaux chevaliers servants.

- Elle a insulté Mina. Elle a bien failli nous séparer et a fini par l'empêcher de présenter son projet en ne la prévenant pas que l'heure de la réunion avait été avancée, du coup, elle est pénalisée pour son diplôme. Je ne sais pas ce qui lui prend mais aux vues de ce que tu viens de dire, elle est peut-être jalouse.

Ils émettent tous une théorie différente. Jalousie pour Connor et Vale. Travis grogne que quoi qu'elle fasse elle ne l'emportera pas au paradis. Mais je suis plus de l'avis de James. Je ne suis pas certaine que la jalousie soit la seule cause de tout ça. La première fois qu'elle m'a vu je ne sortais pas encore avec Connor et elle m'a insultée quand même.

C'est clair, il y a autre chose mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus, ça m'échappe totalement.

- Tu l'as revue depuis que vous vous êtes séparés ? se renseigne James.
- Oh la la ! Non ! On n'est pas resté en très bon terme. Elle m'a accusé de l'avoir trompée.
- Et ce n'était pas vrai ?
- Si, mais là n'est pas la question. Elle a pété les plombs. Elle m'a accusé d'être comme les autres, de lui raconter des bobards. Elle s'en est prise à la terre entière et je me suis barré.
- Elle t'a foutu les jetons ?
- Non, mais elle était complètement hystérique et j'ai préféré arrêter là.
- T'aurais dû nous en parler, lui reproche Travis.
- Et bien, je le fais là.
- Ouais t'as mis le temps !

- Je ne pensais pas que ça vous intéresserait autant ! s'excuse-t-il avant d'aller reprendre sa place sur le canapé.
- Faudra bien qu'elle s'y fasse, conclut Connor qui a lui aussi repris une bière.

Je remarque que je suis la seule à ne pas avoir bu alors que les cadavres de bouteilles jonchent le bar. Il y en a vraiment beaucoup. Les garçons ont les yeux brillants et la bouche un peu pâteuse. Je décide de les laisser. Je suis encore bien décidée à me lever dans trois heures pour aller bosser quoiqu'en dise mon patron.

Je me lève donc, embrasse Connor puis annonce que je vais me coucher.

- Hé ! Nous aussi on a droit à un baiser ! se plaint James.
- Ouais ! Tu me dois au moins ça, rajoute Travis.
- Viens me rejoindre sur le canapé ma belle.
- Foutez-lui la paix, fulmine Connor prêt à m'escorter jusqu'à la porte de la chambre.

Je glousse.

Trop de testostérone pour ce soir mais je n'oublie pas mes nouveaux amis malgré la garde rapprochée de mon homme.

Je fais le tour de la table et je dépose un baiser sur la joue de Travis qui me le rend avec un sourire doux.

- Tu ne m'en veux pas trop ? je lui demande.
- Bien sûr que non. J'aurai ma revanche. Bien joué ma belle, dors bien.

Sa réserve a fondu. L'alcool y est sûrement pour quelque chose mais je sais que c'est un mec bien et je l'embrasse à nouveau.

Je salue ensuite James, qui me serre fort contre lui malgré les grognements de Connor.

- Ça va James ? je lui demande en murmurant.
- Je peux t'appeler un de ces quatre ?
- Avec grand plaisir, je réponds, flattée qu'il m'estime assez pour me confier ce qui le tourmente.

Un dernier baiser à Connor qui a entrepris de faire place nette et je n'ai plus que Vale à saluer.

Il ne bouge pas d'un poil et je dois me baisser pour déposer un baiser sur sa joue.

C'est vraiment lui le plus bourré. Il s'esclaffe et me tire à lui. Je suis gênée, je me sens jolie mais mes kilos en trop sont toujours là. Je suis appuyée contre

son torse tout aussi sculptural que celui de Connor en me retenant au dossier. Je suis surprise car je ne ressens rien, aucune étincelle, aucun petit frisson d'excitation. Il est beau, certes, il m'enlace étroitement mais il ne me fait aucun effet. Il le sait très bien mais c'est si drôle de faire tourner Connor en bourrique.

- Fous-lui la paix Vale ! lâche Travis qui doit avoir peur, l'alcool aidant, que Connor pète vraiment les plombs.

- T'occupe ma puce, murmure Vale dont le regard marron a accroché le mien. Je suis heureux que Connor ait trouvé une fille comme toi. Je ne l'ai jamais vu aussi heureux mais méfie-toi de Deirdre.

- C'est un peu tard Vale, mais je resterai sur mes gardes.

- Connor a mis nos numéros dans ton portable, si tu as le moindre problème tu appelles, promis ?

Je suis trop émue pour répondre et je pose ma tête sur son épaule pour un gros câlin.

- Oh ! C'est bon Mina ! Se récrie Connor qui m'aide à quitter les bras d'un Vale hilare et bourré.

- T'es vraiment jaloux mec, pouffe Vale qui fait semblant de me laisser partir à regret. Bonne nuit ma belle Mina me lance-t-il, tel Roméo à sa Juliette.

J'éclate de rire alors que Connor me pousse vers la chambre.

- Tu veux que je reste avec toi ? me demande-t-il

- Non, reste avec tes amis et finissez bien. Je t'aime.

- Je t'aime...

Je referme la porte derrière moi. Je les ai envahis trop longtemps et je crois qu'ils ont besoin de se retrouver entre mecs.

De toute façon, je ne tiens plus debout et je m'endors alors que je perçois leurs éclats de rire.

Mon réveil sonne à six heures et j'ai l'impression de ne pas avoir dormi. Je suis éreintée mais je n'aurais manqué la soirée poker pour tout le sommeil du monde. J'ai vraiment passé un excellent moment avec les garçons. Je suis assez fière d'être la première à entrer dans leur petit cercle fermé. J'ai été acceptée et intronisée et je les aime déjà tous très fort, aussi différents qu'ils soient l'un de l'autre.

Connor dort encore. Il grogne mais je ne le réveille pas. Il est venu se coucher il y a à peine une heure et il ne sera pas opérationnel avant un bon moment.

Je pourrais le regarder dormir jusqu'à ce qu'il se réveille, il est si beau. Il est couché sur le ventre et la couette ne couvre que ses fesses, laissant son dos musclé et ses cuisses puissantes à découvert. J'ai une folle envie de le toucher mais je me secoue. Je me contente de déposer un baiser léger sur sa joue râpeuse et je file prendre une douche.

L'eau me fait du bien mais je suis encore un peu vaseuse quand je sors de la salle de bain.

Je souris en entendant des ronflements émaner de la chambre d'amis. J'en connais qui vont avoir la gueule de bois au réveil mais avec le nombre de bières qu'ils ont ingurgitées je ne vois pas comment ça pourrait être autrement. En attendant, c'est de café dont j'ai besoin... En perfusion par exemple, comme ça je pourrais la trainer avec moi toute la matinée.

Je suis surprise d'en sentir l'odeur en pénétrant dans la pièce principale.

Elle est nickel... Les mecs ont tout rangé avant d'aller au lit, c'est impressionnant surtout dans l'état où ils devaient être.

James est là, assis dans le canapé devant les infos du matin, un mug en main.

- Tu veux un café ? Me propose-t-il
- Oui, mais ne bouge pas, je vais me servir.
- Je t'emmène au boulot ?
- Tu ne veux pas te reposer un peu ? Tu n'as pas dormi.
- Non.

Je me sers et vient m'asseoir à côté de lui. Il a les yeux cernés et n'a pas l'air en forme même si son sourire de façade tente de me dire le contraire.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? je demande.

Il ne dit rien et je pense qu'il ne va pas répondre.

- J'ai rencontré quelqu'un.

Oh !

- Et, je crois qu'à part toi, je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme elle.

Je suis flattée et je me dis que si Connor n'avait pas fait irruption dans ma vie, c'est peut-être dans ses bras que j'aurais vécu ma première fois.

Je rougis mais il ne le voit pas, trop absorbé par ses pensées. J'aimerais connaître celle qui a réussi à mettre mon ami dans cet état. Il a l'air d'être un peu paumé.

- Je ne sais rien d'elle, je sais seulement que je l'attire mais elle fait tout pour me repousser.
- Laisse-lui un peu de temps. Je ne sais pas pourquoi elle fait ça mais elle a sûrement ses raisons.
- Je n'ai pas l'habitude de ce genre de situation.
- Tu as l'habitude qu'on te tombe dans les bras, j'essaie de plaisanter.
- Avant oui... Mais depuis un certain temps, il semble que je perde la main.
- J'avais déjà rencontré Connor, je le rassure. Si je t'avais rencontré en premier...
- Tu aurais craqué ? Me demande-t-il, pas très sûr de lui.
- Comment peux-tu en douter ?
- J'ai envié Connor.

Je rougis.

- Et je l'ai rencontrée...
- Elle doit être très spéciale pour te mettre dans cet état.
- Tu n'imagines même pas à quel point.

Il a retrouvé le sourire et ses yeux pétillent. J'espère vraiment qu'il arrivera à ses fins. J'aimerais vraiment savoir quel genre de nana peut retourner mon ami à ce point-là.

- Merci de me faire assez confiance pour partager ça avec moi.
- Tu veux bien être la frangine que je n'ai jamais eue ?
- Plutôt deux fois qu'une, beau gosse.
- Au fait tu as déjà vu les photos ?
- Quelles photos ? je m'inquiète.
- Celles prises pendant le repas avec ta famille.
- Oh celles-là ! Non, je réponds en pouffant mais il me tarde.
- La tête qu'elles ont du faire quand Connor a dit qu'il allait t'épouser, s'esclaffe-t-il.
- Tu savais ? Je couine.

Bon Dieu mais il l'a dit à la terre entière !

- Il aurait jamais dû faire ça, je m'énerve.

- Pourquoi ? me demande John, vraiment surpris.
- Mais parce qu'il a fait ça seulement pour leur clouer le bec.
- Oh Mina, j'espère que tu ne crois pas ça ?
- C'est n'importe quoi. On ne peut pas décider d'épouser quelqu'un après si peu de temps. Il le regrettera, c'est obligé !
- Ma puce... Connor a toujours été le plus réfléchi de nous quatre et je te jure que s'il a évoqué le fait qu'il voulait t'épouser, c'est qu'il envisage vraiment de le faire.
- Mouais...

Je suis peut-être bornée, et même si c'est un de ses meilleurs amis qui l'affirme, je ne suis toujours pas convaincue.

J'arrive au bureau avec quelques minutes de retard et je regrette vraiment de ne pas être restée couchée.

Je suis à 10 % de mes capacités et je me traine. Justine est déjà dans le bureau et se moque gentiment de ma tête qui affiche clairement que je n'ai pas assez dormi.

Elle me briffe sur l'avancement de notre travail. Elle a bossé sur les dernières idées que je lui ai données.

- C'est bien meilleur, me dit-elle.
- Ouais, je réponds laconique, dommage que ça ne serve à rien.
- Arrête ! Ce projet est génial et je peux t'assurer qu'il aurait plus à Fossbury.
- Peut-être mais on ne le saura jamais.
- Qu'est-ce qu'on fait de la première version ? Me demande-t-elle.
- A la poubelle !
- T'es sûre ?
- Non, mais c'est certain que Deirdre en a eu vent et de toute façon elle n'a plus grand-chose à voir avec la nouvelle, alors remise-la.
- Ok. Au fait Cruella est de retour.
- Super !
- Elle a réquisitionné tout le monde pour finir sa présentation.
- Sauf toi et moi.
- Ouais et Sylvain et Tommy aussi sont sur la touche, ils bossent sur un petit projet que leur a refilé Fraser.
- Prions pour que je ne la croise pas jusqu'à midi.

Et les dieux semblent avec moi...

Connor vient de m'appeler, il m'attend au restaurant pour déjeuner avant de revenir avec moi au boulot.

Il me manque et il me tarde de le retrouver.

En attendant midi, on peaufine donc ce nouveau projet inutile. J'en suis très contente. Il colle point par point au cahier des charges du client et j'enrage qu'il reste dans les cartons.

Mais enfin, je peux quitter les bureaux et rejoindre Connor.

Le « Owen » est au bout de la rue et il est fréquenté par ceux qui bossent aux alentours. Je n'y suis allée que quelques fois, on y mange bien mais c'est un peu cher pour ma bourse alors je me contente souvent d'une salade ou d'un sandwich, quand je n'amène pas carrément mon repas.

Mon super patron amant m'attend et me sourit tendrement quand je le rejoins.

Il rapproche sa chaise de la mienne et se colle contre moi pour me donner un baiser langoureux qui me fait frémir, comme à chaque fois.

- Tu dois être crevée ma puce, murmure-t-il.

Oui d'accord mais vu ça tête, je ne suis pas la seule.

- Vale et Travis sont partis ?

- Ouais, tout à l'heure et ils t'embrassent. Tu as vu James ?

- Il m'a amenée au bureau, je crois qu'il avait un rendez-vous assez tôt, il n'a pas dormi.

- Il semblait préoccupé, s'inquiète Connor.

- Oui, je crois qu'il y a une femme là-dessous, je lâche du bout des lèvres.

- Tant que ce n'est pas la mienne, remarque-t-il sérieusement.

Je glousse. Je sais que Connor s'en fait vraiment pour son ami mais ce n'est pas à moi de lui raconter ce que James m'a confié. Il m'a fait confiance et s'il veut que Connor, Vale et Travis sachent ce qui se passe, c'est à lui de le leur dire.

- Merci de m'avoir fait partager votre soirée, je lui dis en déposant un baiser sur sa joue fraîchement rasée.

- Ouais, c'était une expérience très intéressante.

- Ils m'aiment bien, tu crois ?

- Non...

- Ah !

Ben merde alors...

- Tu veux dire qu'ils t'aiment trop...

Ouf ! Je respire...

- Ils m'aiment parce qu'ils t'aiment alors, je rétorque vivement.

- T'as été géniale ma puce. Je pensais que tu allais te sauver en courant quand Vale et Travis ont décidé de te faire passer sur le grill, s'excuse-t-il.

- Eh ! C'était inédit pour eux aussi... La première fille à entrer dans votre petit cercle de virilité. ils avaient le droit d'être un peu méfiants.

- Je suppose mais il va quand même falloir que je mette quelques limites.

- Ah oui lesquelles ? Je le taquine sachant très bien où il veut en venir.

- J'ai rien à dire sur Travis mais je te jure que si James ou Vale continuent à te tripoter comme ils l'ont fait hier soir, je les pulvérise.

J'éclate de rire. Je ne peux pas m'en empêcher.

- T'es trop jaloux mon cœur, ils voulaient juste t'asticoter. Attend qu'ils ramènent une nana à nos parties et là, tu pourras te venger, je propose.

- Carrément...

Il me regarde ardemment.

- J'aime quand tu dis « nos ».

- Oui moi aussi.

- Ça veut dire que pour le mariage... tente-t-il.

- Chutt !!! Tu vas me couper l'appétit.

Il va répondre mais nous sommes interrompus. Nous étions tellement focalisés sur nous que nous ne les avons pas vues venir.

Et merde !

- Connor... Mina, que faites-vous là ? Demande Deirdre, plutôt étonnée alors qu'elle découvre nos mains enlacées sur la table.

Elle est devant nous, en tailleur, un chignon parfait sur la nuque. Si elle était malade en début de semaine, elle n'en a plus l'air. Elle a retrouvé toute sa férocité. Bettina se tient derrière elle et essaie de s'approcher de notre table mais Deirdre l'en empêche.

- Nous déjeunons réponds Connor, calmement.

J'essaie de retirer ma main de la sienne. Je ne veux pas m'afficher devant cette nana. Elle a déjà essayé de nous séparer une fois et je ne veux pas qu'elle se serve de nos sentiments pour nous faire souffrir. Malheureusement, Connor n'est pas de mon avis et retient ma main fermement.

- Tu n'es pas venu travailler ce matin, reproche-t-elle.

- Non en effet.

- Oh mais c'était ta soirée poker ? s'écrie-t-elle.

- Effectivement.

- Et tu as gagné ! Dit-elle d'un air entendu.

- Non pas cette fois... C'est Mina qui nous a tous sortis, elle a été impressionnante.

Il me lance un regard admiratif et je rougis. Et je vous jure que ça m'emmerde

d'afficher, devant ces deux blondasses, combien chacun de ses mots, de ses gestes envers moi me mettent dans tous mes états. Mais je ne peux rien y faire, c'est toujours comme ça entre nous. C'est électrique...

- Mina ! s'écrie Bettina qui a enfin réussi à se faufiler à côté de sa voisine. Mais je croyais que ces soirées étaient réservées aux mecs. Tu n'as jamais voulu m'y emmener, braille-t-elle à l'adresse de Connor.

Vu la tête de Deirdre, elle est au courant de la règle en vigueur entre les garçons et le regard qu'elle me lance me le confirme. Il est haineux et je ne peux pas m'empêcher de frémir.

- Oui mais les filles qui comptent y sont acceptées, les toise-t-il
- Mais qu'est-ce que tu racontes ? s'insurge Bettina dont la voix part dans les aigus.
- Mina et moi sommes ensemble, lâche Connor.
- Tu plaisantes s'écrie encore l'ex-maîtresse de mon petit-ami. Puis se tournant vers Deirdre. Tu le savais !
- Bettina, tais-toi, grogne Deirdre.
- Tais-toi ! répète-t-elle, hargneuse. Mais tu ne manques pas de toupet ! Tu me demandes de me taire alors que tu m'as roulée dans la farine depuis le début.
- Va m'attendre dehors, je vais t'expliquer.
- Rien du tout... Tu ne vas rien m'expliquer du tout. Tu t'es servie de moi et je te jure que tu vas le regretter. D'ailleurs vous allez tous le regretter ! crie Bettina qui fait demi-tour avant de se diriger vers la sortie.

Deirdre n'y fait même pas attention tant elle est concentrée sur moi.

- Alors tu as eu ce que tu voulais, me crache-t-elle au visage.
- Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, je réponds.
- Fraser est au courant ?

Elle s'est tournée vers Connor.

- De quoi ? Demande Connor.
- De ça... Répond-elle en montrant nos mains jointes.
- Oui... Tout le monde est au courant et toi aussi n'est-ce pas et depuis le début, je me trompe ?

Elle ne répond pas...

- Comment ? Tu nous as fait surveiller ?
- Non.
- Alors c'est Mina que tu as fait surveiller, suppose Connor en la toisant durement.
- Tu dis n'importe quoi mon pauvre Connor, s'esclaffe-t-elle.

Ça sonne faux et Connor, comme moi, ne sommes pas dupes.

- Je ne sais pas à quoi tu joues Deirdre, la prévient Connor mais si tes actes nuisent à Mina ou à l'agence, je te jure que tu auras des comptes à nous rendre, que tu sois associée ou non.
- J'ai fait ce que j'avais à faire Connor et je n'ai aucun compte à te rendre, crache-t-elle méchamment.

Elle pince les lèvres. J'avoue qu'elle me fait flipper. Je repense à ce que nous a confiés Vale. « Elle est dingue... totalement barrée... ». Son regard flamboie et elle est devenue très pâle. Sans un mot de plus, elle tourne les talons et sort à son tour.

Connor et moi nous nous taisons, puis.

- C'était quoi ce sketch entre Bettina et Deirdre, je demande ?
- Je n'en sais absolument rien, conclut Connor sombrement. Mais je te jure que je vais découvrir ce qu'elles mijotent.

.35.

La fin de semaine se déroule sans autre anicroche.

Deirdre m'ignore, elle a l'air préoccupée mais j'ai d'autres chats à fouetter. Justine et moi avons mis un point final au projet Fossbury. On a organisé mes idées, on a mis en ordre mes divers papiers mais on a rien finalisé sur ordi. Trop de boulot pour rien.

Je n'ai plus que trois semaines à passer ici et Justine m'a proposé de travailler avec elle sur un projet pour une nouvelle gamme de produits bio.

J'ai accepté et on a passé une bonne partie de notre vendredi à échanger des idées pour se mettre au boulot dès lundi. C'est un dossier moins important que le contrat Fossbury mais on a bien rigolé. Il faut mettre des fruits et légumes moches en valeur et je crois qu'on tient une piste.

Connor arrive alors que je griffonne quelques idées de slogan sur un de mes nombreux carnets. Il m'embrasse dans le cou et je frissonne immédiatement, ce qu'il ne manque pas de remarquer.

- On bouge, mon cœur ?

- Laisse-moi encore quelques minutes s'il te plait.
- Mina, il est 19h00, c'est le week-end !
- S'il te plait, je répète.
- Non ! Si tu ne viens pas, je te hisse sur mon épaule et je t'enlève.

Je pouffe et repose mon stylo. Je cède sinon il est bien capable de mettre sa menace à exécution et de se faire un tour de rein.

Mon sac va exploser. Il est vieux et mes notes commencent à prendre une ampleur considérable.

Connor secoue la tête et s'empare de ma sacoche pour la coincer sous son bras.

- T'es super pressé ce soir, je lui fais remarquer alors qu'il a saisi ma main pour me trainer derrière lui.
- J'ai une surprise et on est déjà en retard.
- Tu as trop envie de moi et tu es pressé qu'on rentre ? Je plaisante.

Il sourit mais secoue la tête. Je suis un peu déçue.

- Non ma chérie, la surprise d'abord...

Ouf, mais qu'est-ce qu'il a mijoté ?

Direction son appartement.

Je le harcèle de questions durant tout le trajet mais il reste muet se contentant de me sourire d'un air malicieux.

Alors je boude et il éclate de rire.

Il me prend par la taille et m'entraîne dans l'ascenseur où il se montre enjôleur. Cinq étages pendant lesquels il m'embrasse et me caresse.

Quand on arrive devant sa porte, je suis rouge, j'ai chaud, je suis terriblement excitée, j'ai le souffle court mais je ne boude plus.

J'ai à peine le temps de reprendre mes esprits.

La porte s'ouvre et ce que je découvre m'arrache des cris de démente. Je me rue à l'intérieur du grand salon sous le regard amusé de Connor et je me jette dans les bras de mes amis.

On s'embrasse, on s'étreint. Ça fait une semaine qu'on ne s'est pas vus et ils m'ont beaucoup manqué. Je les ai eus au téléphone, on s'est envoyé un million de sms, comme d'habitude, mais les cachotiers se sont bien gardés de me dire qu'ils venaient ici ce soir.

- Il nous a appelés ce matin me confie Vivianne alors que les garçons ont décidé de boire une bière. Il nous a dit que tu avais quelque chose à partager avec nous.

Qu'est-ce que je dois partager avec eux ?

Oh merde !

Il ne m'a pas fait ça ?

Après ma famille et ses amis, Connor va vouloir annoncer nos fiançailles à mes amis... C'est pour ça qu'il les a fait venir ce soir ?

- Qu'est-ce qu'il y a ma puce ? S'inquiète Vivianne.
- Rien... Simplement je ne savais pas que j'avais quelque chose à partager avec vous.

Vivianne fronce les sourcils et je me rends compte du côté blessant de ma réponse.

- Je reprends, fais-je... Je suis super contente que vous soyez là mais je ne sais pas pourquoi Connor vous a fait venir à part pour me faire plaisir.

Vivianne rit de mon malaise.

- Je crois qu'on va le découvrir.

Connor revient avec un verre de vin blanc pour chacune et nous invite à gagner le canapé.

Mais qu'est-ce qu'il fait ?

Paolo, Tristan et John nous rejoignent et prennent place à côté de Vivianne sur le canapé alors que j'ai opté pour le fauteuil.

Connor sort un CD d'une boîte et le glisse dans le lecteur avant d'allumer l'immense télé. Il vient me rejoindre, télécommandes en main, et s'installe sur l'accoudoir.

- Vous êtes prêts ? lance-t-il.

Il appuie sur play et je comprends.

- Bon je suppose que Mina vous a parlé de notre petit diner en famille... Et bien j'ai voulu en immortaliser tous les instants.

Les photos défilent et montrent toutes, les visages de ma mère, de mes sœurs et de leur conjoint.

Connor fait défiler le film du repas alors que mes amis commentent copieusement chaque image.

- Putain Connor t'es trop fort ! s'exclame Tristan.
- Ouais, c'était une idée absolument exceptionnelle ! renchérit Paolo.
- C'est Mina qui l'a eue. Je l'ai juste mise en œuvre.
- Bien joué ma grande, lâche John.

Vivianne est trop occupée à épingler les femmes de ma famille pour participer à ce petit aparté. Elle critique absolument tout. Leur coiffure, leur maquillage et leur tenue qu'elle juge totalement banale et sans intérêt.

Paolo, lui, égratigne Martin et Vittorio mais chacun est unanime, c'est un joli pied de nez à tout ce que m'a famille m'a fait subir.

Je ne vous cache pas que je ne trouve plus que c'était une super idée et je

n'arrive pas à me réjouir, ce que Connor remarque aussitôt.
Il me caresse la joue, haussant un sourcil en une question muette.
Je secoue la tête, il n'y a rien...
Seulement qu'on a menti.

- Connor ! Recule, s'écrie Tristan.
- Quoi ?
- Reviens en arrière.

Connor s'exécute. Il fait défiler les photos qu'on a déjà vues et je crois que je blêmis.

- Là... Oui, celle-là ! s'écrie mon ami.

C'est bien ce que je pensais et je sais exactement à quel moment elle a été prise. Les trois femmes de ma famille sont tournées vers Connor qui s'adresse à ma mère. Elles semblent choquées. Elles froncent les sourcils, ouvrent la bouche et dévisagent Connor comme s'il était devenu fou.

Je retiens mon souffle comme je le faisais à ce moment.

- Putain mais qu'est-ce que tu leur disais pour qu'elles fassent cette tête ? demande Paolo.

Je secoue la tête.

- Je demandais seulement à Mme Westcomb la main de sa fille.

Pour le coup mes amis restent muets. Eux aussi semblent choqués. Je crois que comme moi ils pensent que c'est une blague.

- C'est une blague, s'écrie Paolo. (Ben tient !)
- Au bout de quelques semaines seulement ? Souffle Tristan, c'est pas un peu tôt ?

Vivianne a saisi la main de John. Je n'arrive pas à savoir ce qu'elle pense alors qu'elle regarde son fiancé, d'un air entendu.

- Mina...
- Eh ma puce ?

Paolo et Tristan m'interpellent mais je reste inerte. Je ne sais plus où me mettre. Il a fait semblant de vouloir m'épouser et il va rectifier tout de suite confirmant que c'était bien pour faire criser ma famille, c'est tout. Je sais aussi qu'il en a parlé à ses amis, mais je n'arrive pas à intégrer cette information. Pour moi Connor est fou, il s'est laissé emporter et il va bientôt le regretter et m'avouer qu'il s'est trompé.

Connor me regarde tout comme mes amis. Je dois faire une sacrée tête car il semble choqué. Il se met à genou devant moi et prends mes mains dans les siennes. Elles sont glacées.

Je secoue la tête, je suis désespérée et aucun mot n'arrive à franchir mes lèvres hermétiquement closes.

- On en a déjà parlé ma puce, murmure-t-il.
- Qu'est-ce qu'il y a ? demande Vivianne, vivement. Connor ?
- Elle ne veut pas me croire déclare-t-il avec une pointe de désespoir.

Je gémis.

Paolo s'est levé et invective Connor.

- Putain Connor faut que tu t'expliques... Si tu lui as encore fait du mal, je te jure...
- Non, grogne Connor. Ma puce, regarde-moi.

Mes yeux plongent dans les siens.

- Devant tes amis je te...
- Non, s'il te plait, je l'implore.
- Chut mon amour. Devant tes amis donc, reprend-il, je te jure que demander ta main à ta mère n'était pas une blague pour les faire chier. Je ne me serais jamais servi de ça, je ne t'aurais jamais fait ça...

Il respire un grand coup et poursuit, mes mains toujours serrées dans les siennes et toujours sous le coup de la menace de Paolo.

- Je sais que ça ne fait que quelques semaines qu'on est ensemble, je sais que j'ai merdé mais je ne mens pas Mina. Je t'aime comme je n'ai jamais aimé personne et je ne veux pas passer à côté de ça. Je veux faire ma vie avec toi, je veux vieillir à tes cotés et plus que tout je veux que tu sois la mère de mes enfants. Je te trouve magnifique, courageuse et je ne te laisserai jamais partir. Mais tu as ma parole, je ne te presserai pas, on fera les choses bien, on prendra notre temps. Seulement je veux que tu saches que tu es à moi.

Silence total !

Les larmes inondent mes joues.

Il ne m'a pas dit que c'était pour rire. Il vient de confirmer pour la troisième fois qu'il me voulait comme femme et je crois que je suis bien obligée de l'admettre.

Il me murmure encore « je t'aime » en passant la paume de sa main sur mes joues mouillées.

Mes amis, eux, semblent scotchés. Paolo, du coup s'est rassis. Tristan écrase une larme et Vivianne et John sourient.

- Ah ouais, carrément !
- Nom de Dieu !!!
- Oh c'est trop beau !
- Bien joué mec !

Qui prononce quoi, je n'en sais rien.

Il est sincère, je le vois dans ses beaux yeux gris qui brillent d'émotion

contenue.

Je ne dois plus avoir peur. Je suis aimée comme personne, il sera toujours là.

- Tu me crois demande-t-il encore, juste pour nous.
- Oui, je souffle.
- Tu es à moi ?

Je hoche la tête même si cette idée me fait encore paniquer un petit peu.

- Euh, ça veut dire que c'est un peu comme si vous étiez fiancés demande Tristan en indémodable fleur bleue.
- T'es d'accord ? me demande encore Connor.

J'hésite encore quelques secondes et puis je souffle un oui timide.

James m'a affirmé que Connor est plutôt du genre réfléchi, qu'il sait toujours exactement ce qu'il fait mais je n'arrive pas encore à comprendre pourquoi il veut lier sa vie à la mienne après si peu de temps.

- Fais-moi confiance, je t'en prie.
- T'es fou !
- Ouais ! confirme-t-il. Je suis fou de toi ma puce et ce n'est pas près de s'arrêter.
- Et si on fêtait ça ! lance Vivianne.
- Je vais acheter ce qu'il faut, s'exclame Tristan toujours prêt à organiser une petite sauterie.
- Pas la peine, l'interrompt Connor, il y a tout ce qu'il faut dans le frigo.

C'est alors que tous nous portent un toast tonitruant que je réalise que je suis aussi cinglée que Connor.

Mais bizarrement après avoir tergiversé, m'être inquiétée outre mesure, j'ai la sensation, alors que j'avale ma première gorgée de champagne, que c'est exactement ce qu'il faut faire. Que j'ai la chance d'épouser le plus beau mec du monde. Mon premier mec, direz-vous, mais j'ai vraiment le sentiment que je ne trouverai jamais mieux que lui.

Alors oui, je me sens vraiment fiancée.

.36.

Cela fait deux semaines que je suis officiellement fiancée et jusque-là, ça va. Pas de nouvelle crise de panique. Pas de nouvel assaut de doutes et de questions.

Un mois et demi d'une liaison torride avec Connor et je suis vraiment devenue une nouvelle Mina. Pour la première fois de ma vie je suis bien dans ma peau. Mes kilos en trop ne sont plus qu'un détail. Je ne me prends plus la tête, je laisse les mains de mon amant me réconcilier avec eux. Il caresse mes courbes

avec tant d'amour et de dévotion que je ne voudrais pas l'en priver.

Deux preuves que je suis une nouvelle moi-même.

La première est la plus explicite, et vous devinez que Deirdre y joue le rôle principal. Connor est d'accord avec moi pour dire qu'elle sait pour lui et moi depuis le début. Ce qui implique qu'elle m'a faite surveiller. Comportement que je trouve totalement dingue et qui nous ramène toujours à la même question.

Pourquoi fait-elle tout ça ?

Connor a essayé de le découvrir mais Cruella reste campée sur ses positions. Elle n'a rien fait, simplement elle ne m'apprécie pas, d'où son comportement. Mais les choses ont évolué depuis, qu'accompagnée de Bettina, elle nous a découverts au restaurant, étroitement enlacés. Elle se montre plus agressive. Elle ne perd pas une occasion pour me rabrouer et s'arrange toujours pour qu'il y ait des témoins, clients ou employés. Elle s'amuse à me rabaisser faisant de moi une stagiaire juste bonne à lui servir de domestique.

Oh ! Elle est maline, elle la joue fine. Devant Connor elle joue l'indifférence mais dès qu'il disparaît du paysage, elle attaque et je reste d'une zénitude exemplaire.

Je laisse couler. Il ne me reste plus que deux semaines avant mon examen et je ne serai plus obligée de la côtoyer. Je prends donc mon mal en patience et je ris de son manège pathétique.

Je ne vous cache pas que son comportement m'inquiète parfois mais je suis plus forte et j'ai quelque chose qu'elle n'a pas. Un homme qui m'aime et une pléthore de chevaliers servants.

J'attends de voir jusqu'où elle ira, priant pour qu'il n'y ait rien de plus que ses stupides manigances.

Je lui ai quand même fait part de mes soupçons. Elle a nié, bien sûr, mais je me suis permis de lui dire qu'elle n'avait pas pris le bon projet, qu'elle n'avait eu que l'ancienne mouture.

Elle n'a rien dit mais maintenant elle sait que je sais. C'est tout.

La deuxième preuve de mon assurance toute neuve. J'ai enfin rencontré mes futurs beaux-parents. En même temps, je n'ai pas vraiment eu le choix puisqu'ils ont débarqué, à l'improviste, le week-end dernier.

J'ai grogné pour la forme, ce qui a hautement amusé mon fiancé. Mais ma mauvaise humeur s'est envolée dès que je me suis retrouvée dans les bras de belle-maman. Comment rester en rogne devant une telle femme et je ne parle même pas de son mari. Elisabeth et Gregor Mckinley sont des parents comme on n'en fait plus. Elisabeth est une belle femme et je sais enfin de qui Connor

tient ses magnifiques yeux gris. Nous sommes aussi grande l'une que l'autre et elle aussi est tout en rondeur. Des formes harmonieuses, maternelles, douces contre lesquelles on a envie de se blottir. D'ailleurs Gregor ne s'en prive pas ainsi que son fils qui n'hésite pas à la prendre par le cou pour déposer des baisers sur sa joue qui rosit de plaisir à chaque fois. Je trouve ça touchant. Un grand garçon comme lui n'ayant pas peur de montrer son amour pour sa mère. J'aime ça. J'aime qu'il soit démonstratif, sans trop en faire (sauf quand il défend son territoire face aux garçons tel un homme de Cro-Magnon).

Si Connor tient de sa mère, il ne peut pas renier sa ressemblance avec son père dont il a la carrure et les cheveux foncés. Gregor Mckinley est pudique et plus réservé que sa femme. Son étreinte a été chaleureuse mais toute en retenue.

Le père et le fils, installés dans le salon autour d'un verre, nous ont laissées, Elisabeth et moi seules dans la petite cuisine. Je suis au fourneau et la mère de Connor m'a proposé son aide que je n'ai pas pu refuser, même si je suis intimidée.

Heureusement, cette femme simple et généreuse m'a tout de suite mise à l'aise. Alors que je préparais l'appareil pour ma tarte aux légumes et qu'elle s'occupait de laver la salade, elle m'a remerciée.

- De quoi ? Lui ai-je demandé.
- De rendre mon garçon heureux, m'a-t-elle simplement confié. Il nous a tellement parlé de vous. Je vous imaginai exactement comme vous êtes. Vous êtes magnifique.
- Merci beaucoup.

En quelques mots, elle m'a donné son consentement, mais elle ne s'est pas arrêtée là.

- Connor nous a dit pour le mariage...
- Oh !

J'ai pensé, sur le moment, qu'elle allait protester, me dire que ce n'était pas possible, qu'il fallait qu'on attende... Mais rien ne vint.

Je me suis tournée vers Elisabeth. Ses épaules tremblaient et j'ai découvert qu'elle pleurait, en silence.

Je me suis approchée et j'ai passé un bras autour de ses épaules.

- Je suis désolée Elisabeth, je crois que Connor a un peu précipité les choses. Mais ce n'est pas pour tout de suite, vous savez, on attendra le temps qu'il faudra.
- Oh non ! S'exclame-t-elle

Du coup je ne comprends plus rien du tout.

Elle se tourne vers moi et prend mes mains dans les siennes.

- Oh non Mina... Ne croyez pas que je m'oppose à votre union. Bien

au contraire. Je suis tellement heureuse... Seulement... Avec le bébé, notre premier petit-fils et votre mariage, je me rends compte que mes garçons sont des hommes maintenant. J'ai deux belles-filles charmantes, attentionnées et je vois mes fils contents et croyez-moi, c'est la plus belle chose qui pouvait nous arriver à Gregor et à moi.

Pour le coup, c'est moi qui pleure maintenant.

On s'est regardées, nos joues inondées de larmes de crocodiles et on s'est mises à pouffer.

- Oh ! Je suis une vieille folle et voilà qu'on se lamente alors qu'on devrait sabrer le champagne. C'est tout moi ça !

La soirée a été un enchantement.

On a vidé deux bouteilles de Dom Pérignon et on a beaucoup rit. Elisabeth était pompette et moi aussi d'ailleurs, ce qui a beaucoup amusé les garçons.

J'ai essayé de ne pas dire trop de bêtises et pour le coup c'est la mère de Connor qui a pris la relève.

- Je suis surprise Connor ! s'est-elle écriée alors qu'elle finissait sa troisième coupe.

Du coup, on l'a tous regardée, amusés et un peu inquiets.

- De quoi maman ? a demandé Connor.

- Que tu aies aussi bon goût en matière de femme, s'est-elle esclaffée. Je croyais que tu allais nous ramener une blonde peroxydée avec un QI de chiwawa.

Je n'ai pas pu me retenir et j'ai éclaté de rire.

- Maman ! a gémi Connor, un peu embarrassé.

- Ne fait pas ton ronchon... Je suis très contente que notre Mina entre dans la famille. Tu t'imagines si ma future bru avait ressemblé à cette Deirdre. Ça me fait froid dans le dos !

Là non plus je n'ai pas pu me retenir. Et, champagne aidant, je me suis précipitée sur Elisabeth pour la serrer très fort dans mes bras.

- Oh Mina !

Elle m'a serrée fort et ma gratifiée d'un gros baiser.

- J'aime pas cette Deirdre, m'a-t-elle confié et je ne veux plus la revoir chez nous avec ses petits airs de sainte nitouche.

- On a compris maman !!!

J'ai regagné ma place et la soirée a continué sur le même ton. Et je vous jure que les oreilles de toutes les bombes de la terre ont dû siffler, ce soir-là.

Hormis à l'agence, tous ceux qui nous connaissent, savent que Connor et moi allons nous marier. Et devinez quoi ? Je suis la seule à trouver ça bizarre et

précipité.

Mais je m'améliore... Mon docteur personnel me fait suivre un traitement approprié et il fait tout pour que je ne rechute pas.

La vie est facile avec lui et j'en apprécie chaque minute et oui je suis bien fiancée. Il ne me manque plus que la bague mais il n'a pas encore trouvé celle qui conviendra. Je lui ai affirmé que ça ne pressait pas mais il cherche toujours.

.37.

J'ai vingt-quatre ans !

Connor me l'a souhaité ce matin, dès que j'ai ouvert les yeux avant de me faire l'amour comme nous ne l'avons jamais fait. Mais bizarrement je n'ai aucune nouvelle des garçons. Et pourtant, ce n'est pas dans leurs habitudes d'oublier.

En temps normal, je devrais déjà crouler sous leurs sms. Mais là... rien.

J'espère qu'ils ne pensent pas que je préfère le fêter seule avec Connor. Ça craint...

- Qu'est-ce qu'il y a ma puce ? me demande ce dernier alors que je

vérifie mon téléphone pour la millième fois.

- Les garçons ne m'ont donné aucun signe de vie, je réponds, désolée.
- Ils ont peut-être oublié, propose-t-il.
- Non !!! D'habitude, ils sont les premiers à me le souhaiter.
- Tu as essayé de les appeler ?
- Oui, mais ils sont aux abonnés absents.
- Tu ressaieras cette après-midi et si tu n'arrives toujours pas à les joindre, on ira chez eux.
- Ok !

C'est la première fois depuis trois ans qu'on n'organise rien. Les années précédentes, on passait la journée ensemble, on se payait un bon resto, une après-midi farniente et une soirée bien arrosée et là, rien !

Le silence radio se poursuit jusqu'en fin d'après-midi. On a même frappé à leur porte, il n'y avait personne. Idem chez Vivianne.

Connor fait tout pour me redonner le sourire mais je suis triste que mes amis n'aient pas eu une petite pensée pour moi en ce jour.

- T'es prête ?

Connor m'emmène diner...

Il m'a proposé de passer au Mackintosh pour essayer de voir Paolo. Il va m'entendre. J'étais triste mais là je suis en colère et mon emportement amuse beaucoup mon fiancé, qui ne perd rien pour attendre.

Je suis d'une humeur de dogue. Ce n'est pas parce que j'ai un petit ami, que je n'ai plus besoin de mes meilleurs amis, et ça ils devraient le savoir.

Il a fallu que je rencontre Paolo et Tristan pour que je souffle mes premières bougies. Chez la famille Barbie Westcomb, hors de question de fêter les anniversaires. Pourquoi ? Parce que ça signifie qu'on a un an de plus, et qu'on se rapproche doucement de la décrépitude physique contre laquelle toute les chirurgies esthétiques du monde ne peuvent rien.

Ces deux imbéciles devraient donc savoir que leur présence à mes côté en ce jour est indispensable, même si Connor a été omniprésent toute la journée, me comblant de multiples attentions.

Il m'a gâtée...

N'ayant toujours pas trouvé la bague adéquate, il s'est rabattu sur un bracelet de style art nouveau, absolument fabuleux. D'ailleurs je le porte au poignet pour notre diner de ce soir. Si je n'étais pas aussi obnubilée par l'absence de mes amis, cette journée aurait été absolument parfaite.

Et si mes amis pensent que je n'ai plus besoin d'eux. Que la présence de Connor les rend superflus ?

C'est du grand n'importe quoi ! Mais alors comment expliquer leur absence à

nos côtés ?

Connor se gare sur le petit parking derrière le pub, Je ne l'aime pas, il y fait toujours sombre. Puis nous gagnons la ruelle où nous avons parlé ensemble pour la première fois. Son regard montre qu'il pense à la même chose que moi.

- Tu sais quoi ? Ce soir-là, j'aurais dû te plaquer contre le mur et te donner un méga baiser, me lance-t-il. Ça m'aurait évité d'attendre toute une semaine en souffrant le martyr.
- C'est moi qui ai souffert espèce d'enquiquineur. Je ne savais pas ce que tu voulais vraiment et tu n'arrêtais pas de m'asticoter.
- Comment voulais-tu que je fasse ? S'étonne-t-il. Tu étais persuadée que tu n'étais pas une fille pour moi. Je ne savais plus quoi inventer.
- Oui, dit plutôt que tu n'as pas l'habitude qu'on repousse tes avances.
- T'es une coriace.
- Et toi un acharné...
- J'avoue, mais t'es quand même la femme de ma vie. Si tu n'avais pas résisté un tout petit peu...
- Quoi ? j'aurais été moins intéressante à tes yeux ?

Il réfléchit un instant puis me prend dans ses bras.

- Non... Je voulais vraiment t'embrasser et je crois que j'aurais pu te faire l'amour ce premier soir et le résultat aurait été le même. T'es à moi !
- T'es très possessif !
- Oui, avec toi et je crois que ce n'est pas prêt de s'arrêter.

Notre baiser est torride...

Si j'avais pu imaginer l'état dans lequel me plonge la moindre de ses caresses. C'est moi qui lui aurais sauté dessus ce vendredi soir...

- T'as toujours envie d'engueuler Paolo ?
- Oui, pourquoi ?
- Parce que je suis à deux doigts d'aller nous chercher une pizza pour qu'on rentre à la maison.
- Tu ne veux plus qu'on aille dîner ?
- Si mais au moins, on serait chez nous, tu serais déjà nue et je te souhaiterais ton anniversaire comme il se doit.
- Obsédé !
- Oui, je sais... Conclut-il en gloussant. C'est parce que ma partenaire est très réceptive, un véritable monstre lubrique.
- Plains-toi !
- Jamais...

En fait, on l'est autant l'un que l'autre et on en rit encore alors qu'on franchit la petite porte qui donne dans la réserve

Je ne suis pas revenue ici depuis que j'ai commencé mon stage. Mais je me rappelle bien que de la réserve, on perçoit clairement le brouhaha de la salle en plein coup de feu. Et vu l'heure qu'il est, le pub devrait être bondé.

Alors pourquoi ce silence ?

Les lumières sont éteintes et il n'y a pas le moindre bruit.

Ma main dans celle de Connor, je longe le couloir qui mène au bar.

- Angus devait fermer ? je demande à Connor.
- Je ne sais pas, souffle-t-il.

La salle est silencieuse et dans le noir total.

- C'est quoi ce bordel ? je m'énerve.
- SURPRISE !!!

Je n'ai pas le temps de réaliser. Toutes les lumières viennent de se rallumer et ils sont tous là, hilares, ravis de la surprise qui pour le coup, en est véritablement une.

- Joyeux anniversaire, Mina ! s'écrient-ils tous en cœur, alors que Tristan et Travis se ramènent avec un énorme gâteau, qu'ils déposent sur une table installée à cet effet.

Il ne manque personne et du coup, moi qui était super énervée contre eux, je fonds en larme. Une vraie madeleine alors, qu'un à un mes amis me serrent dans leur bras pour m'embrasser et me renouveler leurs vœux.

Je regarde Connor qui affiche un air contrit.

- Et bien sûr, tu étais au courant depuis le début ?
- C'est même lui qui en a eu l'idée, s'amuse Paolo. Alors ma puce, tu voulais nous faire la peau ! me nargue-t-il.
- Je crois que cette demoiselle était à deux doigts de déclencher la troisième guerre mondiale, tient à préciser mon fiancé à qui j'ai fait vivre des heures plutôt difficiles. Y'a rien eu à faire, malgré toutes mes attentions, elle a été d'une humeur de dogue toute la journée.

Je grogne... Mais pas longtemps car les embrassades continuent.

Vivianne et John, puis James, Trevor et Vale qui, comme d'habitude, me garde plus longtemps que nécessaire dans ses bras musclés. Enfin, jusqu'à ce que Connor ronchonne et me récupère, me serrant contre lui.

Angus est là aussi, normal, c'est son bar. Justine, Sylvain et Tommy et finalement Doris accompagnée de son époux, aussi haut en couleur que sa moitié.

Mes larmes ne tarissent pas alors que tous me portent un toast tonitruant avant

de tremper leurs lèvres dans les coupes remplies d'un champagne demi-sec absolument divin.

Je leur raconte ma journée et les multiples appels restés sans réponses. Tous les intéressés s'excusent mais ils avaient des consignes strictes. Ils avaient ordre de ne pas répondre, pour que la surprise soit totale.

- Je suis désolé ma puce, s'excuse Connor. Si j'avais su que ça te rendrait si malheureuse, j'aurais fait autrement. Mais j'avais peur que tu soupçonnes quelque chose, ou que quelqu'un évente la surprise.

- T'es pardonné, je murmure avant de lui donner un long baiser.

- Putain, pensez à ceux qui rentreront seuls chez eux ce soir, râle Vale. Mina tu ferais mieux d'ouvrir tes cadeaux et Connor, lâche-la, elle ne va pas s'enfuir.

- Pour que tu la colles à nouveau, même pas en rêve mec, lâche Connor.

- Tu l'as pour toi seul tout le temps, remarque James. Laisse-nous profiter d'elle le peu de temps qui reste.

- N'y comptez même pas !

Les mecs éclatent de rire et les filles fondent devant l'attention que me porte Connor, passant outre sa possessivité un peu exacerbée.

- Ouvre tes cadeaux ma puce, m'intime Tristan qui me conduit vers une deuxième table recouverte de paquets en tous genres.

Je suis entourée de mes amis et je m'apprête à découvrir leurs présents avec beaucoup d'émotion.

Comme d'habitude, ma mère et mes sœurs ne se sont pas manifestées. Je ne dois rien attendre de leur part et je n'en suis pas surprise.

Ce qui me fait le plus mal et qui m'émeut, au point de me serrer la poitrine, c'est que parmi ceux qui sont là, certains ne me connaissent que depuis quelques semaines et pourtant ils ont tenu à être présents.

Alors je profite à fond du moment.

Le premier cadeau est de la part de Connor.

- Tu m'as déjà suffisamment gâtée, je lui reproche.

- Chut ! Ouvre...

Oh ! C'est une magnifique sacoche en cuir fauve.

- Je crois que ton vieux sac ne pourra plus accueillir une note de plus, au risque d'éclater, me dit-il en riant.

- Oh oui, je n'ai jamais vu quelqu'un bosser comme ça, s'amuse Justine. Son bureau est tellement encombré de petites bouts de papiers et de post-it... Mais le plus surprenant dans tout ça, c'est qu'elle s'y retrouve.

- Je ne sais pas faire autrement, je me justifie.
- Tant que tu continues à avoir de bonnes idées, ma belle, tu peux bien faire comme tu veux, me rassure ma collègue qui me tend un nouveau cadeau. C'est de la part de Tommy, Sylvain et moi.

C'est génial... Une énorme boîte de Copic marqueur, des feutres professionnels qui valent une fortune. Je les embrasse et les remercie, pleine de reconnaissance. Puis les présents se succèdent. Paolo et Tristan me tendent une enveloppe et je les engueule, leur rappelant qu'ils m'avaient déjà fait un cadeau et qu'on avait un marché. Ils hochent les épaules alors que je découvre un bon pour une journée de soin dans un des salons les plus côté de la capitale. Ils me le paieront mais je les embrasse quand même. Surtout quand j'apprends que je dois y aller avec Vivianne qui nous a déjà pris rendez-vous pour le samedi suivant.

Doris a opté pour des livres d'art. Je la remercie chaleureusement sans oublier Stewart, son mari, qui me confie que sa femme ne tarit pas d'éloge sur la nouvelle petite stagiaire. J'embrasse Doris qui est devenue rose de plaisir.

Angus m'offre un an de conso gratuite. Oui, vous avez bien entendu, un an !... Je vois déjà les yeux de mes amis s'allumer et Angus qui s'empresse de préciser que cette offre s'applique uniquement à moi. Il est écossais quand même.

Vivianne et John me donnent deux paquets. Sur le plus petit est écrit « ouvrez-moi de suite ». Ce que je fais. C'est une bouteille de mon parfum. Madly de Kenzo. Ça tombe bien je n'en ai presque plus. Je les remercie avant de porter mon attention sur la plus grosse boîte où est inscrit « ouvrez-moi à deux ».

Je me tourne vers Connor et nous commençons à ouvrir le paquet quand Vivianne nous interpelle

- J'ai oublié de noter qu'elle s'ouvrait à deux et plus tard, finit-elle en rougissant.
- Oh ! je m'écrie.
- Désolée ma belle, murmure Vivianne. C'est... enfin tu verras...

Du coup moi aussi je rougis et je crois que Connor tousse, un peu gêné avant que tous éclatent de rire devant notre mine embarrassée.

- J'aurais dû te le donner plus tard.
- Merci Vivianne...

J'enlace John aussi alors que tous questionnent Vivianne pour essayer de savoir ce qu'elle a bien pu nous offrir à Connor et à moi.

Elle est muette et s'amuse des suggestions toutes plus extravagantes les unes que les autres. C'est Vale le plus prolix, affirmant haut et fort qu'avec ce que contient ce paquet ni mon homme, ni moi n'allons beaucoup dormir cette nuit.

- Putain Vale ! t'es d'une finesse, ronchonne Connor absolument pas soutenu par les autres qui y vont de leur remarque que je juge un peu graveleuse.

- Ecoute mec, t'es le premier de nous quatre à tomber amoureux, laisse-nous en profiter un peu... se justifie Travis.

- Je vous jure les mecs que le jour où vous y passerez, Mina et moi, nous allons nous déchaîner.

- Ouais ben c'est pas demain la veille ! s'exclame Vale triomphant.

- Fais le malin mon pote ! je t'assure que quand ça te tombera sur le coin du nez, tu feras comme tout le monde...

- Une seule meuf, alors que je peux en avoir des dizaines... Tu rêves Connor !!! jamais de la vie.

- C'est pas ce que nous avait déclaré Connor, il y a quelques mois, quand on lui a fait remarquer que ça devenait sérieux avec Bettina ?

Vale dévisage James d'un regard noir.

- Ferme-la crétin, râle-t-il. Jamais, j'ai dit !

On glousse alors que James me tend une petite boîte, guettant la réaction de Connor qui m'a prise dans ses bras.

Deux billets pour aller voir All-Blacks/ Angleterre à Twickenham.

- Comme tu ne peux pas aller les voir jouer en Nouvelle-Zélande, j'ai pensé que ...

- C'est géant ! je m'exclame avant de lui sauter au cou.

- Putain c'est génial ! s'écrie aussi Connor alors que Travis et Vale font la gueule.

- Et nous, on les regarde à la télé ?

- Non, crétins, on y va tous, j'ai loué une loge.

- Nom de Dieu...

- Ouais, comme tu dis renchérit Vale.

Il ne reste plus que Vale et Travis. Ce dernier me tend une petite enveloppe, timidement. Il nous offre à Connor et à moi un repas dans un des meilleurs restaurants chinois de la ville. Je salive déjà, car j'ai entendu parler de l'endroit et c'est vraiment très réputé. Nous le remercions tous les deux alors que ses joues se colorent joliment.

Enfin Vale, qui nous offre un tatouage à Connor et à moi. On se regarde et je crois qu'on a la même idée. Et j'enlace Albator avant de déposer un énorme baiser sur sa joue râpeuse.

- Je n'avais jamais pensé me faire tatouer, je remarque mais si c'est toi qui le fait...

- Je pourrai choisir l'endroit ? Me demande-t-il d'un air coquin.

- Dans une autre réalité, grogne Connor.

La soirée s'est poursuivie comme elle avait commencé. On a beaucoup bu, on a ri. Le gâteau, espèce de grosse pyramide blanche et rose recouverte de bougies que j'ai eu un mal fou à éteindre, était excellent. Les garçons et Vivianne ont tout de suite sympathisé avec les autres. Tristan a beaucoup discuté avec Travis sous l'œil un peu noir de Paolo. Vivianne s'est rapproché de Doris et de son mari. J'ai pu profiter de chacun et c'est un peu pompette et euphorique que je les ai quittés, à l'aube, escortée de Connor.

J'ai vingt-quatre ans, je suis fiancée au plus bel homme de la terre, doux, attentionné, exigeant, parfois dominateur. J'ai des amis fidèles que j'aime à la folie.

De retour chez mon homme, nous avons ouvert le paquet de Vivianne. Je me suis enfermée dans la salle de bain pour l'enfiler. Le déshabillé noir extrêmement sexy me va à ravir. Il est en dentelle et ne cache pas grand-chose de mon anatomie. Il révèle ma poitrine et mon entre jambe alors que le satin épouse mon ventre et ma taille. Je suis heureuse que le champagne fasse encore effet car je n'ai jamais porté de truc aussi osé. Je me contemple dans le miroir qui surplombe le lavabo. Maintenant que je suis réconciliée avec mon corps, je me dis qu'il me va plutôt bien mais je redoute la réaction de Connor. Ce qui est complètement idiot puisqu'il m'a déjà vue beaucoup plus déshabillée.

Il me faut encore quelques minutes avant de me décider à sortir. Puis, prenant mon courage à deux mains, je me lance. Dès que je suis dans la chambre, je cherche le regard de mon amant. Connor est allongé sur le lit, nu, les mains derrière la tête et il bande déjà fort.

- Putain ma puce, tu es...

Je le vois déglutir et son sexe se dresse.

Il se lève et vient à ma rencontre.

- Tu es sublime et très excitante.

Ses doigts s'attardent sur mes épaules dénudées. Ils descendent pour s'attarder sur mes seins qui me semblent excessivement sensibles. Ils glissent sur le tissu soyeux qui gaine ma taille avant de se poser sur mon sexe palpitant.

- Ton corps a changé ma puce murmure-t-il.

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- Je crois que tu as perdu quelques kilos.

Du coup, je suis scotchée.

- C'est important ? je demande, pas très sûre de ce que ça veut dire.

Sa main recouvre ma chatte que ses doigts fouillent paresseusement, me procurant des ondes de plaisir qui me font trembler. Dès qu'il me touche, mon corps réagit violemment. Il frissonne, se tend prêt à exploser à la moindre

sollicitation. Oui, Connor est mon premier amant mais je sais que quoi qu'il se passe, jamais je ne retrouverai la même plénitude avec un autre. Mon corps le reconnaît, il est le détonateur de milliers d'explosions de plaisir qui me laissent pantelante à chaque fois.

- Non ma belle... Je ne te demanderai jamais de changer pour moi. Si tu veux perdre du poids c'est que tu en as envie. Ne le fais pas pour moi, je t'aime comme tu es et si tu te sens bien ainsi, ça me va. D'ailleurs là, je peux t'assurer que ça me va très bien. J'ai tellement envie de toi que c'est un tantinet douloureux.
- Alors il est temps de te soulager et j'ai quelques idées.
- Si tu penses que ta jolie bouche peut m'aider...
- Elle peut.

Je me suis mise à genou devant lui et je me suis sentie puissante.

Alors que le soleil se lève sur la capitale, Connor me baise brutalement avant de me faire l'amour, tendrement, doucement.

Alors que le sommeil nous gagne, je repense à ma soirée d'anniversaire. J'ai été honteusement gâtée mais mon plus beau cadeau est sous les draps, avec moi et me serre dans ses bras.

Je me réveille dans le même état d'esprit, repue de bonheur. Je passe ma main à côté de moi, Connor est déjà levé. Je saute du lit, file prendre une douche rapide et c'est alors que je m'habille que je l'entends, il hurle et je ne sais pas après qui.

.38.

Connor est au téléphone quand je débarque dans le salon comme une dératée.

- Deirdre a fait avancer la présentation ! Lâche-t-il laconiquement à mon intention.

Fraser est en train de le hurler au téléphone. Il a demandé à Connor de mettre le haut-parleur pour que je puisse partager la merveilleuse nouvelle.

Il est hors de lui. Il hurle qu'il ne la comprend plus, qu'elle est en train de faire n'importe quoi, qu'elle va réussir à faire capoter deux des plus gros contrats qu'ils aient jamais eu. Il nous annonce déjà que c'est mort pour l'affaire Gosling. Par l'intermédiaire de Bettina, il vient d'apprendre que le vieux est revenu sur leur accord et s'apprête à gagner la concurrence.

Connor lâche une bordée de jurons et me lance un regard plein de colère et de détresse.

- Elle ne t'a rien dit de plus, demande-t-il encore ?
- *Bordel, non ! Cette conne n'a même pas été foutue de me l'annoncer*

de vive voix, elle s'est contentée d'un sms m'avertissant que tout était prêt et qu'elle et Fossbury avaient décidé d'avancer la présentation à demain matin.

- Bon Dieu ! Mais qu'est-ce qu'il lui prend ? On avait encore deux semaines... Si elle foire ce coup-là, on est mort !
- *Et tu crois que je ne le sais pas ! rugit Fraser.*
- Je vais essayer de l'appeler, propose Connor, à bout.
- *J'ai déjà essayé, tu crois quoi ! J'ai même appelé son père.*
- Et qu'est-ce qu'il a dit, il sait où elle est ?
- *Je n'ai pas pu le joindre, il fait sa retraite annuelle, dixit sa secrétaire.*
- Et merde !!!!
- *On fait quoi ?*
- J'en sais rien ! Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? On attend demain et on avisera.

Fraser a raccroché sans rajouter un mot... Et sans nous dire au revoir.

Connor est livide et je ne sais pas quoi faire. Deirdre a avancé la présentation de deux semaines. Certes Justine et moi avons déjà fait le plus gros du boulot. Mais elle ne va pas nous servir le projet en l'état, je parie qu'elle l'a modifié. La question est de savoir à quel point ?

Ce que nous avons imaginé avec Justine nous satisfaisait, mais depuis nous l'avons retravaillé et c'est la deuxième mouture, encore à l'état d'idées sur des post-it, qui correspond le mieux aux attentes du client.

Je ne sais pas ce que Fossbury va en penser mais, personnellement je m'attends au pire et Connor aussi.

Pas question de galipettes hier soir. Ni Connor, ni moi n'avions le cœur à nous envoyer en l'air alors que l'avenir de l'agence est en jeu.

On est resté enlacés, à discuter. Connor avait besoin de parler alors je l'ai écouté. Il a, à nouveau évoqué l'agence, les galères, le manque d'argent chronique, les difficultés pour s'imposer sur la place, alors que de grosses agences trustaient déjà le marché. Puis il m'a parlé de Henry Mauris, comment ce dernier a cru en eux et leur a proposé de s'associer à leur entreprise, amenant avec lui les fonds qui leur manquaient tant.

Le problème, m'a confié Connor, c'est que cette association n'était pas tout à fait désintéressée. Bien sûr Henry Mauris avait investi sachant que l'agence allait se développer et finir par engranger de gros bénéfices, dont il aurait une part substantielle. Mais, et Fraser et Connor l'avaient découvert très vite, Henry Mauris avait une autre idée derrière la tête, leur imposer sa fille Deirdre qu'il

tenait à voir travailler. Fille unique, héritière d'une grande fortune, cette dernière, à l'époque, passait son temps à dilapider les dollars si durement gagnés par son géniteur, perdant pieds dans une réalité à plusieurs années lumières de la sienne. Mr Mauris voulait que cette dernière gagne sa vie par elle-même. Il désirait qu'elle goutte au monde du travail où il faut donner de sa personne pour obtenir un salaire. Oh il ne lui a pas coupé les vivres mais avait considérablement réduit son train de vie pour la forcer à réagir et à s'investir. Deirdre a donc intégré l'équipe, excellant d'avantage dans les relations publiques que dans la création. Connor reconnaît qu'elle a fait sa part de travail en obtenant l'adhésion de nombreux nouveaux clients. Des clients riches, des connaissances à elle et à son père qui ont aimé leur travail et fait marcher la bouche à oreilles.

Tout fonctionnait plutôt bien jusqu'à il y a quelques mois. Lors d'une réunion des associés, Henry Mauris a émis l'idée de prendre des stagiaires pour partager leur savoir faire avec la jeune génération de créatifs qu'il jugeait très intéressante. L'équipe a plutôt été d'accord jusqu'à ce qu'il propose le nom de Mina Westcomb.

Deirdre s'était ouvertement opposée à ma venue et donc à son père et Connor n'a pas encore compris pourquoi elle a tant regimbé à me voir intégrer leur équipe.

Mais son opposition a été brève et, par la suite, elle n'en a plus reparlé.

Jusqu'au fameux vendredi soir où elle a demandé à Connor s'il ne connaissait pas un bar sympa où aller fêter dignement l'obtention du si juteux contrat Fossbury. C'est là qu'ils s'étaient tous retrouvés au Mackintosh où Connor et moi avions fait connaissance sans que je sache qu'il était mon futur patron.

A cet instant nous nous sommes fait la réflexion que Deirdre savait où Connor l'emmènerait et qu'elle connaissait très bien le nom de celle qu'elle allait insulter si copieusement ce soir-là.

C'était sans compter sur les nouvelles inclinations de Connor pour les petites barmaids mal fagotées, rondes mais vaillantes et plutôt très jolies (c'est lui qui le dit). Si Deirdre avait compté me mettre minable devant celui qui m'offrait mon stage, c'était raté. Elle devait sûrement penser que Connor s'amuserait avec elle à mes dépens, critiquerait de concert, mon physique, mes vêtements. Eh bien, non ! Pas de bol... Ce mec que Deirdre, au dire de Vale, convoitait était tombé amoureux de celle qu'il aurait dû, normalement, ne même pas calculer. Et Deirdre s'était fait prendre à son propre piège et depuis rien n'allait plus.

D'où notre inquiétude grandissante au moment de pousser la porte de la grande salle de réunion.

Tout le monde est là, sauf la principale intéressée.

Son équipe est en train d'installer tout le matériel dont elle aura besoin. Vidéo projecteur, pupitre, les prototypes cachés par des voiles rouges...

Fossbury est assis, coincé entre sa femme et sa fille que je n'ai jamais rencontrées mais que je reconnais grâce aux photos du dossier. Il a l'air dans ses petits souliers, écrasé par le regard noir de son épouse qui pèse sur lui.

Je ne me rappelle pas qu'elles devaient assister à la présentation, ce que je m'apprête à demander à Fraser qui vient de nous rejoindre, la mine renfrognée.

- Putain Connor, ça sent pas bon, siffle-t-il pour nous seuls avant que j'ai pu dire quoi que ce soit.

- Qu'est-ce qu'elles font là ? demande Connor, désignant discrètement Elvira et Claudia Fossbury.

- J'en sais foutrement rien ! crache Fraser. Ils n'ont pas dégoisé un mot depuis qu'ils sont arrivés. Fossbury est inexistant, un vrai toutou et sa moitié semble veiller à ce qu'il continue à la fermer. Je crois qu'elle a pris les choses en main et ça craint un max.

- Merde !

- Ouais... Comme tu dis... On est mort.

Je m'assois à côté de Justine qui semble résignée, vite rejointe par Connor qui me prend la main sous la table pour entremêler ses doigts aux miens. Je les étreints alors qu'il me jette un coup d'œil inquiet. Je lui rends son regard en essayant de le remplir d'amour et de soutien.

J'ai l'impression qu'on va droit dans le mur et la présence des femmes Fossbury ne fait rien pour me rassurer.

Mais enfin Deirdre arrive, sanglée dans un tailleur noir très strict et très professionnel. Elle affiche un grand sourire en passant la porte. Sourire qui s'éteint immédiatement alors qu'elle découvre Fossbury et ses deux chiens de garde. Je ne sais pas si je me fais des idées mais il m'a semblé voir un petit éclat de panique dans son regard. Ça a été très furtif mais elle n'est plus si sûre d'elle alors qu'elle dépose ses fiches sur le pupitre derrière lequel elle s'est retranchée.

Connor et Fraser échangent un regard entendu. Eux aussi ont remarqué le changement d'attitude de leur collègue et Fraser semble de plus en plus nerveux.

Sans préambule, Deirdre commence par retracer l'histoire de la marque et par la même occasion celle de la famille qui l'a fondée. Mr Fossbury est directeur

d'une firme fondée par le trisaïeul de sa femme au XIXème siècle. Deirdre présente, dans les grandes lignes, l'ensemble de la gamme des produits Milady. Elle insiste sur la recherche et les sommes importantes qui lui sont allouées, plaçant la société à la pointe de la technologie du cosmétique.

Puis elle énumère les différentes gammes sur lesquelles elle a décidé de baser la campagne, les produits anti-âge, les soins du corps et les soins capillaires.

Ce sont ceux que nous avons choisis. Justine et moi avons seulement rajouté toute la gamme bio que je trouve sympa et que, du coup, j'utilise.

Elle rappelle ensuite quelles étaient les différentes attentes de la campagne avant d'expliquer ses idées.

Et là, c'est du grand n'importe quoi. Elle a volé notre travail, d'accord, mais elle n'a en main que le résultat d'une longue réflexion. Et tout ce qui nous a amené à faire nos choix lui est totalement étranger.

Le résultat, c'est que plus rien n'a de sens.

Justine le remarque et me regarde, dégoutée.

Notre idée de départ était d'utiliser des gens comme vous et moi, puis nous avons opté Justine et moi pour des mannequins qui correspondraient aux produits utilisés. Une avec une chevelure de rêve, une autre, plus âgée vantant les produits anti rides et enfin une troisième, plus ronde, pour les produits amincissants...

Pour rajeunir le look des produits, nous avons travaillé sur leur packaging. Nous avons gardé le côté blanc très clinique mais nous y avons ajouté une palette de couleurs tendances. Une pour chaque produit afin qu'ils soient clairement identifiables et se démarquent de la concurrence sur les différents étals des magasins. Sur lesquels, de nos jours, les références se multiplient.

Elle nous a vraiment tout volé et elle en a fait une grosse bouse qui ne peut que flatter son égo.

Pour elle, modernité rime avec bling-bling. Les mannequins que nous avons sélectionnés ont été remplacés par des filles superbes qui se promènent en bikinis minimalistes dorés. La blonde qui vante les produits anti-âge doit être plus jeune que moi. La brune sculpturale qui soi-disant lutte contre la cellulite a dû remporter le titre de Miss Univers dans une autre vie. C'est du grand n'importe quoi. Elle a réussi à faire d'une campagne qui nous semblait convaincante, un truc nul et convenu qui ne rime à rien.

C'est à vomir !

Milady est une marque grand public qui a besoin d'un coup de jeune mais en aucun cas de top model vantant des produits dont elles ne se serviront jamais. Comment faire croire à toutes les catégories de femmes qu'elles peuvent se

reconnaitre dans les trois bombasses que Deirdre a choisies ? Les emballages sont tape à l'œil et de mauvais goût, les visuels sont mal foutus. C'est du bricolage ou tout simplement ce qui arrive quand on vole le boulot de quelqu'un sans en connaître les tenants et les aboutissants.

D'ailleurs sa présentation finie, elle ne résiste pas longtemps à l'assaut de questions d'Elvira Fossbury. Elle est incapable d'expliquer d'où lui est venue l'idée, ce qu'elle entend vraiment par rajeunissement de la marque. Elle finit même par lui demander si elle a déjà essayé un seul produit de la gamme.

C'est la débandade totale et les effets sont immédiats.

Mme Fossbury se lève et avec elle sa fille. On dirait qu'elles vont mordre et leur première victime sera sans conteste leur mari et père qui s'est ratatiné dans son fauteuil.

- Victor, je savais que vous étiez un incompetent mais à ce point-là, ça dépasse l'entendement, commence Elvira Fossbury.

- Mais Minouchette...

- Arrêtez avec vos surnoms grotesques ! Rugit-t-elle. Mon père avait raison depuis le début, la seule chose qui compte pour vous, c'est votre position et l'argent...

- Mais non, gémit le pauvre homme qui ressemble de plus en plus à ce qu'il est. Une carpette...

- Vous vous foutez royalement de l'entreprise fondée par ma famille, la seule chose qui vous intéresse, c'est l'argent qui tombe sur votre compte en banque. Mais profitez-en bien car Claudia et moi allons reprendre les rênes et je vous jure que vous allez me payer ce que vous venez de faire.

- Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Se plaint-il encore.

- Ce que vous avez fait ? Hurlé-t-elle. Mais vous êtes sourd et aveugle mon pauvre ami. Vous avez donné votre accord pour une campagne qui n'a absolument rien à voir avec l'image que Milady a toujours véhiculée.

- Mais vous vouliez du changement...

- Oui mais pas une révolution espèce d'âne bâté. C'est cette jeune péronnelle qui vous a monté la tête ? fait Mme Fossbury en montrant Deirdre d'un doigt rageur.

- Mais qu'est-ce que vous allez imaginer ?

- Qu'est-ce qu'elle vous a promis pour que vous acceptiez une telle proposition. De l'argent, son joli petit cul ? Je comprends mieux que vous ayez été si contrarié par notre retour anticipé.

- Mais non, vous n'y êtes pas du tout...
- Taisez-vous espèce de crétin... Et vous espèce de petite grue, si vous croyez que je vais accepter votre proposition, vous vous trompez grandement. Vous êtes une amatrice... je pensais que cette agence avait mieux à offrir, je vois que je me suis trompée et que j'ai perdu un temps précieux.
- Mais Mme Fossbury, essaie d'intervenir Fraser qui n'en mène pas large.
- Je suis désolée Mr Murray mais tant que cette femme travaillera ici, je n'y remettrai pas les pieds.
- Mais vous vous prenez pour ... Crache Deirdre, si rouge qu'on dirait qu'elle va éclater.
- Oh vous fermez-là... Hurle Elvira Fossbury. Vos amis peuvent vous remercier, vous venez de leur faire perdre un joli pactole. Sur ce... Claudia, Victor, on y va.

Même l'armada espagnole ne pourrait pas rivaliser avec Elvira sortant du bureau escortée de sa fille et suivie de son mari qui n'a plus rien du PDG rencontré il y a deux semaines.

Je ne voudrais pas être à sa place. Je crois qu'il vient de tout perdre et il le sait aussi, alors qu'il traîne les pieds en direction de la sortie.

- Tu peux nous expliquer ? demande Fraser, trop calme.
- Quoi ? je me suis plantée, ça arrive, voilà tout.

Deirdre ramasse ses fiches qu'elle range précautionneusement dans sa sacoche. Elle est encore rouge et affiche une sérénité qui ne trompe personne. En tout cas pas moi.

- « Tu t'es plantée, voilà tout » ! Répète Fraser. Tu viens de foirer le plus gros contrat qu'on ait jamais eu ! Putain mais qu'est-ce que t'as foutu ? On avait encore deux semaines, bordel, et toi tu foires tout avec une proposition de merde.
- Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?
- La vérité, ce serait un bon début.

C'est moi qui ai dit ça ?

Je ne peux plus me taire. Connor me serre la main mais je ne tiens pas compte de son avertissement. J'en ai marre que cette nana mente comme un arracheur de dents. Je veux qu'elle nous explique à quoi elle joue. Parce que je suis persuadée que j'ai un rôle dans tout ça.

- Mina la stagiaire ! s'esclaffe-t-elle. De quel droit tu me donnes des ordres ?
- Vous avez saccagé cette présentation, mais à votre décharge, vous ne pouviez pas faire autrement, n'est-ce pas ? Vous n'avez pas compris le projet parce qu'il n'est pas de vous. Ce sont les premières idées que Justine et moi avons développées. Vous les avez prises tel quel mais vous n'y avez rien compris alors vous les avez arrangées à votre sauce et vous en avez fait quelque chose d'incohérent qui n'a plus rien à voir avec ce que nous avait demandé le client.
- C'est n'importe quoi, s'offense-t-elle.
- Oh non Deirdre ! la contre Justine qui s'est levée pour lui faire face. Une chose que tu ne connais pas, c'est la façon de travailler de Mina. Contrairement à beaucoup d'entre nous, tout passe par l'écrit. Un tas de petites notes manuscrites, des petits croquis, des post-it avec un code couleur qu'elle conserve soigneusement. Nous pouvons prouver que tu

as volé notre boulot. Ce n'était pas un projet parfait mais si tu l'avais gardé tel que tu l'as pris, il aurait pu fonctionner et satisfaire même la très exigeante Mme Fossbury. Mais non, tu as encore joué la diva, l'or, les paillettes, les tops model. Tu ne t'es même pas rendu compte que tu étais à mille lieues de ce qui avait été demandé. Résultat, on a foiré sur toute la ligne et l'agence risque de ne pas s'en relever.

- C'est bon ? Tu as fini ?
- Justine ? demande Connor, se tournant vers elle.

Mon amie hoche la tête mais reste debout.

- Tu peux nous laisser, lui intime mon fiancé gentiment.
- Bien sûr.
- Merci, je ne veux pas qu'on soit dérangés.
- Je fais le nécessaire, nous assure Justine avant de sortir et de refermer la porte derrière elle.
- Mais qu'est-ce qui te prends ?
- Il me prend que tu viens de foutre en l'air deux affaires sur lesquelles l'agence comptait vraiment. Tu viens de nous faire perdre des millions et je veux savoir pourquoi !

L'interphone de la salle se met à sonner.

- Fraser tu peux voir ce qu'on nous veut s'il te plait ?

Ce dernier s'exécute et la voix de Doris nous informe que Mr Gosling est là et qu'il veut parler à Connor et Fraser tout de suite.

- Faites-le venir Doris, merci.
- Mais... Connor !
- Un instant Fraser, je crois que cette petite confrontation va être très intéressante.

Je le crois aussi même si Deirdre n'est absolument pas de notre avis et s'apprête à gagner la sortie. Malheureusement pour elle, Mr Gosling entre, lui bouchant le passage. Fraser la rejoint et l'empoigne par le bras pour la faire reculer. Ce qu'elle fait de très mauvaise grâce.

- Tu vas t'asseoir ici et ne t'avise pas de bouger, la menace-t-il.

Elle grogne mais le regard de Fraser puis celui de Connor, lui montre, s'il en est encore besoin, qu'elle ferait mieux de se tenir à carreaux.

- Ah, elle est là celle-là !

On s'est tous retourné pour voir Mr Gosling.

- Mr Gosling, vous pouvez vous expliquer ? lui demande Connor.
- Ouais mais avant gamin tu vas m'offrir un whisky, j'ai le gosier sec.

Ok, joli personnage que je n'avais fait qu'entrapercevoir dans le restaurant français où nous avions mangé avec James. C'est un homme imposant tant par

la taille que par la carrure. Il est âgé, dégarni mais son regard est pétillant d'intelligence.

Connor a sorti une carafe remplie d'un liquide ambré et plusieurs verres qu'il dépose sur la table. Fraser sert un whisky à notre visiteur et nous montre la carafe. Deirdre et moi déclinons l'offre mais lui et Connor se servent avant de reprendre leur place. Connor à côté de moi, Fraser à la droite de Deirdre. Prise entre ses deux associés, elle essaie tant bien que mal de faire bonne figure mais je perçois son masque d'impassibilité en train de se fissurer.

Comme nous, elle attend que le père de Bettina se décide à parler. Même si, à mon avis, elle en sait bien plus que nous sur ce qu'il a à nous confier.

Il avale une longue rasade d'alcool, fait claquer sa langue et fixe Deirdre qui tente de le défier.

- Attention p'tiote, la prévient-il, on ne se moque pas du vieux Gosling sans en payer le prix.

- Je ne vois pas de quoi vous voulez parler ? dit-elle d'une voix qui se veut posée.

- Ah ! tu ne vois pas ? Le problème, gamine, c'est que Bettina est aussi transparente qu'une vitre et d'après ce qu'elle m'a confié, Je crois, jeune demoiselle, que tu as des choses à nous dire.

- Deirdre, l'interpelle Connor.

Elle fixe un point invisible devant elle et reste muette alors que nous attendons tous qu'elle se décide à desserrer les lèvres.

- Bon Dieu, Deirdre ! s'énerve Fraser.

- Oh ! Oh ! Prise la main dans le sac, hein ma jolie ?

Il prend une nouvelle rasade de whisky et reprend.

- Figurez-vous mes jeunes amis que cette demoiselle, qui n'a pas froid aux yeux, soit dit en passant, s'est mis en tête de persuader ma pauvre fille de se lancer dans les affaires. Et je crois que c'est aussi elle qui l'a convaincue de commencer par le contrat avec l'agence. Bettina a accepté, d'autant plus que Connor devait participer aux négociations. Je reconnais qu'au début j'ai trouvé que ça pouvait être une bonne idée mais, ensuite, J'ai été surpris de n'avoir aucune nouvelle après nos longues soirées de négociations, je croyais pourtant avoir donné mon accord.

- Je ne me rappelle pas avoir signé de contrat, fait remarquer Connor.

- Vous êtes vraiment des morveux !

- Mr Gosling, s'indigne Fraser.

- Quoi ? Connor, nous nous sommes serrés la main ?

- Euh oui ?

- Et bien tu l'avais mon accord espèce d'andouille.
- Je ne comprends pas... Deirdre nous a assuré que vous vouliez prendre votre temps pour réfléchir puis que vos avocats nous contacteraient.
- Où est-ce qu'elle a été pêcher ça ? Les gratte papiers ne font jamais rien de bon, grogne le vieux Gosling. Je ne traite pas mes affaires comme ça, je ne l'ai jamais fait et ce n'est pas à quatre-vingt ans et des brouettes que je vais m'y mettre. Je crois mes jeunes amis que vous vous êtes fait rouler dans la farine. Je ne sais pas quelles sont les motivations de cette demoiselle mais elles doivent être plutôt sérieuses pour qu'elle monte un truc pareil. J'aimerais bien que vous nous expliquiez, d'ailleurs...
- Je n'ai rien à vous dire...

Je bous... Je suis une vraie cocotte-minute et si elle continue à nous snober et à se taire, je vais exploser.

D'autant qu'au vue de ce que vient de dire Mr Gosling, je crois comprendre, enfin, ce que Deirdre a essayé de faire. Je me tourne vers elle.

- Vous vouliez que Connor se rapproche de Bettina et par la même occasion qu'il me largue avec perte et fracas, n'est-ce pas Deirdre ? Ça a bien failli réussir, d'ailleurs. Vous avez peut-être même promis à votre amie que Connor lui reviendrait si elle participait aux négociations et vous aidait à amener son père à signer le contrat ?

Je sais que j'ai raison et que c'est exactement le but qu'elle recherchait même si elle ne dit toujours rien.

- Mais il y a eu un os, je continue. Quand Bettina a découvert que Connor et moi sortions ensemble, elle a compris que vous lui aviez raconté des bobards et que vous vous étiez servie d'elle... Alors elle vous a lâchée et elle nous a fait croire que son père avait désavoué le contrat. Qu'est-ce qui était le plus important Deirdre ? Je demande. Que Connor me laisse ou la signature du contrat ?

- Je ne crois pas que vous ayez la parole en tant que stagiaire, m'assène Deirdre cassante.

- Si, je lui rétorque, surtout quand ça me concerne. J'ai raison n'est-ce pas ?

Connor et Fraser semblent abasourdis et Mr Gosling s'est perdu dans la contemplation de son verre. Moi, je la fixe. Je sais qu'elle ne lâchera rien mais je veux lui faire comprendre qu'elle a perdu. Qu'elle a fait tout ça pour rien. Elle se lève et lisse sa jupe sur ses cuisses.

- Et tu penses aller où ? Lui demande Fraser.

- Vous n'avez pas besoin de moi pour signer le contrat. Je crois que j'en ai assez entendu.
- Toi peut-être... Nous attendons toujours les réponses à nos questions.
- Je n'ai rien à vous dire, s'entête-t-elle.

Elle récupère sa sacoche et sort sans que personne ne l'en empêche.

Eux peut-être, mais pas moi. Je veux des réponses et je ne veux plus attendre pour les avoir. Alors je me libère de la poigne de Connor et me précipite à sa suite alors qu'il crie mon nom.

Y'en a marre qu'elle nous prenne pour des cons. Je veux qu'elle m'explique et je ne vais pas lui laisser le choix.

Bon, encore faut-il que je la trouve.

Je me suis ruée dans le couloir qu'elle vient d'emprunter mais je ne la vois nulle part. Je vais jusqu'à son bureau mais il est vide alors je me précipite dans les escaliers qui mènent à la sortie.

Je vois la porte d'entrée se refermer sur elle et je la suis.

Je lui agrippe le bras avant qu'elle puisse ouvrir la porte du taxi qui vient de s'arrêter, répondant à son appel.

- Lâche-moi ! crache-t-elle en essayant de me balancer sa sacoche à travers la tête.

J'ai juste le temps de me protéger en repliant mon bras devant moi. Elle y a mis tout son cœur mais j'arrive à repousser l'assaut avant de la coller contre la porte du taxi à laquelle elle est restée accrochée.

- Vous n'irez nulle part ! Pas tant que vous ne m'aurez pas dit pourquoi vous m'en voulez autant, je siffle, la bouche à quelques centimètres de son oreille.

- Je n'ai rien à te dire espèce de grosse merde ! éructe-t-elle. Tu crois que, parce que tu baisses avec Connor, tu as tous les droits ? Mais ma pauvre, il a décidé de tester les gros culs... il se lassera vite et quand il en aura marre qu'on se foute de lui parce qu'il sort avec un thon, il te laissera et tu ne seras plus rien. Plus qu'une grosse vache de plus, conclut-elle en ricanant.

Eh bien, quel vocabulaire !

- Ecoutez-moi bien Deirdre... Je commence en essayant de rester calme alors que j'ai envie de lui arracher les yeux. Vous avez échoué sur toute la ligne. Vous vous êtes donné beaucoup de mal pour me nuire et en fin de compte c'est à vous que vous avez fait le plus de mal. Connor et moi nous nous aimons et il a demandé ma main, ce que j'ai accepté. Alors que vous avez voulu nous séparer, nous nous sommes rapprochés davantage et ce n'est pas toutes vos manigances qui y changeront quelque chose.

Elle est livide... Et ses yeux se sont posés sur moi. A cet instant elle a envie de me faire du mal... Beaucoup de mal... Mais je n'ai pas fini.

- Ni Bettina, ni vous ne me le prendrez. Il ne vous aimera jamais Deirdre. Il ne sera jamais à vous et ça, vous ne pouvez pas le supporter.

Elle se débat mais je raffermis ma poigne.

- Tu crois que c'est ta relation avec Connor qui me chagrine ma pauvre chérie ? Crache-t-elle. Si j'avais vraiment voulu l'avoir, fais-moi confiance, je l'aurai eu, se moque-t-elle en s'esclaffant.

Elle était à deux doigts de me sauter à la gorge, il y a une minute à peine, mais son humeur vient de changer du tout au tout et cette salope se fout de moi ouvertement.

- Tu es à mille lieux de savoir, ma pauvre, et ne compte pas sur moi pour te dire quoi que ce soit. Simplement sache que je te haie, assène-t-elle. Tu ne sais même pas à quel point ta vue m'insupporte et me dégoute. Tu n'es qu'une gêne temporaire et je ferai tout pour te pourrir la vie, comme tu as pourri la mienne.

- Mais vous êtes dingue ! Je m'écrie. Comment voulez-vous que je vous pourrisse la vie alors que je ne vous connais même pas. Expliquez-moi !

- Mina, lâche-la !

Je ne l'ai pas entendu arriver, concentrée sur Deirdre. Connor est derrière moi et vient de poser sa main sur mon épaule pour m'inviter à m'écarter d'elle.

- S'il te plait ma puce, laisse-la.

- Connor !

- Je sais Mina.

- Non tu ne sais rien ! Je m'énerve alors que Deirdre essaie tant bien que mal de pénétrer dans le taxi. Elle me crache sa haine au visage, elle m'annonce qu'elle va me pourrir la vie et tu me demandes de la laisser partir ?

Nos regards s'affrontent.

A cet instant, j'en veux à mon amant. Pourquoi est-ce que je la laisserais partir alors qu'elle vient ouvertement de me menacer, alors qu'elle sait des choses qui me concernent ?

- Mina, me prie-t-il encore.

C'est vraiment à contre cœur que j'obtempère. Dès que je retire mon bras et qu'elle est libre, elle s'engouffre dans le taxi qui démarre aussitôt. Elle n'a aucun regard pour nous et j'enrage qu'elle s'en sorte aussi bien. Ce que je ne manque pas de faire remarquer à Connor qui tente de me ramener vers les quelques marches qui mènent à l'agence.

- Pourquoi, Connor ? C'est la seule à pouvoir nous éclairer.
- Elle ne t'aurait rien dit Mina.

- Si ! Je m'entête.
- Et tu comptais faire quoi pour l'y obliger ? Lui taper dessus en pleine rue, l'étrangler ?

Ouais, j'avais envie de lui faire tout ça et ouais, je l'aurais bien fait dans la rue, devant tout le monde et oui Connor a raison et je grogne alors que nous regagnons nos bureaux, moi, en y mettant toute la mauvaise volonté dont je suis capable.

Nous arrivons dans le hall quand nous croisons Mr Gosling qui semble avoir fini de remplir la paperasse qui le lie à l'agence. Le contrat ne remplacera pas celui qui aurait dû être conclu avec Fossbury, mais il est assez conséquent pour satisfaire Fraser qui suit son nouveau client, un air ravi sur le visage.

- Eh bien mes cadets ! Cette nana est un vrai serpent et croyez-moi, je m'y connais... J'ai été marié cinq fois et je commence à connaître ce genre d'engeance... Méfiez-vous d'elle, elle ne lâchera pas l'affaire sans se battre bec et ongles. Et ça risque de saigner.
- On surveillera nos arrières Mr Gosling, en attendant merci d'être venu ce matin et de nous faire confiance.
- Y'a pas de quoi gamin...

Une dernière poignée de main virile et le père de Bettina se dirige vers la sortie sans cacher son amusement.

Y'a vraiment que lui qui puisse se divertir du comportement de Deirdre. Moi, ça ne m'amuse pas du tout et j'en veux encore à Connor d'être intervenu pour défendre son associée. Ce dont il s'aperçoit très vite.

- Mina...

Il s'est approché de moi et essaie de me prendre dans ses bras. Je me contorsionne pour lui échapper. Je n'ai aucune envie qu'il me serre contre lui et cela pour deux raisons. La première, je suis super en rogne contre lui et la seconde, s'il me touche ma colère fondra proportionnellement à la montée de mon désir. C'est-à-dire à toute vitesse.

- Mina... Essaie-t-il encore.
- Non... Fous-moi la paix...
- Qu'est-ce que tu voulais que je fasse ? demande-t-il, alors qu'il a renoncé à m'étreindre.
- La forcer à répondre à nos questions...
- Et tu avais prévu quoi pour qu'elle avoue ? La biffer, la fouetter, l'écarteler... Tu sais que la torture est interdite dans ce pays.
- Ah, ah, ah... Tu te crois malin...
- Mina, je te demande quelques jours. Si elle ne veut rien dire, peut-

être que son père pourra nous aider. Mais il faut que tu sois patiente.

- Elle me hait tellement !

- Ma puce, tempère-t-il.

- Je te jure si elle avait pu me tuer avec son regard, elle l'aurait fait.

- Tu as peur ?

- Hein ? Non ! Seulement je veux savoir pourquoi elle m'en veut autant. Je ne la connaissais même pas avant qu'elle décide de m'insulter quand je l'ai vue pour la première fois.

- Oui mais de toute évidence, elle, elle te connaissait.

- Mais comment ?

- Je ne sais pas.

Il me serre contre lui.

Donc je ne suis plus en colère mais j'ai vraiment très envie de lui.

- Tu veux qu'on rentre, me demande-t-il alors que je suis pressée contre lui.

- Mouiii...

- Ça veut dire quoi ce borborygme ?

- Tu as des rendez-vous, là, tout de suite, maintenant ?

- Heu non, pourquoi ? S'étonne-t-il ?

- Tu peux demander à Doris qu'on ne te dérange pas pendant un petit moment ?

- Ben oui mais...

- Tu peux lui dire que j'ai été très chamboulée ce matin et que j'ai besoin de...

- Parler ? propose-t-il alors qu'il a enfin compris où je voulais en venir.

- T'es un peu long à la détente ce matin, mon chéri, je fais remarquer.

- Oui peut-être, mais reconnais quand même que la matinée a été riche en évènements.

- Je te le concède, je m'amuse.

- Je crois que j'ai aussi un gros besoin de te parler, susurre-t-il avec le regard coquin et affamé que j'ai appris à reconnaître et à apprécier.

Doris est promptement prévenue que nous avons besoin de rester un peu tranquille. Je ne sais pas si elle nous croit mais elle fait tout comme.

Je suis si pressée, j'ai tellement envie de Connor que je lui saute dessus dès que la porte se referme sur nous.

Je suis prise d'une véritable frénésie et je ne cherche même pas à savoir ce qui me prend, je dirige Connor vers le canapé le plus proche et je l'y pousse sans ménagement.

Je ne me pose aucune question, je n'analyse rien sinon je vais être horrifiée par mon comportement.

Je me suis mise à genou entre les jambes écartées de Connor et je défais le bouton de son pantalon avant de descendre sa braguette.

Il soulève les fesses, sans un mot pour me permettre de le baisser et par la même occasion, son caleçon qui glisse sur ses cuisses. Son sexe épais est dressé, dur et doux à la fois. Connor est excité et, bon dieu, moi aussi. Je passe ma langue sur mes lèvres, savourant déjà la texture de sa peau et son goût.

- Putain Mina... C'est... Oh !... Bordel !!!

Je viens d'aspirer la petite goutte translucide et salée qui perle au bout de son gland rouge et luisant. Je le titille de la pointe de ma langue avant de le lécher comme s'il s'agissait du plus délectable des esquimaux. Ma langue parcourt la hampe rigide et s'aventure sur ses testicules gonflés que j'aspire.

- Oh !... Merde, tu es... Oh bon dieu ma puce !!!

C'est si bon d'avoir ce pouvoir-là sur lui. Voilà peut-être pourquoi j'ai tant envie de lui à cet instant... Parce que c'est moi qui lui donne tout ce plaisir... C'est avec moi qu'il fait l'amour ou qu'il baise et seulement avec moi. J'ai beau ne pas être parfaite, c'est moi qui lui fais cet effet-là, qui le fait gémir et crier...

J'ai pris son sexe dans ma bouche et je le suce avec application, essayant de l'enfourner tout entier, jusqu'à ce qu'il bute au fond de ma gorge.

Connor a la tête rejetée en arrière, une main crispée dans mes cheveux et il gémit, la bouche entrouverte.

J'adore faire ça... Moi qui n'avais aucune expérience avant lui, je découvre que j'aime le sexe. Qu'il soit doux, tendre, brutal même parfois un peu bestial, j'aime tout et c'est grâce à mon amant, si patient, si doué et si excitant.

C'est ma façon de le remercier, de lui rendre un peu de tout ce qu'il me donne depuis qu'on est ensemble, même si notre relation va beaucoup plus loin que de simples parties de jambes en l'air, aussi extraordinaires soient-elles.

- Arrête mon cœur, je ne veux pas jouir dans ta bouche.

Connor s'est redressé, m'entraînant avec lui. Son regard est plongé dans le mien et il brûle de désir.

- Je veux te prendre...Mais... ce ne sera pas doux ma puce. Je veux te défoncer.

- Oh oui... s'il te plait...

- Bon sang Mina...

Il se relève et moi avec. Il déboutonne mon jean et le fait glisser jusqu'à mes pieds.

- Mets-toi à genou sur le canapé.

Je m'exécute.

- Déboutonne ta blouse et sors tes seins de leur bonnet.

Là aussi je fais ce qu'il dit.

Je sens son sexe contre mes fesses. Connor se frotte contre le tissu de ma petite culotte qui ne résiste qu'un instant quand il tire dessus pour me l'arracher.

Je suis trempée et Connor le vérifie en introduisant ses doigts dans ma vulve.

Sans un mot et sans plus de préliminaires, il me pénètre d'un grand coup de rein. Je sens la pression monter. Ça va être court et violent et j'ai beau m'y préparer, je suis complètement surprise quand un premier orgasme me foudroie. Un reste de discrétion m'empêche de crier. J'ai la tête enfouie dans les coussins du dossier et je gémiss alors que Connor me pilonne sans retenue.

Je me cramponne et je me sens écartelée. Mes seins libérés de la soie bougent au rythme des assauts de mon amant et ça m'excite encore plus alors que je ne me suis pas remise de mon premier orgasme.

- Mina c'est si bon... Je ne me rassasierai jamais, bordel... Je vais...

Oui moi aussi et c'est tout aussi destructeur que la première fois et plus long alors que le sexe de Connor tressaute au fond de moi, enserré par mes muscles intimes.

Il me tient fermement par les hanches. Je sens ses doigts crispés dans ma chair. Je vais sûrement avoir des marques mais je m'en fous... Tout ce qu'il veut si, entre nous, ça reste aussi bon et aussi intense.

Il se retire doucement et m'aide à m'asseoir. Je suis une vraie poupée de chiffon. Je suis si molle que je m'effondre à moitié couchée sur le dos.

.41.

C'est terrible... je n'arrive plus à bouger. Mon corps est anéanti et pourtant il en réclame encore. Quand je vous dis que je suis une obsédée.

- Ça va ma puce ? me demande Connor encore essoufflé.

Je hoche la tête car je n'ai pas la force d'articuler un mot, ce qui le fait sourire. Il s'est laissé tomber à genou à côté du canapé et caresse mon ventre tout en me contemplant.

- Je t'aime Mina... susurre-t-il.

- Oui moi aussi...

- Et tu sais que tu n'as pas besoin de me sauter dessus pour marquer ton territoire.

Je suis un livre ouvert. Je me demande encore comment j'arrive à jouer au poker et à gagner.

- C'était si évident que ça ? Je demande, alors que je sais pertinemment que oui.

- Je ne m'en plains pas... mais tu n'étais pas obligée.

- Je sais, je réponds piteusement. Mais j'en avais envie... Vraiment envie. Je t'aime et je voulais seulement te montrer que...

- Rien du tout ma puce... Tu n'as rien à me montrer, rien à me

prouver.

- Mais c'est ce qu'elle a dit... Je sais que je devrais laisser couler... Mais c'était plus fort que moi...

Putain, je pensais vraiment être au-dessus de ça. Mais, comme je viens de le laisser entendre, la peur latente que Connor m'abandonne un jour parce qu'il aura trouvé mieux fait que les dires de Deirdre m'atteignent alors, plus que je ne le voudrais. Je veux être à la hauteur pour Connor. Ai-je peur qu'il finisse par avoir honte de moi comme elle l'a suggéré ? Et si on se moquait de lui parce qu'il sort avec moi ? Qu'on se foute de ma gueule, après tout j'ai l'habitude mais je ne supporterais pas qu'on ridiculise Connor... non, c'est clair, ce serait vraiment insupportable !

- Mina, ma belle... Qu'est-ce qu'elle a dit ?
- La ritournelle habituelle... Je biaise
- Du style ?

J'aurais vraiment dû fermer ma grande bouche. Mais comme d'habitude Mr Connor arrive à me faire lâcher tout et n'importe quoi. Ce mec arriverait à faire parler un mur...

- J'ai pas envie de te le répéter...
- Ouais... Effectivement je crois que ça n'en vaut pas la peine. Je pense savoir de quoi il s'agit et je te jure qu'elle ne l'emportera pas au paradis. Je commence réellement à me lasser de cette connasse et de toutes ses manigances.
- Je suis désolée...
- Pourquoi ?

En fait j'en sais rien... Peut-être parce que si je n'étais pas entrée dans l'univers de Connor, rien de tout cela ne serait arrivé.

- Désolée de quoi ? Insiste-t-il. D'être plus talentueuse qu'elle, d'être une belle personne dans tous les sens du terme. D'être la meilleure amante que j'ai jamais eue ? Tu veux que je continue ?
- Non, je murmure rouge de plaisir.

C'est dingue comme, en quelques mots, Connor arrive à effacer les horreurs « deirdriques » ! Une vraie éponge sur un tableau noir.

- Écoute-moi bien, Mina. Maintenant, c'est un fait acquis, nous allons nous marier avec la bénédiction de tous les gens qui comptent pour nous. Alors ne te mets pas en tête que je pourrais aller chercher ailleurs ce que j'ai déjà à mes côtés. Compris, Miss tête de mule ?

Ce mec est comme le chat à grandes quenottes de Sid, il lit dans mes pensées et c'est toujours aussi déstabilisant de m'apercevoir que Connor me connaît mieux que moi. Ça ?... M'agace... Ouais... Mais c'est bien aussi, non ?

- Alors ma puce, faut que je te cire les pompes encore un peu ?
- Nan...
- Ou... Est-ce que je t'ai dit que je n'étais pas rassasié, murmure-t-il alors que sa main a quitté mon ventre pour s'aventurer vers le sud.

Bon si Connor utilise très très bien les mots pour me rassurer, il est encore plus doué avec sa bouche, ses mains et, disons-le sans ambages, avec sa queue. Ses doigts atteignent mon entre jambe et je frémis d'anticipation. Malheureusement l'interphone n'est pas de mon avis et émet un petit bip, hautement horripilant et super frustrant, pour se rappeler à nous. Mes hormones sont au garde à vous, prêtes à bondir et elles font la grimace alors que Connor s'est relevé pour gagner son bureau. Ce qui, avec le pantalon en bas des jambes, s'avère périlleux.

- Oui Doris ?
- Excusez-moi de vous déranger mais j'ai Mr Mauris en ligne, j'ai pensé que vous voudriez lui parler.
- Oh ! Oui... Vous avez bien fait Doris, passez-le moi.

Du coup je me suis relevée aussi. Je me rhabille tant bien que mal. Je remonte mon jean, range mes seins dans le soutien-gorge et reboutonne ma blouse. Je suis un peu chiffonnée, encore excitée mais aussi très pressée d'entendre ce qu'Henri Mauris a à nous dire.

Connor a mis le haut-parleur et se rhabille alors que Doris fait le transfert.

- *Connor !*
- Henri... Votre secrétaire a quand même pu vous faire passer un message ? Demande Connor qui a pris place dans son fauteuil.
- *Non, pourquoi... Elle aurait dû ?*
- Je l'ai appelée tout à l'heure, j'avais besoin de vous joindre mais elle m'a rappelé que vous faisiez votre retraite et que vous n'étiez pas joignable.

Henri Mauris grogne, lâche un juron puis reprend.

- *Je suis désolé Connor, elle fait parfois un peu trop de zèle. Elle sait très bien qu'on peut me joindre si vraiment c'est urgent. Et d'après Gosling, ça l'est !*
- Gosling ??? S'étonne Connor. C'est lui qui vous a appelé ?
- *Oui... A l'instant et d'après lui je devrais rentrer au plus tôt pour m'occuper de ma progéniture. Je peux savoir ce qui se passe ?*

En quelques mots Connor résume la situation à son associé. Il lui parle du comportement de Deirdre envers moi, de ce qu'elle a manigancé avec Bettina, la perte de l'affaire Fossbury.

- Je ne la reconnais plus Henri. Elle fait n'importe quoi et semble

vouer à Mina une haine sans commune mesure. Elle l'injurie, elle lui a volé son travail, elle a essayé de nous séparer en me poussant dans les bras de Bettina. J'aimerais bien savoir ce qui se passe mais elle refuse de s'expliquer. Alors j'ai pensé que tu pourrais peut-être nous aider.

Deuxième bordée de jurons de notre interlocuteur.

Puis pendant de longues minutes il reste muet.

- Henry, l'appelle doucement Connor.
- *Est-ce que Mina est là ?*
- Oui, elle est à côté de moi et j'ai mis le haut-parleur.
- *Très bien. Ecoutez tous les deux, je ne peux pas partir avant jeudi et je ne peux pas vous parler au téléphone, ce serait trop long et je préfère, de toute manière le faire de vive voix. Venez à la maison vendredi matin, on pourra prendre notre temps et je pourrai tout vous expliquer.*
- De quoi s'agit-il Henry ?
- *Ecoute Connor, ce que j'ai à dire n'est pas facile et...Mina... Cela te concerne, alors comprenez que je préfère le faire en face de vous.*
- Mr Mauris, s'il vous plait...
- *Je suis navré Mina, pas comme ça.*
- S'il vous plait, je le prie encore.
- Henri, depuis plus d'un mois Mina se fait malmener et je ne le supporte plus. Alors crache le morceau, ordonne mon fiancé d'un ton sans appel.
- *Je suis son père...*

.42.

Est-ce que c'est moi qui ris comme une hystérique ?

Ah ouais !

« Je suis ton père ! »

Quand même, avouez que c'est hilarant... Non ?

L'info n'a pas encore pris corps dans mon esprit, car sinon je crois que je ne rirais plus... Je me contente de voir le côté plutôt cocasse des mots que Mauris Vador vient de balancer à Mina Skywalker... Sa fille !...

Putain j'hallucine !!!

- C'est une blague !!! S'écrie Connor.

Il a l'air sidéré. Par la déclaration de Henry Mauris d'abord puis par ma réaction qu'il juge sûrement très inappropriée.

Pendant que Connor se demande ce qui est en train de lui tomber sur la tête, je me suis assise sur le canapé sur lequel nous avons baisé il n'y a que quelques minutes.

C'est dingue comme une vie peut basculer en aussi peu de temps.

Quand nous sommes rentrés dans le bureau, tout à l'heure, j'étais Mina Westcomb, stagiaire, fiancée à Connor, détestée de Deirdre et rejetée par sa mère et ses deux frangines.

Vous me direz, c'est encore le cas alors que je suis assise sur le canapé et que j'ai enfin arrêté de rire... Eh bien non !!! Il y a quand même une putain de sacré nouveauté !!! Mon père n'est pas celui que je pensais. Et j'ai une demi-sœur, celle-là même qui me pourrit la vie et me poursuit de sa haine depuis un mois et demi.

Je crois que je suis en état de choc !!!

Non, c'est sûr...

Connor a raccroché. Quand ? Je n'en sais rien. Il est à côté de moi et je ne l'ai pas vu s'asseoir. Enfin, il me parle mais j'ai beau voir ses belles lèvres remuer, je ne comprends pas ce qu'il me dit.

Je viens d'entrer dans la quatrième dimension. Celle où Henri Mauris est mon père. Celle où je m'aperçois que ma mère m'a menti pendant 24 ans et que j'ai payé très cher le poids d'un fardeau qui n'était pas le mien.

Comment assimiler un truc pareil ?

Il va falloir attendre vendredi matin...

Une certitude... Je ne pourrai jamais... et je ne vois qu'une seule solution.

- Il faut que je parle à ma mère ! Je m'écrie.
- Quoi ?

Connor a l'air un peu dépassé par les événements. Sa copine est la fille cachée de son associé. Y'a de quoi cogiter. En tout cas, moi, c'est ce que je fais. Une vraie usine à gaz tournant à plein régime.

- Il faut que je parle à ma mère, je répète. S'il y en a une qui peut m'expliquer tout ce bordel, c'est elle, non ?
- D'accord mais elle pouvait le faire depuis longtemps et elle s'en est abstenue. Alors pourquoi le ferait-elle maintenant ?
- Parce que je sais que Henry Mauris existe et qu'il m'a fait une déclaration digne de Dark Vader dans un grand jour.
- Mina, me réprimande-t-il sans omettre de sourire.
- Oui, je sais. Mais avoue quand même que je viens de me prendre un méga coup de massue sur la tête. C'est un peu difficile à digérer.
- Je te l'accorde...
- Merci.
- Pas de quoi, glousse-t-il.
- On va voir ma mère quand ?

Pourquoi est-il si réticent alors que c'est la seule solution pour essayer de dépatouiller tout ce merdier sans avoir à attendre vendredi.

- Ecoute Mina, je préférerais qu'on attende le retour de Henry. Je ne crois pas que ta mère se montrera très coopérative et je ne veux pas que tu sois déçue ou blessée.
- Bon sang Connor ! je m'agace. Je viens d'apprendre que ma mère m'a eu avec un autre homme que celui que je pensais être mon père et pendant vingt-quatre ans, elle m'a menti. Tu ne crois pas qu'elle me doit la vérité aujourd'hui ?
- Et merde, j'en suis convaincu ! Mais tu sais comment elle est ?
- Oui je le sais. Mais j'ai besoin de me confronter à elle, tu

comprends ? Depuis ma naissance elle me fait payer pour quelque chose que je n'ai pas fait et je veux comprendre. Si elle ne dit rien tant pis, je te promets que j'attendrai vendredi mais s'il y a une toute petite chance qu'elle parle, je veux la saisir.

- Elle va encore te faire du mal.

- Peut-être mais je suis prête Connor et j'en ai vraiment besoin. Je ne veux pas attendre que tout me tombe sur la tronche. Paolo dit toujours que l'attaque prévaut toujours sur la défense et là j'ai vraiment envie de me battre.

- Et pour Deirdre ?

- Eh bien si elle est au courant de tout ça, je commence à comprendre qu'elle l'ait mauvaise. Même si là encore je n'y suis pour rien, et si elle veut se battre aussi, je suis son homme !

Je refuse de rester sur la touche, c'est quand même pas difficile à comprendre. Et oui j'ai envie de me battre ! Et si ça pouvait saigner un peu ce serait parfait. Là, il m'agace avec son air renfrogné d'homme de Cro-Magnon qui défend sa femelle.

- Ecoute Connor, en fait je n'ai pas besoin de toi. Tu as le droit de trouver que c'est une mauvaise idée mais il faut que j'y aille et si ce doit être seule, tant pis.

- Et puis quoi encore ? On est ensemble, je te signale, s'énerve-t-il.

- Oui mais tu ne seras pas toujours là.

- Si et il est hors de question que je te laisse affronter la reine Barbie toute seule, tout jeune padawan que tu sois.

Je glousse... Et je me rends. Il viendra donc, même si l'idée ne l'enchanteguère. Je ne peux pas le lui reprocher. Affronter ma mère c'est comme se prendre un char d'assaut en pleine face. Aussi fine et aussi massive. Va y'avoir du sport !

Ni une, ni deux, et avant que Connor ne change d'avis, j'appelle ma mère. Elle semble surprise et se met aussitôt sur la défensive. Alors je prends un ton contrit pour lui demander si je peux passer le lendemain. Je lui annonce que j'ai quelque chose d'important à lui dire et que je ne peux pas le faire au téléphone.

J'ai piqué sa curiosité...

Elle devient douce et je vois son cerveau se mettre au boulot. Je peux affirmer qu'elle s'imagine que si je viens, c'est pour lui annoncer que Connor et moi c'est fini et que je veux la voir pour lui annoncer l'annulation de notre mariage. Et je peux encore affirmer qu'elle est déjà en train de faire la liste de tout ce qu'elle va pouvoir me balancer à la tête. Tu crois qu'on y a vraiment

cru ? Ou, comment voulais-tu qu'un tel mec puisse vraiment t'épouser ? Ou de toute manière, vous n'alliez pas ensemble, il était trop beau pour toi, trop parfait.

Ma mère va être surprise. Et d'une, Connor sera bien là, avec moi et toujours fiancé et de deux, elle est à des millions d'années-lumière de savoir quelle est la véritable raison de notre venue. Soit elle se ferme comme une huître, soit elle daigne parler (peut-être en rêve ?) et là je saurai enfin le fin mot de toute cette satanée histoire.

La voiture de sport noir file sur l'autoroute. J'ai dit à ma mère que je serais là en début d'après-midi. La main de Connor est posée sur ma cuisse et, de son pouce, il dessine de petits cercles concentriques sur lesquels je me concentre. Tout plutôt que de penser à la conversation que je vais avoir dans un instant (beaucoup trop court à mon avis).

Il ne reste plus que quelques kilomètres et plus on se rapproche plus mes entrailles se nouent.

- Je suis là mon cœur, me souffle Connor.

Nous avons fait presque tout le trajet sans un mot. Mon fiancé a respecté mon silence, le ponctuant seulement de caresses, de mots doux et d'encouragements, me répétant que je n'ai pas à affronter ça toute seule.

Et heureusement !

Qu'est-ce qui m'a pris de déclarer à Connor que j'aurais pu venir sans lui ? Je me rends compte, alors que nous arrivons, que j'ai présumé de mes forces. Je sais que je suis plus forte qu'avant. Que Connor, mes amis, Vivianne m'ont aidée à opérer ce changement mais ma mère reste ma mère. Celle qui me pourrait depuis ma plus tendre enfance, celle qui ne m'a jamais appréciée parce que je suis trop différente d'elle ou du modèle idéal qu'elle a en tête. Ou, tout simplement parce que je suis le bébé non désiré qu'elle a eu avec son amant. Et effectivement cette nouvelle donnée change tout. Je suis le résultat d'un adultère et peut-être celle à cause de qui celui que je croyais être mon père est parti.

Un truc à faire fondre mes neurones alors que Connor gare la Porsche devant le garage de ma mère.

Depuis que j'ai immigré à Londres pour mes études, je ne suis revenue que quelques fois. Et faites-moi confiance, à chaque fois, je l'ai regretté la porte à peine franchie. Je n'ai même plus de chambre dans la maison. Pour justifier la disparition de mon univers d'adolescente, ma mère a sorti une excuse imparable (pour elle en tout cas). Elle avait besoin de place pour sa salle de

sport personnelle. Bizarre, me direz-vous qu'elle n'ait pas choisi celle de Johannie ou de Julia. Allez comprendre !

A chaque fois j'ai dormi sur le canapé, comme une invitée dans ma propre maison qui ne l'est plus dorénavant.

Et elle est là cette maison qui n'est plus mon refuge, devant nous. Un petit cottage typiquement anglais, avec ses briques rouges, ses fenêtres à guillotine en bois blanc et son toit en ardoises noires. Il est entouré d'un jardin toujours bien entretenu. Il y règne un ordre militaire. Toutes les plates-bandes sont alignées, comme à la parade, les unes à côté des autres. Aucun brin d'herbe parasite n'y est autorisé. Tout y est millimétré, ordonné. Chaque fleur ou arbuste est à sa place exacte et attention à celui ou celle qui dérogerait à la règle sous peine d'arrachage. C'est beau mais froid, sans fantaisie. C'est ma mère tout craché, la reine autoproclamée de la perfection.

C'est joli, bucolique mais rien de plus. J'ai envié Connor de pouvoir retourner chez ses parents en sachant qu'il allait y trouver amour, chaleur et réconfort. Parfois, je regrette de ne pas avoir tout ça. Ce refuge où tout enfant peut aller guérir ses plaies entouré de l'amour inconditionnel des siens.

C'est une chose que je me suis promise. Mes enfants pourront toujours compter sur moi et venir chercher aide et refuge dans la maison où ils auront grandi. J'aimerais qu'elle soit leur asile, leur cocon, l'endroit sûr où ils pourront se faire dorloter, conseiller, aimer. C'est pas compliqué mais ma mère en est incapable, enfin pour moi, s'entend.

- A quoi penses-tu ma puce ? Me demande Connor.
- Je pense qu'un enfant devrait pouvoir rentrer chez lui en sachant qu'il y est attendu et aimé. Et je me suis fait la promesse que pour mes enfants se sera toujours le cas.
- Ce le sera, assène-t-il.
- Tu veux des enfants ? je demande.

C'est la première fois que nous évoquons ce sujet et il faut qu'on le fasse devant chez ma mère alors que ce n'est pas vraiment le moment ni l'endroit adéquats.

- Oui, mais pas maintenant. Tu viens à peine d'accepter de m'épouser, si je te dis que j'en veux au moins quatre, tu vas partir en courant.
- T'essaie de détendre l'atmosphère ?
- Ça marche ? fait-il, amusé.
- T'en veux quatre, vraiment ? je demande, faisant mine d'être effrayée.
- Pourquoi, c'est pas assez ?
- Non, sans blague Connor. T'en veux vraiment autant ?

- Un, deux, trois ou plus, ce sera comme tu voudras à partir du moment où on les fait ensemble et qu'on les aime tous autant l'un que l'autre.
- Tu me cloues le bec...
- Eh bien... C'est pas si souvent.
- Profites-en...
- Tu es prête ?
- Non, on peut attendre quelques années.
- Pour sortir et aller parler à ta mère ?
- Oh, non, ça on va s'y mettre de suite mais si on pouvait attendre encore un peu pour les enfants.

Connor rit et cela agit sur moi comme un baume bienfaisant. Il a le don de m'aider à me détendre et par la même, à retrouver la confiance qui me manquait il y a encore quelques minutes.

- Je crois qu'elle s'attend à me voir débarquer larmoyante. Je suis à peu près certaine qu'elle s'imagine que ma visite est due à notre rupture et donc à l'annulation de nos fiançailles.
- C'est ce qu'elle t'a dit ? Grogne Connor.
- Non mais je la connais, alors...
- La vache ! Eh bien allons détromper belle-maman, tu veux bien ?

C'est ce que nous faisons.

Je sonne et nous attendons qu'elle veuille bien nous ouvrir. Quelques secondes, une minutes, puis deux. Je sonne à nouveau et cinq minutes après, toujours rien. Ni au bout d'un quart d'heure.

Et si elle s'était doutée de la raison de ma venue ? Soupçon que je partage avec Connor qui me rétorque qu'il ne voit pas comment elle aurait pu l'apprendre. En attendant, elle n'est pas chez elle et on poireaute, assis sur les marches du perron.

Je suis sur des charbons ardents et très vite je ne tiens plus en place. Je n'ai jamais pu compter sur ma mère et j'étais bien optimisme de penser qu'elle serait là, prête à tout me raconter. Comme si je n'avais pas encore compris que je n'ai rien à attendre d'elle. Je le sais pourtant mais je m'entête.

Mais la voilà...

Je ne sais pas si je suis soulagée mais au moins nous ne serons pas venus pour rien.

Elle se gare dans la rue, la petite allée menant à son garage étant déjà occupée par le bolide de mon fiancé.

Comme d'habitude, elle est parfaite. Elle est descendue de sa Rover verte qui a déjà bien vécu et lance un long regard à la Porsche noire flambant neuve alors

qu'elle récupère un sac dans son coffre. Elle ne se presse pas alors que nous l'attendons depuis une heure.

Connor a mêlé ses doigts aux miens. Il est tendu et prêt à mordre alors que, comme moi, il est excédé par le comportement de ma chère maman.

Elle se rapproche à pas mesurés. Sa robe pervenche épouse ses courbes et dénude ses épaules. Elle est maquillée, son chignon est impeccable, rien ne détonne alors qu'elle se campe devant nous.

- Je pensais que tu viendrais seule, assène-t-elle.

Pas de bonjour, pas un regard pour Connor. Mais les yeux qui me fixent sont froids et me prouvent qu'elle n'apprécie pas du tout ma venue, surtout accompagnée de mon fiancé.

- Tu m'as laissé entendre que vous aviez rompu.

- Je ne t'ai rien dit de tel, maman. Seulement que je devais te parler et donc venir te voir.

Connor a posé sa main dans le creux de mes reins, je sens la chaleur dégagée par sa paume, sa pression et j'y puise force et confiance.

Ma mère nous dépasse et accède à la porte qu'elle déverrouille avant d'entrer. Elle ne nous invite pas à la suivre mais nous pénétrons à notre tour dans la maison.

J'entraîne Connor dans le salon où elle nous rejoint. Elle ne peut pas faire autrement que de nous inviter à nous assoir mais ne va quand même pas jusqu'à nous offrir un rafraîchissement. Faut pas pousser !

Rien ne change ici. Le même décor passe-partout, les mêmes objets, toujours à la même place. Je ne sais pas à quoi ressemblent les intérieurs de mes frangines mais, elles et ma mère, ont la même philosophie. Elles accordent peu d'intérêt à l'endroit où elles vivent. Ce doit être fonctionnel, confortable sans plus. Elles préfèrent s'occuper d'elles, de leur garde-robe, aller chez le coiffeur, l'esthéticienne, la manucure, acquérir les derniers accessoires à la mode. Tout ça coûte très cher et elles y sacrifient beaucoup de choses, quitte à vivre dans un foyer sans âme et mortellement impersonnel.

- Tu ne portes pas ta bague de fiançailles, Mina ?

Elle est incorrigible et comme d'habitude je suis prise de cours.

- Elle est chez le joaillier, répond Connor du tac au tac. C'est une bague ancienne et j'ai dû la faire retravailler pour qu'elle convienne à Mina.

- Ça ne m'étonne pas ! S'esclaffe ma mère. C'est elle qui a les doigts les plus épais de nous trois, ajoute-t-elle en contemplant ses mains fines et parfaitement manucurées.

- Ce n'est pas une question de taille, dément Connor froidement. Je

trouvais juste les pierres un peu communes. Mina adorant la forme, je les ai faites remplacer par des diamants de la plus belle eau. Nous devons patienter mais je pense que le résultat sera à la hauteur de nos espérances, je fais confiance à la maison Chaumet.

Ben ouais, il lui a cloué le bec. Tout est absolument faux mais pas pour elle. Connor est riche, il roule en Porsche, et il achète des diamants, ce dont toutes les femmes de ma famille rêvent. Sauf moi. Pas besoin de cailloux hors de prix pour me sentir unie à Connor (même si je trouve ça joli quand même).

Ce qui la chagrine donc, c'est que ce mâle très beau et nanti m'ait choisie, moi. Ce qui doit toujours lui sembler incompréhensible.

Mais je n'ai pas envie que nous nous aventurions, une nouvelle fois, sur ce terrain. Nous ne sommes pas venus pour ça et elle va très vite le savoir.

- Je ne suis pas venue pour parler de mes fiançailles ou de ma bague, maman.

Connor s'est rapproché de moi et, comme ma mère, il attend que je me lance.

Je respire doucement et je me jette à l'eau

- J'aimerais savoir qui est Henry Mauris pour toi.

Je la contemple... Son visage est impassible. Malheureusement, si ma mère arrive à contrôler ses expressions, elle ne peut rien pour empêcher ses mains de réagir. Elles se sont crispées sur ses genoux, froissant le tissu délicat de sa robe pervenche.

- Je ne vois pas de qui tu veux parler, répond-elle sèchement avec un peu trop de précipitation.

- Tu ne le connais pas ? J'insiste.

- Puisque je te le dis ! Martèle-t-elle.

Bon j'ai voulu y aller doucement mais c'est une mauvaise tactique. Je devrais lui foncer dans le lard. Elle s'est tu pendant 24 ans et je vais avoir quelques difficultés à lui faire cracher le morceau.

- Ok, tu ne le connais pas...

- Non, confirme-t-elle avec aplomb.

- Alors explique-moi, si tu ne le connais pas, comment cet homme peut-il être mon père biologique ? Tu n'es pas la nouvelle immaculée conception alors il a bien fallu que tu le rencontres au moins une fois pour que je sois là. Non ?

- Où as-tu été chercher cette idée stupide ? Tu sais très bien qui est ton père ! S'exclame-t-elle.

Elle joue la comédie avec virtuosité diraient ceux qui ne la connaissent pas très bien. Mais elle ne me leurre pas. Et les petites gouttes de sueur qui perlent sur son front me le confirment.

D'ailleurs Connor aussi n'est pas dupe et c'est lui qui reprend.

- Ce n'est pas une idée stupide Mme Westcomb, réplique-t-il d'un ton tout aussi sec que celui de ma mère. Henry Mauris nous l'a avoué hier soir, alors il serait peut-être temps, pour vous aussi, de dire la vérité.

Lui aussi peut être froid et cassant. Si j'ai mis un peu de douceur dans mes questions, ce n'est pas son cas et ma mère n'a pas l'habitude qu'on s'adresse à elle de cette façon. Elle devrait pourtant comprendre que mon fiancé ne plaisante pas. Mais fidèle à son personnage, elle s'entête et refuse de s'expliquer.

- Mme Westcomb, ma patience a des limites, la prévient-il.
- Je ne crois pas que ce soit vos affaires Mr Mckinley, d'ailleurs vous n'avez rien à faire ici.
- Excusez-moi ? la reprend-il... je crois, au contraire, que tout ce qui touche Mina me concerne. Je l'aime et elle va devenir ma femme. Vous lui devez la vérité. Alors répondez à sa question. Est-ce qu'Henry Mauris est son père biologique ?

J'ai posé ma main sur sa cuisse. Il est tendu et très énervé et j'espère que ma mère ne va pas le pousser dans ses derniers retranchements car je ne garantis pas sa réaction. Je sais que s'il ne lui a pas encore sauté à la gorge, c'est pour moi mais il est à deux doigts de perdre le peu de calme qui lui reste.

Ils s'affrontent du regard. Celui de Connor est implacable mais celui de ma mère aussi. J'ai peur que la situation ne s'avère inextricable.

- Je peux appeler Henry si vous voulez et peut-être aussi vos filles pour qu'elles assistent à notre petite rencontre.

Connor sort son téléphone et parcourt son répertoire.

- Par qui voulez-vous que je commence ? Johannnie, Julia, Henry ?

Il sélectionne un des trois noms et met le haut-parleur.

Tonalité...

- Arrêtez, je vais parler, crie ma mère qui a perdu son air suffisant et affiche une panique non feinte, cette fois-ci.

.44.

- Nous habitons à Londres à cette époque, commence-t-elle. Mon mari avait une place importante dans une entreprise de conseil et Henry Mauris était un de leur client. J'allais rarement aux cocktails et aux soirées organisées par la société. Nous avions déjà nos deux filles et je restais à la maison pour les garder. Mais il y a eu le repas de fin d'année et pour une fois mon mari a insisté pour que j'y participe. Je l'ai donc accompagné et c'est ce soir-là que j'ai rencontré Henry. Il était marié, avait une fille, il était riche, bel homme et il s'est intéressé à moi. Je n'ose pas l'interrompre alors que les premières questions affluent. J'ai peur de lui couper la parole et qu'elle renonce à se confier. Alors je prends mon

mal en patience et j'écoute.

- Notre liaison n'a pas duré longtemps et alors que nous avons rompu depuis quelques semaines, je me suis rendue compte que j'étais enceinte. A ce moment-là, je n'ai pas envisagé, une seule seconde, que Henry puisse être le père puisqu'il m'avait assuré être stérile. Je l'ai annoncé à Georges. J'ai tout d'abord pensé me faire avorter mais il voulait un garçon et c'était notre dernière chance d'en avoir un.

- Il est parti parce que je n'étais pas le garçon tant espéré ? Je demande.

Le rire de ma mère est grinçant.

- Non ! Crache-t-elle. Il aurait accepté une troisième pisseuse, comme il disait, à condition qu'elle soit de lui. Le problème c'est que tu étais trop différente de tes sœurs. Si ce n'était pas flagrant tant que tu étais bébé, c'est devenu évident quand tu as eu quelques années de plus. Il a commencé à se poser des questions, à avoir des soupçons et sans m'en avertir, il a fait un test de paternité.

- Et il t'a quittée ?

- Oui...

- Johannie et Julia ne sont pas au courant ?

- De quoi ? Que leur père nous a quittées à cause de toi ?

Alors là, c'est la meilleure et tellement facile...

- Vous êtes contents, vous avez les réponses à vos questions alors sortez de chez moi, ordonne-t-elle.

- Encore deux choses, je l'interromps.

Du coup, elle se rassoit alors qu'elle s'était levée pour nous signifier notre congé.

- Dépêche-toi, on ne va pas y passer l'après-midi.

- Comment Henry Mauris a-t-il su que j'étais sa fille ?

- Je lui ai dit.

- Comment l'a-t-il pris à l'époque ?

- Demande-le-lui. Maintenant partez !

- Non, encore une chose.

- Quoi encore ? Rugit-elle.

Elle me lance le regard qui me faisait si peur quand j'étais petite. Malheureusement pour elle, il n'a plus aucun effet sur moi. Ou alors si, il me donne le courage nécessaire pour poser ma dernière question.

- Est-ce pour me faire payer le fait que j'étais sa fille que tu m'as dénigrée toute ma vie, que tu m'as fait vivre un enfer ?

Elle se lève brusquement braquant ses yeux plein de fureur sur moi.

- J'aurais dû avorter comme je l'avais décidé au début, crache-t-elle pleine de rancœur. Si encore tu avais tenu de moi mais non, il a fallu que tu ressembles à sa mère. Henry m'a confié que tu avais ses yeux, quelle bêtise ! Tu es si différente de nous. Il n'y a pas une minute où je n'ai pas regretté ta naissance et tous les problèmes qu'elle a engendrés. C'est à cause de toi si mon époux est parti, c'est de ta faute si je me débrouille seule depuis.

Je sens Connor bouillir. Il ouvre la bouche mais je ne lui laisse pas le temps de prononcer une syllabe.

Je me suis levée et campée devant ma mère que je toise de toute ma hauteur. Oui nous n'avons pas le même gabarit. Je suis plus grande, plus massive qu'elle. En même temps ce n'est pas difficile, ma mère est une brindille. Mais pour la première fois mes différences physiques ne sont plus un handicap. Je suis Mina et putain j'en suis fière et j'en ai marre que cette femme me dénigre et rejette sur moi l'échec de sa vie. Alors je crache tout ce qui m'empoisonne depuis des années.

- Ça a dû être plaisant, toutes ces années, de me considérer comme celle à cause de qui tout est arrivé, je commence. C'était beaucoup plus facile de m'agonir de reproches que de te regarder dans le miroir et de te dire, qu'après tout, tu étais la seule fautive.

- Mina ! me prévient ma mère.

Sa voix est aigue, menaçante mais je n'en ai rien à battre et je continue.

- Je n'ai pas fini, Maman !

Moi aussi je peux jouer à celle qui intimide et du coup elle la ferme, les yeux ronds et les lèvres pincées.

- Je suis heureuse de ne pas te ressembler, j'assène. Je suis heureuse de ne pas être votre copie conforme... Parce que vous me dégoutez toutes les trois. J'exècre votre blondeur, vos courbes parfaites, votre propension à la perfection, à la frivolité... je ne suis pas assez bien pour vous, à la bonne heure ! Vous ne l'êtes pas non plus pour moi. Depuis trois ans je me débrouille seule et je m'en sors plutôt bien, je n'ai pas besoin de toi... Alors je vais réaliser un de tes vœux les plus chers. Je vais disparaître de vos vies. Je ne veux plus te voir, ni aucune de vous d'ailleurs. Tu devras trouver un autre bouc émissaire à moins que tu réalises enfin, que si tu n'avais pas trompé ton mari, au préalable, rien de tout cela ne serait arrivé. Ton cher époux n'est pas parti parce que je n'étais pas sa fille, maman... Il t'a laissée parce que tu as couché avec un autre homme, c'est aussi simple que ça.

Sur ce je lui tourne le dos alors qu'elle est debout, bras ballants, assommée par

ma diatribe.

Connor me suit non sans un dernier regard noir en direction de ma mère qui a baissé la tête. Je la laisse dans son petit salon bien ordonné et triste, devant son canapé beau mais sans aucune personnalité, comme elle.

Je me sens légère alors que je franchis la porte pour me retrouver sur le perron. Je prends le temps de respirer profondément et je profite de cette liberté retrouvée. J'ai une partie des réponses que j'attendais et j'espère que Henry Mauris pourra me donner celles qui me manquent.

Nous remontons dans la voiture et c'est sans aucun regret que je quitte cette maison, cette coquille vide que je suis bien décidée à effacer de mon carnet d'adresse.

- Comment te sens-tu ? Me demande Connor qui engage la Porsche sur la route qui va nous ramener à Londres.

- Extrêmement bien, je réponds.

Et c'est tout ce qu'il y a de plus vrai. Malgré ma métamorphose, je sentais qu'un poids immense pesait encore sur mes épaules... Eh bien, il est parti. Je viens de m'affranchir définitivement du carcan familial et toutes ces années de souffrance viennent de s'effacer. J'ai choisi ma nouvelle famille et l'homme, assis à côté de moi en est la pièce maîtresse.

Ma main est posée sur sa nuque et je m'amuse avec les mèches sombres qui balaient ses épaules.

- Je suis super fier de toi, annonce-t-il.

- Eh bien, moi aussi ! je déclare en souriant de toutes mes dents. Je me demande seulement pourquoi je n'ai pas fait ça plus tôt.

- Parce que tu n'étais pas prête, tout simplement. Depuis trois ans tu de débats entre ton boulot et tes cours. Tu as bossé très dur et tu as gagné ton indépendance et aujourd'hui tu en récoltes les fruits et finalement tu te rends compte que tu n'as pas besoin d'elles.

- Heureusement que tu étais là, je précise.

- Mina, je ne suis pas dans ta vie depuis assez longtemps pour y avoir joué le rôle crucial que tu me prêtes.

- Oh que si mon cœur, je le contredis. Tout a commencé parce que j'allais faire un stage dans une super agence, puis parce que je t'ai rencontré. Ton amour me donne des ailes, Connor et grâce à elles je me sens comme super woman, prête à tout retourner sur son passage.

Il glousse et son visage rayonne.

- Tu es ma super héroïne, lance-t-il et je crois qu'il faut fêter ça. Que dirais-tu d'inviter toute la troupe pour une soirée mémorable.

- Vendu !

Je profite du trajet pour tous les appeler. Les garçons d'abord parce qu'ils ne doivent plus tenir en place en attendant de mes nouvelles. Et j'ai raison, Paolo décroche aussitôt avide d'entendre le récit des derniers événements.

Dire que Tristan et lui ont été sidérés par la nouvelle est un euphémisme. Idem pour Vivianne qui me promet d'être là le soir parce qu'elle a beaucoup de boulot et pas trop de temps à me consacrer sur l'instant. James est injoignable mais ce n'est pas le cas de Vale et de Travis toujours prêts à faire la fête.

C'est le cœur gonflé d'amour et de joie que je regarde le paysage défiler.

Je viens de tourner une page de mon existence et il m'en reste encore beaucoup d'autres, restées vierges que je vais devoir remplir.

.45.

Nous nous arrêtons chez moi pour que je récupère ce dont j'ai besoin pour passer la fin de la semaine chez Connor.

- Est-ce que ça te fendrait le cœur d'abandonner ton petit appartement ?
- Pourquoi me demandes-tu ça ? Je m'étonne.
- Peut-être que j'essaie de te faire comprendre que je désire que tu viennes définitivement habiter avec moi.

Ben merde !

C'est logique en même temps puisque que nous sommes fiancés et qu'on a été jusqu'à envisager d'avoir de nombreux enfants ensemble. (Enfin deux, ce sera suffisant). Mais bizarrement cette idée me met mal à l'aise.

Les choses s'arrangent mais mes doutes ne peuvent pas tous disparaître comme par magie. Et je m'entête à penser que tout se passe beaucoup trop vite entre Connor et moi.

- Tu ne réponds pas ? S'étonne-t-il.
- C'est seulement que je ne sais pas quoi te répondre, je dis gênée.

- Allons bon, qu'est-ce qui te perturbe dans l'idée de venir vivre avec moi ?

Je ne dis rien et je finis de remplir le sac ouvert sur mon lit. Je plie consciencieusement chacun de mes vêtements puis je les dépose à l'intérieur. J'y mets trop de méticulosité, tout simplement parce que je ne sais pas comment expliquer ce que je ressens. Une peur idiote, infondée qui va sûrement faire bouillir Connor qui en a déjà assez entendu aujourd'hui.

- Mina, je t'ai posé une question.

Je contemple le jean que j'ai saisi machinalement, je le plie, le lisse puis je le dépose sur le reste avant de faire coulisser la fermeture éclair du bagage.

- Je n'ai pas peur de vivre avec toi, Connor. Je commence un peu hésitante.

- Continue, intime-t-il.

J'avale ma salive et je prie qu'il soit, encore une fois, compréhensif avec moi et comprenne mes peurs, même s'il les trouve complètement idiotes.

- C'est simplement l'idée de ne plus avoir de chez moi qui me gêne.

- Je ne comprends pas...

- Ok... Bon... Tu t'énerve pas, hein ?

- Mina, bon sang, accouche !

- Voilà ! je veux bien que nous habitons ensemble mais je veux continuer à louer cet appartement.

- Mais c'est stupide ! tu vas gaspiller ton argent.

- Je m'en fou ! Et non, ce n'est pas stupide, je m'énerve. Si je laisse cet appartement, je n'aurai plus rien et c'est inconcevable, je me suis battue pour l'avoir et pour pouvoir payer le loyer alors je le garde... Et puis, si un jour ça s'arrête entre nous ou si on se dispute très fort... je n'aurai nulle part où aller.

Ok ! Je suis prête à affronter l'orage qui ne va pas manquer d'éclater. Je contemple Connor, j'essaie de discerner les signes de son mécontentement.

- Je comprends.

Ah ?

- C'est vrai ?

- T'as raison, ce n'est pas une idée stupide.

Ce mec n'est jamais là où on l'attend et il est à moi.

- Je peux garder mon appartement ?

- Si j'en paie le loyer.

Putain ! J'ai vraiment de la merde dans les yeux ! Mais j'ai une excuse, je suis amoureuse. Mais quand même !

- Ouais, dans tes rêves.

- Mina...
- T'as rien compris, Connor !
- Mais si !
- Non ! Je m'écrie. Comment veux-tu que je considère cet endroit comme mon chez moi si c'est toi qui règles les factures. Et si on se sépare un jour, tu crois que je me sentirai bien ici, en sachant que c'est toi qui paie le loyer.
- T'es une emmerdeuse...
- Et toi un crétin imbu de lui-même...

C'est certain cette fois-ci, il va s'énerver.

Eh bien, non !!! Il m'enlace et dépose un baiser léger sur mes lèvres.

- On est donc fait pour s'entendre ?
- Ouais !

On éclate de rire, la journée est trop belle pour qu'on s'engueule. Et à dire vrai je n'en ai pas le courage.

Je viens de mettre un terme à des années de domination maternelle, je vais passer une super soirée avec tous ceux que j'aime, l'homme de ma vie vient de me demander d'emménager avec lui et cerise sur le gâteau je garde mon appartement que je paierai toute seule. J'ai vraiment l'impression d'avoir gagné la guerre.

Je décide de revenir dans la semaine pour mettre mon appart en ordre au cas où je devrais m'y réfugier (doute quand tu nous tiens). J'en profiterai pour récupérer ce qui me suivra chez Connor qui va devoir désormais cohabiter avec mes peluches, mon poster de Maxime Médard et ma collection de livres qui devront se faire une place dans la bibliothèque déjà bien fournie de mon fiancé.

Mais Connor est confiant et promet d'abandonner un petit espace dans sa chambre pour mes animaux à poils synthétiques, de ne pas être jaloux de l'arrière du stade toulousain qui finira scotché sur la porte intérieure du placard et mes livres, pour lesquels il a déjà commandé de nouvelles étagères. En fait, je crois qu'il avait déjà prévu que je lui dise oui et a tout préparé en conséquence.

J'en ai la preuve dès que nous pénétrons dans son appartement que je dois dorénavant considérer comme le mien. Une nouvelle bibliothèque, installée en matinée, est toute prête à supporter la tonne de livres que je vais amener. Un fauteuil est libre pour mes peluches et Maxime me sourira dès que j'ouvrirai la penderie pour m'habiller. C'est parfait.

- Tu le trouves plus mignon que moi, demande Connor alors que je scotche le poster sur le bois.

- T'es jaloux mon chéri ?
- Alors j'ai le droit de mettre une photo de mon idole alors ? me nargue-t-il.
- Oui si elle occupe l'autre intérieur de porte. Mais c'est qui ton idole ? Scarlett Johanssen ? Angelina Jolie ? L'actrice sculpturale qui fait la pub pour Dior et dont je n'ai pas retenu le nom ?
- Nan ! lâche-t-il en riant.
- Alors c'est qui ?
- Tiens, regarde !

Je prends la photo qu'il vient de sortir du tiroir de son chevet.

- C'est une blague ?
- Oh non !
- C'est moi ? !

La photo a été prise lors de notre soirée poker. Je mords ma lèvre inférieure et mes yeux brillent alors que je regarde l'objectif.

- Qui voulais-tu que ce soit ?

Ouais, j'ai subitement l'air bête mais à ma décharge je n'ai pas de photo de l'homme que j'aime. Oh j'en ai dans mon portable mais je ne les ai jamais mises sur papier.

- Tu sais que tu es mon héros ?
- Non.
- menteur. Et bien je vais faire un truc qui m'aurais paru inimaginable il y a encore deux mois
- Lequel.

Avec cérémonie, je décroche le beau Maxime de son support et je replie l'affiche qui est reléguée au fond du dressing.

- Il me faut une photo de toi !
- Non il nous faut une photo de nous deux.
- On fait un selfy ?
- Viens-là !

Et en un rien de temps, la photo est prise et imprimée et trône sur la table de nuit.

- Il n'y a plus que nous deux, conclut Connor avec un sourire qui me fait frémir.
- Oui mais pas pour longtemps !
- Nos invités arrivent à quelle heure ?
- Dans une demi-heure et on a encore rien préparé.
- Ok, je suis un Apollon mais pas Speedy Gonzales et vu ce que bouffe un Travis en grande forme j'ai plutôt intérêt à me coller aux

fourneaux pour préparer une tonne de nourriture.

- Dis-moi ce qu'il faut faire, on ira plus vite à deux.
- C'est parti...

Comment préparer un repas pour dix personnes en trente minutes ? C'est simple. Une fois que vous avez réalisé que vous n'avez pas fait les courses et qu'il n'y a rien dans le frigo vous appelez le chinois, l'italien et le mexicain à la rescousse.

Et ils ne furent pas trop de trois pour contenter notre appétit d'ogre et celui abyssal de Travis qui est effectivement en grande forme.

.46.

Ils arrivent tous à l'heure prévue. Tristan et Vivianne sont venus seuls, leur moitié devant bosser. Ils précèdent Vale et Travis qui nous apprennent que James, en fin de compte nous honorera de sa présence. Ils nous expliquent qu'étant dans l'avion en provenance de Boston, il était injoignable mais la bonne nouvelle c'est que mon frère d'adoption vient et je me rends compte que c'est très important. D'ailleurs leur présence à tous est importante même s'ils ne nous autorisent pas à manger tant que nous ne leur avons pas raconté ce qui s'est passé depuis deux jours. Le fiasco de la présentation devant la famille Fossbury, le comportement de Deirdre et ses manigances avec Bettina, les révélations de Henry Mauris et enfin la conversation avec ma mère, plus tôt dans l'après-midi.

Ouf ! Après un compte rendu détaillé on a enfin le droit de puiser dans la profusion de plats déposés sur la table et pendant que nous mangeons et que Travis dévore, chacun y va de son sentiment sur tout ce qui est arrivé. Pour tous, c'est la révélation d'Henry Mauris qui s'avère la plus surprenante. James qui nous a rejoints y voit une justice alors que Vale préfère savourer toute l'ironie de la situation.

- Pourquoi ? Tu trouves tout ce merdier ironique, toi ? s'étonne

Travis.

- Ben plutôt mec... Ce que je trouve ironique c'est que Mina est la fille biologique de Mauris alors que Deirdre n'en est que la fille adoptive. Vous ne trouvez pas ça ironique vous ?...

Et cette andouille ne se rend même pas compte qu'il vient de lâcher une bombe atomique sur l'auditoire.

- Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Pourquoi vous me regardez tous comme ça ?
- Tu te fous de nous ! Eructe Connor.
- Quoi !
- Bon Dieu Vale ! tu comptes distiller tes informations sur Deirdre au compte-gouttes ? Tu trouvais que c'était pas assez important, peut-être ?
- Arrêtes de gueuler mec !!! je pensais que vous le saviez. Elle me l'a dit quand nous étions ensemble et elle ne m'a pas demandé de garder le secret, j'ai donc supposé que vous étiez au courant.
- Elle l'a toujours su ?
- J'en sais rien c'est tout ce qu'elle m'a dit.
- Bordel !

Oui, bien dit !!!

Si Deirdre est au courant pour son adoption ça peut expliquer sa hargne contre moi.

Qu'elle le sache depuis le début ou qu'elle l'ait appris sur le tard ne change pas grand-chose, le résultat est le même. Elle n'est plus la seule héritière de son père, riche comme Crésus. Mais j'ai quelque chose qu'elle n'a pas, je suis de son sang et elle non.

C'est ce que je soumets à l'équipe.

- Je crois que tu as raison Mina, réfléchit James. Tant que Deirdre ne connaissait pas ton existence, qu'elle soit adoptée ou pas ne lui a pas posé de soucis. Mais à partir du moment où tu es apparue la donne a changé.
- Ouais, ça se tient, lance Travis qui finit d'engloutir les derniers burritos. Tu deviens la rivale à abattre.
- C'est clair, approuve Vivianne. Imaginez un peu. Elle découvre que son père a toujours connu l'existence de Mina mais la lui a cachée. Je ne sais pas comment elle découvre le secret, mais en attendant, la réalité est là. Elle a une demi-sœur talentueuse qui fait le même métier qu'elle. Et son père fait des pieds et des mains pour lui obtenir une place dans l'agence où elle travaille. Y'a quand même de quoi l'avoir mauvaise.
- Tu la défends, lui reproche Tristan.

- Non, mais reconnais quand même que la pilule doit être amère.
- Je suis d'accord avec Viviane, je renchéris. Je ne l'excuse pas pour ce qu'elle a fait mais je comprends mieux ses motivations.
- Je l'ai aperçue à l'aéroport.
- Qui ? Deirdre ?
- Oui, acquiesce James, elle se dirigeait vers une zone d'embarquement.
- C'était prévu qu'elle parte ? je demande à Connor.
- Non ! Je croyais qu'elle allait rester pour nettoyer toute sa merde et essayer d'arranger les choses avec Fossbury.
- Les rats quittent le navire ! crache Vale. Je suis désolé de ne pas vous avoir dit tout ça avant, on aurait peut-être pu éviter toutes ces conneries !
- Pas sûr, remarque Tristan, c'est la découverte de l'existence de Mina qui a tout déclenché pas le fait qu'elle soit adoptée.
- Ouais, ça et le fait que Mina sorte avec Connor, rajoute Vivianne.
- Quand je vous disais que cette nana est barge !!!
- Eh bien, en fin de compte ça ne me gêne pas du tout qu'elle se soit fait la malle. Bon débarras, s'écrie Tristan, imité par Travis.
- Parlez pour vous ronchon Connor. Ce n'est pas vous qu'elle laisse avec un tas d'emmerdes qui risquent de faire couler la boîte.
- On a déjà rattrapé le coup avec Gosling, je lui rappelle et on fera de même avec Fossbury. Ne t'inquiète pas.

Il ronchon et, plus grave, il n'est plus à la fête. Nos amis abolissent les sujets travail et Deirdre et se mettent à raconter toutes sortes de choses souvent follement drôle mais, même si Connor fait des efforts pour sourire et participer, il n'y est plus vraiment. Je l'ai rarement vu comme ça. J'aime Connor quand il est gai, insouciant, drôle, je l'aime aussi, comme à cet instant, alors qu'il s'inquiète et grogne mais ça me fait mal. Je veux l'aider. Alors que Tristan et Vivianne plaisantent avec Travis que je n'ai jamais vu aussi souriant, que Vale et James s'occupent du cas de Connor, je cherche une solution pour arranger les choses.

Et... J'ai peut-être une idée... Non deux !

La première a une chance infime de marcher mais je ne peux pas la mettre en branle ce soir, il est trop tard, il va falloir que j'attende demain matin pour être fixée

La seconde, par contre, est tout à fait dans mes cordes, seul hic, il faut que j'attende que nos amis se décident à partir, ce qui pour certains risque de tarder. Vale et James sont morts de rire. Je ne sais pas de quoi ils parlent mais ça les amuse beaucoup et ça a le mérite de faire sourire mon fiancé dont les

traits semblent plus détendus.

On boit encore un peu, on discute beaucoup puis, enfin, Vivianne, Tristan et Travis qui va profiter de leur véhicule, décident de lever le camp.

On s'embrasse, je promets de les tenir au courant de la suite des événements et ils sont partis. Plus que deux... Et ça ne va pas être du gâteau pour les faire déguerpir. Vale a retrouvé sa place dans le canapé où il sirote une énième bière, en regardant un match, alors que James se sert un café non sans m'en proposer un, ce que j'accepte.

Connor a l'air crevé et j'ai peur qu'il décide d'aller se coucher sans me laisser le temps de mettre ma deuxième super idée en action. Ce qui serait vraiment dommage pour moi mais surtout pour lui.

Heureusement James et lui parlent de la prochaine installation de notre ami à Londres. Les choses se précisent. Il a déjà trouvé ses futurs bureaux. Ils sont en cours d'aménagement, il ne lui manque plus que du personnel, ce qui est en cours également. Malheureusement, c'est plus difficile pour dégoter un appartement qui lui plaise. Il ne veut pas un truc très grand, simplement confortable et pas trop cher. Et là, j'ai une troisième idée lumineuse.

- Et si je te disais que j'ai un appartement absolument parfait pour toi, je lance, pas peu fière.

- T'es agent immobilier, toi, maintenant ? S'étonne-t-il.

- Pfff ! Non... C'est mon appartement. Il est petit mais il est bien agencé, dans un quartier sympa et le loyer est convenable. Je téléphone à mon proprio et je m'arrange avec lui. C'est un vieux Monsieur et il est très gentil, il ne devrait pas y avoir de problème.

- Mais et toi ?

- Mina habite ici désormais alors effectivement son appart est libre, confirme Connor.

- Je passe récupérer quelques trucs et il est à toi, je précise.

- Eh ! mais c'est génial ! Tu m'enlèves une belle épine du pied.

- Si tu veux on va le voir demain soir, je récupère mes affaires et il est à toi.

- On dit quelle heure ?

- Passe me chercher à l'agence vers 18 heures et on y va.

- Trop cool ma puce.

Puis regardant sa montre...

- Putain déjà ! Je vais vous laisser mes amis, faut que je débouresse tôt demain. Vale... Tu viens.

- Ouais, une minute, je regarde cette action-là et on bouge.

- Mec, il est déjà une heure...

- Ouiiii ! Cinq minutes, rôle notre ami scotché dans le canapé. Rajoutez en vingt et Vale se décide enfin à se lever pour suivre James à deux doigts de se barrer tout seul. Ce qui n'aurait pas arrangé mes affaires. D'autant que l'étreinte et le baiser que m'octroie Vale me donnent un surcroit de travail pour calmer Connor, lui aussi, prêt à sauter sur le râble de son meilleur pote. Mais enfin, nous sommes seuls et je propose à Connor d'aller prendre une douche pendant que je débarrasse. Il rechigne mais se laisse convaincre. Première partie du plan ; OK.

.47.

Je dois ressembler à une Super Jamie débarrassant la table, jetant les emballages vides et fourrant toute la vaisselle sale dans la machine que je mets à tourner avant de passer un coup d'éponge partout.

Je speede comme une folle mais je suis fin prête à mettre la deuxième partie de mon plan à exécution et moi aussi, j'ai besoin d'une bonne douche.

La douche à l'italienne est immense. Elle est séparée du reste de la salle de bain par un mur de verre. Connor est là-dedans depuis vingt bonnes minutes et pourtant il ne fait pas mine de se laver. Il y a de la vapeur d'eau, la cloison transparente et embuée mais je devine son corps s'offrant à l'eau qui fuse d'un large pommeau en fer. J'adore l'effet de pluie qui dégouline sur vous, c'est stupéfiant. Mais passons...

Connor a la tête penchée en avant, les deux mains en appui sur le mur devant lui et il laisse l'eau chaude détendre les muscles de sa nuque.

Je me déshabille sans faire de bruit, prends l'éponge naturelle qu'il a achetée pour moi et je le rejoins.

Je l'enlace par derrière, nouant mes mains sur ses abdominaux. Il sursaute et fait un demi-tour dans mes bras.

Il est surpris et je le contrains au silence d'un doux baiser sur ses lèvres si bien dessinées.

- Ne dis rien et laisse-toi faire, je murmure contre sa bouche. Il hoche la tête, il reprend sa position initiale et j'entreprends de le laver. Je

verse un peu de gel douche sur l'éponge, je le fais mousser et je commence à la faire glisser sur son corps tendu. Je commence par son cou puis ses épaules, sur lesquelles je m'attarde longuement. Je dessine de petits cercles en appuyant légèrement. Je longe sa colonne vertébrale puis je recommence mon geste du haut vers le bas. Je perçois ses soupirs de contentement et je sens son corps se relâcher, se détendre doucement. Pour le moment mon plan se déroule sans accroc alors je continue et je m'applique.

Je m'occupe de ses cuisses, de ses mollets que je masse doucement. Ses fesses ensuite puis à nouveau son dos.

Je le fais se retourner et houlà, je ne pensais pas que mon traitement avait autant d'effet sur lui. Malheureusement, il n'est pas encore temps de m'occuper de cette partie de son anatomie si dure et si attrayante. Je recommence depuis le haut, épaules, pectoraux, abdominaux. Je suis les pleins et les déliés dessinés par ses muscles. J'en apprécie tous les contours et j'ai très envie de remplacer l'éponge par ma langue et mes mains. Mais pour ça aussi, il n'est pas encore temps.

Mon éponge (et non ma langue) suis la ligne de poils sombres qui mène à son sexe au garde à vous que j'ignore pour me consacrer à ses jambes que je lave et masse.

Je prends mon temps, je veux qu'il se détende et qu'il retrouve sa bonne humeur et pour ça j'ai établi tout un programme.

- C'est trop bon ma puce, ronronne-t-il.
- Oui ? Et bien ce n'est pas fini, je lui susurre.
- Qu'est-ce que tu comptes me faire ? me taquine-t-il.
- Tu veux tout le programme ?
- Il est si long que ça ?
- Te laver n'est que la première étape... Maintenant je vais te rincer, puis je vais me concentrer sur une partie de ton anatomie qui semble impatiente. Tu vas jouir dans ma bouche et après je recommencerai à m'occuper de toi et je te ferai l'amour.

Ses yeux brillent et ses mains sont déjà sur moi et me caressent les côtes avant de s'arrêter sur mes hanches.

- Et pourquoi un tel traitement ?
- Tu n'aimes pas ? je m'inquiète.
- T'es dingue, on ne s'est jamais aussi bien occupé de moi!
- Cool.

Il est si beau. Mon dieu qu'il est magnifique ! Et il me regarde avec tant d'amour et de désir mêlés que j'en pleurerais... Mais au diable les sensibleries, j'ai mieux à faire.

- Je veux te faire oublier tes soucis... au moins jusqu'à demain. Alors, on aura tout le temps de s'en occuper, tous les deux... En fait, j'ai eu une idée mais comme on ne peut rien faire dans l'immédiat...
- Tu es merveilleuse ma puce et j'ai énormément de chance...
- Pareil, dis-je en pouffant. En attendant, j'ai encore beaucoup à faire et tes mains sont beaucoup trop distrayantes.

Il lève les bras, amusé et me laisse reprendre le contrôle de la situation et j'en profite. Pas un muscle, pas un centimètre carré de peau n'échappent à mes caresses, à mes doigts qui frôlent, pétrissent, pincent lui arrachant des frémissements, des gémissements alors que je passe sur les zones érogènes que je stimule jusqu'à ce qu'il murmure mon prénom.

Puis c'est au tour de mes lèvres et de ma langue et je me délecte. J'embrasse son torse. Ma langue agace ses tétons durcis par le plaisir, mes dents les éraflent puis ma bouche reprend sa lente descente le long de son ventre et de cette ligne de poils qui me mène jusqu'à son sexe imposant. Je l'enserme de mes doigts. Il est si dur alors que la peau est aussi douce que le plus soyeux des velours. Je le branle avant de prendre son gland violacé dans ma bouche. Je l'aspire et le lèche avant de laisser le sexe glisser au fond de ma gorge. Je suis à genou devant lui et pourtant c'est moi qui mène le jeu et je me régale. J'adore le sucer, savoir que c'est bien moi qui suis à l'origine de son état, de ses gémissements et de ses cris de plaisir.

J'accélère les va et vient de ma bouche sur la longue hampe, je lui caresse les testicules. Ma langue ne reste pas une seconde inactive et je sens Connor trembler. J'ai l'impression que son sexe grandit encore et il frémit entre mes lèvres.

Je ne lui laisse aucun répit. Ses jambes sont écartées, et il s'appuie sur les murs de chaque côté de lui, la tête en arrière, le visage crispé par la passion et le plaisir que je lui donne.

- Oh putain, Mina ! Je vais jouir dans ta bouche... Oh oui !

Son sexe tressaute alors que son sperme chaud et salé inonde ma bouche en grandes giclées que j'avale en me délectant.

Il a crié mon nom une dernière fois, sa main crispée dans mes cheveux puis ses genoux ont cédé. Nous nous retrouvons dans les bras l'un de l'autre. Il est sans force et repose sur moi, m'enlaçant étroitement.

- Nom de dieu, ma puce !!! C'était extraordinaire !

Je souris contre son cou. Il est vraiment dans un sale état. Il n'a plus de force mais son visage est détendu et son sourire, béat.

- Tu veux que je te laisse un peu de temps pour te remettre, avant que je poursuive mon programme ? je propose en pouffant.

Il éclate de rire, et me serre plus fort, déposant de petits baisers dans mon cou, sur mon épaule.

- Tu as décidé de me faire mourir de plaisir ?
- C'est l'idée !
- Et toi dans tout ça ?
- Moi ? Mais j'adore ce que je viens de faire, je le rassure.
- Tu es excitée ?
- Je suis inondée...

Il rit à nouveau, le regard assombri par le désir.

- Et si on sortait de là ?
- Tu vas pouvoir marcher ? je le nargue.

Je me relève et sors alors qu'il fait mine de me saisir.

- Mina ! Tu ne perds rien pour attendre ! l'entends-je crier depuis la douche dans laquelle l'eau ne coule plus

Enroulée dans mon peignoir, je suis déjà étendue sur le lit alors qu'il lui faut un certain temps pour me rejoindre.

Je suis très fière de moi !!!

Il est sec et totalement nu quand il me rejoint, s'arrêtant au pied du lit. Il me contemple avec avidité et je frémis tant son regard semble vorace.

- Je crois que le programme va être un tantinet modifié, gronde-t-il alors que ses yeux gris enfiévrés me dévorent.

Je déglutis. Il est en mode dominateur ou barbare avec ses longs cheveux qui balaient son beau visage et ses muscles tendus sous sa peau halée. Et moi je suis sa victime toute consentante et excitée au plus haut point.

- Enlève ton peignoir, m'ordonne-t-il.

J'obéis en un temps record. Je suis chaude comme la braise. Mes seins sont lourds, mes tétons durs et tendus. En fait c'est tout mon corps qui réagit à sa présence. Pour tout vous dire, j'ai du mal à trouver mon souffle alors qu'il ne m'a pas encore touchée. Mais il faut dire que la scène sous la douche m'a poussée au bord du gouffre et je ne crois pas qu'il m'en faudra beaucoup pour sombrer corps et âme dans une jouissance que je prévois dévastatrice.

- Mets tes mains au-dessus de ta tête et interdiction de bouger.

Je m'exécute.

- Ecarte les jambes.

Voilà, mon barbare me domine et me donne des ordres et ça aussi, j'adore. D'ailleurs j'ai chaud, je frissonne, mon sexe est douloureux et j'attends avec fébrilité qu'il arrête de me dévorer des yeux pour me dévorer tout court.

- Tu es impatiente ma puce ?

Je formule un oui très essoufflé, ce qui le fait sourire. Un sourire que je juge

carnassier.

Mais enfin il grimpe sur le lit et je n'ai pas le temps de dire ouf, qu'il plonge la tête entre mes cuisses directement sur mon clitoris gonflé.

Oh ! Sa langue... il me lèche, titille mon bouton, l'aspire. Il me pénètre puis il revient sur mon clitoris hypersensible. Il me boit, me dévore me rend au centuple ma caresse buccale de tout à l'heure et c'est le paradis...

- Ne jouis pas tout de suite, murmure-t-il.

Ah non ?

- Tu vas m'attendre.

Ah ouais ?

Et je fais comment ? Il amorce la bombe et pouf, alors que je n'ai qu'une envie... Exploder !

Il a quitté ma chatte et ses lèvres glissent sur mon ventre rond, mes hanches pleines, mes seins qu'il mord, embrasse, pétrit.

Une de ses mains maintient les miennes au-dessus de ma tête. Il passe l'autre sous mes fesses pour soutenir mon bassin et il me pénètre. Sa poussée est si phénoménale que j'ai l'impression qu'il me transperce. J'ai enroulé mes jambes autour de ses hanches et je l'accompagne alors que son sexe va toujours plus loin et toujours plus fort.

Je ne peux pas résister à un truc pareil. C'est au-delà de l'entendement. Comment peut-on avoir autant de plaisir, être si complémentaire de quelqu'un, comme nous le sommes l'un de l'autre. Nous ne faisons qu'un alors que nous bougeons et gémissons à l'unisson.

- Ne jouis pas, me répète-t-il encore.

Il ressort complètement de mon fourreau avant d'y entrer plus brutalement encore. J'ai du mal à respirer tant les sensations sont extrêmes. Son rythme est endiablé, c'est violent mais je tiens mon orgasme en laisse attendant l'autorisation de le libérer. Et j'entrevois que cette libération va provoquer un cataclysme de plaisir qui va tout anéantir sur son passage.

L'anticipation est déjà une jouissance à part entière et je n'ose même pas penser au reste.

- Oh Mina, tu es si parfaite.

Il me demande encore de l'attendre. Ou m'implore-t-il, je ne sais plus. Je suis dans un état second. Je me retiens de jouir depuis si longtemps, c'est si douloureux et si bon à la fois, que je ne sais plus. Je ne calcule plus rien. Il n'y a plus que Connor en moi, sa voix qui me guide, me flatte. La pression devient insupportable alors qu'il me fouille sans répit

Nous sommes à bout de souffle, nos regards accrochés l'un à l'autre.

- Je t'aime Mina !

Oh putain !

Ces trois petits mots, si simples, sont l'étincelle qui fait tout exploser. Nous crions de concert parce que la pression est trop forte et la libération de notre plaisir, extrême.

La petite mort !

Ouais, c'est totalement ça. On est mort... Aucun de nous deux ne peut bouger. Connor repose sur moi et je m'accroche à lui, son poids sur moi me rassurant et me comblant.

L'image et le son reviennent doucement. Si j'avais encore des doutes sur nos fiançailles, ils ont été bottés en touche par l'orgasme incroyable qui vient de nous terrasser. Jamais je ne pourrais ressentir cela avec un autre que Connor. J'en suis convaincue. Comment pourrais-je me donner à un autre homme après ça ?

- T'es incroyable !
- Putain ! Toi aussi, je renchéris.
- Pourquoi personne ne l'a jamais remarqué ?
- Que tu étais incroyable ?
- Non, toi, ma puce.
- Si quelqu'un l'avait remarqué avant, tu n'aurais pas été le premier.
- Ouais... Absolument inacceptable.
- C'est clair... Inimaginable ! Je m'exclame.

On se met à pouffer. Connor essaie de se hisser sur ses coudes mais il n'a plus de force alors il se contorsionne pour se glisser à mes côtés. On a plus d'os, nos muscles sont HS et on rit de notre pitoyable état.

- Merci ma puce, j'ai adoré ton programme détente.
- Ouais mais tes velléités dominatrices m'ont empêchée de faire tout ce que j'avais prévu.
- Tu t'en plains ?
- Oh non, non, non !!!
- Alors il faudra recommencer.
- Carrément...
- Mais pas trop souvent.
- Ah bon ? Je m'étonne en le regardant.

Il est hilare.

- Putain, c'était si intense ma puce... je n'ai jamais eu d'orgasme aussi fort.
- Et tu te rends compte, tu vas pouvoir bénéficier de tout ça pendant de nombreuses années de vie conjugale.

Il est redevenu super sérieux et passe sa main sur ma joue avant de repousser

quelques mèches collées par la sueur.

- Alors c'est sûr ? Tu t'es faite à l'idée ? Tu veux vraiment m'épouser.
- Oui.
- Et on est bien d'accord pour les enfants ?
- Oui.
- Il va vraiment te falloir une bague, alors ?
- C'est pas obligé, je rétorque... tu m'as déjà offert un collier, c'est suffisant.
- Non, il te faut une bague, assène-t-il. Personne n'a jamais entendu parler d'un collier de fiançailles.
- On pourrait lancer la mode ?
- Non, restons classique... Il te faut une bague, un point c'est tout.
- D'accord mais on s'en occupera quand tout sera réglé.

Il s'amuse avec mes cheveux. On est tous les deux très fatigués et certaines décisions se prennent à tête reposée.

- Ton idée pour arranger les choses à l'agence, elle est bonne ?
- Elle vaut ce qu'elle vaut mais je ne préfère pas en parler pour le moment.

Il fait la grimace et, un instant, je crois qu'il va retrouver sa mine sombre. Mais il n'en est rien. Il me serre contre lui.

- Tu vas être une femme impossible.
- Tu peux encore retirer ta proposition, ce n'est pas vraiment officiel, je n'ai pas encore de bague.
- Jamais ! J'adore relever les défis.
- Alléluia !

.48.

L'agence tourne au ralenti. N'ayant pas travaillé hier, je me rends seulement compte combien tous ceux qui bossent ici ont l'air assommé après le foirage de Deirdre.

Connor fait de gros efforts pour ne pas me montrer l'étendue de son inquiétude mais elle est palpable. Fraser et lui ont monté cette boîte en bossant comme des dingues et alors qu'ils atteignent leur but, tout risque de s'écrouler. J'abandonne mon fiancé à l'accueil et je gagne mon bureau. La journée va être longue. Je dois essayer de sauver la boîte (ok ! j'exagère un peu), je dois rejoindre James à mon appartement à 18 heures, l'idéal étant que j'y sois plus tôt pour emballer quelques affaires.

Je n'ai pas une minute à perdre et heureusement Justine est déjà là.

- Tu bosses déjà ? je lui demande en posant mes affaires sur mon bureau.
- Nan ! S'écrie-t-elle, j'y arrive pas. Je suis trop en colère pour être efficace.
- Un ami à Connor a vu Deirdre à l'aéroport, il semble qu'elle allait prendre un avion.
- Ça ne m'étonne même pas ! Siffle mon amie. Elle fout tout le monde dans la merde et elle se casse. Aux autres de réparer ses conneries.
- Bon débarras !
- Ah oui ! Elle nous laisse nous dépatouiller et toi tu trouves ça bien, s'énerve Justine.
- Oui, dans le sens où elle ne traîne pas dans mes pattes.
- Ok ! Mais après.
- J'ai une idée... laisse-moi passer un coup de téléphone et tu verras.
- Je te suis, tout plutôt que d'avoir des envies de meurtre et de broyer du noir.
- Prie pour moi, alors !

Ce qu'elle fait d'une certaine manière en croisant les doigts.

Fébrile, je compose le numéro. J'ai réfléchi longuement à ce que j'allais dire et je le répète encore et encore alors que je tombe pile sur celle que je vise.

Je débite mon laïus, en priant très fort que ça fonctionne. Justine, elle, préfère retenir sa respiration. Comme si le fait de respirer ou non puisse influencer un tant soit peu la décision de mon interlocutrice. Ses yeux ressemblent à deux agates noires et trahissent son appréhension.

La réponse d'Elvira Fossbury, puisqu'il s'agit d'elle se fait attendre mais elle finit par se prononcer et j'ai envie de hurler de joie.

Il semble que le plus dur est fait. Maintenant qu'elle veut bien nous recevoir je sais que nous avons une véritable chance.

- Dans une heure ?! panique Justine.
- Ouais !!!
- Ok ! Fait-elle en se levant, complètement affolée. Euh... Ok ! Bon,

j'appelle un taxi et tu prends le carton ?

- C'est parti, je m'écrie en prenant la grosse boîte brune où dort notre projet pour Milady.

On se précipite hors de notre bureau, direction la sortie. On doit traverser toute la ville et on n'a que soixante minutes. Et il est hors de question d'arriver en retard. Autant mettre toutes les chances de notre côté.

Fraser, Doris et Connor sont en conciliabule dans le hall alors que nous passons en coup de vent.

- Mina ! M'appelle Connor.

- Pas le temps mon cœur, je lance alors que je suis déjà dans l'escalier.

- Mais où allez-vous ? braille Fraser.

- On vous appelle ! hurle Justine qui me suit de près.

On s'engouffre dans le taxi et je promets un bon pourboire au chauffeur s'il nous dépose à l'heure et en bon état à destination. Malgré le flot de circulation, les innombrables feux, la promesse d'une généreuse gratification fait des miracles.

A l'heure dite, un majordome nous ouvre la porte et nous introduit dans un salon où Elvira Fossbury et sa fille nous attendent.

Elle nous a donné son accord du bout des lèvres et je la comprends. J'aurais même compris qu'elle refuse pour de bon après le coup que Deirdre et son mari lui ont fait. C'est une chance que nous soyons là. Nous n'avons plus qu'à la convaincre et je crois dur comme fer en nos chances.

- Vous êtes à l'heure, remarque froidement Elvira Fossbury

Ok ! Je tempère mon optimisme, nous allons devoir souquer ferme quand même...

Notre hôtesse nous invite à prendre place sur le canapé qui leur fait face. Il est de style Louis XVI, comme tout ce qui nous entoure, du lustre en cristal au motif du parquet en bois clair. On se croirait à Versailles. Murs lambrissés de bois laqué, ornés de frises sculptées et de motifs floraux aux couleurs chatoyantes. Les meubles sont en bois précieux. Les assises des fauteuils sont recouvertes de tissus aux scènes pastorales. C'est extrêmement luxueux, même si ce n'est absolument pas à mon goût.

- Pourquoi avoir quémandé cette entrevue Melle Westcomb ?
Demande Elvira Fossbury.

Je n'aime pas son ton et le fait qu'elle sous-entende que je l'ai suppliée de nous accueillir. Je n'apprécie pas non plus le regard de Claudia Fossbury et son air hautain qui pèsent sur nous, c'est très inconfortable mais contre mauvaise fortune bon cœur, nous allons leur montrer qu'elles ne nous ont pas reçues

pour rien.

D'accord, je dramatise un peu. A bien y regarder, elles ne sont pas si hostiles que ça. Elles sont méfiantes et, pour être franche, je les comprends. Elles avaient confiance en leur père et mari et ce dernier les a honteusement trompées en acceptant, pour les beaux yeux de Deirdre (et pour son cul, j'en suis sûre), une proposition inacceptable au vue de ce qui avait été demandé, au préalable.

A nous de prouver que l'agence peut répondre à leurs attentes et les satisfaire.

- Justine et moi avons travaillé sur un projet et nous voulons vous le montrer.
- Vous ne manquez pas d'air, lâche Claudia Fossbury.
- J'en suis consciente, je déclare humblement. Mais nous sommes persuadées qu'il correspond vraiment à ce que vous voulez pour Milady.
- Pourquoi ne pas avoir fait les yeux doux à mon père, ironise Claudia dédaigneuse.
- Claudia ! S'écrie sa mère, outrée.
- Nous sommes navrées pour ce qui s'est passé, je commence sur un ton conciliant. Je tiens à vous assurer que l'agence ne soutient pas les agissements de Deirdre Mauris. Bien au contraire elle les réproouve. Ce n'est pas notre façon de travailler, je peux vous l'assurer. S'il vous plait, donnez une chance à nos idées, si elles ne vous plaisent pas nous partirons et nous ne vous embêterons plus... Mais ne nous faites pas payer pour l'incompétence et la bêtise d'une seule personne.

La mère et la fille se regardent, cherchant chez l'une comme chez l'autre, un signe d'approbation.

- Vous avez l'air bien sûres de vous mesdemoiselles, s'étonne Elvira Fossbury.
- Oui, dis-je avec cœur. Justine et moi aimons ce que nous faisons et nous avons du talent.

Je perçois le coup d'œil dubitatif que Justine me lance. Je sais que je ne fais pas preuve de modestie et que c'est un pari osé mais je sais que nos idées sont bonnes et qu'elles apprécieront notre campagne.

- Eh bien...

Je retiens ma respiration et Justine aussi, je crois.

Les mots à venir vont annoncer la couleur, soit on se lance, soit on dégage et nous en sommes bien trop conscientes.

- Montrez-nous ce que vous valez...

Notre ouf est unanime. C'est parti pour la présentation de notre vie !

Justine débarrasse la table basse sur laquelle j'installe mes notes, les croquis,

différents exemples de packaging, enfin tout ce dont nous avons besoin pour faire notre présentation. C'est bordélique et pas très professionnel mais c'est tout ce que nous avons alors...

- Voilà notre approche...

Je me racle la gorge, respire à fond, cherche le regard de Justine qui se veut rassurant et je me lance.

- Dès que j'ai commencé à travailler sur vos produits, je me suis rendue compte d'une chose. Ils représentent le résultat d'un savoir-faire présent sur les étagères des plus grandes enseignes depuis des dizaines d'années. Leur longévité prouve qu'ils n'ont plus à faire leur preuve, seulement ils ne touchent plus assez de monde car leur look est trop vieillot.

- Continuez, m'invite Elvira Fossbury.

Sa fille s'est rapprochée de la table et parcourt tout ce qui y est étalé.

- Justine et moi avons opté pour quatre gammes, la minceur, les produits anti-âges, la gamme bio et les produits capillaires. Le problème, aujourd'hui, c'est que la grande majorité des campagnes publicitaires vantant ces produits, ne montrent que des filles qui n'en ont absolument pas besoin. Il faut que cette campagne s'adresse aux filles comme nous...

- Qu'entendez-vous par là ? s'étonne Mme Fossbury qui contemple une des maquettes des nouveaux packagings.

J'ai le cœur qui bat à deux cents à l'heure. Les deux femmes ne montrent rien, se contentant de parcourir ce qu'elles ont sous les yeux et d'écouter ce que je leur dis.

Claudia lève la tête et d'un signe de la main, m'encourage à poursuivre, ce que je m'empresse de faire.

- Voilà, selon les canons de beauté communément admis, nous ne faisons pas partie des top-modèles, des bombes sur lesquelles les hommes se retournent dans la rue. Et pourtant nous représentons la majorité des femmes de ce pays. Nous sommes rondes ou petites, jeunes et vieilles, brunes, rousses ou blondes, noires, hispaniques, asiatiques, nous ne sommes pas parfaites et pourtant nous avons beaucoup en commun.

- Quoi ? Demande Claudia Fossbury qui montre enfin des signes de son intérêt.

- Que nous soyons parfaites ou pleines de petits défauts nous avons beaucoup en commun. Nous vieillissons, nous avons la peau sèche ou trop grasse, nos cheveux blonds ou bruns sont cassants ou s'emmêlent.

Que nous soyons minces ou rondes nous avons de la cellulite ou des vergetures et pour finir nous avons toutes besoin de naturel, de produits sains respectant notre corps et la nature.

Je suis à bout de souffle et je n'ai plus d'argument. Si elles disent non, je n'ai plus qu'à remballer mes gaules et à rentrer chez moi.

- Que donnerait un spot publicitaire ?

Justine a saisi ma main sous la table et la serre fort. Nous entendons le chant des anges.

- Il faut des femmes de tous les âges, de toutes les ethnies, aux physiques différents. Imaginez une jolie blonde, une femme de couleur aux formes généreuses et une femme à la soixantaine radieuse. Elles sont ensemble dans un décor neutre, sans complexe, en sous-vêtements de coton blancs adaptés à leur morphologie. Elles parlent ensemble et se tournant montrent toutes les trois de vilains capotons. Elles se conseillent et sortent toutes les trois un produit milady de leur sac. Elles se rendent compte que c'est la même préparation et cela malgré leurs différences et éclatent de rire.

Je reprends mon souffle puis je conclus en leur montrant les gammes de couleur que nous avons choisies, les différents supports, les idées de photos, d'affiches, de pages magazines.

Voilà j'ai tout misé, au poker on dirait que je viens de faire tapis, je suis à sec ! Je n'ai qu'un espoir, je suis persuadée que mes cartes sont bonnes.

- Pourquoi n'est-ce pas cette campagne qui nous a été présentée ?
- Parce que si Deirdre vous a blessées, elle nous a joué de vilains tours à nous aussi.
- Expliquez-vous, intime Elvira Fossbury.
- Les idées que Deirdre vous a présentées n'étaient pas les siennes. Elle nous a volé la première mouture de la campagne que nous avions imaginée pour vous, Justine et moi. Elle l'a dénaturée et en a fait ce bric à brac qui ne ressemblait à rien et ne correspondait absolument pas à vos attentes.
- Vous n'êtes que stagiaire, non ? Me demande Claudia Fossbury.
- Oui mais Justine fait partie intégrante de l'équipe.
- Et vos patrons savent que vous êtes ici ?
- Non, nous lâchons, en cœur.
- Et si je dis non, assène Mme Fossbury d'un ton cassant.
- Nous aurons fait tout ce que nous pouvions, je réponds.

J'ai répondu calmement alors que je boue intérieurement.

- Bien... Je crois que nous avons fini.

Ouais, c'est une manière comme une autre de nous congédier. Le majordome vient de réapparaître, prêt à nous raccompagner.

Nous ramassons tout ce qui traîne sur la table basse et nous le fourrons en vrac dans le carton. Nous saluons nos hôtes et suivons le serviteur.

Nous allons franchir la porte, la mort dans l'âme persuadées que nous avons échoué quand ...

- Je prendrai rendez-vous avec Mr Fraser et Mr Mckinley pour parler du contrat mais je ne veux avoir à faire qu'à vous deux.

- Nous ne pouvons pas prendre cette décision mais vous pourrez la soumettre à notre direction, je propose pleine d'espoir.
- C'est ça ou je cherche une autre agence...
- Nous serons donc vos seules interlocutrices, assure Justine.
- Bien, bonne journée mesdemoiselles.

Dire que nous sommes heureuses est un euphémisme. Dès que la porte de la résidence des Fossbury se referme derrière nous, on ne tient plus...

Justine se précipite sur moi et m'étreint. On saute sur place comme des gamines, en poussant des cris de joie.

- On a réussi, on a réussi !!! S'écrie-t-on en cœur.

On est au septième ciel et il nous faut un certain temps pour redescendre sur la terre ferme. Le taxi nous attend et on pouffe en montant derrière sous le regard médusé du chauffeur qui a assisté à notre danse de la victoire.

.49.

Justine et moi n'arrêtons pas de nous repasser en boucle le déroulement de cette dernière heure et cela jusqu'à l'agence devant laquelle le taxi nous dépose dans un état d'excitation extrême.

Nous grimpons jusqu'à nos bureaux en quatrième vitesse et sommes surprises de les trouver déserts. Il n'y a personne à l'accueil, pas un bruit même pas celui du photocopieur pourtant pas réputé pour passer inaperçu.

- Ben, ils sont où, tous ? Demande Justine.

C'est vraiment bizarre. Je regarde tout autour de moi puis mon regard passant sur la pendule je comprends pourquoi.

- Il est midi, ils mangent, je grogne

- Merde, s'écrie-t-elle, tu parles d'un retour triomphal.

Je pouffe alors qu'enfin un visage ami vient à notre rencontre.

- Mina, Mr Mckinley veut vous voir dans son bureau. Justine, j'ai besoin de vous en salle de réunion.

Doris est très formelle et je trouve ça bizarre. Sans me laisser le temps de lui demander ce qui se passe, elle entraîne Justine en direction de la salle de réunion.

Quel accueil !!!

Je me dirige donc vers le bureau de Connor. Sa convocation est quand même un tantinet cavalière.

Je frappe et j'attends qu'il m'invite à entrer.

J'attends encore alors que la porte s'ouvre un peu vivement.

- Je t'ai invitée à entrer.

- J'ai pas entendu et j'ai les bras pris.

Il me prend le carton des bras et le pose sur une table avant de se diriger vers son bureau me laissant sur le pas de la porte.

Toute la joie que j'éprouvais il y a encore cinq minutes s'est envolée. Je ne sais pas ce qu'il lui prend mais je compte bien le découvrir.

Et encore une fois je vais suivre le précepte de Paolo et je choisis l'attaque. J'entre et je referme la porte. Ok ! Trop délicatement pour quelqu'un qui essaie de montrer qu'il est en colère.

Passons... C'est quand même d'un pas décidé que je me campe devant son bureau, bras croisés sur la poitrine d'où mon cœur va bientôt s'échapper.

- Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Demande-t-il froidement.
- Parce que je n'étais pas sûre que ça marche, je réponds adoptant le même ton un peu cassant.
- Tu veux dire que tu n'étais pas sûre de pouvoir négocier un contrat avantageux pour toi et Justine ou peut-être de nous doubler en négociant l'exclusivité. La prime que vous allez vous partager en allècherait plus d'un.

Et là, la question est, à quel moment mon fiancé aimant s'est-il transformé en gros con de patron imbu de lui-même ?

Je m'avance et je m'appuie sur son bureau pour me rapprocher de super connard.

- Si c'est un jeu, il est cruel, si c'est vraiment ce que tu penses de moi, je préfère revenir sur nos fiançailles. Justine et moi venons de sauver ton p'tit cul. Je ne sais pas pour Justine mais, en ce qui me concerne tu peux récupérer ta prime et te la coller où je pense.

Et là, je fais demi-tour et repars vers la porte... Et puis non, je n'ai pas fini et je lui fais face à nouveau.

- En fait, j'ai encore quelques trucs à te dire... Tu sais pourquoi je t'en veux, abruti ? Non ? J'ai passé un super moment avec Justine, stressant mais extrêmement gratifiant. Et ce n'est pas pour moi que j'étais contente mais pour l'agence et surtout pour toi. J'avais vraiment envie de partager ça avec toi et tu viens de tout gâcher !

Je me retourne et je me prends les pieds dans ce putain de tapis à la con que j'injurie copieusement.

Je viens d'insulter Connor et je fais une sortie digne de Gaston Lagaffe... C'est à mourir de rire !!!

D'ailleurs c'est le son du gloussement de Connor qui me sort de l'autoflagellation dans laquelle je me noie.

Je suis à genou par terre, maudissant ma pitoyable tentative de sortie en fanfare et l'autre imbécile se bidonne. Il se fout de moi et c'est lui que je vais épouser ? Je décide que c'est hors de question... Plutôt finir vieille fille !

- Mina !
- Fous-moi la paix !

Il se lève et me rejoint prestement. Comme hier soir, il tombe à genou devant

moi.

- Ma puce, je suis désolé...
- Va te faire voir Connor !
- Je voulais juste t'asticoter un peu... Ca a dérapé... Excuse-moi, m'implore-t-il encore.
- M'asticoter ! je m'écrie... En m'accusant d'avoir voulu te jouer une entourloupette ? Après ce qui s'est passé avec Deirdre, je trouve ça de très mauvais gout !

Eh oui, je crie ! Parce que je suis vraiment très énervée mais aussi parce que ce mec me rend folle.

- C'était vraiment pas une bonne idée et oui c'était effectivement de mauvais gout... je suis vraiment désolé. D'autant plus que j'avais prévu de doubler votre prime et de te proposer un poste de créatif après l'obtention de ton diplôme.
- Tu voulais doubler notre prime ?

Il hoche la tête, penaud.

- Et tu veux que je travaille ici, avec toi ?
- Partenaires en ville et au travail, suggère-t-il timidement.
- Ça pourrait devenir dangereux, je lui fais remarquer abruptement. On serait ensemble 24 heures sur 24. On finirait pas se détester et par s'engueuler et dans vingt ans on divorcera parce qu'on ne se supportera plus.
- Et si on établit des règles ? propose-t-il.
- Non !!!
- Pourquoi ? Plaide-t-il.
- Parce que je suis super en rogne contre toi !
- Plus maintenant...
- Si !!! Je démens avec trop de véhémence.
- Tes lèvres frémissent, me fait-il remarquer.
- C'est pas vrai !
- Tu as envie de rire et d'entamer les négociations avec moi.
- Absolument pas.
- Tu mens ma puce... Et si je t'embrasse ?
- N'essaie même pas !
- T'es sûre ?

Pour être totalement honnête, je ne sais vraiment pas où s'est envolée ma colère mais elle a bel et bien disparu.

En même temps, je ne veux pas céder comme ça. Je n'ai pas envie qu'il croit qu'il est irrésistible.

Ouais ! Mais il l'est !

C'est pas une raison ?

Ouais mais quand même !

Mon côté obscur s'oppose à la force. Je veux lui en faire baver mais je veux aussi qu'il m'embrasse et, dans l'absolu, je me dis que le tapis à l'air moelleux et confortable même si je lui en veux encore de m'avoir fait rater ma sortie ! Que ce soit dit !

- On ne parlera pas de boulot à la maison à moins que ce soit vraiment nécessaire, je lance donc, absolument honteuse de mon manque de combativité.

Mais il est trop mignon, à genoux devant moi, repentant, attendant le moment inéluctable où je vais céder.

Et je suis marrie que ce moment soit arrivé si vite.

Je lui suis reconnaissante de ne pas faire étalage de sa victoire, surtout après son accueil plutôt malvenu.

- D'accord, acquiesce-t-il.

- Je commence au bas de l'échelle. Je ne voudrais pas qu'on dise que c'est parce que je suis la femme du patron que je peux gravir les échelons sans faire mes preuves.

- Mais tu viens de les faire tes preuves et tout le monde est en train de fêter ça dans la salle de réunion. Vous avez été géniales toutes les deux !

- Non ! Ça ne compte pas.

- Tu sais que tu es têtue...

- Grrr !!!

- Ok ! Ne me mords pas, d'accord !

- Bien.

- Euh et si on s'engueule au boulot, on pourra se réconcilier sur l'oreiller ?

- Oui !

- Et il te faudra beaucoup de temps pour monter les échelons ?

- Disons... Que... Dans un an si mon boulot vous satisfait, j'aurai droit à une promotion.

- Et si le ou la futur Mckinley est en route ?

- Sujet tabou pour au moins cinq ans, sinon je panique.

- Trois mois pour la promotion.

- Six !

- Marché conclu ! Je peux t'embrasser maintenant ?

- Je suis au service de mon patron...

- Carrément s'écrie-t-il affichant, cette fois-ci et un peu trop à mon

goût, sa victoire écrasante.

.50.

Je crois que je suis un peu partie. Je n'ai pas trop bu mais l'excitation puis l'énervement aidant, je me sens comme sur un petit nuage.

Effectivement, tout le personnel, Fraser et Doris en tête nous attendent dans la salle de réunion où un buffet a été improvisé. Champagne, petits fours, gâteaux, charcuterie, pain français, tout y est et comme les émotions, ça creuse, je fais honneur à tout sous le regard attendri et fier de mon fiancé.

Connor et Fraser ont décommandé tous leurs rendez-vous et nous sommes sommées, Justine et moi de refaire notre présentation puisque personne ne la connaît encore. A part Connor qui n'en a eu que quelques bribes. Nous nous exécutons avec enthousiasme avant que je me rende compte de l'heure.

Il est déjà 17 heures et si je dois faire quelques cartons avant l'arrivée de James je dois me magner.

Connor décide de me déposer devant mon appartement avant d'aller faire quelques courses me dit-il. Je ne sais pas ce qu'il manigance encore mais je n'approfondis pas et me presse dans le hall de l'immeuble encore une fois dans le noir. Comme d'habitude, je ne prends pas le temps d'allumer la lumière avant de me précipiter dans la cage d'escalier.

- Mina ?
- Ahhhh !!!

Non de Dieu, je m'oriente du côté d'où provient la voix et j'essaie de voir celui qui vient de me foutre la peur de ma vie.

- Putain James ! Tu veux me faire mourir avant l'heure ?
- Désolé ma puce mais tu devrais allumer quand tu arrives ici. J'aurais pu être un fou dangereux prêt à te sauter dessus.
- La minuterie est cassée et le deuxième interrupteur est à l'autre bout du hall, je me justifie, mon cœur battant encore la chamade. J'ai déjà demandé à mon proprio de faire quelque chose mais c'est resté lettre morte et je ne suis pas électricien. Et, en plus je n'habite plus ici, souviens-toi. C'est à ton tour de régler le problème.
- Et je te jure qu'il le sera.

La lumière illumine le hall et nous gagnons mon appartement. James en fait le tour, déclarant qu'il l'adore et qu'il s'y sentira vite chez lui. Il m'aide à faire quelques cartons puis j'appelle Connor qui nous rejoint.

Encore une fois nous finissons la soirée avec tous nos amis qui ont été conviés par Connor à une petite sauterie improvisée. L'appartement de mon fiancé est prêt à exploser. Tout le monde a répondu présent. James, Travis et Vale, Paolo et Tristan, Viviane et sa moitié, Doris sans son mari, Fraser, Justine et enfin Angus. Quand je découvre ce dernier au milieu du salon asticotant Paolo, à qui il a gracieusement offert sa soirée, je me dis que ce ne sera pas une soirée comme les autres. Le fait que mon ex patron ait abandonné son bar et renoncé à une soirée riche en bénéfices pour venir ici me prouve que nous n'allons pas nous contenter de fêter le mirobolant contrat Fossbury.

Je ne sais pas ce que Connor a manigancé pendant que James et moi étions à l'appartement mais je ne vais pas tarder à le savoir. Il se campe au milieu du salon, une flûte de champagne en main alors que nous l'entourons.

Au même moment Travis émet un sifflement strident qui nous explose les tympans mais a le mérite d'attirer notre attention.

- Merci mon pote, lance Connor. Je vous ai tous demandé de venir ce soir parce que nous avons quelque chose à fêter... Non en fait, nous avons deux choses à fêter. La première, commence-t-il en nous désignant Justine et moi, n'est autre que la signature du plus gros contrat que l'agence a jamais eu. Et pour ça je tiens à rendre hommage à notre duo de choc, l'agence tout risque de la com. Justine et Mina qui ont fait un boulot sensationnel. Les filles, chapeaux bas, vous avez été fabuleuses !

Les cris d'enthousiasme et les applaudissements fusent et je ne sais plus où me mettre. Justine est comme moi alors qu'elle se rapproche, passant un bras autour de mes épaules. Nous saluons l'assistance, la main sur le cœur et nous lançons des mercis à la ronde avant de nous réfugier dans la boisson en avalant une longue rasade de champagne.

Je reprends contenance alors que Connor demande le calme à nouveau.

- Merci pour elles les amis... Maintenant... J'aimerais profiter du fait que vous soyez tous là pour officialiser une situation restée en attente depuis trop longtemps.

Pourquoi est-ce que tout le monde a tourné les yeux vers moi ? Ils affichent tous un petit sourire entendu alors que Vale tend un petit sac à Connor.

Il plonge la main dedans et en sort une petite boîte rouge qui m'effraie au plus haut point. Je sais ce qu'elle contient et bizarrement et je le précise, sans aucune raison, je suis envahie par la peur.

Il veut officialiser... Et c'est de nos fiançailles qu'il s'agit... Et le petit écrin cubique contient l'objet qui montrera à tous que Connor et moi sommes

promis l'un à l'autre. Je sais que ma réaction est débile puisque tout le monde sait que nous avons décidé de nous marier mais tant que ça ne restait que des mots, je pouvais l'accepter. Mais là !

Connor s'approche et se campe devant moi. Je n'arrive pas à détacher mon regard de ce qu'il tient alors qu'il ouvre le couvercle pour que je découvre ce qu'il y a à l'intérieur.

Et c'est somptueux...

Je savais qu'il cherchait quelque chose de spécial et je dois dire qu'il a réussi.

La bague que j'ai sous les yeux est d'une autre époque. Je dirais le début du siècle. Elle est assez imposante. D'ailleurs Connor me la passe au doigt alors que je n'ai toujours rien dit. Elle me va parfaitement et les nombreux diamants barrettes qui ornent le bijou de style art nouveau brillent de mille feux.

- Mina, ma puce...

Y'a rien à faire, je suis comme hypnotisée par les milliers d'éclats émis par les multiples pierres qui me crient « ça y est ma grande, tu viens de te lier à un homme... Que tu ne connais que depuis quelques semaines », en gros, « tu es complètement cinglée... »

- Mina, souffle encore Connor à mon oreille. Dis quelque chose... Si elle ne te plaît pas, on peut aller en choisir une autre.

Je secoue la tête. Comment lui dire que ce n'est pas à cause de la bague que je trouve merveilleuse. Que c'est ce qu'elle représente. Je sais aussi que tout le monde attend que je réagisse, que je m'extasie, que je saute de joie ou que je hurle mon bonheur.

Je n'y arrive pas et la seule réaction dont je suis capable, me blottir dans les bras de mon homme qui semble comprendre mon émoi et me serre fort contre lui.

- Nous ne sommes pas fous mon amour, murmure-t-il seulement pour moi. Je t'aime et je sais que tes sentiments sont aussi forts et aussi profonds que les miens. Je sais aussi que tu as peur et que tu trouves que ça va vite mais...

- Je crois que j'ai encore paniqué, je m'excuse dans un souffle.

- Oui, je vois ça.

- Je n'arriverai pas à crier de joie mais je suis heureuse quand même et la bague est vraiment sublime.

- Tu as le droit de réagir comme bon te semble, me rassure-t-il... A condition que tu veuilles toujours m'épouser.

- Ben oui...

- Alors tu as le droit de te cacher dans mes bras.

- Tu me connais trop bien...

- Oui et je t'aime pour tout ça, n'en doute jamais.

Je me recule un peu pour pouvoir le regarder dans les yeux et j'y lis tellement d'amour que je me traite aussitôt d'idiote.

Mon regard dérive du côté de tous mes amis qui me connaissent bien eux-aussi et qui ne s'offusquent pas de ma réaction. Ils me sourient tous et se mettent à applaudir doucement comme s'ils ne voulaient pas m'effrayer.

Du coup je me déride et je jette un dernier regard à ma bague avant de sauter au cou de Connor. Mon Connor, si gentil, si patient avec moi. Je mesure, d'un coup, la chance que j'ai de l'avoir rencontré, que mes sentiments soient partagés et qu'il ait décidé de lier sa vie à la mienne. Pourquoi est-ce que je panique encore alors ?

Notre baiser est profond, plein d'amour, de tendresse et les vivas sont au diapason, tonitruants, assourdissants. Je me laisse enfin aller. Je suis avec mes amis. La bague de Connor orne mon doigt et aussi surprenant que ce soit, j'ai l'impression qu'elle y a toujours été. Alors je n'ai plus peur et je me laisse porter.

Ma nouvelle vie de fiancée officielle a commencé, une fois que tous nos amis furent partis par une nuit de galipettes. D'ailleurs, deux jours après, mon corps en est encore tout courbaturé. Nous avons fait l'amour, mais pas seulement. Et je peux dire aujourd'hui que je sais ce que c'est que baiser et je dois avouer que ça me plaît énormément surtout quand Connor est aux commandes.

Je suis toujours surprise qu'il puisse devenir si autoritaire alors qu'il peut-être la douceur même. Mais c'est moi qui me surprends le plus. J'aime cette domination qu'il exerce sur moi pendant ces moments choisis. J'aime lui obéir, m'en remettre totalement à lui et combler ses désirs. Je ne savais pas que j'apprécierais ne plus avoir prise et plus encore souffrir en sachant que je peux avoir confiance en l'autre parce qu'il m'aime et ne me fera jamais rien de plus que je ne peux supporter. J'aime la douleur qui se transforme en plaisir ou qui s'y mêle me donnant des orgasmes destructeurs qui me laissent alanguie, à la limite de l'inconscience. Connor est un initiateur patient et il adore ces moments où tacitement il devient mon maître (même si je ne l'appelle jamais comme ça, faut quand même pas exagérer).

Pour conclure, l'amour que l'on se porte a différentes facettes et je m'en délecte.

Mais ce matin je dois reprendre pied dans la réalité.

Je reconnais que ça m'était sorti de la tête. Mon mercredi a été riche en événements, la rencontre réussie avec Elvira Fossbury et sa fille, l'annonce officielle de nos fiançailles et la nuit mouvementée qui a suivi m'ont fait oublier que mon père devait rentrer aujourd'hui et nous attendait chez lui en fin de matinée.

Tu parles d'une révélation !!!

Mon père est Henry Mauris et nous devons le rencontrer vers 11 heures Connor et moi. J'avais déjà la version de ma mère et je ne sais pas si j'ai envie d'en entendre davantage. Qu'est-ce que ça pourrait changer ? Absolument rien ! Alors pourquoi en repasser par-là ?

Je suis à deux doigts de déclarer à Connor que je ne veux pas y aller. On resterait enfermés chez nous, à l'abri dans notre lit où on ne penserait qu'à nous et à notre plaisir.

- A quoi penses-tu, seule, assise dans le canapé, me demande Connor qui vient de se réveiller et de me rejoindre dans le salon.
- Je me dis que je n'ai pas du tout envie de rencontrer Henry Mauris, je lâche en soupirant.
- Tu ne veux pas savoir ce qui s'est passé ?

- Nous le savons déjà, non ?
- Tu fais confiance à ta mère ? réagit il, incrédule.

Bonne question, à laquelle je n'ai évidemment pas réfléchi. Puis-je croire tout ce qu'elle m'a avoué ? Puis-je me contenter de sa version ?

Du coup, je n'en suis plus si sûre. Peut-être a-t-elle menti, arrangé l'histoire à sa sauce. Le problème est que je ne pourrai pas le savoir si je ne rencontre pas Henry Mauris.

Je me colle contre Connor qui passe ses bras autour de moi. Il s'est laissé tomber sur le canapé et je ne peux pas résister à l'appel d'une étreinte réconfortante.

- Non, je réponds donc... Mais ce n'est pas pour autant que je me réjouis d'aller à ce rendez-vous.
- On peut ne pas y aller si tu veux mais je trouve que ce serait dommage. Je ne fais pas trop confiance à l'histoire de ta mère et seul Henry Mauris pourra nous éclairer. Et je serai avec toi.

Je me serre contre lui. Mon homme, si solide et si beau. Mon roc alors que ma vie subit un chamboulement sans précédent.

En deux mois, tant de choses ont changé. Je vais me marier, mon stage a été une réussite totale qui m'assure, sans trop de difficulté, l'obtention de mon diplôme et un boulot et enfin je découvre que mon père n'est pas celui que je croyais...

Avouez, quand même, que j'ai pris une bonne baffe en pleine figure ou un bon coup de pied aux fesses, si vous préférez.

Nous prenons un petit déjeuner rapide avant de nous préparer.

Je marche à reculons alors que nous gagnons la voiture. Connor me saisit par la main et m'entraîne à sa suite avant de me faire grimper dans la Porsche.

Il nous faut à peine une demi-heure pour arriver chez Henry Mauris.

Il habite un quartier huppé où les maisons rivalisent de splendeur. Celle de mon père est la plus imposante de toutes.

C'est un petit palais de pierre blanche, de style indéterminé, hétéroclite, comme si chaque propriétaire avait rajouté sa touche depuis plusieurs centaines d'années. C'est surprenant mais l'effet est saisissant et donne à la demeure un cachet insolite au milieu des autres villas du quartier, plus communes (enfin, façon de parler pour des constructions à plusieurs millions de livres).

La voiture s'est arrêtée devant le perron sur les marches duquel nous attend un majordome bedonnant qui nous accueille chaleureusement.

- Comment allez-vous Sweet ?
- Très bien, Mr Mckinley. Je suis heureux de vous revoir, répond l'homme en livrée qui porte bien son prénom.

Il a l'air doux, se tourne vers moi et s'incline avant de nous faire entrer.

- Monsieur n'est pas encore prêt, nous confie-t-il, mais il m'a demandé de vous faire patienter dans le petit salon.
- Ce sera parfait Sweet. Ne vous dérangez pas, je sais où il est.
- Bien Mr, que puis-je vous apporter ?
- Café, Sweet, je crois que Mademoiselle en aura bien besoin, lui confie-t-il d'un air entendu.
- Oui Monsieur, répond l'employé comme s'il comprenait vraiment que le moment est déterminant pour moi.

Après tout, il sait peut-être pourquoi nous sommes ici. Ne dit-on pas que les employés de maison sont au courant de tout ce qui se passe chez leurs employeurs même s'ils savent montrer beaucoup de discrétion, comme Sweet à cet instant.

- Il sait que son patron est mon père.
- Oui, il semblerait.

Connor me prend par la taille et m'escorte à travers la maison. C'est somptueux, décoré avec beaucoup de goût. Les couleurs sont claires, les meubles de grande facture et tous les tableaux et bibelots de magnifiques œuvres d'art. Rien d'extravagant, mais chaque chose a été choisie avec soin et doit coûter une petite fortune, ce qui me donne un peu le tournis.

Connor me fait pénétrer dans un petit salon de forme carrée. C'est un véritable écrin. Les murs sont blancs. Deux grandes fenêtres aux rideaux vieil or rythment un des murs. Un feu a été allumé dans la cheminée habillée d'acajou comme les canapés art déco installés devant. C'est chaleureux et intime.

Les murs sont étrangement nus mais je découvre que le tableau suspendu au-dessus de la cheminée n'en est que plus saisissant. Si saisissant que mon regard n'arrive pas à s'en détacher.

C'est un portrait, celui d'une femme magnifique. Elle est représentée de face à partir de la taille. Un de ses bras est appuyé sur le dossier du canapé dans lequel elle est assise alors que sa main libre est posée sur sa poitrine ornée d'un admirable pendentif serti d'un rubis de belle taille.

Mais ce n'est pas le bijou qui attire mon attention mais le visage de cette femme d'une autre époque.

Elle me ressemble, enfin non pas vraiment mais nous avons les mêmes yeux. La même forme et surtout la même couleur. Un marron chaud pailleté d'or, ourlé de longs cils chocolat.

- Je vois que vous avez remarqué la ressemblance.

Je me retourne vers celui qui vient de parler. Henry Mauris se tient dans l'encadrement de la porte que je n'ai pas entendu s'ouvrir. Connor est à mes

côté et semble aussi surpris que moi de découvrir notre hôte.

- Mina, je vous présente Emily, ma mère et votre grand-mère. Et oui... vous avez ses yeux.
- J'ai vu ce tableau un nombre incalculable de fois et je n'ai pas fait le rapprochement, s'excuse presque Connor qui m'a saisi la main et la serre doucement.
- Tu ne pouvais pas savoir...
- C'est quand même flagrant, elles se ressemblent beaucoup, rajoute mon fiancé.
- Oui, c'est surprenant mais j'en suis ravi. Je n'ai pas cru Cora quand elle est venue m'annoncer qu'elle avait accouché de notre fille et que son mari l'avait quittée pour ça. Mais quand je t'ai vue pour la première fois, j'ai su qu'elle ne mentait pas. Tu as les yeux de ma mère mais tu as aussi son teint, ses cheveux. Comme toi elle était pulpeuse et a longtemps été considérée comme une des plus belles femmes de son époque.
- Pourquoi avoir dit à ma mère que vous étiez stérile ?
- Parce que je croyais que c'était le cas... C'est ce que les différents médecins que j'ai consultés m'ont assuré.
- Mais...
- Asseyons-nous.

Henry Mauris nous invite à prendre place dans un des canapés. Connor et moi optons pour celui qui fait face aux fenêtres, mon père celui d'en face, alors que Sweet dépose un plateau sur la petite table qui nous sépare.

Il nous sert à tous un café. Les tasses sur leur soucoupe se retrouvent devant nous et je saisis la mienne, attendant que mon père raconte sa version de l'histoire.

- J'ai rencontré Cora à un cocktail. Elle accompagnait son époux et elle était resplendissante. J'étais marié à l'époque mais je suis passé outre et j'ai tout fait pour que votre mère finisse dans mes bras. Notre relation n'a pas duré très longtemps, elle avait peur que son époux

découvre notre liaison et elle y a mis fin après quelques mois seulement. Je n'ai plus entendu parler d'elle pendant près de trois ans et, un matin, elle était à mon bureau affirmant qu'elle avait quelque chose de très important à me dire.

- Elle vous a révélé mon existence.

- Oui... assène-t-il. Le miracle que je n'osais plus espérer était arrivé. Je n'ai pas douté un instant quand elle m'a montré votre photo. Vous étiez le portrait caché de ma mère au même âge, c'était édifiant. Je lui ai proposé de vous reconnaître, mais elle a refusé alors je lui ai proposé de l'aider en payant pour vos besoins. Tous les mois j'ai mis de l'argent sur un compte, en échange elle devait vous apprendre la vérité quand elle jugerait le moment arrivé.

- Oui mais ça n'a pas été le cas, réagit Connor qui s'agite à mes côtés. Tu verses toujours de l'argent sur ce compte ?

- Bien sûr, je sais que l'école de marketing n'est pas donnée et je suis heureux que cet argent ait permis à Mina de l'intégrer.

Mais dans quel monde vit-il ?

Dans celui où ma mère m'aurait généreusement fait bénéficier de la manne d'Henry Mauris ?

Dans un monde où je n'aurais pas eu besoin de bosser comme une dingue pour pouvoir payer mes cours.

Il semble remarquer mon étonnement et s'en inquiète.

- Je ne savais pas que vous existiez et je ne me doutais absolument pas que vous nous donniez de l'argent tous les mois.

- Je ne comprends pas, fait-il, fronçant ses sourcils gris.

C'est Connor qui prend le relais. Il raconte à Henry Mauris comment il a fait ma connaissance et ce que je faisais pour pouvoir subvenir à mes besoins, insistant bien sur le point que je n'ai jamais bénéficié de l'argent qu'il me laissait si généreusement. Il va même plus loin, en lui parlant de ma mère, de la discussion que nous avons eue avec elle à propos de ma naissance et de la manière dont j'ai été traitée depuis.

Henry Mauris écoute tout d'abord sans broncher, puis très rapidement il affiche un mécontentement qui va grandissant.

- C'est impensable ! s'écrie-t-il alors que Connor conclut. Elle m'avait assuré que tu aurais le meilleur et qu'une fois adulte, elle te révélerait tout.

- Et tu l'as cru ! grogne Connor.

- Ne pouvant pas m'occuper de son éducation, oui.

- Et votre épouse, je demande.

- Elle savait...

Pour le coup je suis plus que surprise.

- Elisabeth et moi ne nous sommes pas mariés par amour, voyez-vous. Nous nous apprécions beaucoup mais nos sentiments n'ont jamais été plus profonds que ça. Comme je vous l'ai dit, je pensais être stérile et j'étais prêt à tout pour avoir un héritier ou une héritière. Elisabeth m'en a donné l'occasion. Elle s'est retrouvée dans une position difficile quand elle est tombée enceinte accidentellement. Sa famille étant très à cheval sur les conventions, elle risquait d'être rejetée, alors elle a décidé de venir me voir.

- Vous avez reconnu son enfant ?

- Oui, j'avais enfin une héritière et Elisabeth gagnait une position sociale enviable et un avenir assuré pour sa fille. Nous nous y retrouvions tous les deux.

- Deirdre est au courant ?

- Ça n'a jamais été un secret entre nous, s'étonne-t-il, même si elle préfère ne pas en parler.

- C'est vous qui lui avez révélé mon existence ?

- Non, sa mère était au courant. Je le lui ai dit quand elle est tombée malade mais elle ne voulait pas que Deirdre le sache, alors j'ai gardé le secret.

- Alors comment l'a-t-elle su ? reprend Connor.

- Je n'en sais rien.

- Aurait-elle pu trouver des papiers me concernant ? je propose.

- Je te le répète, je n'en sais vraiment rien. Le plus surprenant c'est qu'elle ne soit pas venue m'en parler directement. Je n'étais pas d'accord avec Elisabeth. Je pensais que Deirdre devait savoir mais j'ai respecté les dernières volontés de ma femme.

- Pourquoi ne voulait-elle pas que Deirdre soit au courant ?

- Je ne sais pas... Mais je reste persuadée que j'aurais du tout lui dire. Je ne comprends pas ce qui lui passe par la tête.

J'ai bien une explication. Ce n'est pas vraiment une certitude mais le comportement de Deirdre depuis que je l'ai rencontrée me pousse à croire que je ne suis pas très loin de la réalité.

- Elle est jalouse, je lâche.

Si Connor n'est pas surpris, ce n'est pas le cas d'Henry Mauris qui semble sceptique.

- Vous n'êtes pas d'accord ? je demande surprise.

- Je ne vois pas ma fille être jalouse de qui que ce soit. Elle a tout ce

qu'on peut désirer, qu'aurait-elle à t'envier ?

- Vous...
- Moi ?
- Tu n'es pas son père biologique, Henry, reprend Connor.
- Mais qu'est-ce que ça change ?
- Jusqu'à présent, elle était ta seule héritière, assène mon fiancé.
- Tu insinues qu'elle a peur d'être lésée maintenant qu'elle sait que j'ai une fille biologique ?
- Serait-ce si surprenant ?
- Mais oui, bon sang ! S'écrie Mr Mauris en secouant la tête.

Connor fixe son ami puis moi et reprend.

- Alors explique-moi pourquoi elle s'acharne sur Mina depuis qu'elle l'a rencontrée au bar ? Henry... C'est elle qui a voulu aller au Mackintosh ce soir-là pour fêter le contrat Fossbury, je suis persuadé qu'elle savait que Mina y travaillait, comme elle savait qu'elle allait faire son stage chez nous. Elle l'a insultée, elle a essayé de nous séparer, elle a tout fait pour la discréditer auprès de nos clients et de ses professeurs. Si ce n'est pas le comportement de quelqu'un de jaloux, explique-moi ce que c'est.

Henry Mauris tergiverse. Il est agité, son visage est tourmenté, il pèse le pour et le contre, essayant de se persuader que Deirdre ne peut pas être une fille intéressée prête à faire n'importe quoi pour protéger sa place de petite fille à son papa.

Si seulement elle savait combien la fortune d'Henry Mauris m'indiffère. Je vis sans père depuis que je suis toute petite et ce n'est pas l'arrivée de cet homme qui va changer quelque chose dans mon existence. J'ai tellement été déçue par ma mère et mes sœurs que je n'ai jamais accordé beaucoup d'importance à la famille. Je me suis démerdée seule et ma seule famille est celle que j'ai choisie. Les garçons, les amis de Connor, Vivianne, Doris, tous ceux qui ont fait plus pour moi en quelques semaines que ma mère et mes frangines depuis que je suis née.

Alors Deirdre peut garder son père et tout son pognon. Je me contenterai de ce que j'ai, l'amour inconditionnel de Connor et de mes amis, un travail que j'aime et un futur mariage grâce auquel je fonderai ma propre famille qui, je le jure, ne ressemblera en rien à celle que j'ai eue.

Je pense aux parents de Connor et à tout l'amour qu'ils partagent quand ils sont ensemble. C'est à ça que ma famille ressemblera. Pas de mensonges, de non-dit et beaucoup d'amour, d'honnêteté et de bonheur.

Je me rends compte qu'il faut que je sorte de cet endroit. Je n'ai rien à y faire

et je n'ai rien à en attendre.

Je me lève, imitée par Connor qui me lance un regard interrogateur. Je lui souris puis me tourne vers mon père qui semble assommé et scotché à son siège.

- Je ne demande pas que vous nous croyiez, Mr Mauris.

Je commence. Je ne me suis jamais sentie aussi sûre de moi. Je me sens bien et enfin totalement libérée du fardeau qui pesait sur moi. Après ma mère, c'est la dernière étape. Ce qui est terrible c'est que nos frêles épaules, et cela depuis l'enfance, portent les fautes de nos parents, leurs secrets, leurs silences. Et grandir avec ce passif est très difficile et il faut être fort pour y arriver.

Je l'ai fait, ça n'a pas été sans mal mais j'y suis parvenue. J'ai bénéficié d'aides précieuses, j'ai été entourée d'amour et je suis là et je vais briser la dernière chaîne qui m'entrave. Je reprends, campée devant mon père qui me dévisage.

- Je n'attends rien de vous. Sans le savoir vous avez déjà fait beaucoup et je vous en remercie. D'ailleurs Deirdre aussi, à sa manière, a contribué à ce qui m'arrive.

- Je ne comprends pas.

- Ce vendredi soir, au bar... Si Deirdre ne m'avait pas insultée, Connor ne m'aurait pas approchée pour s'excuser et nous n'aurions jamais fait connaissance. Elle a essayé de nous séparer, de le jeter à nouveau dans les bras de Bettina, mais elle n'a fait que renforcer les sentiments que nous éprouvons l'un pour l'autre. Grâce à votre fille, j'ai trouvé l'amour et je vais fonder une famille. Et grâce à vous, Mr Mauris, je me suis épanouie professionnellement et j'ai eu la possibilité de montrer ce dont j'étais capable. Je considère que vous avez payé votre dette l'un et l'autre et je ne veux rien de plus. Vous pourrez dire à Deirdre qu'elle peut tout garder mais qu'elle nous foute la paix. Elle ne doit plus interférer dans nos vies sinon je me défendrai et je ne suis pas sûre que vous appréciez.

Connor m'a prise par la taille et me serre contre lui avant de déposer un baiser sur mon front.

Nous saluons Henry Mauris qui reste muet et nous sortons toujours enlacés.

Je me sens légère et je me colle contre Connor qui me confie au creux de l'oreille combien il est fier de moi. Je suis aux anges et si l'attraction terrestre n'existait pas je serais sûrement dans la stratosphère à planer comme une bienheureuse.

Je n'ai plus besoin de rien, j'ai tout ce que je peux espérer.

Je souhaite vraiment que Deirdre ait le message et nous laisse tranquille. Je lui abandonne tout sans aucun regret et elle devra s'en contenter. Terminé le temps

où elle pouvait m'humilier, essayer de me séparer de Connor.
Vous voulez la nouvelle Mina, la voilà... Elle s'est enfin débarrassée de tout ce qui l'enchainait à ses vieux démons alors qu'on ne vienne pas la titiller parce que je promets que je ne me laisserai plus faire.

Je pensais que mon état de béatitude ne durerait qu'un temps. Eh bien non ! Il perdure et je m'y vautre allègrement.

Connor m'entoure d'attention et fait tout pour rendre mémorables mes derniers jours de stage.

Le projet Fossbury étant définitivement lancé, avec l'accord plein et entier d'Elvira et de sa fille, Connor m'a gardée avec lui et me montre tous les autres aspects du métier. J'ai apprécié mais je lui ai avoué que j'étais définitivement une créatrice et que la paperasse, la prospection, la négociation et les gros sous, ce n'était pas mon truc.

J'avais un peu peur qu'il le prenne mal mais, au contraire, il l'a très bien compris.

Je m'en vais demain soir et je retrouve Justine qui a été balancée sur la campagne Gosling. Je l'aide à peaufiner ses idées que je trouve absolument géniales. Elle doute mais vu ce que je sais du père de Bettina, elles ne peuvent que lui plaire. C'est un dur à cuire, un vieux de la vieille, prêt à tout pourvu que son entreprise chérie prospère et lui fasse plein de petits dividendes. Donc Justine a tapé dans le mille, c'est audacieusement novateur avec une pointe un tantinet surannée, il va être enchanté.

J'aimerais être là lors de sa présentation malheureusement je n'en aurai pas le temps. Mon examen final est dans un mois et j'ai décidé de présenter mon travail pour la gamme de produits Milady lors de mon grand oral. Je n'ai pas peur puisque je l'ai déjà fait deux fois. La première et la plus mémorable devant Elvira Fossbury avec qui ce n'était pas gagné et devant l'équipe qui a applaudi à tout rompre.

Non, j'ai surtout peur de ne pas avoir le temps de tout mettre en place. Je vous rappelle que le projet était encore sous forme de maquette quand Elvira Fossbury l'a découvert alors j'ai tout à faire.

Et j'ai vraiment l'impression que les journées ne sont pas assez longues.

Les parents de Connor nous ont invités en Ecosse mais nous avons dû décliner, promettant de venir dès que j'aurai terminé. Nous voulons en profiter pour annoncer nos fiançailles et, pour ma part, rencontrer mon futur beau-frère, sa femme et leur petite merveille Mickael.

Il me tarde de remiser mes cours, les exercices, les notes, les appréciations pas toujours élogieuses des professeurs. D'autant que j'ai une chance inouïe. En partant du principe que je serai effectivement diplômée, j'ai un poste assuré à l'agence, dans une équipe que je connais déjà et que j'apprécie et sur des

projets d'importance, bénéficiant de budgets permettant de mettre en avant notre imagination débridée.

Je suis une petite veinarde dans tous les sens du terme et je pourrais me pincer toutes les cinq minutes, j'aurais toujours autant de mal à y croire.

Il n'y a vraiment que la nuit que je réalise, quand Connor s'applique à me faire oublier le stress de mes journées surchargées. Quand il décide de me changer les idées, il y met tout son cœur et effectivement, très vite, je ne pense plus à rien. Bon d'accord, j'avoue que même si j'avais envie de le faire, j'en serais totalement incapable. A chaque fois, je pense que je ne pourrai jamais jouer plus fort et plus intensément et à chaque fois je me plante. Je me demande si un jour nous nous lasserons l'un de l'autre. Connor ou moi pourrions être rassasiés mais ce n'est pas le cas. J'ai l'impression que nous n'en avons jamais assez. Il nous faudra une vie pour y parvenir et c'est exactement le temps que nous comptons nous accorder.

Une éternité pour vivre notre amour, malheureusement le mois qui me séparent de mon examen filent à la vitesse de la lumière.

Ca y est ! C'est demain !

J'ai fait tout ce que je pouvais, j'ai bossé comme une dingue et je suis prête. Je suis convoquée en début d'après-midi et j'ai décidé de m'accorder une journée off. Je pensais profiter d'une après-midi de farniente avec mon fiancé, suivie d'un bon repas et d'une nuit de folie, pour être au taquet le jour le plus important de ma jeune carrière. Manque de bol, Connor a été appelé d'urgence à l'autre bout du pays pour gérer une négociation délicate avec un futur gros client. Fraser lui a envoyé un mail. Il l'attend à York en début d'après-midi. Connor semblait un peu surpris mais quand son associé fait appel à lui, c'est que c'est important. N'ayant pas pu le joindre sur son portable, il a pris le premier avion pour le nord, me laissant seule pour de longues heures.

Il était vraiment désolé de ne pas pouvoir être à mon côté pour me faire bénéficier d'une séance de relaxation intense dont il a le secret mais le boulot d'abord, surtout quand le contrat représente plusieurs millions de livres. L'agence récolte enfin les fruits de son travail et j'y ai contribué. Ce serait donc mal venu de reprocher à Connor de tout tenter pour amener un autre gros contrat dans l'escarcelle de la boîte, dans laquelle je vais bientôt bosser d'ailleurs.

Mais il est midi et je broie du noir.

Connor n'est parti que depuis deux heures et je me languis déjà.

Je n'ai pas vu mes amis depuis plusieurs semaines, faute au monceau de travail que j'ai dû abattre et je décide de mettre à profit ces quelques heures de liberté

pour renouer avec eux, en espérant qu'ils ne m'en voudront pas trop. Ils me manquent et je commence par les garçons. J'appelle Tristan qui ne répond pas puis Paolo, injoignable lui aussi. Idem pour James. Vivianne s'excuse mais elle a un boulot d'enfer et je ne suis pas encore assez proche de Vale et Travis pour leur quémander quelques heures de compagnie.

Résultat, je me suis munie d'un pot de glace, d'un nouveau roman torride et je me vautre dans le canapé devant la cheminée, histoire de faire passer le temps jusqu'à demain et le retour de Connor.

Tout en dégustant de grosses cuillerées de glace à la vanille truffée de morceaux de cookies au chocolat, je dévore les pages de mon roman, me plongeant dans l'histoire, acceptant sans retenue la compagnie des différents protagonistes. Celle d'une jeune stagiaire qui tombe sous le charme de son patron, un homme sublime mais froid et tourmenté. Plus j'avance dans le roman plus je pense à Connor, dont je suis, moi aussi tombée follement amoureuse et alors que lire devait m'empêcher de penser, je retombe dans ma déprime, me sentant quand même vachement seule.

C'est le bip de mon portable qui me sauve de verser les larmes qui me brûlent les yeux. Un seul être vous manque et patati et patata...

Deux sms d'un coup et je ravale mes pleurs... J'ai des amis et ils pensent à moi... Ouf !

Le premier est de Paolo. Il me demande si je peux passer au bar, son message est un peu sec mais je lui réponds que j'arrive d'ici peu. Le deuxième est de James qui aimerait que je passe le voir, ayant besoin de quelqu'un pour s'épancher.

En un temps record, je suis prête... Ma première étape est le Mackintosh où je retrouve Paolo.

Il a l'air préoccupé même s'il fait de gros efforts pour m'accueillir en souriant, sourire qui n'atteint pas ses yeux un peu tristes.

- Qu'est-ce qu'il y a mon grand ? Je m'inquiète après avoir déposé un gros baiser sur sa joue recouverte d'une barbe de quelques jours.

- Mais rien ! s'écrie-t-il, un peu trop vivement pour me convaincre.

- Ouais, c'est sûr, t'as l'air en grande forme... Allez crache le morceau, je lui ordonne.

- On vient de s'engueuler avec Tristan, il est parti comme une furie et cet andouille a oublié son téléphone, gémit Paolo.

Il a l'air perdu et je suis tout émue. Ces deux-là ne s'engueulent jamais et Paolo étant le moins sensible des deux, c'est surprenant de le retrouver dans cet état.

- Vous vous êtes engueulés à cause de quoi ? J'ose demander.

Le bar est pratiquement vide, Paolo essuie les quelques verres qui traînent sur

l'égouttoir et prend un long moment avant de me répondre.

- J'ai fait une connerie !

Il a le visage ravagé et j'ai peur de lui poser la question qui suit.

- Et quel genre de connerie ? je demande, me doutant quand même un peu de la teneur de ce qu'il s'apprête à m'annoncer.

Je le vois déglutir puis poser le verre qu'il serre dans sa main avant de le briser.

- J'ai couché avec Mitch...

Je n'arrive pas à y croire, Mitch !

- Avec Mitch ? Le motard débile que tu traitais toi-même de parfait abruti. Mais qu'est-ce qui t'es passé par la tête ?

- J'en sais rien putain ! grogne-t-il alors qu'il jette le torchon avant de s'appuyer sur le bar, tête basse.

- Paolo, mais qu'est-ce qui t'as pris ?

- J'étais bourré, il est arrivé, m'a chauffé et après je ne sais plus vraiment comment c'est arrivé.

- Et Tristan ? Il l'a appris comment ? je demande agacée.

- Mitch lui a envoyé un sms et... Une photo...

C'est pire que ce que j'imaginai...

- Il est où ?

- Je n'en sais rien, putain ! Il m'a jeté son portable à la figure, m'a crié qu'il me détestait, qu'il ne voulait plus jamais me revoir et s'est barré en laissant son téléphone... Je ne peux même pas l'appeler.

- Pour lui dire quoi ? Que tu es désolé ?

- Je peux toujours essayer.

- Ouais, si tu crois au père Noël, tu peux toujours essayer.

Mais qu'est-ce qui lui est passé par la tête ? Il a fait la seule chose impardonnable pour Tristan. Il le trompe et il peut s'accrocher pour que sa moitié lui pardonne et ça me désole.

Mes deux meilleurs amis sont dans la merde et je ne peux rien faire. Paolo a les yeux humides et le visage déformé par la tristesse et le regret.

Je dois retrouver Tristan mais où chercher ?

Chez eux, j'en doute...

J'appelle Vivianne qui n'en sait pas plus que moi et m'assure qu'elle me tiendra au courant si elle le voit puis je reçois un sms inattendu de Travis.

Il vient de trouver Tristan devant chez Connor. Il m'indique qu'il n'a pas l'air en grande forme et l'emmène chez James où je dois moi-même me rendre.

Je rassure Paolo qui paraît soulagé, lui promet d'intercéder en sa faveur et le quitte, désolée de le laisser seule avec ses remords et sa tristesse.

Moi qui pensait passer une journée et une soirée tranquille, je vais devoir développer des trésors de persuasion pour empêcher Tristan de mettre fin à une histoire qui n'a été qu'heureuse, jusque-là.

Il ne me reste plus qu'à prendre un taxi pour me précipiter chez James. Je veux être là quand Tristan arrivera. J'ai récupéré son portable. Il faut que Paolo puisse le joindre ou essayer de s'expliquer même si je sais pertinemment que ça ne servira pas à grand-chose.

Je suis passée par là. Quand j'ai cru que Connor et moi c'était fini, j'ai sombré. Je me suis sentie déchirée, vide et ça ne faisait que quelques jours que nous étions ensemble. Je n'ose même pas imaginer ce que peuvent ressentir mes amis après plusieurs années d'un amour sans nuage.

Mon moral vient de s'écraser dans mes chaussettes. Ça va être une soirée difficile et en plus, il se met à pleuvoir. Il faut vraiment que je me magne de hélér une voiture avant d'être trempée. J'arrive à la hauteur de la ruelle qui mène derrière le bar quand je me sens tirer en arrière et plaquer contre un mur. Ma tête heurte violemment les briques et je n'ai pas le temps de crier, qu'une main gantée s'écrase sur ma bouche pour m'empêcher de me manifester.

- Tu la fermes, sinon je te butte... Compris ?

Je hoche la tête, alors qu'une lame menaçante vient d'apparaître dans mon champ de vision.

Je suis sonnée mais pas suffisamment pour ne pas prendre ce mec au sérieux. Sa voix est froide et dure et son halène sent le whisky. Il fait sombre et je n'arrive pas à distinguer ses traits mais s'il a bu, et ça m'en a tout l'air, il est capable de faire tout et n'importe quoi et je n'ai pas envie de le vérifier.

Il me tire vers le bout de la ruelle toujours dans l'obscurité. Puis avant que nous arrivions dans la courette derrière le bar, il tourne et m'entraîne vers le parking d'à côté où une camionnette, porte ouverte, nous attend.

J'ai toujours dit à Dougal que ce parking me foutait les jetons quand je sortais fumer une cigarette. Le proprio a pourtant été sommé de l'éclairer mais il ne l'a jamais fait. Ce qui permet à mon ravisseur de mener sa petite affaire sans être inquiété.

Il me pousse à l'intérieur du véhicule dans lequel je m'écrase, me cognant la tête encore une fois.

Je crois que je me suis assommée. Je n'ai pas senti qu'il m'attachait les mains et me bâillonnait. Je me débats mais les liens sont trop serrés et le tissu qui me

blesse les lèvres et remonte sur mon nez m'empêche de respirer convenablement.

Pourquoi est-ce que ça m'arrive à moi ? Et pourquoi ce soir ?

Comment vais-je réussir à me sortir de ce merdier ? Je me suis hissée en position assise en m'appuyant sur la paroi en métal de la fourgonnette. Il y fait noir et je suis balloter par les à-coups du véhicule roulant à vive allure sur la route.

J'essaie de ne pas m'abandonner à la peur qui me gagne, alors que mon cerveau commence à échafauder un tas de scénarios tous plus macabres les uns que les autres.

Moi qui ne rate jamais un épisode d'Esprits criminels... Je ne peux pas m'empêcher de penser que mon ravisseur ne fera pas que m'enlever et qu'il a en réserve tout un tas de réjouissances qui n'amuseront que lui.

D'ailleurs, que va-t-il me faire ?

Est-ce qu'il va me violer, me battre, me torturer ?

Je sens la bile qui remonte dans ma gorge. Il faut que je me calme si je ne veux pas mourir prématurément, étouffer par mon vomis. Bon dieu que c'est glauque !

Je ferme les yeux et j'essaie d'analyser plus sereinement la situation. J'ai envoyé un sms à James en sortant du Mackintosh.

Il sait que je dois le retrouver et s'il ne me voit pas arriver, il s'inquiétera, mettra Travis et Tristan au courant et fera tout pour me retrouver, j'en suis sûre.

Mais comment vont-ils me retrouver et combien de temps mettront-ils pour le faire ?

Et mon examen qui a lieu demain... Peut-être que je ne le passerai jamais en fin de compte et cette idée me fait fondre en larmes. Ça et l'image du beau visage de Connor que je ne reverrai peut-être pas.

Je ne sais pas combien de kilomètres nous avons parcourus mais je passe la fin du trajet en pleurs. Ce qui s'avère désastreux, le bâillon manquant de m'étouffer totalement, au plus fort de mes sanglots.

Je suis projetée sur le côté alors que le fourgon freine brusquement. Heureusement c'est mon épaule qui amorti le choc et pas ma tête pour une fois. Mais mon soulagement est de courte durée. La porte s'ouvre brutalement et sans ménagement mon kidnappeur m'extraie de l'habitacle avant de me trainer par le col de ma veste en direction d'une cabane en bois de taille moyenne. C'est plus gros qu'un abri de jardin mais plus petit qu'un chalet. Il ouvre la porte et me jette à l'intérieur avant de la refermer sur nous.

Je m'effondre après avoir percuté quelque chose de massif. Ma tête heurte une

nouvelle fois une matière dure et tout explose autour de moi.

- Réveille-toi salope !

On hurle à mon oreille et les quelques neurones qui me restent se désintègrent alors que mon ravisseur me décoche une claque d'une violence inouïe.

Ma tête absorbe le choc mais mon cerveau est en compote alors que la main gantée s'abat une deuxième fois sur moi.

S'il pense que c'est en me frappant comme un dingue que je vais pouvoir obtempérer. J'ai si mal que les larmes perlent entre mes paupières inondant mes joues.

Il me secoue et je fais un gros effort pour ouvrir les yeux afin qu'il arrête de me malmener.

Il m'a redressée et hissée sur un canapé miteux. C'est pas génial mais toujours plus confortable que le sol froid et dur de cette minuscule baraque.

L'homme qui m'a enlevée a allumé une lampe à pétrole posée sur une petite table poussée contre le mur à ma droite. La lumière n'est pas vive mais suffit à éclairer l'intérieur de la maisonnette en bois. Hormis la petite table et le canapé branlant, il y a une chaise, une étagère fermée par un rideau déchiré et un évier en pierre alimenté par une pompe à bras.

Je ne découvre pas seulement ce qui m'entoure, je peux enfin distinguer celui qui m'a capturée et amenée ici. Il a enfilé une cagoule qui cache son visage mais pas une queue de cheval blonde qui repose sur ses larges épaules. Il est plutôt baraqué et ses bras laissés nus par son débardeur sont couverts de tatouages tribaux.

Il tapote un sms sur un téléphone portable qu'il remet dans la poche arrière de son jean après l'avoir envoyé puis il revient vers moi.

- Je suis navré mais nous allons devoir patienter un peu... déclare-t-il, pas plus navré que ça, vu son air matois.

Je ne comprends pas pourquoi et je ne peux rien demander, le tissu dans ma bouche m'obligeant à ravalier le monceau de questions qui me brûlent les lèvres.

Il se laisse tomber à côté de moi. J'essaie de m'éloigner de lui mais mes mains sont toujours attachées dans mon dos et sa poigne de fer m'en empêchent.

- Où comptes-tu aller ma jolie ?

Je n'aime pas du tout le ton qu'il emploie. Il siffle comme un serpent prêt à étouffer sa proie avant de la gober. Je sais qu'il va me faire du mal et j'enrage de ne pas pouvoir me défendre.

Ses mains libérées de leur gant se sont posées sur moi et commencent à parcourir mon corps alors qu'un frisson de dégoût me traverse.

- Je suis plutôt surpris, murmure-t-il. Le portrait qu'on m'avait fait de

toi n'avait rien d'engageant et pourtant, j'ai une furieuse envie de te dessaper pour voir ton corps ma belle. Tes seins généreux que je verrais bien enserrer ma queue jusqu'à ce que j'éjacule sur toi. Ton beau cul qui m'invite à le défoncer, ta chatte que je pourrais pilonner. Tout un programme, n'est-ce pas ?

J'en frémis et je vous jure que ça n'a rien d'agréable. Si Connor m'avait dit tout ça, j'en saliverais déjà mais là, c'est sordide, dégueulasse, écœurant.

Je me démène pour qu'il renonce à me toucher mais le fait que je me défende semble l'exciter d'avantage. Ce qu'il me confirme, ses caresses devenant de plus en plus appuyées.

- Ouais, c'est ça, débats-toi... Grogne-t-il.

J'essaie de hurler mais mes cris s'étranglent dans ma gorge. L'air a du mal à parvenir à mes poumons qui me brûlent et lui, continue à me peloter sans douceur, pétrissant mes seins avant de prendre mon entre jambe à pleine main. Je me démène mais c'est sans espoir, je n'arrive pas à me dégager et encore une fois, il grogne de plaisir.

- Et si j'arrivais à te faire jouir... Déclare-t-il d'un air gourmand.

Peut-être que tu aimes être prise sauvagement.

Putain s'il savait ! Oui j'aime ça mais pas comme ça, pas ici et pas avec ce mec qui sent la transpiration, le tabac froid et l'alcool. Sa main qui parcourt mon cou est moite alors que l'autre s'acharne sur le bouton de mon jean qui résiste. Je préférerais qu'il me batte, me torture. Je ne veux pas qu'il me viole, qu'il me salisse. Comment pourrais-je regarder Connor en face après ça ? Comment pourrais-je encore accepter ses caresses sans qu'elles me rappellent ce moment et ses autres mains qui me fouillent sans ménagement ?

Je gémis et continue de me débattre. Je sais que je devrais me laisser faire, arrêter de résister mais je n'y arrive pas. Je veux qu'il me lâche, qu'il arrête de me toucher là où seul Connor est allé.

Il a réussi à baisser mon pantalon dévoilant ma petite culotte et il remonte mon pull découvrant mes seins encore à l'abri derrière leur barrière de dentelle.

Je secoue la tête et réussit à remonter mon genou assez fort pour percuter son entre-jambe sans lui faire beaucoup de mal, malheureusement. Par contre la riposte est immédiate et destructrice. Un coup de poing dans le ventre qui me plie en deux, suivi d'une énième gifle qui me laisse un goût métallique dans la bouche.

Je me suis mordue et le sang inonde ma cavité buccale me faisant suffoquer.

Mon kidnappeur est peut-être un malade mais il n'est pas idiot et il finit tout de même par retirer le bout de tissus imbibé de sang qui couvre ma bouche.

Je crache et prend de grandes goulées d'air avant de tousser à nouveau. Tout

mon visage me fait un mal de chien. J'ai la bouche en feu, j'ai l'effroyable impression que toutes mes dents vont se déchausser tant la douleur irradie à travers l'ensemble de mes nerfs faciaux.

Il se tient quand même les parties, ce qui me cause un léger contentement mais, l'alcool aidant, il est fou de rage et se précipite sur moi, à nouveau.

.55.

- Mais c'est quoi ce bordel, hurle une voix que je reconnais immédiatement.

J'ouvre les yeux. Je les avais fermés en prévision des nouveaux coups que mon tortionnaire s'apprêtait sûrement à m'assener.

- Abruti ! aboie Deirdre qui se jette sur l'homme, le retenant avant qu'il me cogne encore une fois. Mais qu'est-ce qui te prend, bon sang !

- Tu m'avais assuré que je pourrais m'amuser un peu.

- Pauvre abruti, je ne t'ai pas dit de la frapper et d'essayer de la violer.

Je suis tellement estomaqué par l'éclat de Deirdre qu'il me faut quelques minutes pour comprendre ce qu'elle fout là. Quelques minutes pour réaliser qu'elle est à l'origine de tout ça.

Je pensais en être définitivement débarrassée. Je croyais que son père lui parlerait. Qu'il lui délivrerait mon message. Qu'il lui apprendrait qu'elle gardait tout et qu'elle n'entendrait plus parler de moi à condition qu'elle nous laisse peinards.

Soit son père ne lui a rien dit, soit il l'a fait et elle s'en balance. Mais je n'ai pas le temps de m'appesantir, ça chauffe entre les deux complices.

- J'espère que tu lui as pris son téléphone et que tu t'en es débarrassé ? demande-t-elle avec condescendance.

- Tu me prends pour qui, crache l'homme qui sert les poings et semble sur le point d'exploser. Il était dans son sac que j'ai balancé avant de la faire grimper dans le van.

Putain ce mec a l'air vraiment en rogne, en plus il est bourré et ce qui me surprend, c'est que Deirdre ne semble pas s'en soucier. Elle fait face à ce malabar, hors de lui, prêt à bondir et elle continue de l'invectiver quand même, sans peur alors qu'il pourrait facilement la broyer.

Je la juge stupide ou pour le moins inconsciente de le pousser à bout mais elle semble intarissable.

- Je croyais que je pouvais te faire confiance, crache-t-elle encore. Tu m'avais assuré que tu savais ce que tu faisais et regarde-moi ce bordel ! Rugit-elle en me désignant.

Le mec arrache sa cagoule d'un coup et la jette par terre avec rage. Il est aussi

rouge qu'un homard bouilli et il est à deux doigts d'exploser. Ce que Deirdre remarque enfin.

- Va-t-en ! lui intime-t-elle.

Je ne crois pas que c'est exactement ce qu'il fallait dire mais c'est trop tard.

- J'en ai marre que tu me donnes des ordres, Deirdre, grogne-t-il tel un gorille prêt à se frapper le torse.

Je crois qu'il en a marre que sa virilité soit piétinée par la demoiselle qui semble enfin comprendre. Elle aura mis le temps mais elle va devoir ramer sec si elle veut le calmer. Elle n'est pas en situation de force alors qu'elle demeure le seul rempart entre moi et cette brute épaisse. Je n'ose même pas imaginer ce qu'il m'aurait fait si elle n'était pas arrivée.

En attendant, elle a reculé de quelques pas et retire doucement son manteau, qu'elle dépose sur le dossier de l'unique chaise. Vraiment, je ne l'aime pas mais il faut quand même reconnaître qu'elle est canon et son acolyte semble le penser aussi. Je regarde ses poings qui se desserrent et son regard braqué sur le corps de Deirdre moulé dans une robe rouge décolletée et échancrée laissant une bonne partie de sa cuisse dénudée. Elle est à tomber.

- Je veux simplement que tout se passe comme nous l'avions prévu, susurre-t-elle, prenant la pose pour exposer le plus de chair possible.

Il s'approche d'elle. Je ne sais pas comment mais je sais qu'elle fait de gros efforts pour ne pas reculer et faire face comme si elle n'avait pas peur de son complice.

Ils ne font plus attention à moi. Je suis toujours étendue, à moitié nue, sur le canapé défoncé mais depuis quelques minutes on dirait que les liens qui enserrèrent mes poignets se sont très légèrement détendus. J'ai tout d'abord cru que ce n'était qu'une impression mais non. Je crois que mon kidnappeur en me malmenant m'a aidée sans le savoir. Je profite de ce moment où ils sont occupés pour essayer de me libérer les mains. Mais ça vient trop doucement et je prie pour que Deirdre et son malabar en aient encore pour quelques minutes.

- Et moi tu sais très bien ce que je veux.

- Mais tu l'auras.

- Quand ?

- Soit raisonnable, minaude-t-elle. Je dois déjà lui parler, continue-t-elle en me désignant.

Et à ce moment aussi, je sais qu'elle essaie de gagner du temps.

- Qu'est-ce que tu veux lui dire ? demande-t-il en la saisissant par le bras.

- J'ai des choses à régler avec elle et après on fera ce que tu voudras, lui promet-elle.

- Et tu me donneras ce que je veux ?
- Tu auras ton argent, comme convenu, affirme-t-elle, la voix un peu tremblante.
- Je crois que le marché vient de changer, susurre-t-il, menaçant.
- Tu n'auras pas une livre de plus. Je te paie déjà grassement.

Il éclate de rire alors qu'il la colle contre lui. Un de ses bras musclé est passé autour de sa taille et la plaque contre son large torse. Il lui tire les cheveux en arrière pour lever son visage vers lui.

- Tu m'as empêché de m'amuser avec notre invitée alors je pense avoir droit à une compensation. Non seulement tu vas me payer double mais tu vas aussi me laisser te baiser !
- C'est hors de question, ne peut s'empêcher de crier Deirdre.
- Ce n'est pas ce que tu m'avais laissé entendre, gronde-t-il.
- Rien du tout, je t'ai engagé pour l'enlever, il n'a jamais été question qu'on couche ensemble.
- Eh bien, le deal vient de changer et il est hors de question que je poireaute une seconde de plus.

Retournement de situation plus que surprenant. Deirdre a payé ce mec pour m'enlever et, en définitive, c'est elle qui se retrouve prise au piège. Mes mains s'activent dans mon dos. La corde est vraiment serrée et l'urgence de la situation me fait désespérer d'y arriver avant que tout ne dégénère.

Deirdre ne fait pas le poids, c'est une certitude et ce mec est prêt à tout pour obtenir ce qu'il veut.

Deirdre se démène mais il la tient bien et tente de l'embrasser, tirant durement sur ses cheveux.

- Lâche-moi ! S'époumone-t-elle.
- Espèce de garce allumeuse... Ça fait des semaines que tu me fais du rentre dedans pour que j'accepte ta proposition. Et maintenant qu'il faut payer, tu me dis non !
- Tu pues l'alcool ! Hurle-t-elle alors que la langue du type vient lécher ses lèvres qui se serrent de dégoût.

Je serre et desserre les doigts pour essayer de faire glisser la corde mais c'est encore trop serré. Pendant ce temps Deirdre se débat comme une forcenée mais rien n'y fait. Son complice qui vient de devenir son agresseur la pousse pour essayer de l'allonger sur la table.

- Tu sais quoi petite salope. Je vais m'occuper de toi puis ce sera au tour de ta copine. Ensuite je vous tuerai et ni vu ni connu je me barre.
- Et l'argent ? Je te donnerai beaucoup d'argent, le supplie Deirdre.

Il semble réfléchir un moment, peser le pour et le contre et la sentence tombe.

- Je peux en gagner beaucoup pauvre petite fille riche. Pour le moment je n'en veux pas de ton pognon, c'est ton cul que je veux... Et crois-moi, je vais l'avoir.

Deirdre arrive à le faire lâcher prise et recule alors que le molosse se rue sur elle.

Je devine la catastrophe avant qu'elle n'arrive et j'ai beau crier, je ne peux rien faire pour l'empêcher.

Alors qu'il va l'attraper, elle trébuche sur l'unique chaise et perd l'équilibre. Dans sa chute elle percute la petite table qui bascule. La lampe à pétrole qui était posée dessus tombe. Elle éclate, aspergeant de pétrole le rideau qui cache le contenu de l'étagère, l'embrasant d'un seul coup.

Le feu se répand au sol, alimenté par le contenu du réservoir qui s'est fracassé. C'est un véritable brasier et Deirdre est étendue, inconsciente alors que les flammes la cernent dangereusement.

Notre agresseur voyant tout ça, n'essaie même pas de faire quelque chose. Il prend ses jambes à son cou et quitte le navire nous laissant seules face au feu qui gagne du terrain.

J'appelle Deirdre, je hurle son nom mais rien n'y fait.

Je n'ai plus à faire attention qu'on me remarque, je me suis mise assise et je me tords de tous les côtés pour essayer de me défaire des cordes qui m'empêchent d'intervenir. Je sens que les liens déchirent ma chair mais je m'en fous, ça urge, si je ne me dégage pas on va cramer toutes les deux dans cette fournaise.

Les flammes se sont propagées à une vitesse saisissante. Je n'en suis pas surprise puisque tout ce qui nous entoure est en bois. Le manteau de Deirdre qui était posé sur la chaise est déjà en train de partir en fumée et dans quelques minutes ce sera au tour de la chaise elle-même qui fume déjà puis de Deirdre toujours dans les vapes.

Je tire comme une malade sur mes bras, mes poignets sont en feu mais je n'y arrive pas et je sens la panique poindre le bout de son nez. Le problème, si j'y cède, on est cuite.

J'essaie de me mettre debout mais mon jean baissé gêne ma tentative et je me retrouve par terre, à genoux.

Je m'assois au sol et je me débarrasse de mon pantalon en gigotant, m'aidant de mes pieds pour le faire glisser. Je serai en petite culotte, mais au diable ma pudeur alors que les flammes sont dangereusement proches de Deirdre.

Oui je sais. Pourquoi est-ce que je me soucie d'elle alors que je pourrais faire comme son complice. Me remettre debout et fuir.

Parce que je ne suis pas comme elle. Parce que même si elle m'a fait du mal, elle ne mérite pas de mourir, surtout dans ces conditions.

Sur les fesses, genoux pliés, j'arrive à faire passer mes bras devant moi. Je n'ose pas regarder mes poignets. La corde est encore si serrée que je renonce à m'en libérer.

Je m'approche de Deirdre qui git toujours au sol et je repousse du pied la chaise en feu pour dégager l'espace.

J'agrippe son épaule et je la secoue, sans aucun résultat jusqu'à ce que je remarque la tache de sang qui s'est épanouie sous son crâne.

Sa chute a été plus brutale que je le pensais et le traumatisme sérieux pour qu'elle ne réagisse pas alors que je la malmène comme une dingue.

Je me relève et j'attrape ses chevilles.

Je viens de remarquer mes poignets. C'est pas beau à voir. La corde est rouge

de sang et la brûlure cuisante. Je gémiss mais je m'agrippe à Deirdre et je tire. Je sursaute. L'étagère, en feu, vient de s'écraser devant la porte, projetant des brandons au quatre coin de la pièce. Mes jambes nues sont touchées et je dois sauter d'un pied sur l'autre pour éviter d'être plus gravement blessée.

C'est la merde. La porte est close, bloquée par le meuble qui crame et la fumée envahit l'espace trop petit.

Je ne sais plus vraiment quoi faire. Je regarde autour de moi pour trouver quelque chose pour dégager la porte. Mais la fumée est dense et me pique les yeux. Je tousse tant mes poumons me brûlent.

Je ne vois qu'une solution. Je m'enveloppe les mains du plaid qui traîne sur le canapé épargné jusque-là et j'essaie de dégager la porte. J'agrippe un des montants de l'étagère qui crame et je la pousse sur le côté. Je me serre de ma protection improvisée pour dégager les morceaux de bois enflammés qui jonchent le sol. C'est un enfer. La fumée et les flammes diffusent leur rougeoiement et la chaleur. J'avance, dégageant un passage jusqu'à la porte qui n'est qu'à quelques centimètres. Le problème, je n'ose pas l'ouvrir en grand. J'ai trop peur que l'appel d'air ne finisse d'attiser l'incendie qui n'a pas besoin de ça pour gronder autour de nous.

Je retourne vers Deirdre et saisi ses chevilles, une nouvelle fois. Je la tire alors que le peu d'air frais qui entre dans l'espace attise le brasier qui menace de se refermer sur nous.

Je tire le corps inerte de Deirdre tout en essayant d'éviter les tisons éparpillés un peu partout. Je transpire sous l'effort, à moins que ce ne soit l'enfer qui règne autour de moi qui me fasse transpirer à grosses gouttes. Je sais qu'il n'y a que quelques mètres pour atteindre l'extérieur mais c'est si loin. Je fais tellement d'efforts alors que je n'arrive pas à respirer. L'air est brûlant, étouffant et j'ai peur qu'il ne finisse par nous empêcher de retrouver la sécurité de l'extérieur.

- Mina !!!

J'entends même des voix. Pourquoi est-ce que je pense à Jeanne d'Arc ? Parce que je vais sûrement finir comme elle. Rôtie comme une dinde de Noël.

- Mina !!!

Ce n'est pas la voix de Connor !

J'aurais aimé que ce le soit. J'aurais voulu l'entendre une dernière fois avant de finir carbonisée. J'espère seulement que je mourrai asphyxiée avant. Qu'au moins je ne souffre pas trop.

Mais je ne suis pas encore morte et je sens l'air frais envelopper mes jambes.

J'y suis presque, encore un pas en arrière, trainant toujours mon fardeau.

Je ne sais pas ce qu'il y a derrière moi mais je recule toujours.

Malheureusement je me retrouve bloquée, un mur est dressé derrière moi.

Je suis prise au piège, je ne sais plus où est la porte. Cette fois-ci je ne peux plus empêcher la panique de me submerger. Je ne veux pas brûler, je ne veux pas sentir les flammes lécher ma chair. Je ne veux pas finir comme ça.

Je me mets à hurler et donc à tousser à m'en arracher les poumons.

- Mina, arrête, bon sang... Il faut qu'on sorte de là !

Le mur bouge. Si je me débats assez fort, j'arriverai peut-être à m'en dégager et à nous sortir de là.

- Mina, arrête tes conneries. Et merde !

Ma tête explose, je n'arrive plus à respirer. Je vais mourir privée d'oxygène. Quitte à choisir je préfère. C'est Connor qui m'accompagne alors que je perds connaissance.

- Vale, comment va-t-elle ?

- Elle respire si c'est ce que tu veux savoir !

Je trouve que les anges parlent trop forts. Il y a un homme et une femme. Il y en a même un qui s'appelle Vale, comme Vale, c'est trop fort. Par contre je croyais que les anges n'avaient pas de sexe, alors pourquoi il y a une femme ? En plus j'ai froid... Le paradis, c'est glacial. Je sais que je suis au paradis. Si j'étais en enfer, je ne tremblerais pas comme ça.

L'enfer... Oui, je me rappelle. Je suis morte en enfer, j'ai péri privée d'oxygène. Pourtant... Je sens l'air entrer dans mes poumons. Et ça fait un mal de chien. On a mal quand on est mort ? Normalement on ne devrait plus rien ressentir ! C'est pour ça que certaines personnes préfèrent partir, pour ne plus souffrir, ne plus avoir de problème.

Je ne peux en tirer qu'une conclusion... Je ne suis pas morte... Et les voix ne sont pas celles des anges... Et Vale est vraiment là... Il parle avec une deuxième personne et cette personne est du sexe féminin. Et avec moi, il n'y avait qu'une autre femme, Deirdre.

Elle n'est pas morte non plus, et comme elle parle, elle n'est pas aussi gravement blessée que je le pensais.

- Mina ! Ma belle. Ouvre les yeux, s'il te plait.

Son ton est implorant. Il est inquiet. Il me suffirait d'ouvrir les yeux pour le rassurer mais c'est très difficile.

Vale me serre contre lui. Je tremble moins mais mes paupières refusent toujours de s'ouvrir.

Mes poumons abimés m'empêchent aussi de parler alors je grogne.

Je me serre contre mon ami et j'émet des borborygmes qui ne veulent rien dire mais qu'il semble comprendre.

- Prends ton temps ma belle.

Je l'entends rire, alors qu'on pose une couverture sur moi.

- Elle m'a sauvée la vie.
- Oui, hein ? C'est surprenant après tout le mal que tu lui as fait.
- Je ne voulais pas que ça aille si loin, gémit-elle.
- Il fallait y penser avant, assène Vale. Si tu étais un mec, je t'aurais démolé pour ce que tu as fait. Tu t'en es pris à elle alors qu'elle ne te demandait rien. Tu sais qu'elle est allée voir ton père ? Qu'elle a renoncé à tout ? Elle ne portera pas son nom, elle ne veut pas de son argent, elle veut simplement qu'on lui foute la paix. Et toi... Tu tu !!!
- Je ne savais pas. Je ne parle plus à mon père depuis des semaines.
- Tu es complètement cinglée, Deirdre. Une petite fille gâtée, capricieuse, égoïste. Tu mérites ce qui va t'arriver et si tu es assez intelligente, ça te feras réfléchir.

J'ai tout entendu, blottie dans les bras de mon sauveur. Maintenant je perçois les sanglots de Deirdre.

- Va te mettre au chaud dans la voiture, tu es frigorifiée et tu as une commotion.
- J'ai appelé les autres pour leur dire où on est.
- C'est bien, maintenant va te mettre au chaud.
- Encore une chose... Tu nous as trouvés comment ?
- Le portable de Mina était allumé, je l'ai pisté.
- Oh !

Mon portable ? ...

- Il s'est débarrassé du portable de Tristan ?

Si mes paupières restent désespérément closes, ma bouche accepte enfin de s'ouvrir. Ma voix est éraillée, ma gorge sèche me démange et mes poumons me font mal.

- Qui il ? me demande doucement Vale qui s'est penché sur moi pour percevoir ma voix encore un peu faible.
- Le complice de Deirdre...C'est lui qui m'a enlevée... C'est le portable de Tristan qui était dans mon sac.

Je me mets à tousser.

- Bois, mais doucement, m'intime mon ami.

Je sens le goulot d'une gourde contre mes lèvres. Un filet d'eau glisse dans ma gorge. Je l'avale avidement essayant de ne pas m'étouffer. Ce serait dommage de finir noyée alors que je viens d'échapper aux flammes.

- Doucement ma puce...
- J'ai si soif.

- Je sais, prends seulement de petites gorgées.
- Tu nous as sauvées.
- J'ai simplement fini le boulot que tu avais commencé.
- Je me suis évanouie avant de pouvoir sortir. Tu parles d'un sauveteur.
- Tu ne t'es pas évanouie. Je t'ai assommée.
- T'as fait quoi ? Je m'exclame avant qu'une autre quinte de toux me fasse taire. Tu trouvais que je n'en bavais pas assez comme ça, avec toutes ses flammes autour de nous ?
- Tu paniquais et tu te débattais tellement que c'était ça ou on finissait tous les trois brûlés vifs.
- C'est pour ça que j'ai une migraine d'enfer, je gémis.
- Peut-être un peu, s'excuse-t-il. Mais la fumée y est aussi pour beaucoup.
- T'es pardonné.
- Comment vont tes yeux ?
- Ils me brûlent.
- On va t'emmener à l'hôpital.
- Non ! Ils voudront appeler la police, j'objecte vivement.
- Et alors ? Heureusement qu'on va prévenir la police ! s'écrie-t-il. D'ailleurs il faut qu'ils retrouvent le complice de Deirdre et l'arrêtent. Ce connard t'as tabassée et il a essayé de te violer. Il n'a fait qu'essayer ? rassure-moi !
- Oui, Deirdre est arrivée au bon moment et l'a empêché de continuer. C'est à cause de ça qu'il s'est retourné contre elle. Il la voulait et c'est en essayant de la forcer, qu'elle est tombée et avec elle la lampe à pétrole qui a tout enflammé.
- Putain ! Si j'étais arrivé plus tard...
- Tu nous as tirées d'affaire. On a rien de grave alors ne te fait aucun reproche.
- Connor va la tuer.
- Vous l'avez appelé ? Je m'étonne.
- Comment voulais-tu qu'on face ? S'esclaffe-t-il. Je tiens à ma vie, moi.

Je glousse mais une nouvelle quinte de toux me plie en deux.

J'ai la tête qui tourne et le cerveau pris dans un étau.

Je perçois le bruit d'un moteur, puis des portes qui claquent et plus rien. Encore une fois, je sombre dans les limbes de l'inconscience.

Je vais me venger...

Vale a fait exactement ce que je lui avais dit de ne pas faire.

Je suis à l'hosto. J'aimerais râler mais je n'arrive à émettre qu'un grognement inaudible. La faute au masque à oxygène qui recouvre ma bouche et mon nez. J'essaie de l'enlever mais une main m'en empêche et je reconnais tout de suite les doigts qui saisissent les miens.

Je vois !

Mes yeux, que je désespérais de rouvrir un jour sont accrochés au regard de Connor assis à côté de mon lit.

- Il faut que tu gardes le masque ma puce, tu as avalé beaucoup de fumée et il t'aide à respirer.

Peut-être, mais il m'empêche de parler et j'en ai besoin. Je suis trop faible pour lui sauter au cou mais je veux au moins lui dire que je l'aime, que j'ai eu peur de ne plus le revoir, que j'ai cru que j'allais mourir et que la dernière chose à laquelle j'ai pensé c'est lui, l'homme de ma vie, mon futur mari.

Je secoue la tête et lui fait comprendre avec les mains que j'ai besoin de ma bouche.

Connor sourit et pose un carnet et un crayon sur mes genoux.

- Qu'est-ce que tu as de si important à me dire, mon cœur ? demande-t-il.

- « JE T'AIME », j'inscris en gros sur la première feuille.

- Moi aussi, si tu savais à quel point...

- « J'ai eu peur de ne plus te revoir », je continue.

Il ne répond pas mais ses yeux brillent de larmes qu'il a beaucoup de mal à contenir. Il les essuie rageusement. Je lui laisse quelques minutes pour se

reprandre.

- « Vale nous a trouvées ».
- Oui, je sais. Il m'a tout raconté.
- « Et Deirdre, comment va-t-elle ? »
- Tu t'inquiètes de cette garce, après tout ce qu'elle t'a fait ! S'écrie mon homme d'une voix froide et tranchante.

Je hoche la tête. Je sais qu'il ne comprend pas mais elle a quand même tout fait pour détourner son complice de moi. Elle aurait pu m'abandonner aux pattes de ce malade mais elle ne l'a pas fait, quitte à payer de sa personne.

- « Vous avez prévenu la police ? »
- Oui mais j'ai aussi appelé Henry. Il gère. Vale m'a dit que tu ne voulais pas vraiment qu'on la mêle à tout ça.

Je hoche la tête encore une fois.

- Tout va se passer discrètement. Henry négocie. Si elle donne le nom de son complice et aide la police à le retrouver, elle sauvera ses miches, en même temps c'est pas comme si elle avait le choix.
- « Elle vous a dit pourquoi elle avait fait tout ça ? »
- Elle voulait t'empêcher de passer ton examen.

Mon stylo reste en l'air. Et je regarde Connor, déconcertée.

- « Elle a engagé ce type pour que je ne puisse pas passer mon diplôme ! C'est la seule raison ? »
- C'est la seule qu'elle ait invoquée... Même si nous savons qu'elle a surtout fait tout ça par jalousie.

Je secoue la tête et reprend ma rédaction.

- « Elle ne savait pas que j'avais parlé à son père, c'est Vale qui le lui a dit. »

Il acquiesce. Vale lui a effectivement tout raconté.

- « Elle a réussi »
- Quoi ? mon amour.
- « Je n'ai pas passé mon examen. »
- Henry et moi avons appelé l'école et nous leur avons expliqué ce qui t'était arrivé.
- « Tu leur a dit que j'avais été enlevée ? »
- Non, je n'ai pas été jusque-là. Nous avons seulement dit que tu avais été prise dans un incendie. Tu dois les recontacter dès que tu te seras remise.
- « Je veux qu'on se marie le plus rapidement possible »

Qui l'aurait cru ? Venant de quelqu'un qui a autant tergiversé quand elle n'était que fiancée.

Connor éclate de rire et saisit ma main dont il embrasse les doigts.

- C'est prévu. Dès que tu sors d'ici. On se marie, on part en voyage de noce et après tu passes ton examen.

Je secoue la tête vivement.

- Quoi ?
- « Je passe mon examen en premier... Comme ça je pourrai entièrement me consacrer à toi, sans penser que j'ai encore ce satané oral à passer. En plus tout est déjà prêt. »
- T'es une tête de mule... Lâche-t-il en souriant.
- « Une bourrique qui ne veut plus jamais te quitter. »
- J'y veillerai.
- « Alors je ne risque plus rien »

Je ne peux pas m'empêcher de bailler.

- Il faut que tu te reposes.
- « Tu restes avec moi ? »
- Promis.

Oh oui, je suis fatiguée mais je suis heureuse. Deirdre a été prise à son propre jeu. Tout ce qu'elle a tenté contre moi s'est retourné contre elle. Elle a perdu son boulot, sûrement une partie de l'estime de son père et elle a failli se faire violer avant de finir carbonisée dans un chalet perdu dans les bois.

Je suis soulagée parce que Connor, moi et notre amour en sommes sortis indemnes et c'est le plus important.

Je ne fais aucun rêve et il fait nuit dehors quand j'ouvre les yeux.

Connor n'est pas là, il a été remplacé par ma pire ennemie qui a l'air bien mal en point. Deirdre n'a plus rien de la fille superbe qui est entrée dans le chalet comme une furie, empêchant son complice de me faire du mal. Elle est assise bien droite sur la chaise qu'occupait Connor quelques heures plus tôt.

Elle porte un jean et un sweat à capuche informe. Sa tête est bandée et ses yeux sont rouges. C'est peut-être la fumée ou alors elle a beaucoup pleuré.

Je n'ai plus de masque à oxygène mais j'attends qu'elle prenne l'initiative.

Elle regarde ses mains qui triturent un mouchoir qui va finir en lambeaux si elle continue à le malmener de la sorte.

- Je n'ai jamais voulu que ça aille si loin, murmure-t-elle. Je ne sais pas ce qui m'est passé par la tête.

Elle se tait quelques instants. Elle relève la tête et me regarde enfin. Ce n'est plus la pimbeche hautaine qui me contemple et j'ai pitié de cette nana-là.

Mais je la laisse reprendre alors que ça y est, son mouchoir est irrécupérable.

- J'ai découvert ton existence il y a trois mois, quelques jours avant que mon père annonce que tu allais intégrer l'agence pour ton stage de

fin d'étude. Il était absent et j'avais besoin de papier de banque. J'ai découvert qu'il te virait de l'argent tous les mois depuis de nombreuses années. Je me suis renseignée et j'ai découvert qui tu étais.

- Et tu as décidé de faire de ma vie, un enfer.

- J'ai vu rouge... Je me suis sentie trahie... Flouée. Tu es sa fille naturelle et je pensais qu'il allait t'aimer plus que moi et me laisser de côté.

- Ce n'est pas ce qu'il a fait !

- Maintenant je le sais.

- Si vous n'étiez pas venus au bar, ce soir-là, il ne se serait sûrement rien passé entre Connor et moi.

- Il est tombé amoureux de toi...

- Tu l'aimes ? Je demande doucement.

- Je l'ai aimé... Je crois... J'ai parlé longuement avec mon père. Je sais qu'il voulait me parler de toi et que c'est ma mère qui ne voulait pas.

- Je crois qu'elle te connaissait mieux que personne...

Elle me fait un pauvre sourire et je la plains...

- Tu ne me pardonneras jamais.

- J'ai essayé de te sortir du chalet, non ?

Les larmes inondent ses joues, elle me fait un petit signe de tête, se lève et sort sans un mot de plus.

Tout est fini. Mon ennemie ne sera jamais mon amie mais je lui ai pardonné. J'ai plus qu'elle n'aura jamais. Oh je n'ai pas tout son argent, ni sa position sociale, ni un nom connu et respecté mais je suis beaucoup plus riche qu'elle et en fin de compte c'est Deirdre qui est à plaindre. Je n'aurais pas voulu sa vie pour tout l'or du monde. Je ne serais pas ce que je suis devenue.

Je m'assume enfin, j'ai un homme qui m'aime pour ce que je suis et qui va m'épouser pour les mêmes raisons. Je vais quand même passer mon examen et je ferai ce que j'aime, dans une équipe sensationnelle, au sein d'une agence qui a le vent en poupe et enfin j'ai des amis qui se sont démenés pour venir à mon secours.

En fin de compte je ne suis pas celle que je croyais. Je suis infiniment plus que cela et j'ai tout ce que j'ai toujours voulu !

.CONNOR.

Je ramène Mina à la maison ce matin.

Elle dort, recroquevillée sur elle-même, serrant la couverture sous son menton. Elle se pelotonne toujours comme ça. Comme si elle était dans un nid, dans un cocon protecteur. Et ma guerrière en a bien besoin...

Je ne décolère pas. Il a fallu toute la persuasion de Vale et des autres pour que je ne me jette pas sur Deirdre. Pour que je ne lui fasse pas payer tout ce qu'elle a fait subir à Mina.

J'ai retrouvé notre associée méconnaissable et enfin elle a daigné nous parler. Elle a manigancé tout ça par jalousie. Dès qu'elle a su pour Mina, sa demi-sœur, elle a pété les plombs et a commencé par la faire suivre. Elle savait donc où elle bossait lorsque nous avons tous atterris au Mackintosh après la signature avec Fossbury. Mais, comme l'a si justement fait remarquer Mina, tout ce que Deirdre a tenté s'est retourné contre elle et je vous jure que je prends sur moi pour ne pas la détruire comme elle a essayé de le faire avec ma femme.

Je n'ai pas quitté Mina des yeux depuis que je suis là. Le retour en avion a été un véritable calvaire, trop long, trop lent, avec la peur au ventre et le cœur prêt à exploser à l'idée de ne plus jamais la revoir.

Son beau visage est tuméfié, ses cheveux d'habitude soyeux sont tout emmêlés, elle a des brûlures un peu partout mais elle est là, bien vivante. Sa respiration est légère et régulière. La couverture se soulève au même rythme que sa poitrine et putain je mesure combien j'ai de la chance qu'elle ne m'ait pas été enlevée.

Je suis le premier surpris d'éprouver un sentiment si puissant pour la première fois de ma vie. J'ai souvent ri de voir mes parents si amoureux, se bécotant comme des adolescents, s'enlaçant en se murmurant des mots qu'ils sont les seuls à comprendre. Je me suis gentiment moqué de leur attachement et pourtant, aujourd'hui, je découvre que je n'ai qu'une envie, vivre ce genre de relation ma vie entière. Mina me fait cet effet-là. J'ai envie de la toucher tout le temps, je tuerais pour un de ses baisers, je vendrais mon âme pour une de ses caresses et finalement je donnerais ma vie pour cette petite nana.

Je ne lui ai pas menti, je m'étais toujours imaginé avec une femme blonde à

mon bras. Une belle plante à laquelle j'aurais passé la bague au doigt fondant une famille parfaite.

Alors qu'est-ce qui a changé ? Pourquoi ai-je remarqué Mina derrière son bar, cette première fois ?

Je crois que je me rappellerai ce premier contact toute ma vie. Elle souriait et son sourire était si doux quand elle l'adressait à ses clients. Cachée derrière le comptoir je n'ai presque rien vu d'elle hormis un t-shirt bleu bien trop grand pour elle.

Je ne dirais pas que j'ai été ébloui mais à un moment elle a levé la tête. Un rai de lumière est venu éclairer son visage auréolé d'une masse de cheveux aux doux tons chocolat. J'ai remarqué ses yeux pailletés d'or, comme deux billes d'ambre. Et sa bouche, bien dessinée aux lèvres brillantes et rouges comme une cerise qu'on a envie de croquer.

Le soir même, sans l'avoir prémédité, j'ai mis fin à ma liaison avec Bettina. Elle était pourtant tout ce que je croyais désirer. Et alors que nous dinions, je n'arrivais pas à me sortir de l'esprit deux yeux expressifs, une bouche gourmande et un ensemble de boucles brunes. Sans le savoir Mina Westcomb, avec ses jolies formes, sa candeur, son manque flagrant de confiance en elle, avait volé mon cœur.

J'aime cette femme, Dieu m'en est témoin. J'aime tout en elle, même ce qu'elle juge être de vilains défauts. J'apprécie son irrévérence, son courage, son talent, son intelligence pétillante. Avec elle on ne s'ennuie jamais et j'adore ça. Je vais me marier, moi qui pensais rester célibataire encore de longues années. Je vais lier ma vie à cette amazone si courageuse et contre toute attente je ne me sens même pas effrayée. Même mes meilleurs amis semblent trouver ça tout à fait normal. Je pensais vraiment qu'ils émettraient quelques objections mais elles ont disparu dès qu'ils l'ont rencontrée.

Je crois qu'ils m'envient. Je suis le premier des quatre à me caser et je suis heureux que ceux qui comptent le plus pour moi aient adopté Mina. James, d'abord, qui a décidé de la considérer comme sa petite sœur. Je sais que quelque chose le perturbe, en fait je crois qu'elle s'appelle Louise et je suis heureux qu'il ait une oreille féminine compatissante et de bon conseil pour l'écouter. Puis il y a Travis et Vale que je ne remercierai jamais assez. Mes meilleurs amis qui, sans hésiter, ont volé au secours de celle que j'aime.

Et puis il y a les autres, les amis de Mina, qui sont devenus les miens. Sa fée Vivianne et sa moitié John qui, pour le coup convoleront après nous, et les garçons qui semblent traverser une mauvaise passe puisqu'il semblerait que Paolo ait fait le con.

Ils seront tous à notre mariage dont la date a été drastiquement avancée. La

cérémonie se passera en Ecosse, chez mes parents, qui bizarrement ne sont pas plus surpris que ça de voir leur fils décidé à se caser après si peu de temps. Eux aussi aiment Mina et ils sont en train de se couper en quatre pour que tout soit prêt pour notre union.

Même si je rêvais de lui offrir des noces somptueuses, j'ai dû me plier aux envies de ma petite chérie. Mina ne veut pas de tralala. Elle veut quelque chose de simple, entourée des gens que nous aimons qui d'ailleurs ont tous été prévenus de l'imminence de l'évènement.

Mina McKinley... Ça lui va bien et je souris, fier qu'une telle femme soit entrée dans ma vie. Je souhaite le même bonheur à mes potes. Un bonheur auprès de quelqu'un d'aussi beau que l'est ma fiancée. Elle fait ressortir tout ce qu'il y a de bien en moi, elle me rend heureux, fier. Elle m'exaspère parfois mais c'est inimaginable à quel point je l'aime et ce qui me rassure et me contente au plus haut point, c'est que je dispose de nombreuses années pour le lui prouver.